

CIHEAM

THÈSE / THESIS

requisse pour l'obtention du diplôme de
submitted for the Degree of

MASTER OF SCIENCE

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

**Diagnostic agraire du massif pastoral de
Rrungaja - Région de Korçë - Albanie**

Mise en valeur des pâturages,
principale ressource de ces territoires de montagnes,
par les systèmes d'élevage

Simon Gontard

Série « Master of Science » n. 156

2017



CIHEAM
IAM MONTPELLIER

Le Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes

Créé en 1962 sous l'égide du Conseil de l'Europe et de l'OCDE, le CIHEAM est une organisation inter-gouvernementale qui réunit aujourd'hui treize Etats membres du bassin méditerranéen : Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie, Turquie.

Le CIHEAM se structure autour de quatre instituts agronomiques méditerranéens (IAM), localisés à Bari (Italie), à Chania (Grèce), à Montpellier (France) et à Saragosse (Espagne), et d'un secrétariat général situé à Paris (France). Les instituts dispensent des enseignements post-universitaires de niveau Master of Science.

Le CIHEAM anime des réseaux de recherche en Méditerranée, favorise l'organisation d'enseignements spécialisés dans les pays membres, tient des séminaires et colloques rassemblant des techniciens et scientifiques spécialistes des questions agricoles de la région.

Au travers de ses activités, le Centre favorise le dialogue Nord/Sud et la coopération internationale pour le développement de l'agriculture dans la région méditerranéenne.

The International Centre for Advanced Mediterranean Agronomic Studies

Founded in 1962 under the auspices of the Council of Europe and the OECD, the CIHEAM is an intergovernmental organization composed of thirteen member states: Albania, Algeria, Egypt, France, Greece, Italy, Lebanon, Malta, Morocco, Portugal, Spain, Tunisia, Turkey.

The CIHEAM is made up of four Mediterranean Agronomic Institutes (MAI) located in Bari (Italy), Chania (Greece), Montpellier (France) and Zaragoza (Spain), and a General Secretariat in Paris (France). The institutes provide post-graduate education at the Master of Science level.

The CIHEAM animates Mediterranean research networks, promotes the organization of specialized education cycles in member countries, holds seminars and workshops bringing together technicians and scientists specialized in Mediterranean agriculture.

Through these activities, the CIHEAM promotes North/South dialogue and international cooperation for agricultural development in the Mediterranean region.

Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja - Région de Korçë - Albanie

Mise en valeur des pâturages,
principale ressource de ces territoires de montagnes,
par les systèmes d'élevage

Simon Gontard

Série « Master of Science » n. 156

2017



ETH zürich

Série « Master of Science »

Ce Master est le numéro 156 de la série *Master of Science* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les Masters of Science du CIHEAM-IAMM ayant obtenu la mention « Publication », ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants chercheurs.

Le mémoire d'Ingénieur AgroParisTech - Dominante d'approfondissement : développement agricole : **Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja - Région de Korçë - Albanie. Mise en valeur des pâturages, principale ressource de ces territoires de montagnes, par les systèmes d'élevage.**

a été soutenu par **Simon Gontard** le 6 octobre 2016 devant le jury suivant :

Mme Aurélie Trouvé, AgroParisTech.....	Présidente
M. François Lerin, CIHEAM-IAMM	Membre
M. Olivier Ducourtieux, AgroParisTech.....	Membre
Mme Dominique Barjolle, ETH Zurich.....	Membre

Le travail de recherche a été encadré par **Mme Dominique Barjolle**

L'Institut Agronomique Méditerranéen n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse.

CIHEAM-IAMM

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

Directeur : Pascal Bergeret

3191 Route de Mende - 34093 Montpellier cedex 05
Tél. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
<http://www.iamm.ciheam.org>



Pour citer cet ouvrage :

Gontard S. (2017). *Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja - Région de Korçë - Albanie. Mise en valeur des pâturages, principale ressource de ces territoires de montagnes, par les systèmes d'élevage*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 179 p. (Master of Science, n. 156).

ISBN: 978-2-2-85352-567-8 ; ISSN : 0989-473X

Résumé

Les montagnes de la région de Korçë, situées au sud-est de l'Albanie possèdent une ressource particulièrement riche : les pâturages. Cette ressource répond à des enjeux économiques (alimentation des troupeaux), sociaux (gestion commune de certaines parcelles) et environnementaux (maintien de milieux ouverts). Pourtant, les utilisateurs, les propriétaires et les modalités de gestion de cette ressource – essentielle au développement local de la région - sont mal connus. Le but de cette étude est de comprendre comment les pâturages sont mis en valeur dans un des massifs pastoraux de la région, le massif pastoral de Rrungaja. A l'aide de la méthode de diagnostic agraire, cette étude a permis de mettre en évidence que 1. La ressource herbagère n'est pas homogène. La qualité et la disponibilité de la ressource varient dans l'espace et le temps. 2. Les dynamiques historiques sont marquées par des réformes agraires et foncières importantes qui constituent des ruptures dans l'évolution des systèmes de production. Les dynamiques de conduite au pâturage des troupeaux ont évolué dans le temps et les systèmes d'élevage actuels sont pour partie issus de ces dynamiques passées. 3. Les systèmes de production en concurrence sur la ressource ont des pratiques et des résultats économiques hétérogènes. Ils sont animés par des dynamiques différentes : alors que certains éleveurs décapitalisent, d'autres augmentent sensiblement la taille de leur troupeau. Dans le contexte de la réforme territoriale en cours en Albanie, cette étude met en évidence les enjeux de gouvernance de cette ressource. En effet, les enquêtes ont montré que différents modes de propriété régissaient ces pâturages. La question de la gouvernance est un des enjeux centraux de la durabilité de nombreuses exploitations du massif.

Mots clés auteur

Albanie, massif pastoral, ressource fourragère, pâturages, système d'élevage, conduite du troupeau, transhumance, gouvernance des pâturages, communs.

Title: *Agrarian diagnosis of the pastoral massif of Rrungaja - Korçë region - Albania. Pasture development, the main resource of these mountain territories, through livestock systems*

Abstract

Korçë region mountains, located in Southeast Albania, offer a particularly rich resource: its pastures. These pastures respond to economic (cattle feeding), social (commune management of some parcels) and environmental stakes (maintaining open landscape). Yet, the users, the owners and the management modalities of this resource – essential to the regional development – are still poorly understood. Using the diagnosis-analysis method, this study highlights that 1. The pastoral resource is not homogeneous. Resource's quality and availability vary in space and time. 2. Historical dynamics are marked with agrarian and land reforms that constitute breaks in production systems' evolution. 3. Production systems in competition for the resource are characterized by heterogeneous agricultural practices and economic results. They are characterized by different dynamics: some are in the process of decapitalization whereas others are increasing their herd. In the context of the ongoing Albanian territorial reform, this study identifies governance's challenges for these pastures. Indeed, interviews show that different types of ownerships regulate the pastures. The governance question is a central issue for the durability of numerous farms in the mountain.

Author keywords

Albania, pasture mountain, forage resource, pastures, breeding system, heard management, transhumance, pasture governance, commons.

Remerciements

Un grand merci à Florjan Bombaj avec qui j'ai passé ces cinq mois de terrain. Merci de m'avoir fait découvrir l'Albanie, merci pour tes conseils et ta traduction toujours impeccable. Je trouve que nous avons fait une belle équipe !

Merci beaucoup aux membres du projet BiodivBalkans : à François Lerin pour son soutien tout au long de ce travail. Je te remercie aussi de m'avoir hébergé et ainsi permis de venir rédiger mon mémoire au CIHEAM-IAMM. Merci à Alice Garnier pour tous ces échanges constructifs à Rrungaja, à Vlorë et à Montpellier et pour les virées en 4x4 à la recherche des grands transhumants. Merci à Claire Bernard pour ta relecture attentive et d'avoir pris le temps de me conseiller pour la rédaction du mémoire, merci à Chloé Lerin de ton éclairage botanique et merci à Roland Marku de m'avoir aidé à reprendre et traduire certains documents pendant la rédaction ! Merci à tous les membres de l'équipe de me permettre de publier ce mémoire.

Merci à Dominique Barjolle pour ton encadrement et ta venue sur le terrain. Merci encore de m'avoir permis de présenter avec Florjan Bombaj certains de nos résultats au forum ODT à Turin.

Merci à Aurélie Trouvé pour tes relectures attentives de la synthèse et du mémoire et pour ta visite sur le terrain avec un 4x4 !

Merci à Marie-Luce Ghib, Dimitris Goussios et Theodosia Anthopolou d'être aussi venus sur le terrain partager avec nous votre expérience de chercheurs sur ces thématiques.

Merci à Gabriel Michaud pour le travail que tu as effectué et tes conseils pré-départ avisés !

Merci à Korço et à sa famille pour l'hébergement durant ces cinq mois de terrain et pour tous les bons petits plats albanais qui nous attendaient chaque jour en rentrant de terrain.

Merci à tous les éleveurs que nous avons enquêtés, je suis impressionné par l'hospitalité albanaise. Je souhaiterais remercier particulièrement Eddison, Kostaç, Xhuvi, Drini et Foti pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés : A Dimitraq, Fjoralba et Roza pour les archives et les statistiques. A Thanas pour nous avoir plusieurs fois ouvert les portes de sa laiterie et à Fehmi pour son soutien et sans qui je n'aurais pas obtenu mon visa.

Merci à Alain Lançon d'avoir partagé ton expérience sur l'élevage dans la région de Korçë. Merci pour ton cours de reconnaissance des races ovines, caprines et bovines !

Merci à mes amis – à Chloé pour son soutien et sa relecture attentive. A Gwenn, Pauline et Irène de m'avoir hébergé. A Charlotte de m'avoir rejoint pour le voyage du retour.

Merci à Nadette pour ta relecture attentive, merci d'avoir trouvé les dernières fautes qui se cachaient dans ce mémoire.

Enfin, un Merci infini à mes parents et à ma famille qui me soutiennent depuis fort longtemps.

Avant-propos

Ce mémoire est le fruit d'un travail de terrain de cinq mois réalisé de mars à août 2016 dans la région de Korçë, au sud-est de l'Albanie. Il s'inscrit dans la continuité de celui de Gabriel Michaud, qui avait réalisé une étude sociotechnique des systèmes d'élevage de l'unité administrative de Vithkuq en 2015.

Cette étude a été réalisée en binôme avec Florjan Bombaj, doctorant à Montpellier SupAgro et dont la directrice de thèse - Dominique Barjolle - a encadré ce stage. Florjan Bombaj a également effectué la traduction lors des entretiens afin de pouvoir communiquer avec les acteurs albanais.

Enfin, ce travail s'inscrit dans le cadre du projet BiodivBalkans. François Lerin, coordinateur du programme au CIHEAM-IAMM, a aussi encadré ce stage. Certaines étapes du diagnostic ont été réalisées sur le terrain en collaboration avec Alice Garnier et Chloé Lerin qui participent également à ce programme.

Ce mémoire a été rédigé de septembre à novembre 2016, à la suite du travail de terrain et dans les locaux du CIHEAM-IAMM à Montpellier. Il s'agit d'un travail de fin d'études visant à compléter la formation théorique en développement agricole reçue à AgroParisTech. La soutenance a eu lieu le 6 octobre 2016 à AgroParisTech, au centre de Paris Claude Bernard.

Sommaire

Introduction	11
Partie 1 - Le diagnostic agraire, un outil d'analyse du massif pastoral de Rrungaja.....	15
I - Contexte de l'étude	17
1. La thèse de Florjan Bombaj	17
2. Le projet BiodivBalkans	17
II - Pastoralisme : définitions	18
1. Le massif, unité géographique à délimiter	18
2. Pastoralisme méditerranéen.....	18
3. Espace pastoral et types de conduite au pâturage.....	19
III - Adaptation de la méthode de diagnostic à la question de recherche pratique	20
1. Analyse du milieu	21
2. Analyse historique.....	22
3. Etude des activités de production actuelles	23
IV - Programme du terrain	25
1. Déroulement de l'étude	25
2. Entretiens réalisés	25
V - Analyse des données : la question pastorale du massif de Rrungaja	26
Partie 2 - Rrungaja, un massif pastoral	27
I - Délimitation du massif pastoral.....	29
1. Le district de Korçë.....	29
2. Délimitation de la zone d'étude, le massif pastoral de Rrungaja	30
II - Des conditions favorables à la pousse de l'herbe	33
1. Géomorphologie – des substrats variés	33
2. Un climat méditerranéen de montagne.....	35
3. Une végétation étagée	37
III - Délimitation de sous-zones	38
1. Sous-zone 1 - les plaines quaternaires.....	38
2. Sous-zone 2 - les pâturages d'altitude	39
3. Sous-zone 3 - zone mixte	40
IV - Organisation villageoise	44
1. Accès aux plaines et aux pâturages des villages	44
2. L'accès aux voies de communication – un facteur de différenciation important entre les villages.....	46
Partie 3 - Histoire et évolution des systèmes de production dans le massif de Rrungaja.....	47
I - Avant 1945 – période pré-communiste	49
1. Trois grands propriétaires	50
2. Les paysans sans terre – fermiers et métayers.....	50
3. Les paysans avec un peu de capital	50
4. Le système transhumant de Shtyllë	51
5. Les grands transhumants	51

6.	Les valaques.....	51
II -	Le communisme 1945-1991.....	55
1.	La réforme agraire de 1946 – « La terre appartient à celui qui la travaille » et ses conséquences (1946-1953).....	55
2.	Les coopératives et fermes d’Etat (1953-1991).....	56
3.	L’importance du lopin individuel.....	61
4.	La ferme d’Etat de Shtyllë.....	62
5.	La transhumance.....	62
6.	Les difficultés du système.....	65
III -	La chute du communisme (années 1990) et la redistribution et dévolution des facteurs de production.....	67
1.	Le cheptel.....	67
2.	Les terres arables.....	67
3.	Les pâturages.....	68
4.	Les tracteurs.....	71
5.	Le capital bâti.....	71
IV -	La transition et la réorganisation de la main d’œuvre.....	72
1.	Trois types d’émigration dans les villages du massif.....	72
2.	La main-d’œuvre, le principal facteur de différenciation entre les exploitations à la chute du communisme.....	74
3.	Conséquences du vieillissement de la population.....	75
4.	Des bergers de plus en plus difficiles à trouver.....	76
V -	Réorganisation des circuits de commercialisation et de l’environnement économique.....	76
1.	Réorganisation des circuits de commercialisation.....	76
2.	L’accès difficile au crédit.....	79
3.	L’aide des ONG.....	79
4.	Des subventions inégales.....	80
5.	Des opportunités inégales entre villages.....	80
VI -	Systèmes de production actuels.....	81
1.	Principaux facteurs de différenciation entre les villages.....	81
2.	Principaux facteurs de différenciation au sein d’un même village.....	82
3.	L’arrivée des grands transhumants.....	82
4.	Les systèmes de production actuels.....	85
Partie 4 -	Fonctionnement actuel des systèmes de production.....	89
I -	Les systèmes de culture.....	91
1.	Présentation générale et particularités des différents villages.....	91
2.	Deux niveaux d’équipement en outils.....	93
3.	Des réseaux d’irrigation pour la plupart mal entretenus.....	94
4.	Des itinéraires techniques inspirés de ceux des coopératives.....	95
5.	Un calendrier de travail irrégulier.....	95
6.	Deux stratégies pour l’alimentation hivernale.....	96
II -	Les systèmes d’élevage.....	96
1.	Présentation générale et particularités des différents villages.....	96

2.	Races et amélioration génétique.....	97
3.	Construire ou réhabiliter une étable ?.....	99
4.	Alimentation des troupeaux	100
5.	Conduite des troupeaux au pâturage	100
6.	Stratégies de reproduction.....	101
7.	Accès difficile aux soins pour les bêtes.....	102
Partie 5 - Analyse technique et économique des systèmes de production		103
I -	NT1 – Brebis - Vithkuq	105
II -	NT 2 – Brebis - Shtyllë	107
III -	NT3 – Brebis – Rehovë.....	108
IV -	NT4 – Chèvres - Leshnjë.....	111
V -	NT5 – Vaches – Vithkuq	113
VI -	NT6 – Vaches – Leshnjë.....	115
VII -	TL1 – Brebis – Lubonjë	117
VIII -	TL2 - Vaches - Vithkuq.....	119
IX -	GT1 – Grands transhumants type familial - Vlorë.....	121
X -	GT2 - Grands transhumants type capitaliste – Sarandë.....	123
Partie 6 - Enjeux de gestion de la ressource et perspectives pour ces systèmes		125
I -	Utilisation et gestion de la ressource	127
II -	Des systèmes en concurrence très différents	131
1.	Des systèmes hétérogènes du point de vue de leur viabilité économique	131
2.	Avantages des grands transhumants.....	134
III -	Un système générateur de conflits.....	135
1.	Pâturages de moyenne altitude - pression foncière inégale selon les villages.....	135
2.	Pâturages d'altitude – de nombreux conflits éclatent.....	136
IV -	La réforme territoriale en cours – une redistribution des cartes ?	140
1.	Les pâturages publics	140
2.	Quelle unité territoriale de gestion des pâturages ?.....	142
3.	Un exemple de gestion plus réussi, l'unité de gouvernance locale de Kolonjë.....	142
Conclusion.....		144
Bibliographie.....		145
Annexes.....		149

Liste des figures

Figure 1 : Calendrier du diagnostic	25
Figure 2 : Répartition des personnes rencontrées	26
Figure 3 : Partie du complexe ophiolitique zone escarpée au nord de Vithkuq	34
Figure 4 : Calcaires à dolomies (au fond) - arbustes	34
Figure 5 : Prairies d'altitude sur calcaires à rudistes.....	34
Figure 6 : Plaine d'altitude de Rrungaja - Flysch argileux	35
Figure 7 : Plaine de dépôts quaternaires de Lubonjë.....	35
Figure 8 : Diagramme ombrothermique de Vithkuq (1200 m)	36
Figure 9 : Diagramme ombrothermique de Shtyllë (1550 m)	36
Figure 10 : Hêtraie à 1600 m d'altitude	37
Figure 11 : Pâturages d'altitude vers le mont Rrungaja	37
Figure 12 : Plaine de Lubonjë	38
Figure 13 : Prés de fauche en cours de coupe	41
Figure 14 : Jardin potager proche des habitations à Vithkuq	41
Figure 15 : Parcelles cultivées en maïs à Vithkuq, village sans accès à une plaine	41
Figure 16 : Coupe topographique de la zone agro-silvo-pastorale, entre Vithkuq et Shtyllë.....	42
Figure 17 : Structure foncière de la région d'étude - en % de la surface totale - 2016.....	44
Figure 18 : Organisation du village de Leshnjë.....	45
Figure 19 : Coupe topographique de la plaine de Leshnjë	45
Figure 20 : Frise chronologique - avant 1945	49
Figure 21 : Systèmes de production avant 1945 et rapports sociaux de production.....	53
Figure 22 : Structure foncière et mouvements des troupeaux sur le massif de Rrungaja dans les années 1930.....	54
Figure 23 : Chronologie agraire de la région de Vithkuq 1945-1991	55
Figure 24 : Collectivisation des surfaces agricoles dans la période 1950-1990 (en % de la SAU).....	56
Figure 25 : Terrassements - zone de Korçë.....	57
Figure 26 : Frisonne, race introduite durant l'époque communiste	57
Figure 27 : Evolution des rendements laitiers ovins et caprins	58
Figure 28 : Evolution des rendements laitiers bovins	58
Figure 29 : Evolution des rendements en céréales	59
Figure 30 : Repiquage du maïs dans la plaine de Lubonjë, 1976.....	59
Figure 31 : Ouvriers de la coopérative agricole installant le réseau d'irrigation de Vithkuq	60
Figure 32 : Tracteur à chenilles, 1967	60
Figure 33 : Evolution du cheptel de vaches, brebis et chèvres dans le massif de Rrungaja.....	63
Figure 34 : Estimation de l'évolution du chargement sur les deux types de pâturage (haute et moyenne altitude).....	63
Figure 35 : Evolution des systèmes de production entre 1945 et 1991	66
Figure 36 : Frise chronologique 1991 - Aujourd'hui.....	67
Figure 37 : Prés de fauche, pâturages communaux et pâturages sans statut.	69
Figure 38 : Une étable de l'époque communiste à Leshnjë, séparée en une dizaine de sections d'étables à la « décollectivisation ».....	71
Figure 39 : La « décollectivisation » et la création de 520 micro exploitations.....	72
Figure 40 : Evolution du nombre de familles entre 1991 et 2016	73
Figure 41 : Evolution de la population albanaise entre 1990 et 2016	74
Figure 42 : Couple de travailleurs âgés - sarclage d'une parcelle de maïs/haricot dans la plaine de Leshnjë... ..	75
Figure 43 : Collecte du lait au village de Leshnjë	77
Figure 44 : Tank à lait de la laiterie de Bobociçë déposé à Lubonjë.....	77
Figure 45 : Prix courants des produits animaux à Vithkuq entre 2000 et 2016.....	78
Figure 46 : Prix constants des produits animaux à Vithkuq entre 2000 et 2016	78
Figure 47: Un éleveur vend ses brebis au marché de gros de Korçë.....	79
Figure 48 : Ruches à la sortie du village de Leshnjë.....	80
Figure 49 : Plantes Aromatiques et Médicinales cueillies par un éleveur de Shtyllë.....	80

Figure 50 : Diagramme ombrothermique de Vlorë (ville située au niveau de la mer).....	84
Figure 51 : Diagramme ombrothermique de Sarandë (ville située au niveau de la mer)	84
Figure 52 : Evolution des systèmes de production depuis la chute du communisme.....	85
Figure 53 : Cheptel de caprins et bovins	86
Figure 54 : Cheptel d'ovins et bovins	87
Figure 55 : Chèvres guidant le troupeau de brebis	88
Figure 56 : Part des différentes cultures et prés de fauche dans la zone d'étude	91
Figure 57 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Lubonjë	92
Figure 58 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Leshnjë.....	92
Figure 59 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Vithkuq	92
Figure 60 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Rehovë	92
Figure 61 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Shtyllë	93
Figure 62 : Charrue pour les animaux de traction	94
Figure 63 : Petite faucheuse moto-mécanisée	94
Figure 64 : Canal d'irrigation fonctionnel à Leshnjë, que les éleveurs bloquent afin de faire passer l'eau dans leur parcelle.....	94
Figure 65 : Canaux d'irrigation inutilisés aujourd'hui à Vithkuq	94
Figure 66 : Calendrier de travail des systèmes de culture	95
Figure 67 : Nombre de vaches par famille dans les différents villages en 2016	96
Figure 68 : Nombre de brebis et de chèvres par famille dans les différents villages en 2016	97
Figure 69 : Chèvres de races locales croisées avec des Alpines	98
Figure 70 : Vaches tarentaises à l'ATTC de Korçë	98
Figure 71 : Jeune taureau de race tarentaise.....	98
Figure 72 : Etable située dans la zone à étable de Leshnjë. La partie bétonnée a été ajoutée récemment .	99
Figure 73 : Petit entrepôt en bois servant à faire sécher le foin.....	99
Figure 74 : Crib pour faire sécher le maïs	99
Figure 75 : Le foin peut sécher à l'extérieur, empilé autour d'un bâton (meule).....	99
Figure 76 : Calendrier de travail des systèmes d'élevage	100
Figure 77 : Campement de transhumants	101
Figure 78 : Mouvements des troupeaux représentés sur une coupe topographique	129
Figure 79 : VAN/UTA en fonction du nombre d'UGB par UTA.....	132
Figure 80 : Revenu agricole par UTf en fonction du nombre d'UGB par UTf.....	132
Figure 81 : Revenus du système d'activité (RSA) par UTf en fonction du nombre d'UGB par UTf	133
Figure 82 : Répartition de la valeur ajoutée nette du système GT2	134
Figure 83 : Blocage de l'évolution des systèmes transhumants ou qui souhaiteraient transhumer	137
Figure 84 : Calendrier de la réforme territoriale	156
Figure 85 : Fromage type Feta	178
Figure 86 : Fromage type Kaçkavall	179

Liste des tableaux

Tableau 1 : Objets, concepts et emboîtement d'échelles du diagnostic agraire	23
Tableau 2 : Grandeurs économiques utilisées dans l'analyse des exploitations – D'après Grawitz (2011)	24
Tableau 3 : Nombre d'éleveurs par village	31
Tableau 4 : Caractéristiques des différents types de substrats.....	34
Tableau 5 : Répartition des terres arables par village à la « décollectivisation ».....	68
Tableau 6 : Caractéristiques des différents villages et systèmes de production les plus typiques par village ..	82
Tableau 7 : Cheptels (2016) et tendances d'évolution ces trois dernières années	88
Tableau 8 : Utilisateurs et gestionnaires des différents types de pâturage	128

Liste des cartes

Carte 1 : L'Albanie – position dans les Balkans	11
Carte 2 : Localisation de la région et du district de Korçë	12
Carte 3 : Situation géographique et date des différents terrains d'étude des systèmes d'élevage localisés entrepris dans le cadre du projet BiodivBalkans	18
Carte 4 : Le district de Korçë, la grande plaine perchée et les six massifs.....	29
Carte 5 : Le massif pastoral de Rrungaja, pâturages et villages de la zone d'étude.....	32
Carte 6 : Carte géologique schématisée.....	33
Carte 7 : Réseau hydrographique de la zone d'étude.....	39
Carte 8 : Carte topographique de la zone d'étude.....	40
Carte 9 : Représentation des sous-zones du massif et de la zone mixte.....	43
Carte 10 : Réseau routier de la zone d'étude	46
Carte 11 : Anciennes dynamiques des troupeaux valaques - Avant 1945.....	52
Carte 12 : Structure foncière et mouvements des troupeaux dans les années 1970	64
Carte 13 : Structure foncière actuelle du massif de Rrungaja	70
Carte 14 : Laiteries et circuits de collecte	77
Carte 15 : La transhumance des éleveurs de Vlorë et Sarandë.....	83
Carte 16 : Mouvements des éleveurs du système NT1.....	105
Carte 17 : Mouvements des éleveurs du système NT2.....	107
Carte 18 : Mouvements des éleveurs du système NT3.....	109
Carte 19 : Mouvements des éleveurs du système NT4.....	111
Carte 20 : Mouvements des éleveurs du système NT5.....	113
Carte 21 : Mouvements des éleveurs du système NT6.....	115
Carte 22 : Mouvements des troupeaux du système TL1	117
Carte 23 : Mouvements des troupeaux du système TL2	119
Carte 24 : Mouvements des éleveurs du système GT1.....	121
Carte 25 : Mouvements des éleveurs du système GT2.....	123
Carte 26 : Structure foncière actuelle et mouvements des troupeaux.....	130
Carte 27 : Parcelles de pâturages d'altitude louées par les différents transhumants et les éleveurs du système NT2.....	131
Carte 28 : Principaux conflits sur les pâturages d'altitude.....	138
Carte 29 : Possible structure foncière à la suite de la réforme foncière	141
Carte 30 : Les 61 nouvelles unités de gouvernance locale	157
Carte 31 : Régions et districts d'Albanie	158

Liste des encadrés

Encadré 1 : Caractéristiques du pastoralisme méditerranéen – D’après Tricaud (2007)	19
Encadré 2 : Types de conduite au pâturage – D’après Guitton, Levret et Delefortie (2008)	20
Encadré 3 : Le système agraire – D’après Cochet (2005)	21
Encadré 4 : Le système de production – D’après Cochet, Devienne et Dufumier (2007)	22
Encadré 5 : Système de culture et système d'élevage – D’après Sébillotte (1977) et Landais (1992)	23
Encadré 6 : Analyse économique des exploitations – D’après Cochet et Devienne (2006).....	24
Encadré 7 : Le système d'activité – D’après Cochet (2011a).....	25
Encadré 8 : Les <i>timar</i> et les <i>çiflig</i> – D’après Civici (2001).....	50
Encadré 9 : La crise bancaire 1994-1997 – d’après Civici <i>et al.</i> (2001)	73

Liste des annexes

Annexe 1: Liste des entretiens réalisés.....	149
Annexe 2 : Principales questions posées lors d'un entretien technico-économique	152
Annexe 3 : Les différentes subdivisions administratives de l’Albanie et leurs compétences	155
Annexe 4 : Carte des deux économies pastorales de l’unité administrative de Vithkuq	159
Annexe 5 : Carte et histoire géologique de l'Albanie	161
Annexe 6 : La végétation du sud de l'Albanie.....	163
Annexe 7 : Carte topographique détaillée de la zone d'étude.....	164
Annexe 8 : Document identifiant les pâturages donnés en gestion à la commune de Vithkuq	165
Annexe 9 : Acte de propriété des 729 ha de terres récupérées par les descendants du bey qui les possédait .	166
Annexe 10 : Carte des terres détenues en propriété par les descendants du bey	168
Annexe 11 : Contrat de location des pâturages privés à un éleveur transhumant	170
Annexe 12 : Contrat de location d'une parcelle de pâturage étatique à un éleveur transhumant de Lubonjë .	173
Annexe 13 : Gammes d'existence des systèmes de production et résultats économiques.....	177
Annexe 14 : Les principaux produits laitiers de la zone.....	178

Liste des sigles

°C	Degré Celsius
€	Euro
g	Gramme
Ha	Hectare
j	Jour
kg	Kilogramme
km	Kilomètre
L	Litre
m	Mètre
T	Tonne

Liste des abréviations

ALL	Leke Albanais
ATSH	<i>Agjencia Telegrafike Shqiptare</i> (Agence télégraphique albanaise)
ATTC	<i>Agricultural Technology Transfer Center</i>
CI	Consommation Intermédiaire
CIHEAM	Centre International des Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes
Coop	Coopérative
EA	Exploitation Agricole
ETHZ	<i>Eidgenössische Technische Hochschule Zurich</i>
GT	Grand Transhumant
H	Haricot
IAMM	Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier
Idele	Institut de l'Élevage
K	Capital
MO	Main d'œuvre
NT	Non Transhumant
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
P. de T.	Pomme de Terre
PAM	Plante Médicinale et Aromatique
PB	Produit Brut
PR	Petit Ruminant
RA ou Rev	Revenu Agricole
RSA	Revenu du Système d'Activité
SAU	Surface Agricole Utile
SNV	<i>Fundation of Netherlands Volunteers</i>
SMT	Stations de Machines et de Tracteurs
Syst	Système
TL	Transhumant Local
TR	Troupeau Rassemblé
UGB	Unité de Gros Bétail
UICN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UT	Actif disponible à plein temps
UTf	Actif familial disponible à plein temps
USAID	<i>United States Agency for International Development</i>
VA	Valeur Ajoutée
VAB	Valeur Ajoutée Brute
VAN	Valeur Ajoutée Nette
WISP	<i>World Initiative for Sustainable Pastoralism</i>

Taux de change utilisé : 1 € = 135 ALL

Introduction

L'Albanie est un petit pays situé dans l'ouest de la péninsule des Balkans. D'une superficie de 28 748 km², il s'étend le long des mers Adriatique et Ionienne et partage ses frontières avec la Grèce au sud, le Monténégro au nord, le Kosovo et la Macédoine à l'est (Carte 1). Les principales régions du pays sont la plaine côtière à l'ouest, les collines centrales et la zone montagneuse qui s'étend sur la moitié est du pays (Carte 2).

Carte 1 : L'Albanie – position dans les Balkans



Source : Google Maps

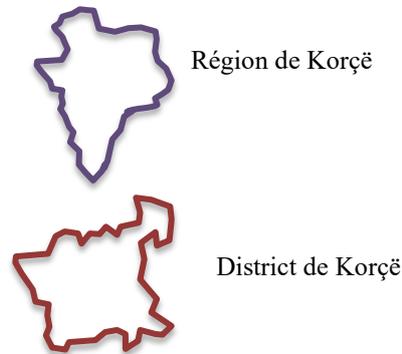
L'Albanie est un pays montagneux : 45 % de sa surface est située à une altitude supérieure à 1000m. Ce relief ne rend pas la mise en culture des terres facile, la très grande majorité du pays étant constituée de montagnes ou de collines, avec plus de la moitié des terres agricoles qui possèdent une pente supérieure à 5 %. La mécanisation y est difficile, les processus érosifs fréquents et les rendements inférieurs à ceux des cultures de plaine (Dhimitri *et al.*, 2012).

Cette diversité de paysages s'observe dans la région de Korçë (délimitée en bleu sur la Carte 2), au sud-est de l'Albanie. La plaine de Korçë - la deuxième plaine agricole la plus importante du pays (Marku 2016) - s'étend entre des massifs montagneux dont les sommets atteignent plus de 2000 mètres d'altitude (voir aussi Carte 4, page 29). La plaine est cultivée tandis que ces massifs sont majoritairement recouverts de prairies et de forêts. C'est dans ces massifs que s'est développé l'élevage extensif de bovins et de petits ruminants (Mavromati *et al.*, 2011). En effet, du fait de conditions pédoclimatiques favorables à la pousse de l'herbe (pluviométrie relativement importante, températures assez douces l'été), ces massifs possèdent une ressource particulièrement riche : les pâturages (Bombaj *et al.*, 2016).

Au niveau national, les pâturages représentent 18 % de la surface totale de l'Albanie, soit 42 % de la SAU, un taux légèrement supérieur à celui de la France où les pâturages représentent 17,5 % de la surface du pays et 33 % de la SAU, mais inférieur à celui d'autres pays européens comme l'Irlande – 50 % de la surface totale et 76 % de la SAU (FAOSTAT, 2011).

La ressource pastorale répond à des enjeux économiques (alimentation des bêtes, cueillette de plantes médicinales et aromatiques), environnementaux (maintien de milieux ouverts) et sociaux (gestion commune de certains espaces). Leur organisation est complexe et souvent mal connue alors que dans ces massifs, la question pastorale est l'élément clé de la dynamique de nombreux systèmes de production (Bombaj *et al.*, 2016).

Carte 2 : Localisation de la région et du district de Korçë



Le découpage administratif de l'Albanie est détaillé en Annexe 3.

Source de la carte topographique : Department of Public Information of the United Nations (UNDPI), Cartographic Section, New York ; UNEP-GRID Arendal, Norway, 2000.

Il est difficile de dresser un tableau d'ensemble de la question pastorale en Albanie car chaque massif possède ses propres caractéristiques. L'idée de ce diagnostic est de décrire et d'analyser un exemple de mise en valeur des pâturages dans un massif. C'est une démarche de terrain qui vise à illustrer à partir d'un cas concret les différentes pratiques des éleveurs, les modalités d'organisation du massif et les enjeux de développement local.

Le massif étudié est celui de Rrungaja, situé au sud-ouest de Korçë dans l'unité administrative de Vithkuq. Dans un premier temps, cette étude vise à caractériser la ressource pastorale du massif à travers trois composantes :

- Le milieu : l'altitude du massif s'étend de 1000 à 2000 mètres d'altitude. La disponibilité et la richesse des pâturages dépendent des conditions pédoclimatiques, elles-mêmes liées à l'altitude (Galaty et Johnson, 1990).
- L'utilisation actuelle et passée : tous les éleveurs de la zone semblent utiliser les pâturages mais les modes de conduite du troupeau au pâturage diffèrent. Certains éleveurs transhumant alors que d'autres sont sédentaires.
- La propriété : en 1991, la « décollectivisation » s'est traduite par la privatisation de nombreuses ressources qui appartenaient à l'Etat. Toutefois, la plupart des pâturages ont été conservés en propriété publique et différents modes de propriété régissent aujourd'hui ces pâturages - communaux, étatiques et privés (Bernard *et al.*, 2015).

Dans un second temps, ce travail vise à croiser les informations obtenues sur l'état de la ressource, les types d'utilisateurs et les propriétaires des pâturages afin de mettre en avant la question de la gouvernance de cette ressource pastorale, dont dépend fortement la durabilité des exploitations. En effet, différentes règles et coutumes régissent ces pâturages, qui sont une ressource clé du fonctionnement des systèmes d'élevage du massif.

Partie 1

Le diagnostic agraire, un outil d'analyse du massif pastoral de Rrungaja

I - Contexte de l'étude

1. La thèse de Florjan Bombaj

Cette étude s'inscrit dans deux projets. Le premier est la thèse de Florjan Bombaj, avec qui ce diagnostic a été réalisé en binôme. Florjan Bombaj est doctorant à l'UMR Innovation de Montpellier SupAgro. L'objectif de sa thèse est de « *développer une approche conceptuelle et méthodologique du développement local, fondée sur la mobilisation et l'activation des ressources locales et spécifiques, adaptée pour les territoires méditerranéens sous forte pression* ».

Le résultat attendu est la construction « *d'une grille d'analyse globale (production / organisation / stratégie) opérationnalisée par une approche de recherche participative (qui impliquera les acteurs locaux) pour comprendre et analyser la construction locale et historique des produits traditionnels qui peuvent devenir des produits avec indication géographique protégée* » (description formulée par le doctorant).

Notre diagnostic permet d'apporter des éléments au travail de terrain de Florjan Bombaj en caractérisant un exemple d'activation de ressources spécifiques aux territoires montagneux (ici les pâturages), dans le massif pastoral de Rrungaja.

Dans ce contexte, ce travail s'inscrit dans la continuité de celui de Gabriel Michaud qui avait accompagné, l'année dernière, Florjan Bombaj pendant quatre mois afin de réaliser une étude sociotechnique des systèmes d'élevage de l'unité administrative de Vithkuq (Michaud, 2015¹).

2. Le projet BiodivBalkans

Cette étude est aussi réalisée en coopération avec l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier (CIHEAM-IAMM) dans le cadre du projet BiodivBalkans², coordonné par François Lerin. BiodivBalkans est un projet de recherche dont le but est de mettre en relation la conservation de la biodiversité et des objectifs économiques de développement rural dans les zones montagneuses d'Albanie.

Dans le cadre de ce projet, deux études de systèmes d'élevage localisés ont été réalisées (Carte 3) :

- L'une dans le Has, au nord de l'Albanie par Alice Garnier (Garnier, 2013 et 2015) et Besmira Medolli (Medolli, 2013 et 2014).
- L'autre dans la région de Vlorë, dans la vallée de Dukat et sur la presqu'île de Karaburun, au bord des mers Adriatique et Ionienne par Alice Garnier (Garnier, 2016b).

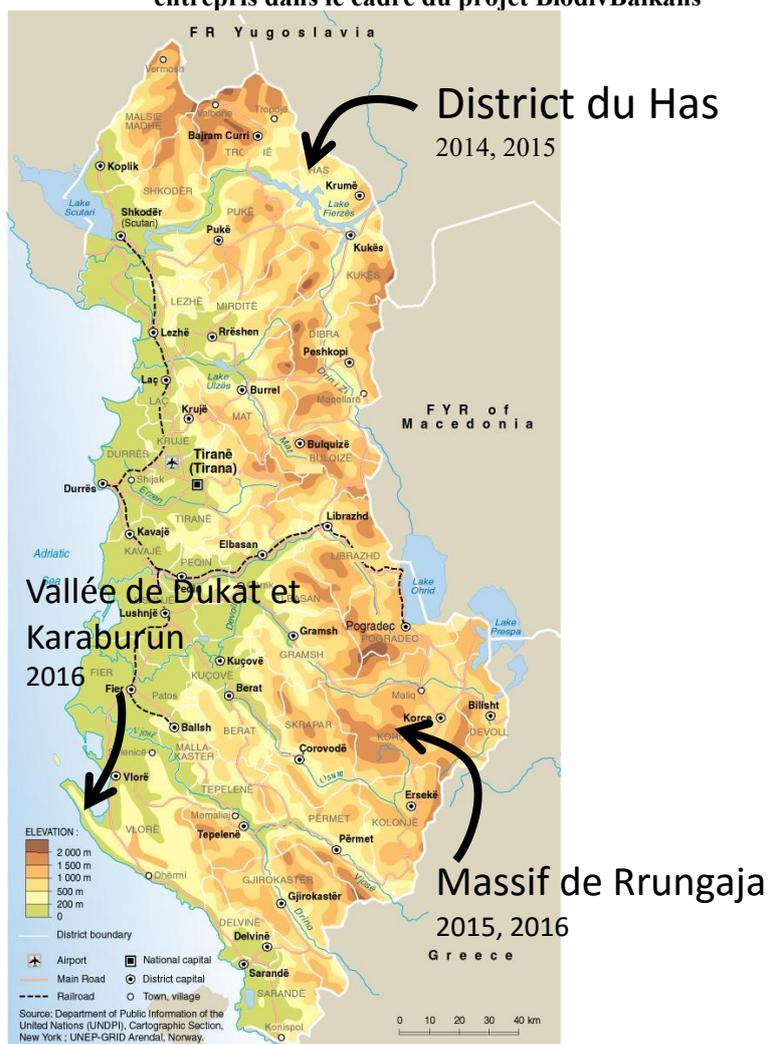
Ces études de systèmes d'élevage localisés ont été complétées par deux diagnostics éco-pastoraux³ sur deux zones plus restreintes – le plateau karstique du Has et la péninsule de Karaburun – afin d'étudier les liens entre les pratiques pastorales et la biodiversité associée (Garnier, 2016a).

¹ A paraître dans la série Master of Science du CIHEAM.

² http://ciheam.org/en/research/projects/one_programme?programme=biodiversity-conservation-and-valorization-sustainable-rural-development-in-balkan-mountains&id=18

³ D'après la méthode de diagnostic mise en œuvre par le programme Life+ Mil'Ouv en France (<http://www.lifemilouv.org/>).

Carte 3 : Situation géographique et date des différents terrains d'étude des systèmes d'élevage localisés entrepris dans le cadre du projet BiodivBalkans



Source de la carte topographique : Department of Public Information of the United Nations (UNDPI), Cartographic Section, New York ; UNEP-GRID Arendal, Norway, 2000.

II - Pastoralisme : définitions

1. Le massif, unité géographique à délimiter

J-P Amoudry (2002), dans un rapport d'information au Sénat français sur l'avenir de la montagne, définit un massif comme constitué de « zones de montagnes et des zones qui leur sont immédiatement contiguës. Un massif n'est donc pas constitué exclusivement de zones montagneuses car ces dernières ne constituent pas des entités économiquement isolées, elles dépendent fortement de leurs relations avec les villages et les agglomérations voisines, généralement situées en plaine ».

Cette définition est intéressante car elle inclut les activités économiques et le lien avec le paysage. Les villages à proximité et leurs infrastructures font partie intégrante du massif étudié dans ce mémoire.

2. Pastoralisme méditerranéen

Il existe plusieurs définitions du pastoralisme ; celle qui a été retenue est définie dans le cadre du programme WISP (*World Initiative for Sustainable Pastoralism*) de l'UICN comme un « élevage extensif de ruminants, caractérisé par une certaine forme de mobilité. Le pastoralisme se réfère bien souvent à l'élevage extensif de troupeaux de différentes espèces (bovin, ovin, caprin, camélidé, équidé) exigeant une migration périodique pour accéder aux pâturages » (Nori et Davies, 2007).

Dans la région d'étude, le pastoralisme observé pourrait être qualifié de méditerranéen tel qu'il est défini par Tricaud (2007). Les quatre premières caractéristiques de ce type de pastoralisme se vérifient

particulièrement dans le massif étudié (Encadré 1). Les trois derniers aspects de ce type de pastoralisme n'ont pas fait l'objet d'une étude complète sur le terrain.

Encadré 1 : Caractéristiques du pastoralisme méditerranéen – D'après Tricaud (2007)

L'agro-pastoralisme méditerranéen constitue un de ces grands ensembles de systèmes pastoraux. Il se caractérise par le contexte suivant :

- L'influence du climat méditerranéen (été sec à très sec, hiver doux à froid).
- Un relief qui fait une large place à la moyenne et parfois la haute montagne, ce qui engendre une grande variété de milieux selon le substrat, l'altitude, l'exposition et la végétation, et fournit les conditions de la transhumance.
- Des sols généralement de faible productivité.
- Un enlèvement principalement ovin, souvent associé aux caprins, localement aux bovins, aux équidés ou aux camélidés ; certains de ces troupeaux ont conservé des races domestiques locales, produits du savoir-faire des éleveurs et supports de leur identité.
- Une des régions, sur 3 continents, de plus grande biodiversité de la planète, en même temps que très anthropisée.
- Une histoire plurimillénaire d'interactions au sein de cet ensemble, débouchant sur une mosaïque de systèmes agraires et de milieux plus ou moins ouverts.
- Un ensemble régional où ont pris naissance les trois grandes religions monothéistes, pour lesquelles le berger et son troupeau constituent une symbolique forte.

3. Espace pastoral et types de conduite au pâturage

L'espace pastoral correspond alors à « *la totalité des terres parcourues par le bétail, dans le but d'y prélever sa nourriture. Il réunit toutes les formations végétales, en partie ou en totalité, consommables par le bétail* » (César, 1994).

Le concept d'espace pastoral peut alors être lié à celui de saltus, tel qu'il est défini (Bertrand, 1975) comme les « *terrains qui ne sont pas régulièrement cultivés et qui n'ont pas de couvert forestier continu et fermé* ». Xavier Poux met alors en avant les difficultés de limite entre le saltus et la silva, l'espace boisé (Poux, Nancy et Romain, 2009). Dans cette étude, la définition de César (1994) est privilégiée, l'espace pastoral se définit en fonction de son utilisation : c'est l'ensemble des surfaces pâturées par les animaux, même si elle est boisée.

Le massif pastoral comprend donc l'ensemble des terres du massif parcourues par le bétail et les zones d'activité qui sont associées à l'élevage pastoral. Les villages dans lesquels résident les éleveurs dont les troupeaux utilisent la ressource herbagère font partie du massif pastoral.

L'utilisation de la ressource est liée au mode de conduite du troupeau. Le terme « conduite du troupeau » est un terme équivoque utilisé ici au sens large : c'est la conduite au pâturage mais aussi celle de la reproduction, de l'alimentation, des soins, de l'élevage des jeunes ... (Lhoste et Milleville, 1986). Les différents types de conduite au pâturage utilisés dans ce mémoire sont présentés dans l'Encadré 2.

Encadré 2 : Types de conduite au pâturage – D’après Guitton, Levret et Delefortie (2008)

Trois grands types de conduite au pâturage ont été rencontrés à travers cette étude :

- Le **nomadisme** est un mode d'élevage dans lequel les troupeaux et les familles se déplacent en fonction des disponibilités fourragères des lieux. Ces familles n'ont pas de lieu d'habitation fixe et emmènent avec elles leurs biens.
- La **transhumance** se définit comme « *le mouvement régulier des troupeaux entre des points fixes pour exploiter la disponibilité saisonnière des pâturages* » (Liniger *et al.*, 2011). Les troupeaux sont emmenés à une période de l'année à une distance telle qu'un retour journalier est impossible. La principale différence entre la transhumance et le nomadisme réside dans le fait que les éleveurs transhumants ont une habitation fixe. Trois principaux types de transhumance sont pratiqués ou ont été pratiqués dans le massif de Rungaja :
 - La **petite transhumance** ou **transhumance estivale** est un déplacement estival des troupeaux sur une courte distance. Le déplacement est souvent un déplacement vertical depuis les villages plus en contrebas - où se situe la ferme et où les animaux hivernent - jusqu'aux zones situées plus en altitude mais à proximité. La période passée en altitude est la période d'estivage.
 - La **grande transhumance** est un déplacement estival sur de longues distances. Venant de régions de basse altitude, les animaux sont conduits dans des régions montagneuses où ils passent une partie du printemps, l'été et le début de l'automne.
 - La **transhumance hivernale** ou **transhumance inverse** est un déplacement vers des régions de basse altitude, notamment vers les régions littorales où les troupeaux passent l'hiver.
- Le **pastoralisme sédentaire** est la dernière pratique rencontrée dans la zone. Les animaux sont élevés de manière extensive sur des herbages ou parcours mais n'effectuent pas de déplacement saisonnier. Les déplacements quotidiens s'effectuent à une distance suffisamment proche du lieu d'habitation pour que le retour journalier soit possible.

Le but de cette étude est d'une part de caractériser l'espace pastoral en termes de disponibilité de la ressource herbagère, et d'autre part de comprendre comment les différents modes de conduite au pâturage s'organisent dans ce massif. (Liniger *et al.*, 2011)

III - Adaptation de la méthode de diagnostic à la question de recherche pratique

La méthode de diagnostic agraire a été développée par la chaire d'Agriculture Comparée d'AgroParisTech. Elle permet de caractériser l'agriculture d'une région à travers ses composantes paysagère, historique, technique et économique (Cochet, 2011a).

Vis-à-vis de la problématique pastorale de cette étude, l'intérêt de cette méthode est la combinaison d'aspects paysagers et historiques dans la caractérisation du système agraire. L'analyse du paysage et des paramètres du milieu (géomorphologie, climat, végétation, etc.) permet de caractériser la disponibilité de la ressource herbagère. L'étude des dynamiques historiques permet de comprendre la diversité des systèmes de production actuels observée dans ce massif. Enfin, l'analyse économique et technique des systèmes de production actuels permet d'identifier les utilisateurs de la ressource pastorale. Les dynamiques de ces systèmes sont aussi analysées afin d'apprécier les principaux enjeux de développement local dans ce massif. Les approches sociologiques, anthropologiques et environnementales sont utilisées dans l'analyse lorsqu'elles sont en relation étroite avec l'agriculture (Cochet, Devienne et Dufumier, 2007).

Cette étude permet d'appréhender de façon globale l'agriculture d'une zone définie car elle adopte une approche systémique qui fait appel à plusieurs niveaux d'analyse : système agraire, système de production, système d'élevage, système de culture et système d'activité. Ces différents concepts sont définis dans les encadrés 3, 4 et 5.

Sur le terrain, le diagnostic peut être divisé en trois principales étapes : l'analyse paysagère, l'analyse historique et l'étude technico-économique des systèmes de production actuels.

1. Analyse du milieu

A. Objectifs de l'étude

A travers la question de la mise en valeur de l'espace pastoral, les objectifs de l'analyse du milieu sont nombreux.

1. Localiser le massif étudié en Albanie : dans quel grand ensemble géomorphologique se situe le massif ? Quelles sont les caractéristiques de cet ensemble ? Cette analyse permet aussi de contextualiser l'étude : en quoi le massif étudié est-il particulier ? Quels sont les points communs entre les différents massifs de la région ? Quelles conclusions de l'étude pourraient être valables dans d'autres massifs ?
2. Caractériser la ressource pastorale : de quels facteurs du milieu (climat, géomorphologie, etc.) dépend la disponibilité de la ressource ? La qualité de la ressource est aussi à préciser : est-elle variable dans le temps et dans l'espace ? A quelle période la ressource est-elle utilisable par les éleveurs ? Plusieurs sous-zones présentant des caractéristiques communes en lien avec la problématique pourront être définies.
3. Comprendre comment cette ressource est gérée : quels sont les différents statuts qui régissent les pâturages ? Quelles sont les modalités d'accès à la ressource ? Quels éleveurs y ont potentiellement accès ?
4. Etudier l'organisation de l'espace pastoral : comment s'organisent les mouvements des troupeaux ? A quel moment de l'année les éleveurs utilisent-ils la ressource ?
5. Appréhender l'organisation des villages : comment s'organisent les villages ? Où se trouvent les espaces cultivés ? Comment s'articule l'utilisation des terres autour des villages ? Qui a accès à des infrastructures routières ?

C'est en répondant à ces questions qu'il est alors possible de définir une zone d'étude cohérente qui inclut la ressource pastorale du massif et les différents acteurs qui l'utilisent.

B. Niveaux d'analyse

L'analyse du milieu est d'abord une étude paysagère. C'est l'observation visuelle qui permet de décrypter le paysage et de le diviser en plusieurs sous-zones. Il est ensuite possible de formuler des hypothèses sur le mode d'exploitation de ces ressources (Cochet et Devienne, 2006).

Cette analyse est complétée par une étude bibliographique (consultation de cartes, de données météorologiques, etc.) et par des entretiens avec les éleveurs. Le paysage s'analyse aussi en discussion avec les acteurs qui l'utilisent.

Le concept de système agraire (Encadré 3) est utilisé pour définir les limites de la zone d'étude, qui correspondent aux limites du système agraire.

Encadré 3 : Le système agraire – D'après Cochet (2005)

Le concept de système agraire englobe à la fois le mode d'exploitation et de reproduction d'un ou plusieurs écosystèmes, les rapports sociaux de production et d'échange qui ont contribué à sa mise en place et à son développement, les modalités de la division sociale du travail et de répartition de la valeur ajoutée, les mécanismes de différenciation entre les unités de production élémentaires, ainsi que des conditions économiques et sociales d'ensemble, en particulier le système de prix relatifs, qui fixent les modalités de son intégration plus ou moins poussée au marché mondial.

La question des limites à donner au système agraire se pose, notamment dans un contexte d'accroissement des échanges marchands, mais le but de cette représentation systémique est d'appréhender de façon la plus cohérente possible une situation agraire.

C. Application au cas d'étude

Ce diagnostic répond à une problématique pastorale, deux caractéristiques de ce système sont à prendre en compte pour constituer le système agraire et délimiter la zone d'étude :

1. Durant la majeure partie de l'année, les troupeaux sont en mouvement et les trajectoires de ces derniers évoluent au fil des saisons. De surcroît, certains éleveurs transhument et selon la saison, les troupeaux se situent dans des régions différentes, pouvant être éloignées de plusieurs centaines de kilomètres. Il est donc impossible d'inclure dans la zone d'étude toutes les ressources pastorales utilisées par ces troupeaux.

Il convient alors de réfléchir à une caractérisation logique du système agraire qui inclurait tous les utilisateurs d'une ressource définie. En revanche, la délimitation de la zone d'étude rend compte de la logique des trajectoires des troupeaux uniquement dans le massif de Rungaja.

2. Les circuits de commercialisation des produits dépassent les limites du massif et de la région. De nombreux produits sont vendus sur les marchés de la capitale et ce sont des facteurs extérieurs au massif qui influencent leur prix.

Il convient d'intégrer dans l'étude les acteurs de la commercialisation en contact direct avec les éleveurs - comme les laiteries - et d'étudier en parallèle les circuits de commercialisation bien que tous les acteurs ne soient pas totalement inclus dans l'étude.

2. Analyse historique

A. Objectifs de l'étude

La méthode de diagnostic part du postulat que la diversité des exploitations observées aujourd'hui est le produit de dynamiques historiques (Cochet, Devienne et Dufumier, 2007). En ce sens, l'analyse historique permet de :

1. Contextualiser les principales évolutions des systèmes de production dans l'histoire générale de l'Albanie et découper l'histoire agraire de la région en grandes périodes. Quelles sont les principales réformes agraires et foncières ? Quels sont leurs effets sur les systèmes de production ?
2. Décrire l'évolution des systèmes de production dans le temps. A une période donnée, quels étaient les principaux utilisateurs de la ressource pastorale et comment y avaient-ils accès ?
3. Comprendre comment l'accès aux principaux facteurs de production (terre, capital, main-d'œuvre) est organisé et détailler le développement de l'environnement économique actuel autour des exploitations.
4. A travers la logique des systèmes de production, décrire les trajectoires des différents systèmes, leur évolution au cours des grandes périodes précédemment définies. A partir de cette trajectoire, définir les systèmes de production actuels en les regroupant sous forme d'archétypes.

B. Niveaux d'analyse

La méthode la plus efficace pour comprendre l'évolution des systèmes agraires dans le temps est la discussion avec des personnes âgées. Dans la zone d'étude, il faut essayer de retrouver les personnes qui ont vécu dans les villages pour les interroger. La consultation des archives peut aussi permettre d'obtenir des informations précises et des données statistiques sur ces systèmes passés.

Afin de comprendre les trajectoires des exploitations les plus caractéristiques, le concept de système de production (Encadré 4), défini à l'échelle de l'exploitation, est utilisé.

Encadré 4 : Le système de production – D'après Cochet, Devienne et Dufumier (2007)

Des centaines d'exploitations agricoles sont présentes dans la zone d'étude. Afin de rendre compte de la dynamique globale de l'agriculture d'une région, l'exercice consiste donc à simplifier leur étude en les modélisant en systèmes de production. Ainsi, un système de production correspond à un « ensemble d'exploitations ayant accès à des ressources comparables (même gamme de superficie et de troupeau, niveau d'équipement et taille de l'équipe de travail) placées dans des conditions socio-économiques semblables et qui pratiquent une combinaison donnée de production ». (Cochet, Devienne et Dufumier, 2007)

C. Application au cas d'étude

L'étude de l'évolution des systèmes de production dans le temps se fait à partir de la question pastorale. Il est essentiel de comprendre qui utilisait la ressource herbagère de la zone à une période de temps donnée.

L'histoire de l'Albanie est marquée par des ruptures assez fortes associées à des réformes agraires et foncières importantes, notamment à la mise en place et à la chute du régime communiste. Il est alors intéressant de comprendre l'effet de ces réformes sur l'évolution des systèmes de production et leur utilisation de la ressource pastorale.

3. Etude des activités de production actuelles

A. Objectifs de l'étude

Cette partie permet de préciser le fonctionnement technique des systèmes de production qui utilisent la ressource et de présenter leurs résultats économiques. Elle permet :

1. De caractériser les systèmes de production en termes de systèmes d'élevage et systèmes de culture. A travers ces deux outils, les schémas zootechniques des troupeaux et les itinéraires techniques peuvent être décrits. Le but est alors de comprendre précisément les pratiques des agriculteurs et leur utilisation de la ressource pastorale. Quels systèmes de production utilisent la ressource ? A quelle période ? Pourquoi ont-ils adopté tel type de conduite du troupeau au pâturage ?
2. De mettre en relation les systèmes de production définis avec les facteurs de production auxquels ils ont accès (terre, capital et main d'œuvre) et l'environnement socio-économique qui les entoure.
3. D'analyser ces systèmes et leur intégration sur le marché d'un point de vue économique : quels sont les débouchés des produits ? Quelle est la valeur ajoutée créée par chaque système ? Quelles sont les futures dynamiques possibles pour les différents systèmes ?

B. Niveaux d'analyse

Les exploitations seront modélisées en différents systèmes de production (Encadré 4). Les analyses techniques et économiques ne s'appliquent pas directement à des exploitations réelles mais à des modèles qui les représentent.

Afin d'étudier ces systèmes de production de façon plus technique, ceux-ci peuvent être divisés en systèmes de culture et systèmes d'élevage. Un système de production est constitué de plusieurs systèmes de culture et systèmes d'élevage en interaction entre eux (Encadré 5).

Encadré 5 : Système de culture et système d'élevage – D'après Sébillotte (1977) et Landais (1992)

Le système de culture est un concept agronomique qui s'applique à la parcelle ou à un groupe de parcelles traitées de manière homogène (Sébillotte, 1977).

Le système d'élevage se définit à l'échelle du troupeau ou d'une partie de ce dernier. Il s'agit d'un ensemble d'éléments en interaction dynamique organisé par l'homme en vue de valoriser des ressources par l'intermédiaire d'animaux domestiques pour en obtenir des productions variées ou pour répondre à d'autres objectifs (Landais, 1992).

Le Tableau 1 résume les échelles et les types d'analyse des différents concepts utilisés.

Tableau 1 : Objets, concepts et emboîtement d'échelles du diagnostic agraire

Concept	Système agraire		
	Système de production (<i>farming system</i>)/système d'activités		Village / région / nation
	Système de culture/système d'élevage	Exploitation agricole	
Objet/échelle d'analyse	Parcelle/ troupeau	Exploitation agricole	Village / région / nation
Type d'analyse	Agro-écologique (bio-technique)	Agro-socio-économique	Agro-géographique et socio-économique

Source : (Cochet, 2011b)

Le système de culture peut être décrit à travers l’itinéraire technique appliqué à ces parcelles. Des schémas zootechniques peuvent représenter de façon concise les modes de reproduction et d’alimentation du troupeau. Ces systèmes de culture et d’élevage ne doivent pas être étudiés indépendamment des uns des autres mais comme faisant partie intégrante du système de production. Ce sont les interactions entre ces systèmes de culture et d’élevage qui permettent de comprendre les pratiques des agriculteurs et d’identifier certains verrous, comme des pics de travail important.

Dans le cadre de la problématique, cette approche est opportune car elle met en relation ressource herbagère disponible dans le massif, base alimentaire cultivée par les agriculteurs et besoins des troupeaux évalués à travers les schémas zootechniques.

Le principe de l’analyse économique est présenté dans l’Encadré 6 et le Tableau 2.

Encadré 6 : Analyse économique des exploitations – D’après Cochet et Devienne (2006)

Pour mesurer les performances économiques des exploitations agricoles, évaluer l’efficacité du travail des agriculteurs à ce niveau et comparer ces résultats d’un groupe d’exploitation à un autre et d’une région à l’autre, trois grandeurs économiques sont particulièrement intéressantes à calculer :

- La valeur ajoutée (VA) qui exprime la création de richesse résultant du fonctionnement du système.
- La productivité qui mesure l’efficacité des facteurs de production, notamment du travail.
- Le revenu agricole compris comme résultant du processus de répartition de la valeur ajoutée.

Tableau 2 : Grandeurs économiques utilisées dans l’analyse des exploitations – D’après Grawitz (2011)

+	Produit Brut	PB	<i>Valeur des productions finales (vendues ou autoconsommées)</i>
-	Consommations intermédiaires	CI	<i>Biens et services consommés au cours du processus de production (engrais, médicaments pour les bêtes, etc.)</i>
=	Valeur Ajoutée Brute	VAB	
-	Dépréciations		<i>Perte de valeur annuelle du capital immobilisé (matériel et bâti)</i>
=	Valeur Ajoutée Nette	VAN	<i>Création de richesse nette résultant du fonctionnement du système de production.</i>
-	Salaires		<i>Salaires des ouvriers agricoles ou des bergers, ne prend pas en compte le coût de la main d’œuvre familiale</i>
-	Cotisations sociales		<i>Sécurité sociale, taxes sur les salaires, etc.</i>
-	Fermage		<i>Coût de la location annuelle des parcelles de terres arables et de pâturages</i>
-	Taxe foncière		
-	Intérêts		<i>Si emprunt, coût du capital emprunté</i>
=	Revenu agricole familial avant subventions		
+	Subventions		
=	Revenu agricole	RA	
+	Revenu des autres systèmes d’activités		<i>Autres salaires, retraite, etc.</i>
=	Revenu du système d’activité	RSA	

C. Adaptation de la méthode au contexte local

A travers l’analyse des systèmes d’élevage et de culture, la méthode permet de mettre l’accent sur un élément technique essentiel à l’étude : l’alimentation. Il est possible d’analyser de façon précise le mouvement des troupeaux dans le massif pastoral pour accéder à la ressource.

La gamme de ressources à laquelle les éleveurs d’un même système de production ont accès peut être définie en rapport avec la taille du cheptel. Pour chaque système, une gamme de valeurs ajoutées et de revenus peut être définie. Ce revenu peut ensuite être comparé à un seuil de reproduction et de pauvreté

afin d'évaluer la durabilité du système. Le seuil de reproduction correspond au niveau de revenus en dessous duquel il devient plus intéressant pour les membres de la famille d'abandonner l'exploitation agricole et de se consacrer à d'autres activités (travail à l'usine, services, etc.). Il est calculé en fonction des opportunités d'emploi non-agricole de la zone.

En Albanie, comme dans d'autres situations, les familles peuvent combiner plusieurs activités, agricoles ou non (Garnier, 2015). Il peut alors être intéressant de réfléchir l'analyse économique de ces systèmes en termes de systèmes d'activité.

Encadré 7 : Le système d'activité – D'après Cochet (2011a)

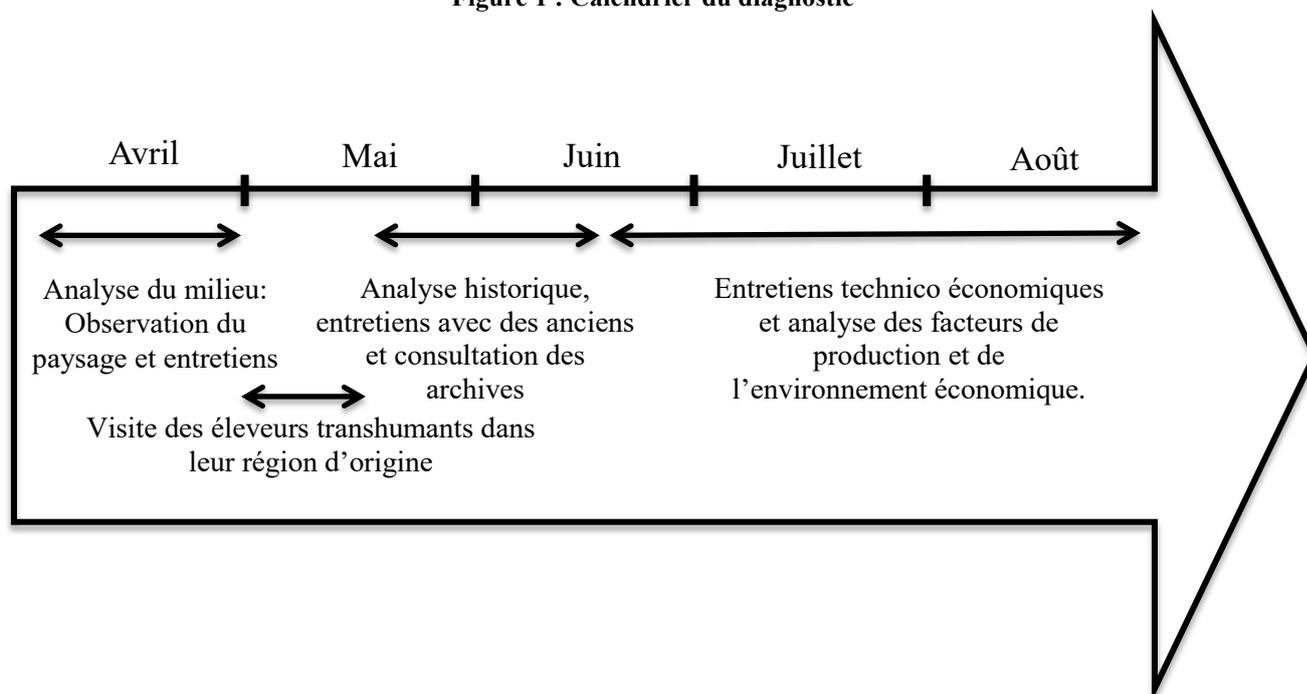
Le système d'activité comprend le système de production et les autres sources de revenus des membres pris en compte dans le système. Cela peut correspondre à un autre métier, mais aussi à une activité de commerce ou à l'apport de capitaux tels que les pensions retraite. Cet aspect est très important car il est un élément essentiel à la logique de nombreux systèmes et peut par exemple permettre d'expliquer pourquoi des exploitations se maintiennent alors que les conditions de leur rentabilité intrinsèque ne sont pas réunies.

IV - Programme du terrain

1. Déroulement de l'étude

L'étude s'est déroulée en quatre étapes, détaillées sur la Figure 1.

Figure 1 : Calendrier du diagnostic



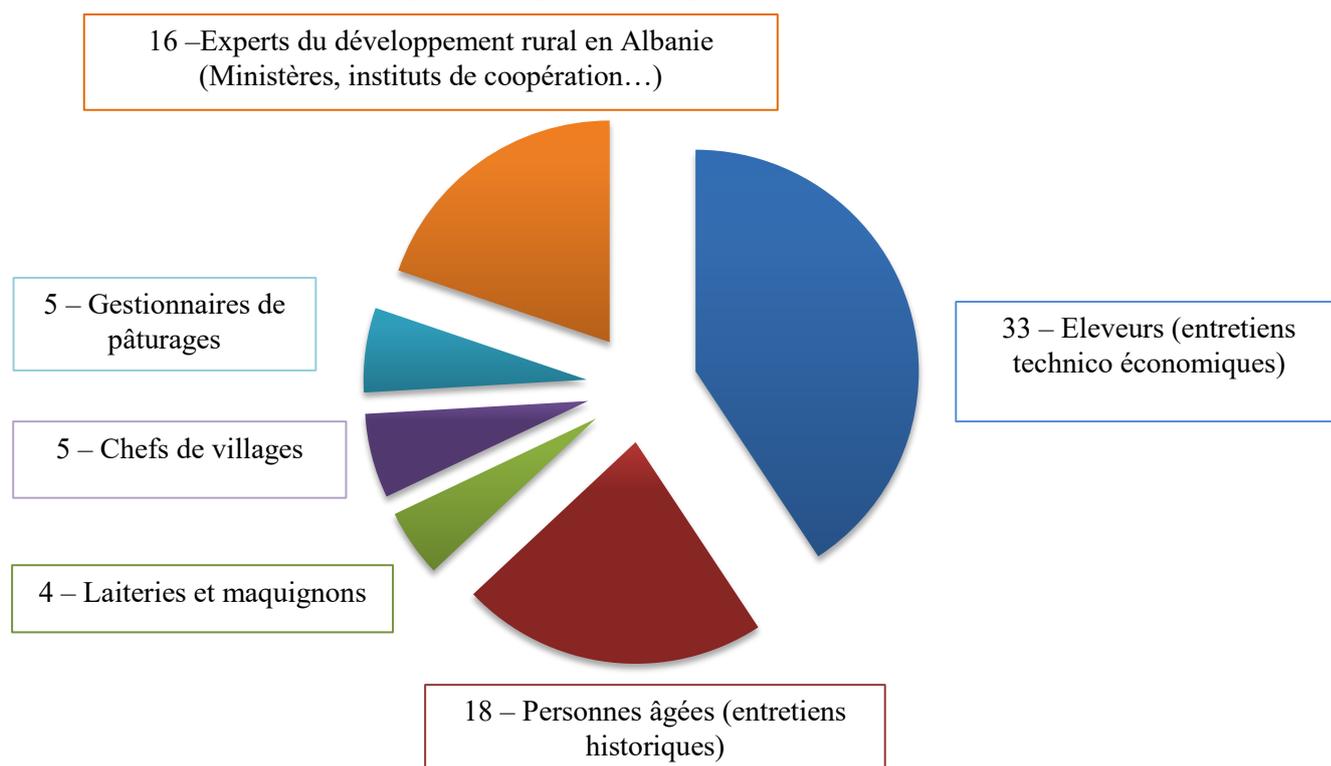
Le travail de terrain a aussi été ponctué par plusieurs visites des membres du projet BiodivBalkans. Fin juin, une mission de quelques jours a été organisée dans la zone d'étude avec Dominique Barjolle et Aurélie Trouvé ainsi que Marie-Luce Ghib, Theodosia Anthopoulou et Dimitris Goussios, chercheurs travaillant sur ces thématiques.

2. Entretiens réalisés

Lors de ce travail de terrain, plus de 80 acteurs ont été rencontrés, leur répartition est présentée sur la Figure 2 et le détail des personnes interrogées est présenté en Annexe 1.

La plupart des entretiens étaient semi-directifs. Les entretiens technico-économiques avec les éleveurs étaient plus dirigés, la liste des questions susceptibles d'être posées lors d'un tel entretien est détaillée en Annexe 2.

Figure 2 : Répartition des personnes rencontrées



C'est la combinaison de ces entretiens et d'un travail d'analyse du paysage et de données (archives, statistiques, etc.) qui a permis d'obtenir les résultats présentés dans les parties suivantes.

V - Analyse des données : la question pastorale du massif de Rrungaja

A la suite du terrain, un travail d'analyse de trois mois a été effectué. Ce travail a permis d'analyser les données récoltées sur le terrain et de les mettre en forme afin de caractériser :

- Le milieu et la ressource fourragère (Partie 2).
- L'évolution historique des systèmes de production (Partie 3).
- Les principaux systèmes de culture et d'élevage (Partie 4).
- Les systèmes de production actuels (Partie 5).

L'objet de l'étude est ici un massif pastoral, une situation agraire particulière qui soulève de nombreuses questions environnementales (dynamiques de sous/sur-pâturage) et sociales (gestion commune de certaines parcelles). Les résultats du diagnostic sont alors utilisés pour répondre au deuxième objectif de cette étude : comprendre l'organisation du massif pastoral à partir de la question de la gouvernance de ce dernier. Dans la partie 6 du mémoire, les conclusions de l'étude sur les utilisateurs de la ressource, les modes de gestion des pâturages et la pression sur les parcelles sont confrontées afin de mettre en évidence les principaux enjeux de gouvernance du massif pastoral et de durabilité des exploitations.

Partie 2

Rrungaja, un massif pastoral

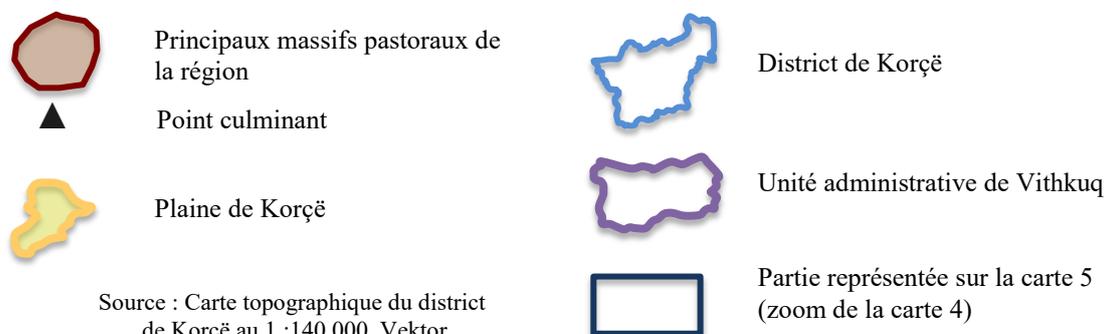
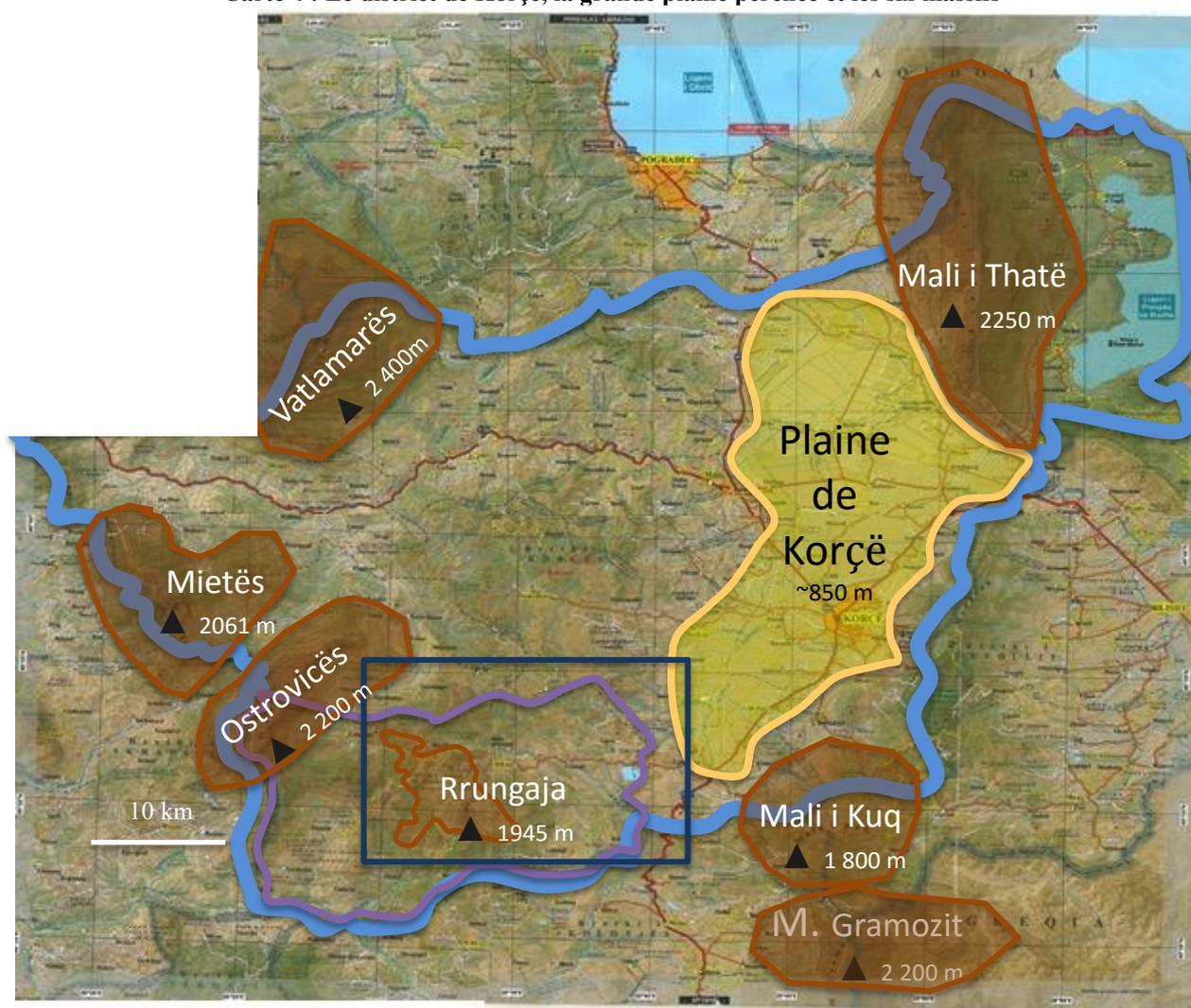
I - Délimitation du massif pastoral

1. Le district de Korçë

La zone étudiée est située au sud-est de l'Albanie dans la région et le district de Korçë, représentés en introduction sur la Carte 2 et sur le découpage administratif de l'Albanie présenté en Annexe 3.

Le district de Korçë est détaillé ci-dessous. Une grande plaine, la plaine de Korçë - en jaune sur la Carte 4 - traverse la région et ses six massifs : Rrungaja, Ostrivicës, Mietës, Vatlamarës, Gramozit et Mali i Thatë, qui peuvent atteindre plus de 2 000 mètres d'altitude - en blanc sur la Carte 4 - alors que la plaine de Korçë se situe à une altitude comprise entre 800 et 900 mètres.

Carte 4 : Le district de Korçë, la grande plaine perchée et les six massifs



Ces six massifs possèdent des caractéristiques communes : les villages sont situés autour du massif et sont reliés à la plaine et à la ville de Korçë par des routes (peu sont goudronnées). Au-dessus des villages, les massifs sont recouverts de forêts et de pâturages. La plaine est majoritairement cultivée en céréales et arbres fruitiers tandis que l'élevage extensif de bovins et de petits ruminants s'est développé dans les massifs pastoraux, qui font de la région la deuxième productrice de lait de brebis et la quatrième de lait de vache de l'Albanie en 2012 (Cili et *al.*, 2013).

La région comporte 220 000 habitants en 2011, dont plus de 60 % sont des ruraux (INSTAT, 2011). La ville de Korçë compte à elle seule 51 000 habitants. C'est le plus grand centre urbain du sud-est de l'Albanie, situé à trois heures de route de la capitale Tiranë et à seulement quelques dizaines de kilomètres des frontières avec la Grèce et la Macédoine.

L'unité administrative de Vithkuq, dans laquelle se trouve la zone étudiée, est représentée en violet sur la Carte 4 et la Carte 5. Elle compte un peu moins de 1 400 habitants en 2011 (INSTAT, 2011). Vithkuq est le principal village ; environ un tiers de la population de l'unité y vit. Depuis la réforme territoriale de 2015, l'unité administrative de Vithkuq n'est plus reconnue par l'Etat – voir le détail de la réforme territoriale de 2015 en Annexe 3. Cette zone d'étude fait dorénavant partie de l'unité de gouvernance locale de Korçë.

2. Délimitation de la zone d'étude, le massif pastoral de Rrungaja

Il n'existe pas de définition précise du massif de Rrungaja, celui-ci n'est pas une entité administrative délimitée. Le massif est caractérisé d'après la définition de massif pastoral détaillée dans la partie 1. La zone doit prendre en compte un espace pastoral homogène ainsi que les villages et les activités économiques qui participent à sa mise en valeur.

A. L'espace pastoral de Rrungaja

Selon l'économie pastorale datant de 1981 (Annexe 4) et partiellement utilisée aujourd'hui, il existe deux espaces pastoraux – dans le sens défini dans la partie 1 - dans l'unité administrative de Vithkuq : Panarit et Rrungaja. Ces espaces ne sont pas connectés entre eux par des routes et ce ne sont pas les mêmes éleveurs qui utilisent la ressource pastorale. Ces deux espaces pastoraux sont séparés par une partie escarpée et boisée à l'est de Panarit et représentée sur la Carte 5.

Plusieurs délimitations de l'espace pastoral de Rrungaja sont possibles mais après discussions avec les différents acteurs, la définition suivante a été retenue : les pâturages de Rrungaja comprennent l'ensemble des pâturages d'altitude et ceux situés sur les flancs du mont Rrungaja, plus en contrebas. Ces pâturages sont représentés en bleu sur la Carte 5. Tout comme le suggèrent les cartes des économies pastorales (Annexe 4), il est considéré que les pâturages situés dans la vallée de Panarit n'appartiennent pas au massif de Rrungaja.

B. Les villages en lien avec cet espace

Les pâturages sont caractérisés par :

- Leur état – il est intéressant de prendre en compte dans la zone d'étude l'ensemble des pâturages du massif de Rrungaja défini sur la Carte 5 ;
- Leur utilisation par les différents éleveurs - la zone d'étude doit intégrer les villages où se trouvent les acteurs qui utilisent la ressource. Il existe deux types de village autour du massif :
 1. Vithkuq et Shtyllë - villages qui se trouvent à proximité de la ressource et dont les éleveurs :
 - possèdent certains pâturages ;
 - emmènent leurs troupeaux pâturer sur les flancs du massif ;
 - pour certains, effectuent une transhumance estivale dans les alpages.
 2. Lubonjë, Rehovë et Leshnjë - Villages qui se trouvent plus loin de la ressource mais dont certains éleveurs effectuent une transhumance estivale sur les pâturages les plus hauts.

Les grands transhumants qui passent une partie de l'année dans le massif seront intégrés à l'étude.
- Leur gestion – de nombreux pâturages sont gérés de façon collective à l'échelle de la commune. Le territoire complet des villages cités précédemment sera donc intégré au massif pastoral.

La partie boisée mise en évidence sur la Carte 5 fait office de frontière ouest et sud de la région d'étude. Pour le reste des frontières (nord et est), les frontières des villages qui utilisent les pâturages de Rrungaja (Vithkuq, Shtyllë, Leshnjë, Rehovë et Lubonjë) ont été utilisées.

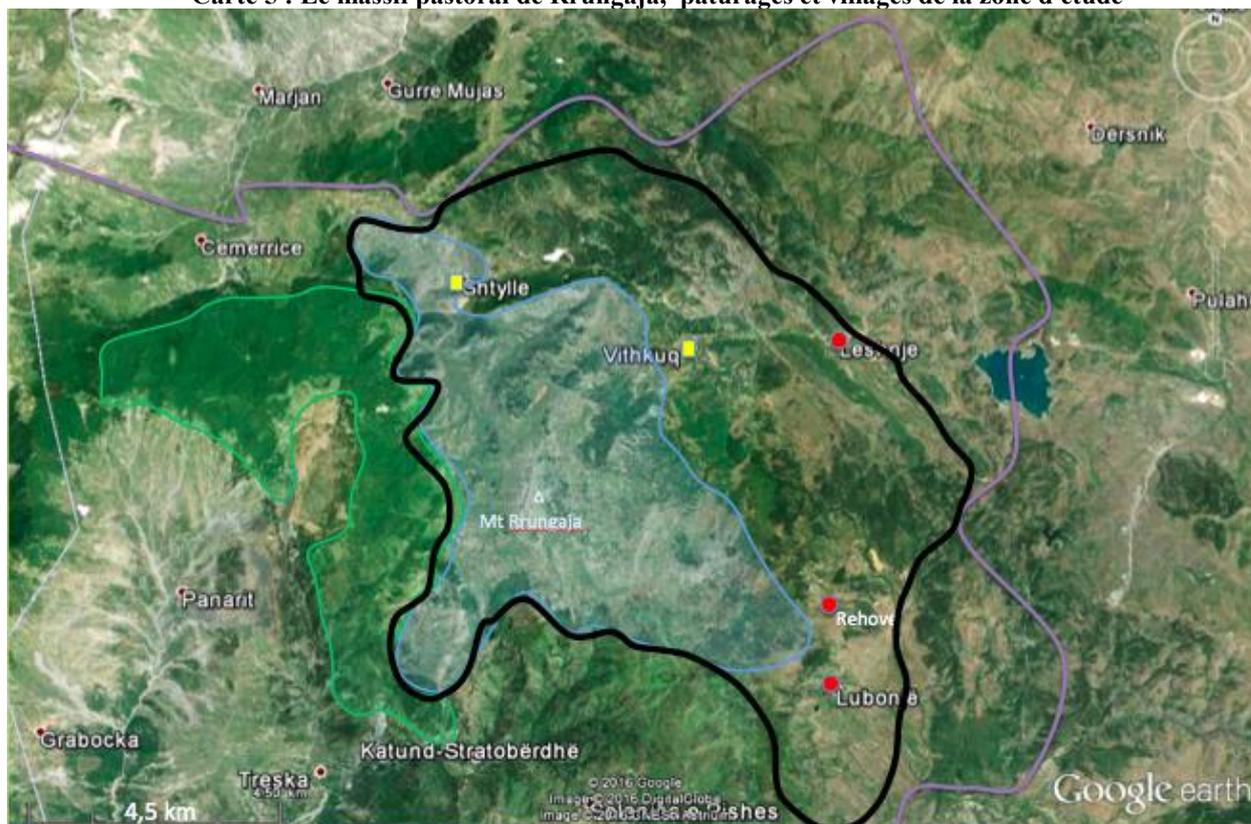
La zone d'étude est représentée sur la Carte 5. Elle compte cinq villages, soit 350 éleveurs (Tableau 3) sur une surface de 75 km².

Tableau 3 : Nombre d'éleveurs par village

Village	Nombre d'éleveurs
Vithkuq	170
Shtyllë	20
Lubonjë	90
Rehovë	20
Leshnjë	50
TOTAL	350

Source : Archives de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

Carte 5 : Le massif pastoral de Rrungaja, pâturages et villages de la zone d'étude



Les pâturages de Rrungaja d'après l'économie pastorale (Annexe 4)



La partie boisée et escarpée qui constitue la limite avec le massif de Panarit



Les frontières de l'unité administrative de Vithkuq, représentée en intégralité sur la Carte 4



Délimitation de la zone d'étude, le massif pastoral de Rrungaja



Villages de type 1 (Vithkuq, Shtyllë)



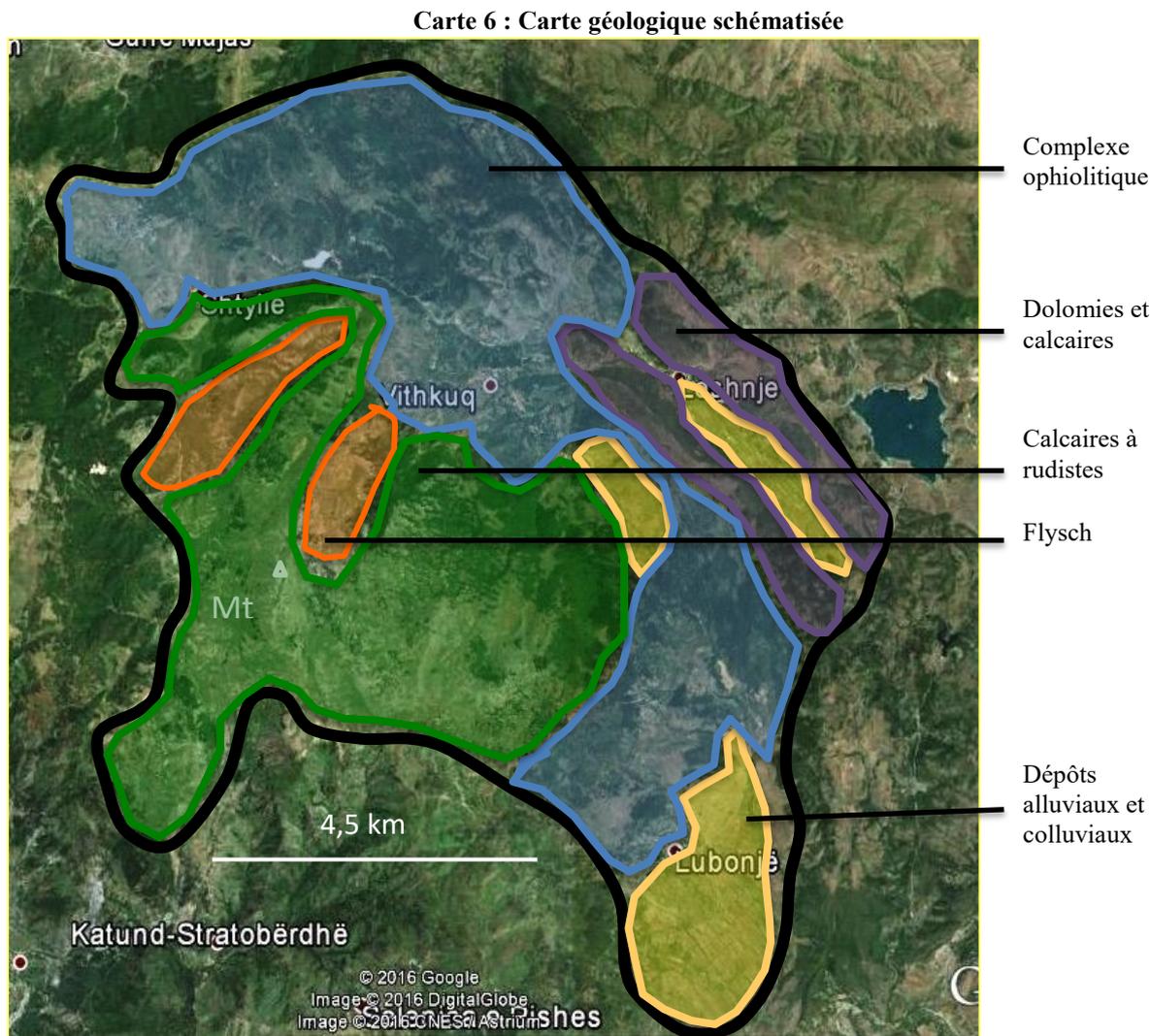
Villages de type 2 (Lubonjë, Rehovë, Leshnjë)

Source : Fond de carte GoogleEarth et élaboration de l'auteur

II - Des conditions favorables à la pousse de l'herbe

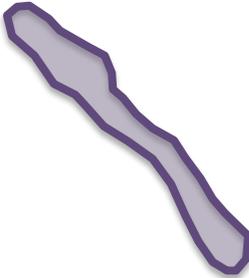
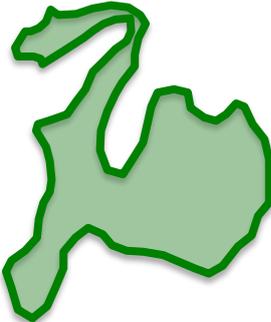
1. Géomorphologie – des substrats variés

La zone d'étude est constituée de substrats géologiques très différents, d'ordre métamorphique, calcaire et magmatique (Onuzi, Koller et Höck, 2010). Les substrats de la zone d'étude peuvent être regroupés en cinq catégories cohérentes présentées sur la Carte 6, légendée par le Tableau 4. Cette carte a été réalisée à partir de la carte géologique de la zone détaillée en Annexe 5.

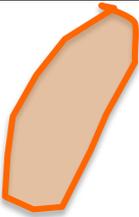


Source : GoogleEarth et élaboration de l'auteur à partir de Onuzi, Koller et Höck (2010)

Tableau 4 : Caractéristiques des différents types de substrats

Substrat	Caractéristiques ⁴	Photo
 <p data-bbox="233 573 414 689">Complexe ophiolitique Jurassique</p>	<p data-bbox="485 224 861 304">Ce complexe est composé de trois roches qui affleurent dans la zone :</p> <ul data-bbox="536 313 823 452" style="list-style-type: none"> • Les harzburgites (serpentinite) • Les diabases (basalte) • Les gabbros <p data-bbox="485 483 861 721">Ces trois roches sont basiques mais la fertilité des sols dépend beaucoup des conditions de dégradation de la roche mère. Dans la zone, ces roches affleurent lorsque le terrain est escarpé et donc plutôt recouvert de forêt.</p>	<p data-bbox="938 219 1430 277">Figure 3 : Partie du complexe ophiolitique zone escarpée au nord de Vithkuq</p>  <p data-bbox="1059 689 1308 707">Photo : S. Gontard, 2016</p>
 <p data-bbox="229 1075 418 1191">Dolomies et calcaires Trias</p>	<p data-bbox="485 730 861 819">Ces calcaires riches en magnésium et calcium, sont très poreux et donc assez asséchants.</p> <p data-bbox="485 851 861 1061">Dans la zone d'étude, les formations calcaires à dolomies sont assez escarpées et semblent peu fertiles. Ces collines sont plutôt recouvertes d'arbustes et utilisées pour le pâturage des chèvres.</p>	<p data-bbox="938 730 1430 788">Figure 4 : Calcaires à dolomies (au fond) - arbustes</p>  <p data-bbox="1059 1191 1308 1209">Photo : S. Gontard, 2016</p>
 <p data-bbox="248 1630 395 1747">Calcaires à rudistes Crétacé</p>	<p data-bbox="485 1249 861 1366">Les calcaires à rudistes sont formés à partir de la fossilisation des rudistes, mollusques marins de l'ère secondaire.</p> <p data-bbox="485 1397 861 1581">Dans la zone, cette formation se situe plutôt en altitude et c'est sur ces calcaires que se trouvent la plupart des prairies de la zone, notamment les pâturages d'altitude.</p>	<p data-bbox="887 1249 1433 1308">Figure 5 : Prairies d'altitude sur calcaires à rudistes</p>  <p data-bbox="1059 1742 1308 1760">Photo : S. Gontard, 2016</p>

⁴ Source des définitions : GEO-ALP (<http://www.geol-alp.com>;) par Maurice IDON, ancien professeur de Géologie à l'université de Grenoble.

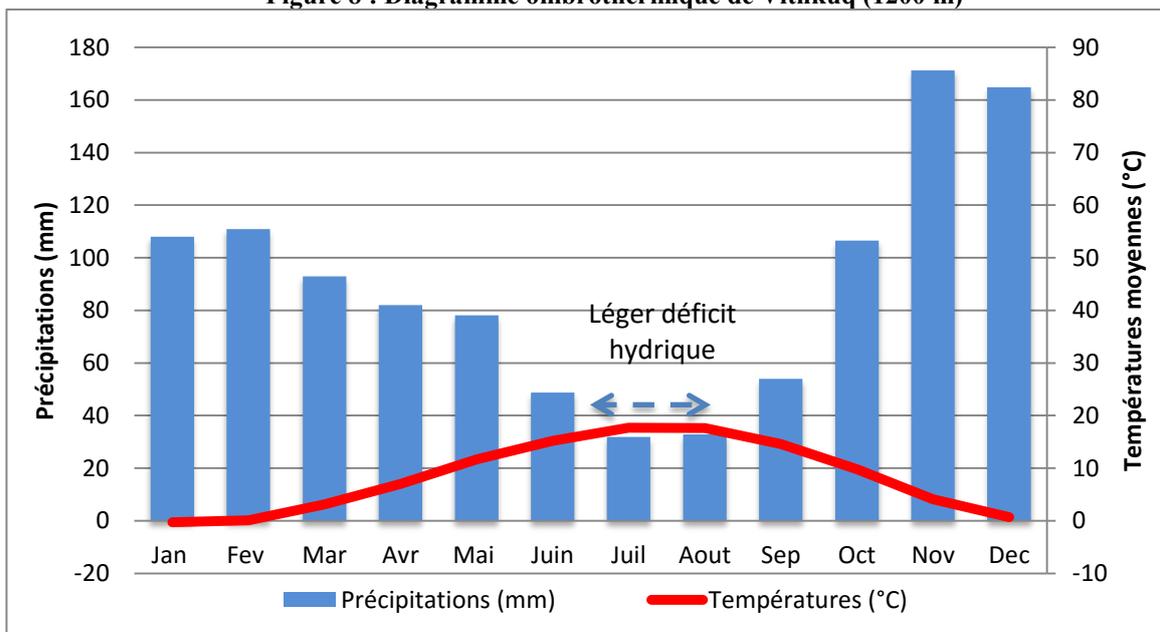
 <p>Flysch Paléogène</p>	<p>Les flyschs sont des formations constituées par une répétition monotone de séquences débutant par des termes à gros grain et se terminant par des niveaux à grain fin, plutôt argileux.</p> <p>Dans la zone d'étude, cet ensemble forme des petites plaines d'altitude, situées au cœur du massif. Elles sont principalement utilisées comme prés de fauche.</p>	<p>Figure 6 : Plaine d'altitude de Rrungaja - Flysch argileux</p>  <p>Photo : S. Gontard, 2016</p>
 <p>Dépôts alluviaux et colluviaux Quaternaire</p>	<p>Ces dépôts récents proviennent d'alluvions déposés par les rivières ou de colluvions s'accumulant en bas de versant. Ces plaines sont plutôt situées dans des petites vallées, où coulent les rivières.</p> <p>Elles forment dans la zone des plaines fertiles, cultivées en céréales, luzerne, prés de fauche ...</p>	<p>Figure 7 : Plaine de dépôts quaternaires de Lubonjë</p>  <p>Photo : S. Gontard, 2016</p>

2. Un climat méditerranéen de montagne

Le climat est de type méditerranéen montagnoux (Laçi, 1997) : l'été est caractérisé par des températures assez fortes mais diminuant avec l'altitude, et de faibles précipitations. A l'inverse, de faibles températures et de fortes précipitations - notamment sous forme de neige -, caractérisent l'hiver.

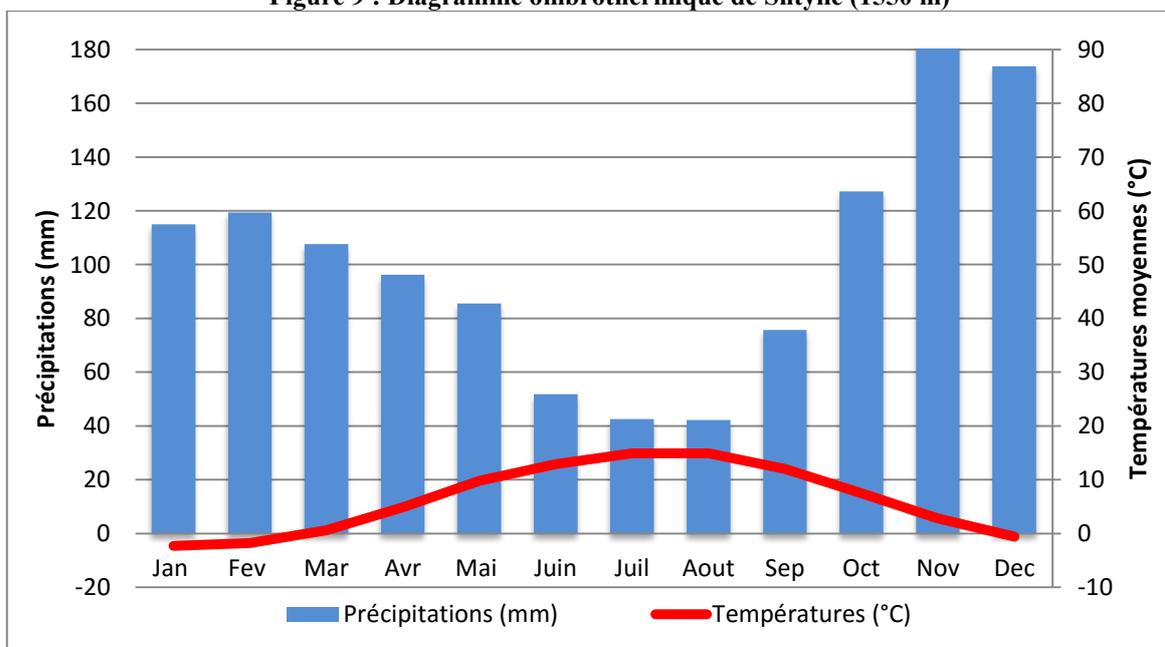
Deux stations météo illustrent ce climat : les stations de Vithkuq, à 1200 mètres d'altitude (Figure 8) et de Shtyllë à 1550 mètres d'altitude (Figure 9). Il n'y a pas d'autres données météorologiques disponibles dans la zone d'étude.

Figure 8 : Diagramme ombrothermique de Vithkuq (1200 m)



Source : Trans adriatic Pipeline AG (2013) – moyenne des données sur la période 1945 – 1991

Figure 9 : Diagramme ombrothermique de Shtyllë (1550 m)



Source : Trans adriatic Pipeline AG (2013) - moyenne des données sur la période 1945 – 1991

Les principales différences entre les deux stations sont :

1. Des températures plus faibles à 1550 mètres d'altitude :
 - la neige recouvre les pâturages à partir de novembre et la ressource herbagère est de nouveau utilisable à partir de juin seulement. A 1200 mètres, autour de Vithkuq, le manteau neigeux s'installe vers décembre ; les animaux pâturent de nouveau à partir du mois de mars. Plus on monte en altitude, plus la période d'estive est réduite. Les routes peuvent aussi être bloquées par la neige : Shtyllë, le village le plus haut de la zone d'étude est isolé durant plusieurs mois.
 - A partir de 1500-1600 mètres d'altitude, la culture des céréales devient difficile, l'hiver étant plus long, les rendements sont bas.

2. Un déficit hydrique peu marqué mais effectif sous 1200m d'altitude l'été et qui s'accroît en dessous. Amener les troupeaux dans les pâturages plus élevés permet de prévenir ce problème (pas de déficit hydrique à 1550 mètres d'altitude).

3. Une végétation étagée

La végétation est assez typique des montagnes du sud de l'Albanie telle qu'elle est décrite par Proko (1997) et présentée en Annexe 6.

Les trois essences d'arbre les plus importantes sont le pin, le chêne et le hêtre (Figure 10). Les pins et les chênes sont présents jusqu'à environ 1500 mètres, puis jusqu'à 1600-1700 mètres les hêtres dominent. A partir de 1600-1700 mètres, à l'étage alpin, les arbres se font plus rares et le paysage est constitué essentiellement de prairies (Figure 11).

Figure 10 : Hêtraie à 1600 m d'altitude



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 11 : Pâturages d'altitude vers le mont Rrungaja



Photo : S. Gontard, 2016

De nombreux arbustes typiques de ces végétations méditerranéennes sont aussi présents tels que le prunier, le genévrier, l'égéantier ou le prunier sauvage. Ils se développent dans des espaces où le sol est peu profond, comme sur les collines de dolomies peu propices à la croissance des arbres (Carte 6, Figure 4, pages 34).

Les pâturages sont constitués de nombreuses graminées différentes telles que le ray gras ou le plantin. On retrouve aussi des légumineuses comme la luzerne, le lupin ou le trèfle. Le trèfle semble être un élément essentiel des pâturages pour les animaux. Entre mars et juin, c'est son stade de croissance que les éleveurs observent afin de décider si un pâturage est prêt à être pacagé.

La pousse de l'herbe est assez irrégulière et dépend de l'altitude. Alors qu'il s'étend de mars à novembre autour des villages (entre 1000 et 1500 m d'altitude), le pic de végétation se réduit au-dessus à quelques mois (juin à octobre). En revanche, en dessous de 1200 m d'altitude, la qualité de l'herbe baisse en été, conséquence du léger déficit hydrique observé.

A partir de la fin du printemps, le massif est riche en plantes fleuries et notamment en plantes aromatiques et médicinales (PAM) (Michaud, 2015). Des cueilleurs les vendent sur le marché de Korçë.

III - Délimitation de sous-zones

Ces différents espaces sont représentés sur la Carte 9, page 43.

1. Sous-zone 1 - les plaines quaternaires



L'étude géomorphologique permet de mettre en évidence une première sous-zone, les plaines quaternaires de Leshnjë et Lubonjë (Carte 6, page 33). Ce sont des zones planes d'une surface d'environ 130 ha pour la plaine de Lubonjë (Figure 12) et de 90 ha pour Leshnjë. Elles sont facilement moto-mécanisables, assez fertiles et cultivées principalement avec du maïs, du blé, de la luzerne et de l'orge. Quelques hectares sont plantés avec des arbres fruitiers (pommier, cerisier, noyer et prunier).

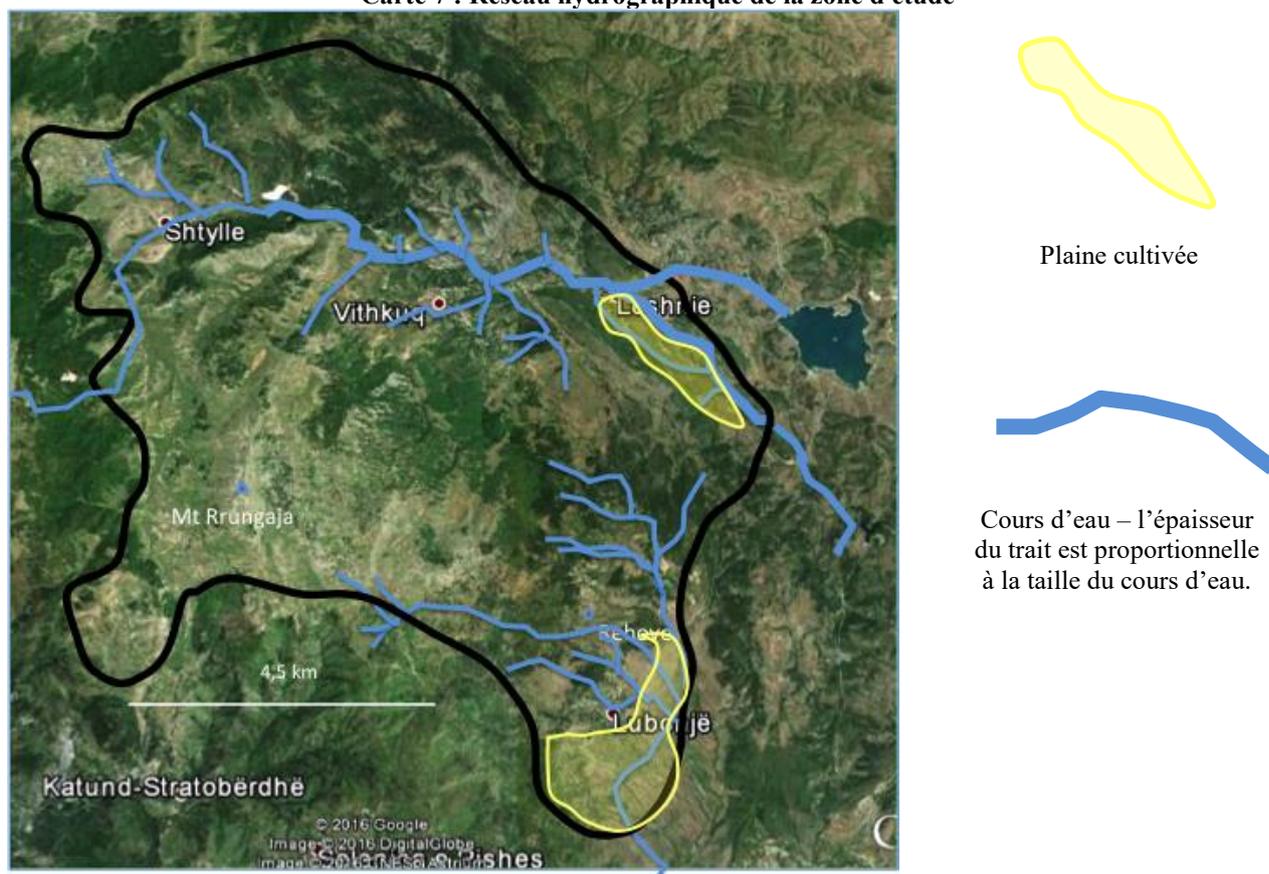
Figure 12 : Plaine de Lubonjë



Photo : S. Gontard, 2016

Ces plaines sont en parties irriguées, elles sont traversées par des ruisseaux du réseau hydrographique de la zone (Carte 7).

Carte 7 : Réseau hydrographique de la zone d'étude



Source : Elaboration de l'auteur et d'après la carte topographique du district de Korçë au 1 :140 000, Vektor

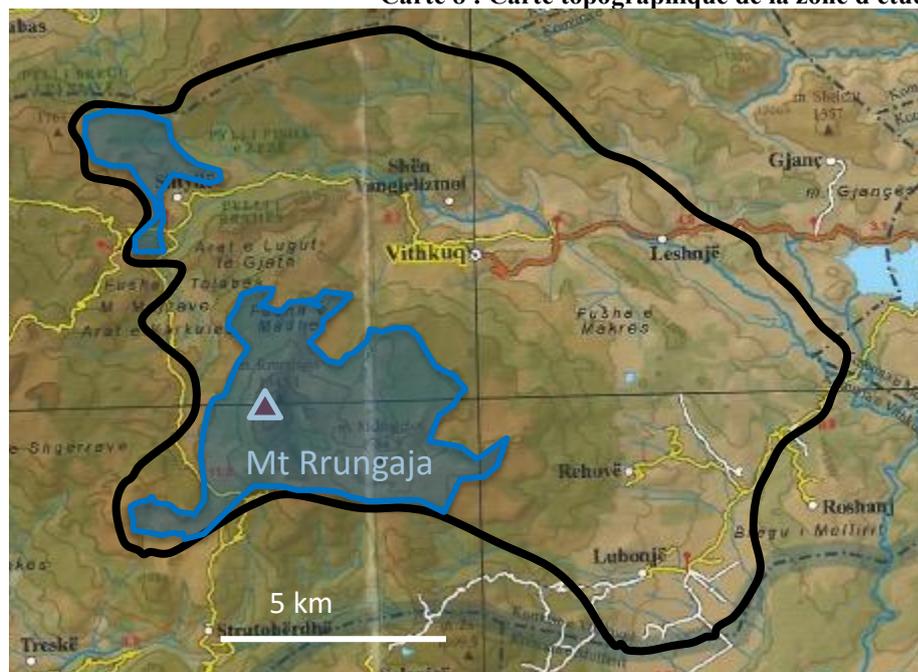
En combinant les études des cartes des économies pastorales en Annexe 4, de la Carte 8 (isotope 1600m) et les observations de terrain, il est possible de définir une seconde sous-zone : les pâturages d'altitude. Les deux sous-zones ainsi identifiées sont présentées sur la Carte 9, page 43.

2. Sous-zone 2 - les pâturages d'altitude

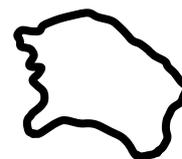


A partir de l'étude du climat et de la végétation, une deuxième sous-zone peut être définie. Au-dessus de 1600-1650 mètres d'altitude, les arbres se font plus rares, seules les prairies persistent. C'est aussi à cette altitude que le climat change avec des hivers plus longs. La neige reste plus longtemps et en été, le déficit hydrique est absent. Cet espace correspond aux pâturages d'été où les éleveurs, pour la plupart transhumants, emmènent leurs animaux pâturer (Figure 11). L'isotope 1600 m d'altitude est représenté sur la Carte 8.

Carte 8 : Carte topographique de la zone d'étude



Source : Carte topographique du district de Korçë au 1 :140 000, Vektor



Limites de la zone d'étude

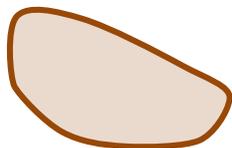


Zones situées au-dessus de 1600 m d'altitude

3. Sous-zone 3 - zone mixte

La troisième sous-zone correspond à quatre espaces : les pâturages de moyenne altitude, les prés de fauche, les jardins et les forêts qui s'organisent autour des villages.

A. Les pâturages de moyenne altitude



Les pâturages de moyenne altitude sont situés autour des villages, à une altitude comprise entre 1000 et 1600 mètres d'altitude. Ils sont utilisables de mars-avril à décembre environ puis recouverts de neige l'hiver. Le climat est marqué à cette altitude par un léger déficit hydrique, la qualité des pâturages peut baisser en été, surtout ceux exposés au sud.

Cette catégorie comprend des parcelles de qualité très variable, les pâturages autour de Leshnjë – arbustes sur calcaires à dolomies (voir Carte 6) sont plutôt réservés aux chèvres alors que ceux situés autour de Vithkuq, sur les versants exposés sud-est sont d'assez bonne qualité.

B. Les prés de fauche



Ce sont des prairies permanentes, fauchées mais ni labourées, ni semées par les éleveurs (Figure 13). Ces parcelles se situent plus loin du village que les terres arables : on les retrouve dans les petites plaines d'altitude (flysch argileux).

A partir de juillet, après la fauche, les éleveurs ouvrent leurs prairies et laissent les troupeaux du village pâturer dans la prairie fauchée. Avant la fauche, les éleveurs utilisent différents codes : barrière en bois autour du pré, bâton avec un sac en plastique ou tas de pierre au milieu de celui-ci afin de signifier aux autres éleveurs qu'ils ne doivent pas y amener leurs bêtes pâturer.

Figure 13 : Prés de fauche en cours de coupe



Photo : S. Gontard, 2016

C. Jardins et petites parcelles cultivées



Les jardins sont plutôt situés près des villages. Leur surface est faible mais ils sont d'une importance capitale pour certains systèmes de production avec une part importante d'autoconsommation. Ils correspondent à des petits potagers où les familles cultivent principalement des légumes dans leur cour ou près de leur habitation (Figure 14).

A Vithkuq, Shtyllë et Rehovë, villages sans accès à la plaine, quelques parcelles sont cultivées autour du village essentiellement en blé pour le pain et en maïs ou luzerne pour les animaux (Figure 15) – cet espace correspondrait à environ 100 ha dans les trois villages. Contrairement à celles de la plaine, ces parcelles sont plutôt situées sur les basaltes ou les gabbros du complexe ophiolitique et sont donc peu fertiles. Elles sont aussi escarpées et difficilement moto-mécanisables : les rendements y sont plus faibles qu'à Leshnjë et Lubonjë, villages ayant accès à une plaine.

Figure 14 : Jardin potager proche des habitations à Vithkuq



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 15 : Parcelles cultivées en maïs à Vithkuq, village sans accès à une plaine



Photo : S. Gontard, 2016

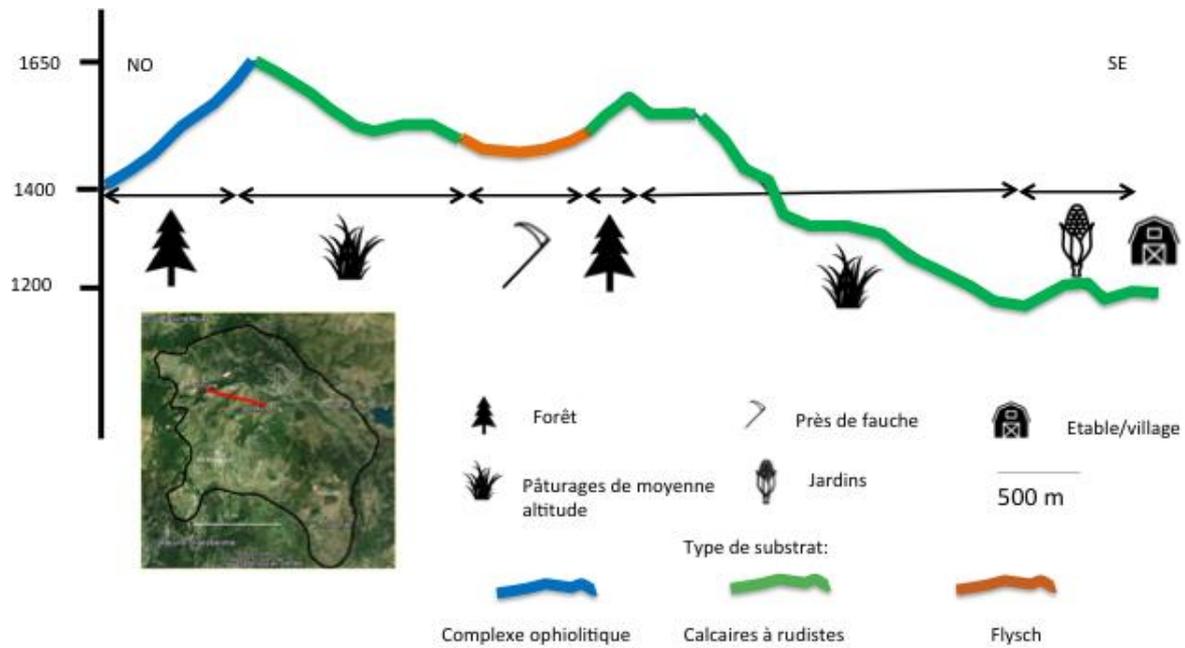
D. Les forêts

Le reste de la zone est composé de forêts, situées sur les parties les plus escarpées mais aussi sur de nombreux versants exposés nord ou nord-ouest où la neige persiste au printemps (cf II – 3. pour le type de végétation).

L'organisation de ces quatre espaces entre Vithkuq et Shtyllë est présentée sur la Figure 16. Le relief est constitué d'une succession de petites vallées dont les versants exposés au sud sont utilisés comme pâturages de moyenne altitude. Les versants nord-ouest sont recouverts par de la forêt. Près des villages,

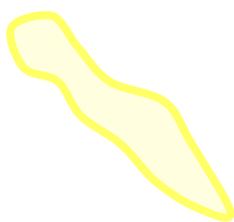
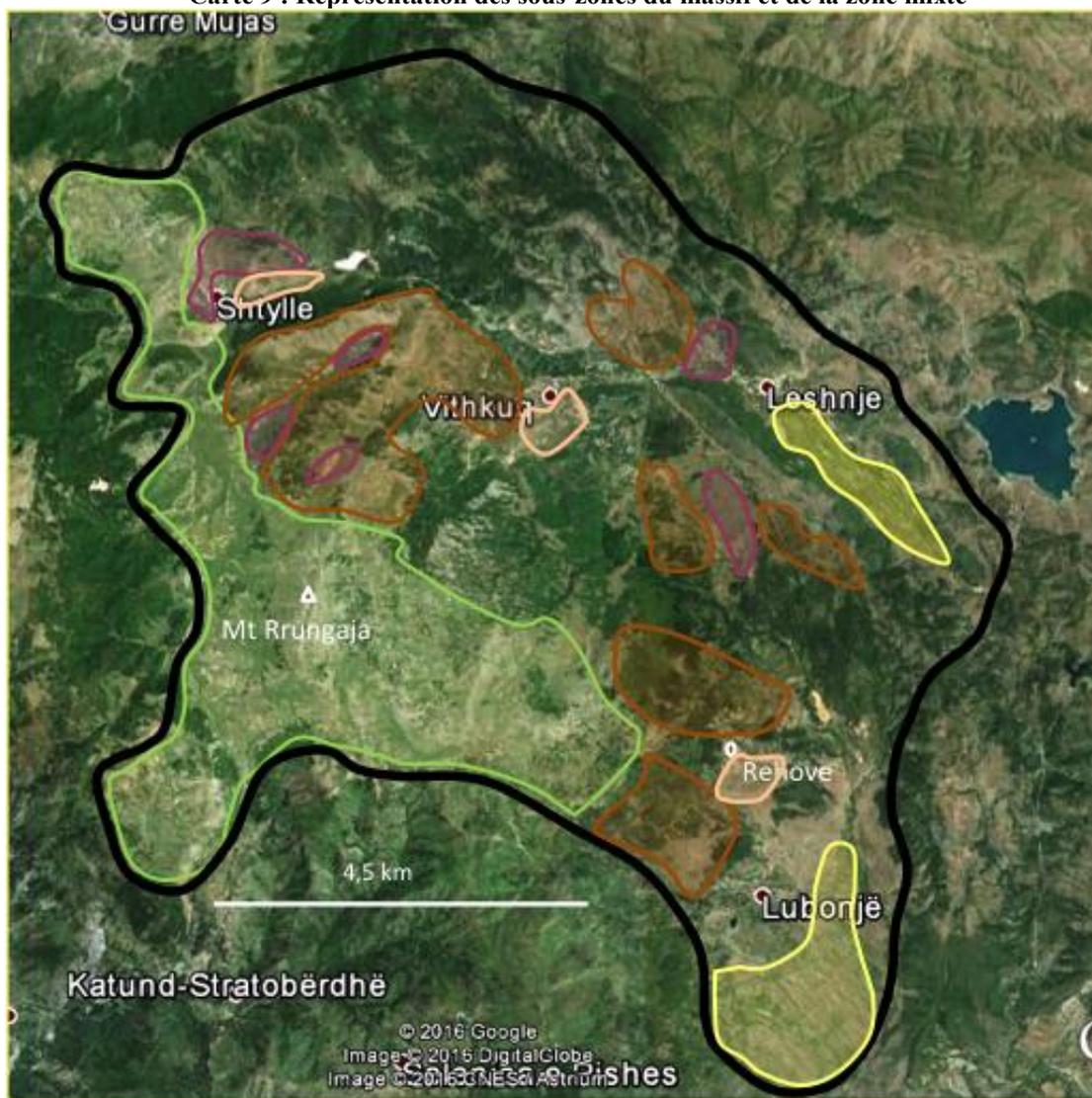
du maïs et de la luzerne sont cultivés dans des petits jardins. Entre les versants, des petites plaines (flysch argileux) servent de près de fauche. Cette organisation du paysage est présentée sur la Figure 16.

Figure 16 : Coupe topographique de la zone agro-silvo-pastorale, entre Vithkuq et Shtyllë
Coupe localisée en rouge sur la carte ci-dessous :



Source : GoogleEarth et élaboration personnelle
Voir Carte 6 pour les types de substrat.

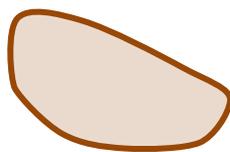
Carte 9 : Représentation des sous-zones du massif et de la zone mixte



Sous-zone 1 : Plaines quaternaires



Sous-zone 2 : Pâturages d'altitude



Pâturages de moyenne altitude



Prés de fauche



Jardins et petites parcelles cultivées

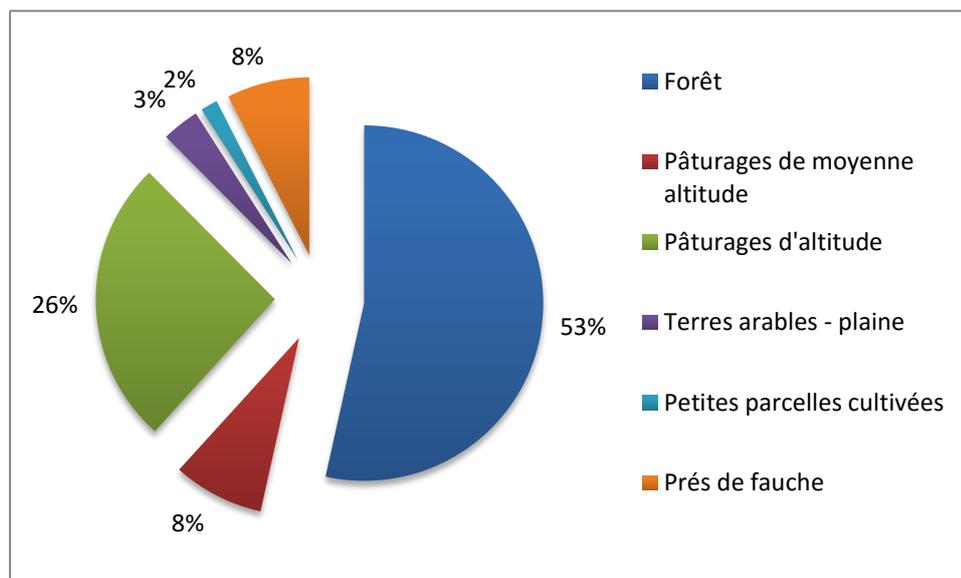
Sous-zone 3 : Zone mixte

Le reste du massif est essentiellement recouvert de forêts

Source : Fond de carte GoogleEarth, données de l'économie pastorale de 1981 (Annexe 4) et élaboration personnelle

La figure 17 présente la part estimée en surface des différentes terres définies ci-dessous (hors zones d'habitations). Selon la classification de l'économie pastorale de l'unité administrative (Annexe 4 et Annexe 8), plus de la moitié de la surface de la zone serait recouverte de forêts ou de buissons. En réalité, cette catégorie comprend des espaces très différents (forêts de pins sur les pentes abruptes non pâturées, zones buissonneuses, etc.). Certains de ces espaces sont pâturés et constituent une part importante de la ressource herbagère utilisée par les éleveurs. L'espace pâturé en moyenne altitude est donc plus important que ce que ne le suggère la figure 17 puisqu'une partie de ce qui est classé comme « Forêt » est pâturé et rentre donc dans la définition de l'espace pastoral tel qu'il est défini dans la partie 1.

Figure 17 : Structure foncière de la région d'étude - en % de la surface totale - 2016



Source : Economie pastorale et archives de l'unité administrative de Vithkuq

IV - Organisation villageoise

L'habitat est regroupé dans les cinq villages de la zone : Rehovë et Shtyllë sont les plus petits villages, avec une quinzaine de familles chacun. Une cinquantaine de familles habitent à Lubonjë et Leshnjë tandis que 150 familles vivent à Vithkuq, le plus grand des villages (*Source : chefs des villages*, voir Figure 40, page 73).

1. Accès aux plaines et aux pâturages des villages

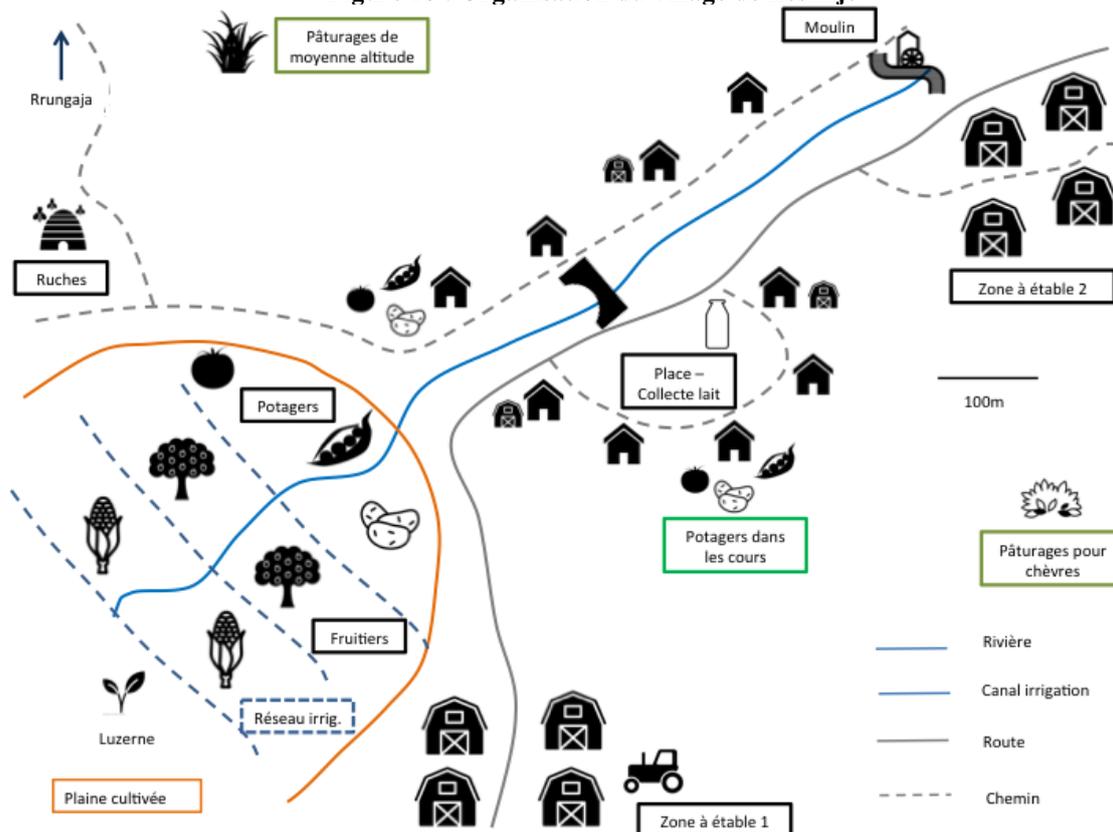
La Figure 18 représente l'organisation du village de Leshnjë, semblable à celle de Lubonjë. Les éleveurs cultivent des céréales et de la luzerne dans la plaine et emmènent leurs animaux pâturer dans les pâturages de moyenne altitude situés autour du village.

Les principales différences entre les villages sont :

- **L'accès à la plaine** (la plaine de Leshnjë est schématisée sur la Figure 19). Seuls Leshnjë et Lubonjë ont accès à une plaine.
- **La zone à étable** : elle est surtout présente à Lubonjë et Leshnjë. Dans les autres villages, les étables sont situées à côté des maisons et il est plus difficile de les agrandir, l'augmentation du troupeau peut alors être freinée.

Shtyllë est un village particulier. Du fait de l'altitude (1550 mètres) et des conditions climatiques (voir II), il n'est pas possible de cultiver des céréales autour du village. De plus, contrairement aux autres villages, Shtyllë est entouré de pâturages d'altitude, disponibles de mai-juin à novembre seulement.

Figure 18 : Organisation du village de Leshnjë

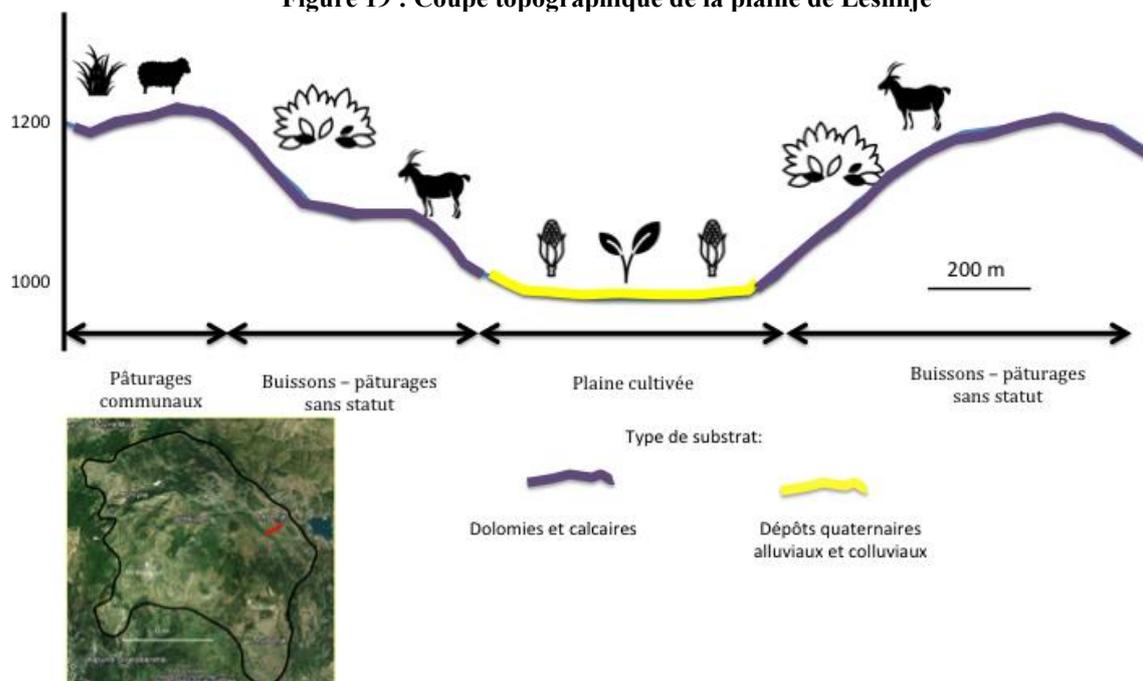


Source : Elaboration personnelle d'après les observations de terrain

Dans la plaine, les jardins potagers sont situés le plus près possible des villages. A l'inverse, les cultures moins exigeantes en eau et en fumier, comme la luzerne, sont situées plus loin des habitations.

La Figure 19 présente l'organisation de l'espace autour de la plaine de Leshnjë. La plaine est entourée de versants assez escarpés, couverts de buissons, plutôt pâturés par les chèvres. Les pâturages de moyenne altitude se situent un peu plus hauts. Ils sont plutôt utilisés par les brebis et les bovins.

Figure 19 : Coupe topographique de la plaine de Leshnjë

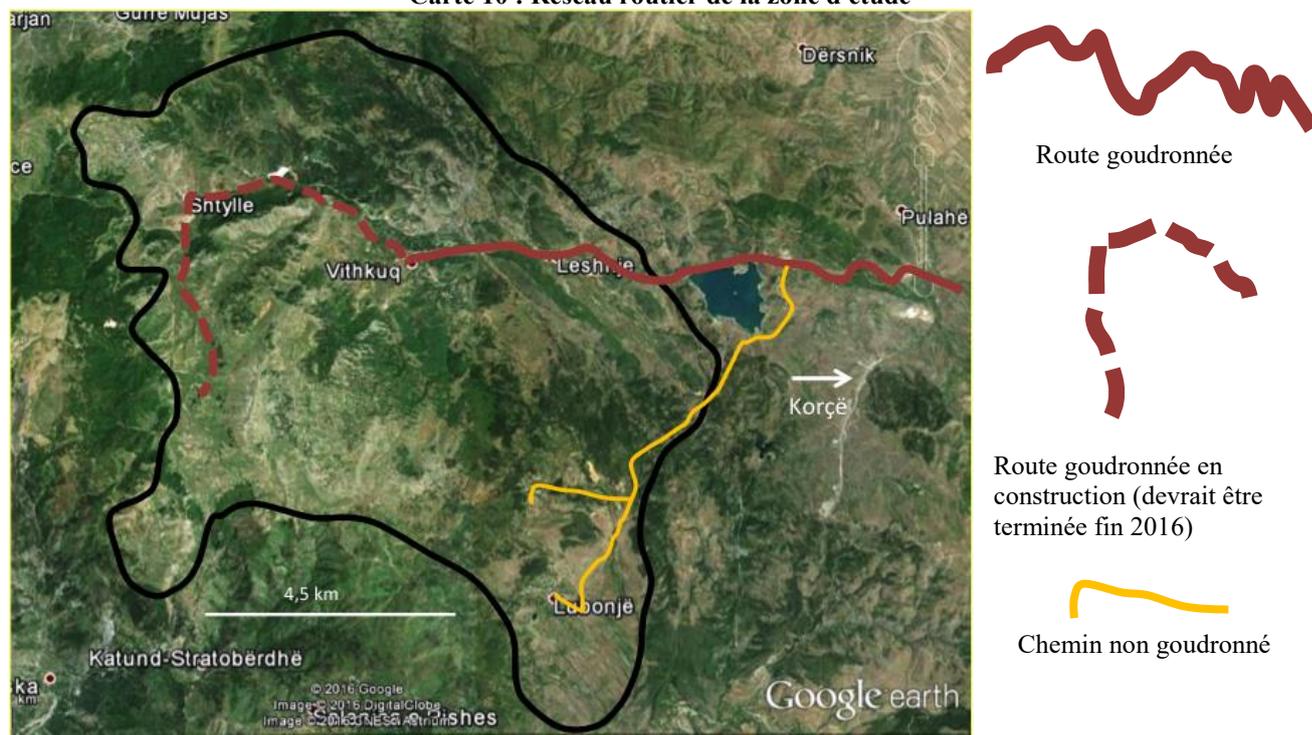


Source : GoogleEarth et élaboration personnelle
Voir la Carte 6 pour les types de substrat.

2. L'accès aux voies de communication – un facteur de différenciation important entre les villages

L'accès à la route influence les dynamiques d'élevage et est un facteur de différenciation important entre les villages (Dhimitri *et al.*, 2012). La route facilite l'accès aux circuits de commercialisation et d'approvisionnement. Elle permet aussi le développement d'autres activités économiques. Les villages les plus enclavés ont subi une émigration plus forte depuis la chute du communisme (voir partie 4). C'est le cas des villages de Rehovë, Lubonjë et Shtyllë, bien qu'une route soit en construction jusqu'à ce dernier cette année. Les villages de Leshnjë et Vithkuq bénéficient d'une route goudronnée construite dans les années 1930 et directement reliée à la plaine et à la ville de Korçë (Carte 10).

Carte 10 : Réseau routier de la zone d'étude



Source : Auteur et d'après Carte topographique du district de Korçë au 1 :140 000, Vektor

Les différences de milieu entre les villages sont un facteur important pour expliquer les dynamiques des systèmes de production. Les trois paramètres les plus significatifs sont :

- **L'accès à la plaine et à des terres fertiles.** Seuls Lubonjë et Leshnjë ont une plaine sur les terres du village. Les éleveurs de Shtyllë - village le plus haut - n'ont pas la possibilité de cultiver des céréales (ou alors avec des rendements bas).
- **Le type de pâturage directement accessible pour les éleveurs.** Vithkuq, Leshnjë, Rehovë et Lubonjë sont entourés de pâturages de moyenne altitude alors qu'à 1550 mètres d'altitude, Shtyllë est entouré de pâturages d'altitude.
- **L'accès aux voies de communication.** Jusqu'à présent, seuls Vithkuq et Leshnjë avaient accès à une route goudronnée.

Partie 3

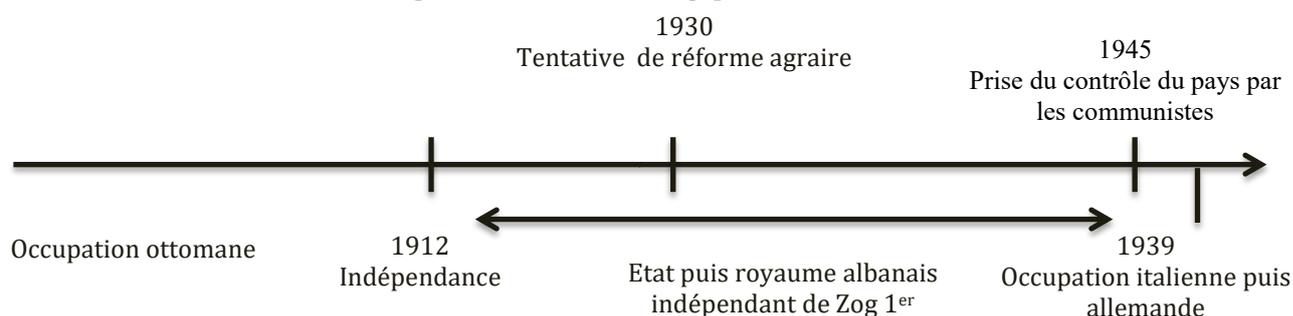
Histoire et évolution des systèmes de production dans le massif de Rrungaja

Le découpage temporel utilisé est inspiré de celui proposé par l'anthropologue Schwandner-Sievers (2004). La période pré-communiste est étudiée ici à partir du début du XX^{ème} siècle. Les décennies de communisme sont décrites dans la seconde partie. Enfin, la période de réorganisation post-communiste des systèmes de production suit celle de la « décollectivisation » (1991).

I - Avant 1945 – période pré-communiste

A partir de la fin du XV^{ème} siècle, l'Albanie fait partie de l'empire ottoman (Figure 20). Vithkuq et Voskopojë – village situé non loin de la zone d'étude dans un autre massif – étaient des villes de commerce. Vithkuq aurait compté jusqu'à 12 000 habitants au début du XIX^{ème} siècle. La population orthodoxe aurait été persécutée par le pouvoir sous contrôle de l'empire ottoman. La ville est brûlée en 1824 et seulement une vingtaine de famille serait restée à la suite de l'incendie. La population augmente de nouveau ensuite, sans atteindre le niveau du début du XIX^{ème} siècle. En 1940, il y avait environ 2 000 habitants à Vithkuq (Kurtiqi, 2008).

Figure 20 : Frise chronologique - avant 1945



Source : (Gauvrit et Salières, 2005)

L'Albanie devient un Etat Nation indépendant en 1912 mais dans l'ensemble, la structure foncière agricole caractéristique de l'époque ottomane reste en place jusqu'en 1945 (Guri, Civici et Jouve, 2011). Des grands propriétaires possèdent des surfaces importantes de pâturages et de terres arables. Une minorité de paysans se partage les terres restantes. Dans le massif de Rrungaja, le reste des terres, soit une grande partie des pâturages, est géré par le village et les éleveurs emmènent leurs bêtes librement sur les parcelles non privatisées. L'accès au foncier est alors un facteur de différenciation important entre les systèmes de production présentés ci-dessous. Pendant la période 1912-1939 (Etat puis royaume albanais indépendant), ils pourraient être classés en sept types présentés sur la page 52. Les informations présentées ci-dessous sont principalement issues des entretiens n° 37 et 39 (doyens de la zone – voir Annexes : Annexe 1) et du livre de Kurtiqi (2008).

La spécialisation de la région de Korçë était déjà orientée vers l'élevage ovin. De nombreuses familles avaient une vache et quelques-unes possédaient des chèvres mais il n'y avait pas de réel troupeau bovin ou caprin. Le capital de la famille semblait se mesurer principalement à la taille du troupeau et d'après les entretiens menés, les différences entre les familles les plus pauvres et les plus riches étaient marquées. Cette période est aussi caractérisée par une mobilité importante des troupeaux, dont certaines dynamiques ont influencé les conduites actuelles des troupeaux au pâturage.

Au niveau des systèmes de culture, les deux principales céréales cultivées étaient le blé et le seigle, principalement pour l'alimentation humaine. Les parcelles étaient cultivées une année sur deux : l'année de la jachère, le fumier était répandu et la terre était labourée. Certains éleveurs cultivaient aussi un peu de haricot, parfois associé au maïs. Mais le maïs était assez difficile à cultiver : à part dans la plaine de Lubonjë, il n'y avait pas de réseau d'irrigation et les céréales manquaient d'eau l'été.

En été, les animaux étaient menés sur les pâturages du massif de Rrungaja ou plus en contrebas. Les éleveurs sédentaires fauchaient certaines prairies et laissaient l'herbe sécher afin d'assurer l'alimentation hivernale des troupeaux.

La plupart des produits étaient vendus sur le marché de Korçë : la laine, la viande – les agneaux étaient surtout vendus pour les fêtes religieuses, à Pâques ou pour les fêtes musulmanes – et le fromage, fait de

façon artisanale par les femmes. Une laiterie mobile collectait aussi le lait des éleveurs au cheptel le plus important et exportait le fromage en Grèce.

1. Trois grands propriétaires

Il y avait trois grands propriétaires dans le massif de Rrungaja :



3 Grands
propriétaires

- Deux d'entre eux étaient des beys. Il existe deux types de bey, les *timar* et les *çiflig* (Encadré 8).
 - L'un possédait la plaine de Lubonjë (~ 130 ha de terres arables) et la louait aux villageois pour de l'argent. Il possédait aussi de nombreuses maisons et infrastructures (étables, moulins, etc.). Il s'apparenterait plutôt à un *çiflig*.
 - L'autre possédait le haut du massif pastoral, soit une partie des prairies d'altitude (plus de 1000 ha de pâturages d'après ses descendants). C'était un ancien officier récompensé pour ses batailles, il s'apparenterait plutôt à un *timar*. Il les louait l'été à des éleveurs nomades pour de l'argent ou pour une partie de leur production (environ deux litres de lait par brebis pour la saison).
- L'église possédait la plaine de Leshnjë (~ 90 ha de terres arables) et louait ces parcelles aux paysans du village en échange de 10 % de la récolte environ.

Encadré 8 : Les *timar* et les *çiflig* – D'après Civici (2001)

Les *timar* : le trait fondamental du système des timareve était la propriété totale de l'Etat sur la terre. Cohérent avec le caractère féodal et militaire de l'Empire ottoman, le système féodal de la possession des terres occupait un rôle très important. Ce système reposait sur l'institution des *spahinj* (les chevaliers) à qui l'Etat concédait des domaines plus ou moins grands conditionnés par l'obligation de contrôler militairement le territoire. Dans son principe initial, cette possession était temporaire, mais le système des timars évoluant en permettant l'héritage des fonds, a créé les conditions favorables pour que se crée une couche d'aristocratie foncière sur des fondements solides.

Les *çiflig* : le mot *çiflig* désigne le domaine concédé à l'origine par l'Etat mais devenu une grande propriété privée et féodale, non conditionné par des obligations militaires. Le mot *çiflig* signifie aussi une grande propriété féodale et privée qui occupait totalement ou partiellement les terres d'un village, voire quelques villages ou même une région entière.

2. Les paysans sans terre – fermiers et métayers

En 1930, le roi Zog 1^{er} tente une réforme agraire, une partie des terres des grands propriétaires peut être rachetée par l'Etat et redistribuée aux paysans sans terre (Guri, Civici et Jouve, 2011). Cette réforme a peu d'effet dans la zone : le bey possédant de nombreux outils de production (moulins, outils pour travailler la terre, etc.), les paysans ont eu peur de ne plus pouvoir les utiliser s'ils profitaient de la réforme.



Paysans sans
terre
<10 brebis

Ils composaient alors la majorité de la population et étaient assez pauvres : 57 % des familles à Vithkuq en 1940 (Kurtiqi, 2008), environ 80 % des familles à Leshnjë et Lubonjë.

Ils cultivaient principalement du blé et du seigle pour faire du pain et nourrir leur famille sur moins d'un hectare de terre. Ils avaient parfois un peu de bétail, entre 5 et 10 petits ruminants et une vache par famille. Dans l'ensemble, ils dégageaient peu

de surplus.

Les hommes étaient souvent employés par les familles les plus riches, notamment lors des pics de travail (sarclage, récolte, etc.). A Leshnjë et à Lubonjë, ces familles louaient des parcelles de terre aux grands propriétaires (beys ou Eglise). Dans les autres villages, les paysans sans terre pouvaient défricher des terres et les cultiver gratuitement, le village leur accordait un droit d'usage sur ces terres.

3. Les paysans avec un peu de capital

Ce sont des familles qui ont réussi à racheter des terres au bey ou à défricher une quantité importante de terre (de 2 à 10 ha), à accumuler un peu de capital - principalement une charrue et des animaux de

traction - et à obtenir un troupeau de quelques dizaines de têtes, surtout des brebis. Ils représentent entre 20 et 40 % des familles suivant les villages. Ils pourraient être représentés par deux systèmes :

Paysans avec
un K
10 – 30 brebis

- Les familles au capital modéré (entre 10 et 30 brebis), qui faisaient la transhumance estivale de juin à novembre environ mais dont les troupeaux restaient à l'étable l'hiver.

Paysans avec
un K
> 50 brebis

- Les familles au troupeau supérieur à 50 têtes, qui effectuaient la transhumance estivale l'été vers le mont Rrungaja et la transhumance inverse l'hiver (de novembre à juin environ) dans la région de Vlorë ou Tepelenë (sud-ouest de l'Albanie). Ces régions sont localisées sur la Carte 31 en Annexe 3.

4. Le système transhumant de Shtyllë

D'après l'entretien n° 35 – voir Annexe 1.

Shtyllë
~300 brebis

Une dizaine de familles fondèrent le village de Shtyllë en 1860. Le système de production qui s'y est développé était particulier. Du fait de l'altitude, des conditions pédoclimatiques et de la neige qui recouvrait les terres jusqu'à cinq mois par an, il était difficile de reproduire le système de culture utilisé plus bas (principalement basé sur le blé et le seigle).

Dans les années 1940, les villageois avaient épargné de l'argent envoyé par les membres de la famille qui avaient émigré (à cette époque aux Etats-Unis ou en Grèce) et avaient des troupeaux bien plus importants que dans les autres villages : en moyenne 300 brebis par famille.

L'été, les éleveurs effectuaient la transhumance estivale vers les pâturages de Rrungaja qui étaient sur le territoire du village. Ils restaient dormir avec le troupeau.

L'hiver, tous ces troupeaux effectuaient une transhumance hivernale vers la région de Vlorë dans le sud-ouest de l'Albanie où l'herbe n'est pas recouverte de neige. Ils ne payaient pas pour ces pâturages mais convenaient d'un partenariat avec des éleveurs de Vlorë : les éleveurs de Shtyllë les laissaient venir l'été en échange d'un droit de pâture l'hiver sur leurs parcelles de prairie.

5. Les grands transhumants

D'après l'entretien n° 35 – voir Annexe 1.

Grands
transhumants
~300 brebis

Ce sont les éleveurs partenaires des transhumants de Shtyllë. Ils venaient à Rrungaja l'été. Ils étaient entre cinq et dix familles à venir chaque année. Ils pouvaient eux aussi posséder des cheptels de plusieurs centaines de bêtes. La transhumance se faisait à pied.

6. Les valaques

D'après les entretiens n° 42 et 43 – voir Annexe 1.

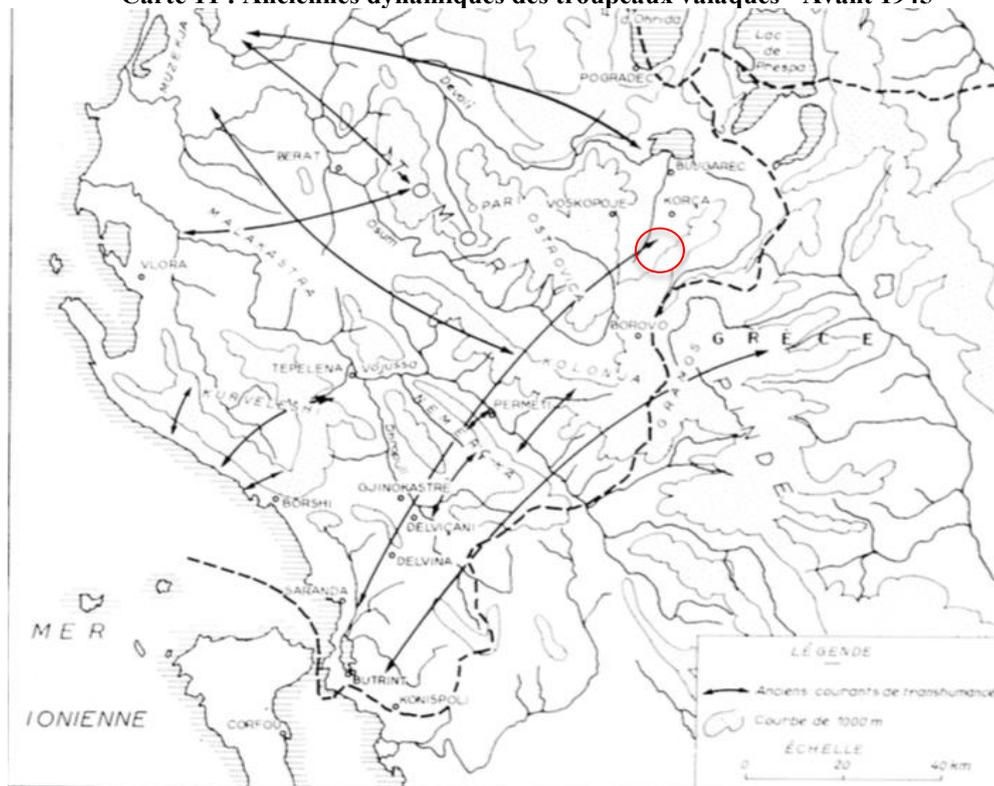
Valaques
~400 brebis

Les valaques étaient des éleveurs nomades qui emmenaient leurs troupeaux au sud-ouest de l'Albanie l'hiver et l'été dans la région de Korçë ou au nord de la Grèce (Carte 11). Ce seraient les valaques qui auraient apporté dans la zone d'étude la recette de la feta, principal fromage produit aujourd'hui dans la zone. Ils n'avaient pas de logement fixe mais restaient près de leur troupeau qui pouvait atteindre plusieurs centaines de têtes, voire plusieurs milliers (Sivignon, 1968).

Dans la zone, environ cinq familles nomades s'installaient sur les pâturages d'altitude et paient un loyer pour la saison au bey ou au village suivant le statut des pâturages (en propriété privée ou communale).

En 1939, la guerre éclate. L'Albanie est d'abord occupée par les italiens puis par les allemands. Il n'est plus possible d'exporter certains produits en Grèce et la transhumance continue sur le territoire albanais seulement.

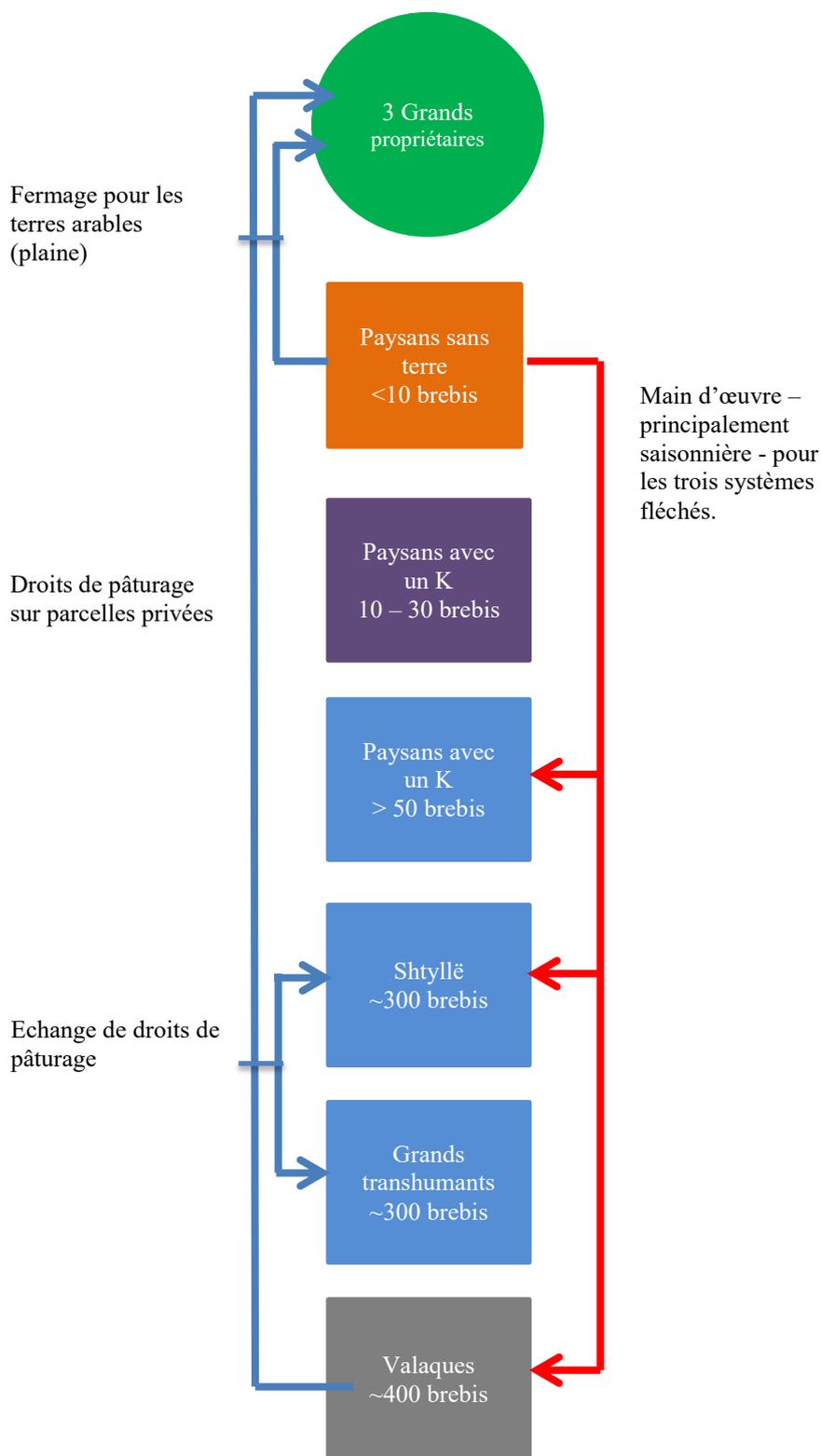
Carte 11 : Anciennes dynamiques des troupeaux valaques - Avant 1945



En rouge, la zone d'étude

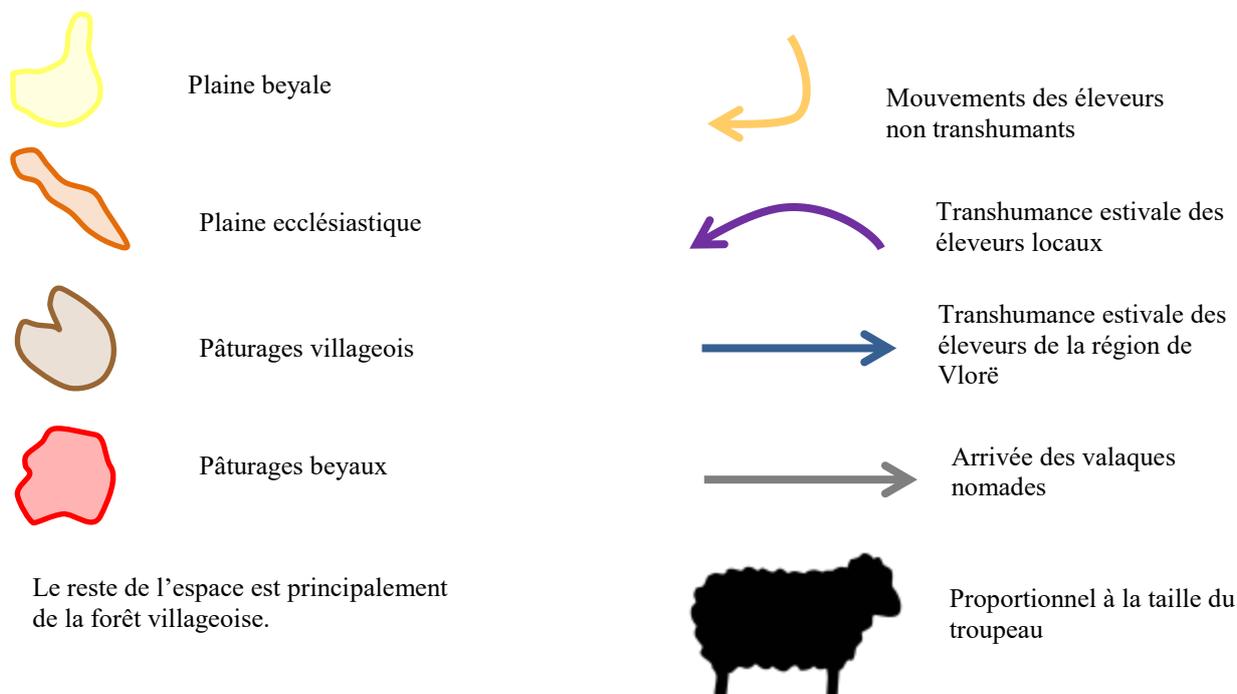
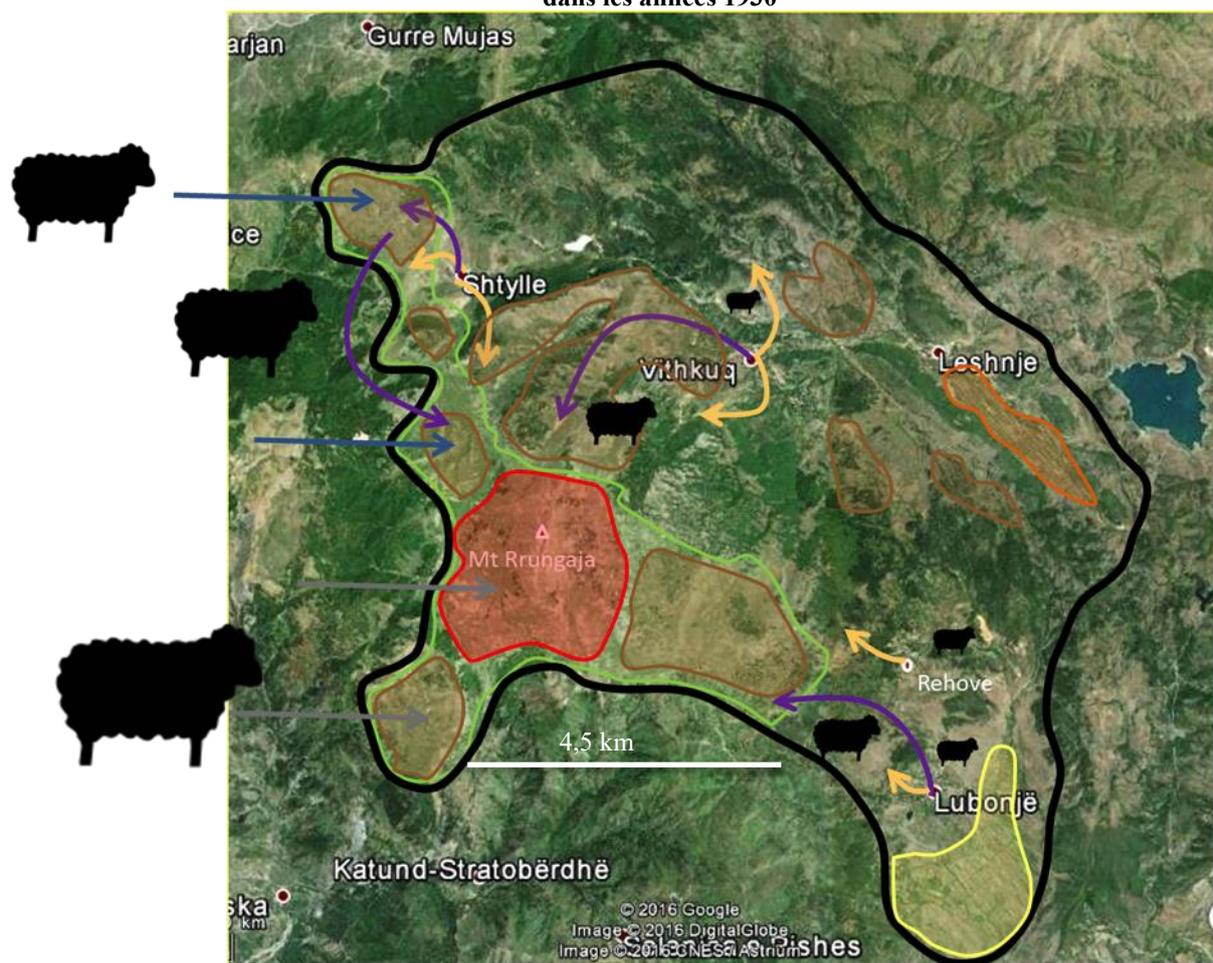
Source : Blanc (1963)

Figure 21 : Systèmes de production avant 1945 et rapports sociaux de production



Source : Elaboration personnelle à partir des entretiens n°35, 37, 39, 42 et 43 (Annexe 1) et de Kurtiqi (2008)

Figure 22 : Structure foncière et mouvements des troupeaux sur le massif de Rrungaja dans les années 1930

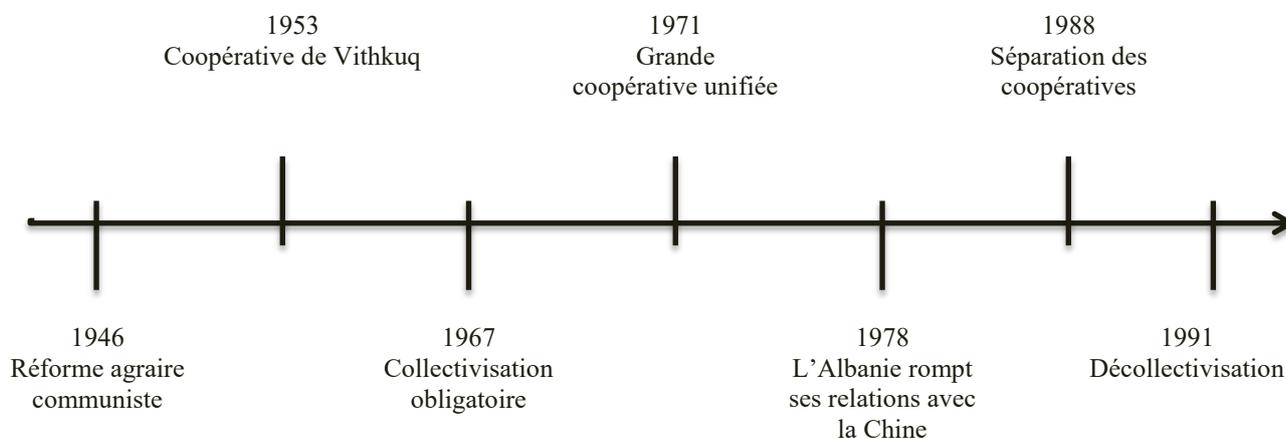


Source : Fond de carte GoogleEarth et élaboration de l'auteur à partir des entretiens n° 35, 37, 39, 42 et 43

II - Le communisme 1945-1991

En octobre 1944, à la fin de la seconde guerre mondiale, le conseil de libération national antifasciste présidé par Enver Hoxha – alors Premier Secrétaire du Parti Communiste albanais – fut converti en gouvernement provisoire albanais. En décembre 1944, ce gouvernement pris le contrôle de l'industrie, des transports et des banques (Vickers, 2014). Il instaura une réforme agraire dès 1946 (Figure 23).

Figure 23 : Chronologie agraire de la région de Vithkuq 1945-1991



Source : (Vickers, 2014)

1. La réforme agraire de 1946 – « La terre appartient à celui qui la travaille » et ses conséquences (1946-1953)

En 1946, le régime communiste met en place une réforme agraire importante qui vise à donner de la terre à la petite paysannerie et à en finir avec la structure foncière liée à celle de l'époque ottomane. Les terres des grands propriétaires possédant plus de 5 ha sont redistribuées à « ceux qui la travaillent », notamment aux paysans sans terre (Gauvrit et Salières, 2006). En tout, ce seront plus de 170 000 ha qui sont redistribués à 70 000 familles dans le pays (ILC, 2014). En complément, les pâturages et les forêts sont étatisés et les animaux des cheptels importants sont progressivement confisqués (Gauvrit et Salières, 2006).

Dans la zone d'étude, cette réforme a eu trois conséquences principales entre 1946 et 1953 :

1. Les terres arables des grands propriétaires (beys et Eglise) et des paysans indépendants qui avaient plus de 5 ha sont redistribuées aux paysans sans terre. Les pâturages d'altitude du bey sont étatisés. Il n'existe plus de grands propriétaires dans la zone d'étude. Certains paysans avec un capital important qui possédaient plus de 5 ha - neuf familles à Vithkuq (Kurtiqi, 2008) -, voient certaines de leurs parcelles redistribuées.
2. Il n'y a plus de paysans sans terre. La terre des grands propriétaires leur est redistribuée et ils obtiennent entre 1 et 3ha de terre selon les villages. Ces paysans continuent les mêmes cultures sur ces terres, principalement le blé et le seigle dans la zone d'étude.
3. Les troupeaux importants sont confisqués. Les plus gros cheptels – supérieurs à 200 têtes - sont d'abord étatisés. Cette mesure touche le système valaque et les transhumants de Shtyllë et de Vlorë. Les restrictions diminuent ensuite, jusqu'à une centaine de bêtes au début des années 1950. Les animaux ne sont pas redistribués aux autres systèmes de production et sont placés dans des entreprises étatiques d'élevage du sud-ouest de l'Albanie qui reprennent les logiques de transhumance et s'installent sur les pâturages d'altitude l'été. Les valaques sont souvent engagés comme bergers pour ces troupeaux.

2. Les coopératives et fermes d'Etat (1953-1991)

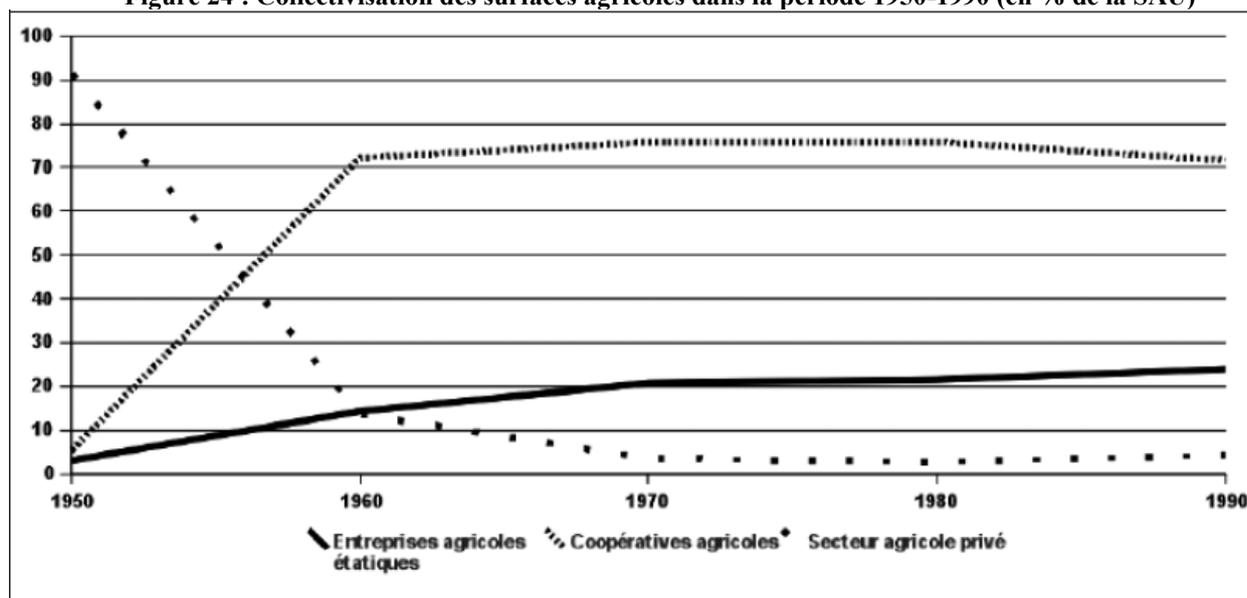
A. Une collectivisation progressive

Coopérative
dans chaque
village

En 1953 est créée la coopérative de Vithkuq puis en 1956, chaque village a sa propre coopérative. Une majorité de paysans adhère à la coopérative dès le départ, notamment les plus pauvres, ceux qui viennent d'obtenir des parcelles à travers la réforme agraire de 1946. D'après Guri, Civici et Jouve (2011), « *la faible durée pendant laquelle les paysans ont eu la terre a facilité la collectivisation rapide de l'agriculture* ». De plus, en mettant en commun leurs terres au sein de la coopérative, ils peuvent bénéficier d'outils de production et d'animaux de traction, eux-aussi collectivisés. A Vithkuq, en 1953, 97 familles (sur un peu moins de 200) rejoignent la coopérative et mettent en commun 365ha de terre, 360 brebis et 14 vaches (Kurtiqi, 2008). Les produits de la coopérative sont vendus à Korçë et les membres partagent les recettes en fonction du travail investi.

Jusqu'en 1967, l'adhésion aux coopératives est facultative, les éleveurs les plus réticents à rejoindre la coopérative sont ceux au capital le plus important. En réalité, quand l'adhésion devient obligatoire en 1967, presque tous les agriculteurs avaient déjà collectivisé leurs terres, cheptels et capitaux (Figure 24). Si l'inscription à la coopérative n'était pas imposée, les éleveurs étaient « incités » à collectiviser leurs terres, outils et cheptels : les paysans indépendants n'avaient pas accès aux nouveaux outils de production (semences sélectionnées, engrais, etc.) ou devaient les payer plus cher, le régime fiscal leur était défavorable (Regnault Roger, 1977) et l'Etat, qui avait étatisé les pâturages en 1945, ne laissait pas les bêtes des paysans réfractaires à la collectivisation pâturer dans les prairies de bonne qualité ou avec un accès à un point d'eau.

Figure 24 : Collectivisation des surfaces agricoles dans la période 1950-1990 (en % de la SAU)



Source : Guri, Civici et Jouve (2011), d'après Wheeler-Sabates et Waite (2003)

Coopérative
unifiée

A partir de 1958, afin de rationaliser les différentes cultures et de diminuer les frais sociaux les coopératives se regroupent (Regnault Roger, 1977) et en 1971 est créée la grande coopérative unifiée de Vithkuq (Vithkuq, Lubonjë, Rehovë, Leshnjë, Shtyllë ainsi que Gjanç et Roshnaj, hors de la zone d'étude).

B. Fonctionnement des coopératives

A partir des années 1950, afin d'atteindre l'objectif d'autosuffisance alimentaire (Dumont, 1983), de nouvelles terres arables sont mises en culture ; en Albanie, la surface en terres arables augmente de 231 % entre 1938 et 1973 (Regnault Roger, 1977). Dans le massif de Rrungaja, cette politique se traduit par la mise en place de prairies temporaires semées avec des mélanges de graines dans les vallées (flysch

argileux, voir Carte 6 page 33). Certaines terres sont aussi terrassées pour être cultivées (Figure 25). Les pâturages n'évoluent pas beaucoup, certains espaces sont déboisés et ouverts autour du village, mais beaucoup étaient déjà présents.

Figure 25 : Terrassements - zone de Korçë



Source : ATSH

A partir des années 1960, la grande coopérative unifiée se spécialise dans l'élevage et c'est à travers elle qu'apparaissent de nombreux outils de production qui témoignent d'une véritable révolution agricole (D'après entretiens n° 34 et 36 – voir Annexe 1) :

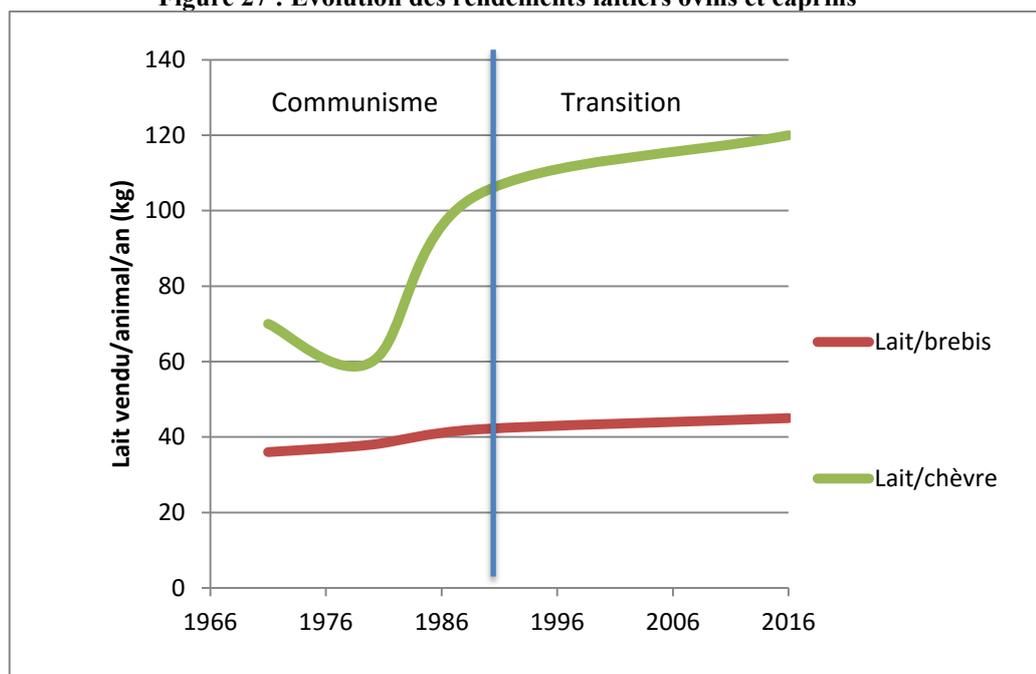
1. Des races sélectionnées et importées depuis l'étranger : ce sont les races Alpine et Sana pour les chèvres, la Frisonne pour la vache (Figure 26) et l'Awassi et Merino pour les chèvres (Vinçani, 1997). Il y avait vers Shtyllë, une station d'insémination pour les brebis et les animaux étaient sélectionnés. Dans l'ensemble, les rendements - notamment laitiers - augmentent (Figure 27 et Figure 28). Ces résultats sont cependant à interpréter avec précaution : ils sont issus des archives annuelles de la coopérative et une mauvaise année peut infléchir la courbe ; c'est la tendance sur plusieurs décennies qu'il est intéressant de regarder.

Figure 26 : Frisonne, race introduite durant l'époque communiste



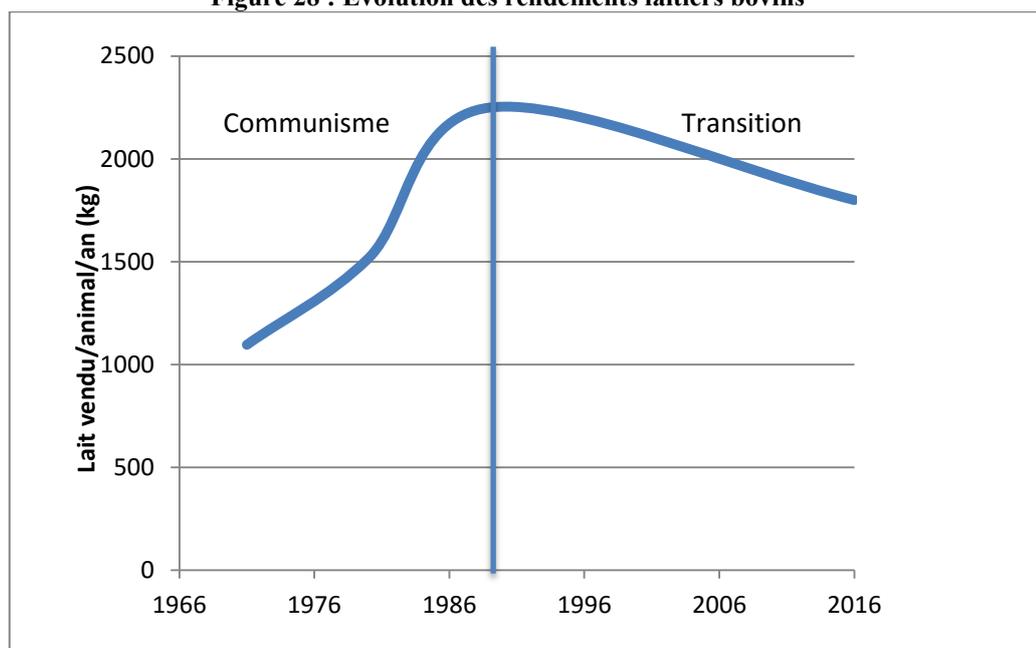
Photo : S. Gontard, 2016

Figure 27 : Evolution des rendements laitiers ovins et caprins



Source : Archives de Korçë

Figure 28 : Evolution des rendements laitiers bovins

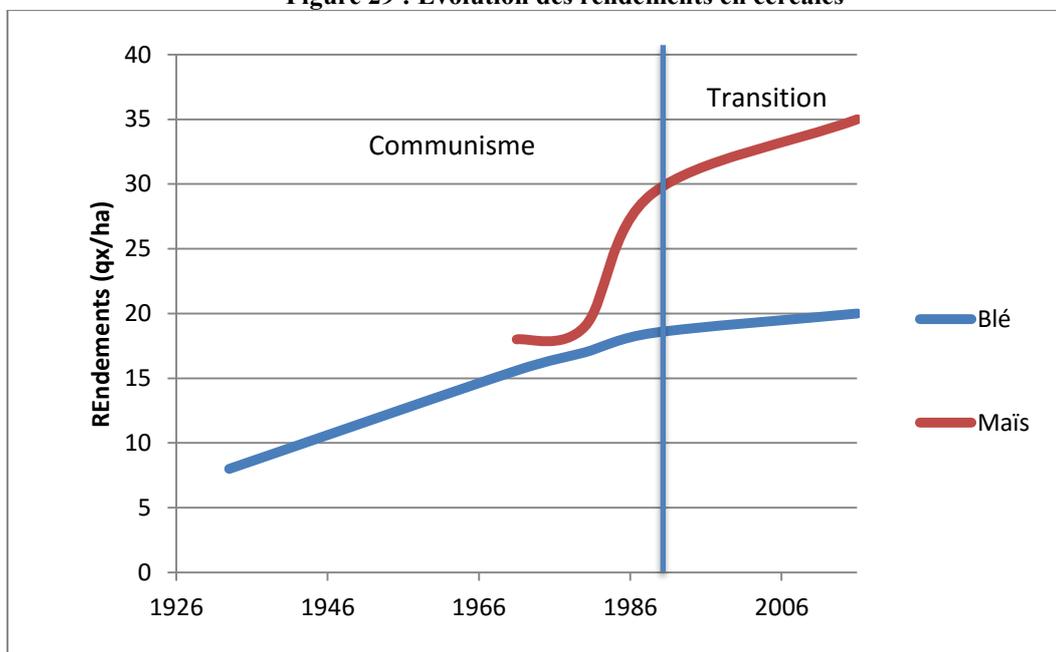


Source : Archives de Korçë

- De nouvelles semences sont utilisées : les mélanges légumineuses/graminées, les betteraves fourragères pour les vaches et à partir des années 1970, les semences améliorées, les variétés hybrides de maïs et de blé, permettent une augmentation des rendements (Figure 29). Les principales cultures sont alors le blé et les haricots pour l'alimentation humaine et le maïs, l'orge, l'avoine et les mélanges de légumineuses pour les animaux.
- Les intrants chimiques : l'emploi d'engrais et de pesticides se généralise dans tout le pays : la quantité de matière active par hectare de terres travaillées augmente de 36 fois entre 1950 et 1975 (Regnault Roger, 1977). La jachère est abandonnée et les intrants chimiques assurent la reproduction de la fertilité. Les rendements en céréales augmentent (Figure 29).

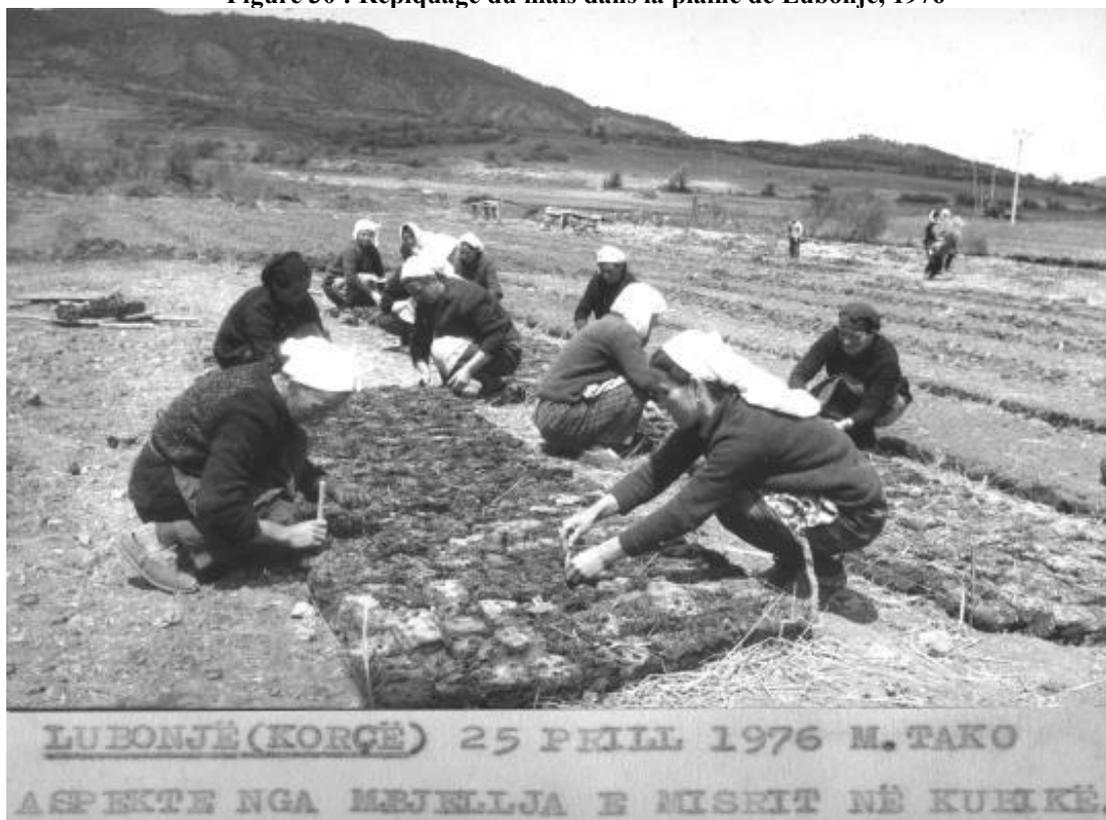
4. Les premiers outils mécanisés, les tracteurs et le matériel d'irrigation : un grand réseau d'irrigation par gravité est construit dans les plaines de Lubonjë et Leshnjë. D'autres réseaux sont construits afin d'alimenter les terres arables autour des villages de Vithkuq (Figure 31) et Rehovë. L'irrigation permet de cultiver plus de maïs, qui était auparavant peu présent dans la zone (seulement dans les quelques parcelles irriguées). Dans tout le pays, le nombre de tracteurs passe de 28 en 1938 à plus de 8 000 en 1973 (soit un tracteur pour 46 ha) et on compte 1116 machines batteuses en 1973, au lieu de 75 en 1938 (Regnault Roger, 1977).

Figure 29 : Evolution des rendements en céréales



Source : Archives de Korçë

Figure 30 : Repiquage du maïs dans la plaine de Lubonjë, 1976



Source : ATSH

Figure 31 : Ouvriers de la coopérative agricole installant le réseau d'irrigation de Vithkuq



Source : Archives personnelles d'un ouvrier retraité

C. Les SMT – Stations de Machines et de Tracteurs

D'après l'entretien n° 41 – voir Annexe 1.

SMT

Comme dans les systèmes coopérativistes soviétiques, les principales machines – tracteurs (Figure 32), moissonneuses, camions, etc. - étaient réparties dans des entreprises d'Etat ou SMT à partir des années 1950-1960. Petit à petit, la traction animale a été abandonnée, utilisée seulement dans les zones inaccessibles pour le tracteur. Les coopératives de la zone dépendaient de la SMT de Korçë, qui avait une branche à Leshnjë avec une quinzaine de tracteurs et la plupart des outils nécessaires à la culture (batteuse, charrue, etc.).

Figure 32 : Tracteur à chenilles, 1967



Source : ATSH

D. Cheptel et produits

D'après les entretiens n° 34, 44 et 46 – voir Annexe 1.

Dans les années 1970, la coopérative aurait eu jusqu'à 7000 petits ruminants (6000 brebis et 1000 chèvres) et 120 vaches - Figure 33 (Kurtiqi, 2008) - repartis en troupeaux de 300 têtes environ. Les brebis étaient plutôt à Vithkuq, plus proches des pâturages. Les vaches étaient plutôt situées à Leshnjë et Lubonjë – l'accès aux plaines facilitait la culture de la base alimentaire - et les chèvres étaient plutôt à Rehovë, où les sous-bois et zones de buissons sont adaptés à leur conduite.

Tous les produits de la coopérative étaient apportés à Korçë puis redistribués dans tout le pays. L'Albanie avait peu de partenaires commerciaux et n'exportait pas ou peu de produits agricoles. Ces produits étaient ensuite distribués dans les magasins d'Etat dans les villages. Pour les principaux produits (farine, lait, etc.), les familles avaient un quota et ne pouvaient pas acheter plus que le nécessaire.

E. L'organisation de la force de travail

D'après l'entretien n° 34 – voir Annexe 1.

Au milieu des années 1980, environ un millier de personnes travaillaient dans la coopérative unifiée soit la moitié des habitants de la zone (Kurtiqi, 2008). L'Etat semblait faire en sorte que chaque famille compte au moins un de ses membres à la coopérative. L'autre moitié des villageois travaillait à la mine, dans le secteur des transports ou dans les institutions.

Les travailleurs étaient répartis dans les différents villages en brigades. Par exemple, dans le village de Vithkuq, cinq brigades travaillaient :

- Trois brigades de culture de 40 personnes environ s'occupaient de la production agricole. Les ouvriers sèmaient, travaillaient la terre, creusaient des canaux pour l'irrigation, terrassaient de nouvelles terres, etc ;
- Une brigade pour l'élevage s'occupait de quatre troupeaux de 400 brebis, chacun accompagné de quatre bergers pour la garde et la traite ;
- Une brigade était chargée de la construction et des bâtiments.

Dans les coopératives, le salaire était calculé en *journées de travail*. Chaque tâche réalisée (comme le labour de 0.1 ha) était ensuite convertie en journées de travail. Les membres étaient payés en fonction du nombre de journées de travail qu'ils avaient réalisé. La rémunération de la journée de travail était calculée selon les prévisions pour l'année de la coopérative. Si la production était supérieure aux prévisions, les membres se partageaient le bénéfice. Dans le cas contraire, ils pouvaient devoir rembourser une partie de leur salaire (déduit de l'année suivante).

3. L'importance du lopin individuel

D'après l'entretien n° 44 – voir Annexe 1.

Lopin individuel

A partir de 1953, si les familles rejoignaient la coopérative, elles ne pouvaient garder que 0,3 ha de terres en propriété privée sur lesquelles elles cultivaient surtout du blé, un jardin potager et des cultures fourragères (luzerne et maïs) pour les animaux. Elles pouvaient aussi élever une vache et dix brebis (Dumont, 1983).

En 1967, ces droits ont diminué, les membres ne pouvaient alors garder que 0,1ha de terre. Puis tous les petits ruminants ont été collectivisés et au début des années 1980, les membres ne pouvaient garder qu'une seule vache (Dumont, 1983). Les villageois s'organisaient en troupeaux rassemblés pour emmener les vaches pâturer. Ce qu'ils cultivaient sur le lopin ne suffisait pas à nourrir leur famille.

4. La ferme d'Etat de Shtyllë

D'après l'entretien n° 35 – voir Annexe 1.

Ferme
militaire

En 1967, une ferme militaire s'installa à Shtyllë, les militaires commencèrent à terrasser des terres situées à plus de 1600 m d'altitude afin d'y cultiver des pommes de terre (comme sur la Figure 25). L'expérience se révéla être un échec et en 1969, le projet fut abandonné.

Ferme d'Etat
de Malisht

Shtyllë rejoint alors la ferme d'Etat de Malisht (environ 10 000 travailleurs). Cette ferme était plutôt orientée vers les cultures mais c'est à Shtyllë qu'était concentrée sa branche pour l'élevage. Il y avait 3000 brebis à Shtyllë, elles passaient l'hiver à l'étable et l'été sur les prairies d'altitude de Rrungaja. Entre 1967 et 1969, la population de Shtyllë est passée de 13 à 90 familles afin de fournir les besoins en main d'œuvre de ces deux fermes.

La grande différence entre la ferme d'Etat et la coopérative est que les villageois qui travaillaient à la ferme d'Etat n'étaient pas considérés comme des membres mais comme des ouvriers. Ils avaient un salaire fixe et plus élevé. Néanmoins, les employés de la ferme d'Etat n'étaient pas autorisés à cultiver un lopin ou à élever des animaux (vaches ou volailles).

5. La transhumance

D'après les entretiens n° 42 et 43 – voir Annexe 1.

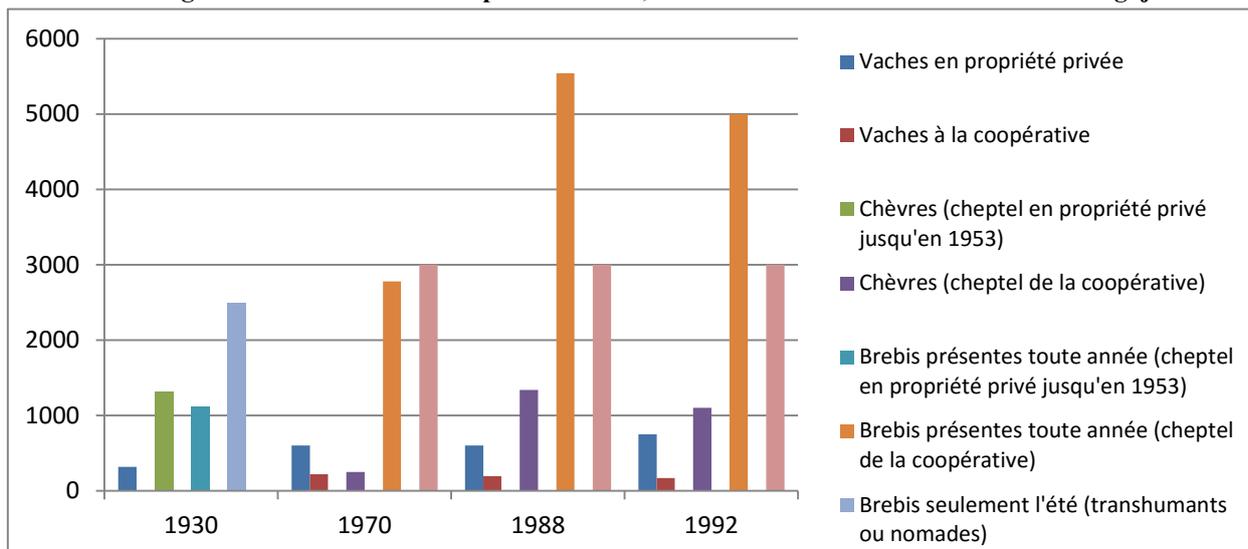
Avec la collectivisation des animaux des valaques et des transhumants locaux qui avaient un cheptel important, la transhumance pratiquée à travers les systèmes pré-communistes fut abandonnée.

La ferme d'Etat effectuait une transhumance estivale entre le village de Shtyllë et des pâturages plus hauts, vers le mont Rrungaja. Les ruines des anciennes étables estivales sont encore visibles sur le terrain.

La coopérative a repris les logiques de transhumance des paysans qui étaient présents dans la zone avant 1945. L'été, les animaux montaient avec les bergers sur les flancs du massif, mais moins haut que les troupeaux de la ferme d'Etat.

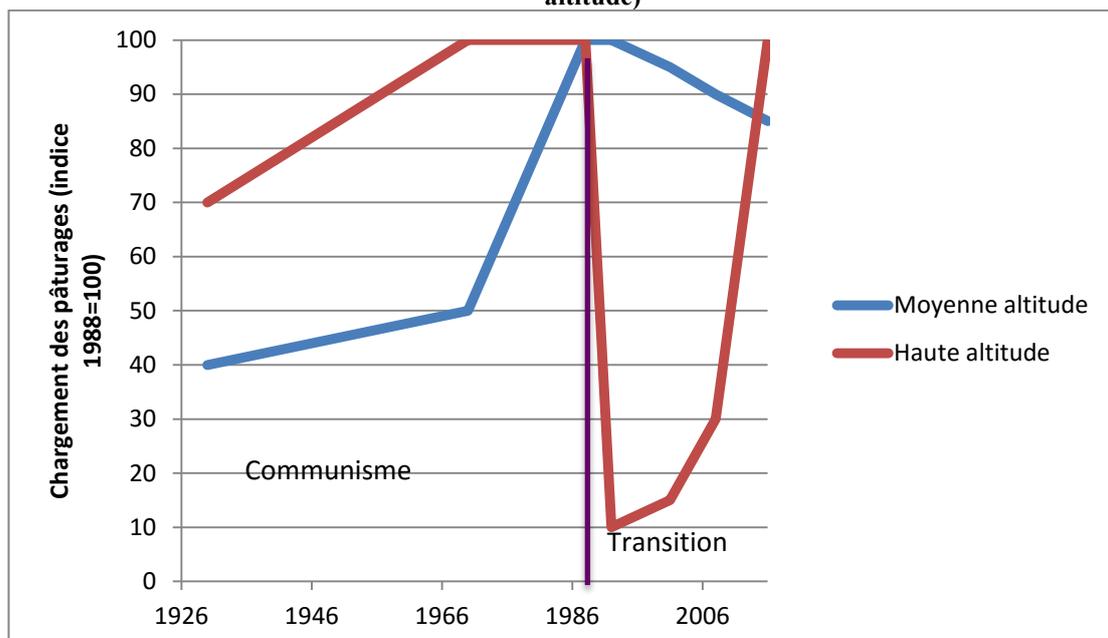
Les fermes étatiques d'élevage du sud-ouest, celles qui avaient réquisitionné les troupeaux de la plupart des transhumants ont continué la transhumance estivale : les troupeaux passent l'hiver dans la ferme d'Etat, dans la région de Vlorë et ils montaient l'été dans un des massifs de la région de Korçë. La transhumance des fermes étatiques d'élevage a influencé de nombreuses dynamiques de transhumance actuelles, même si ces troupeaux n'auraient pas continué de venir à Rrungaja après l'annexion de Shtyllë à la ferme d'Etat de Malisht : il y avait déjà 3000 brebis à Shtyllë, ce qui correspond à la capacité de charge des pâturages d'altitude. A la fin des années 1980, les capacités de charge des pâturages de moyenne et de haute altitude atteignaient leur maximum (Figure 34).

Figure 33 : Evolution du cheptel de vaches, brebis et chèvres dans le massif de Rrungaja



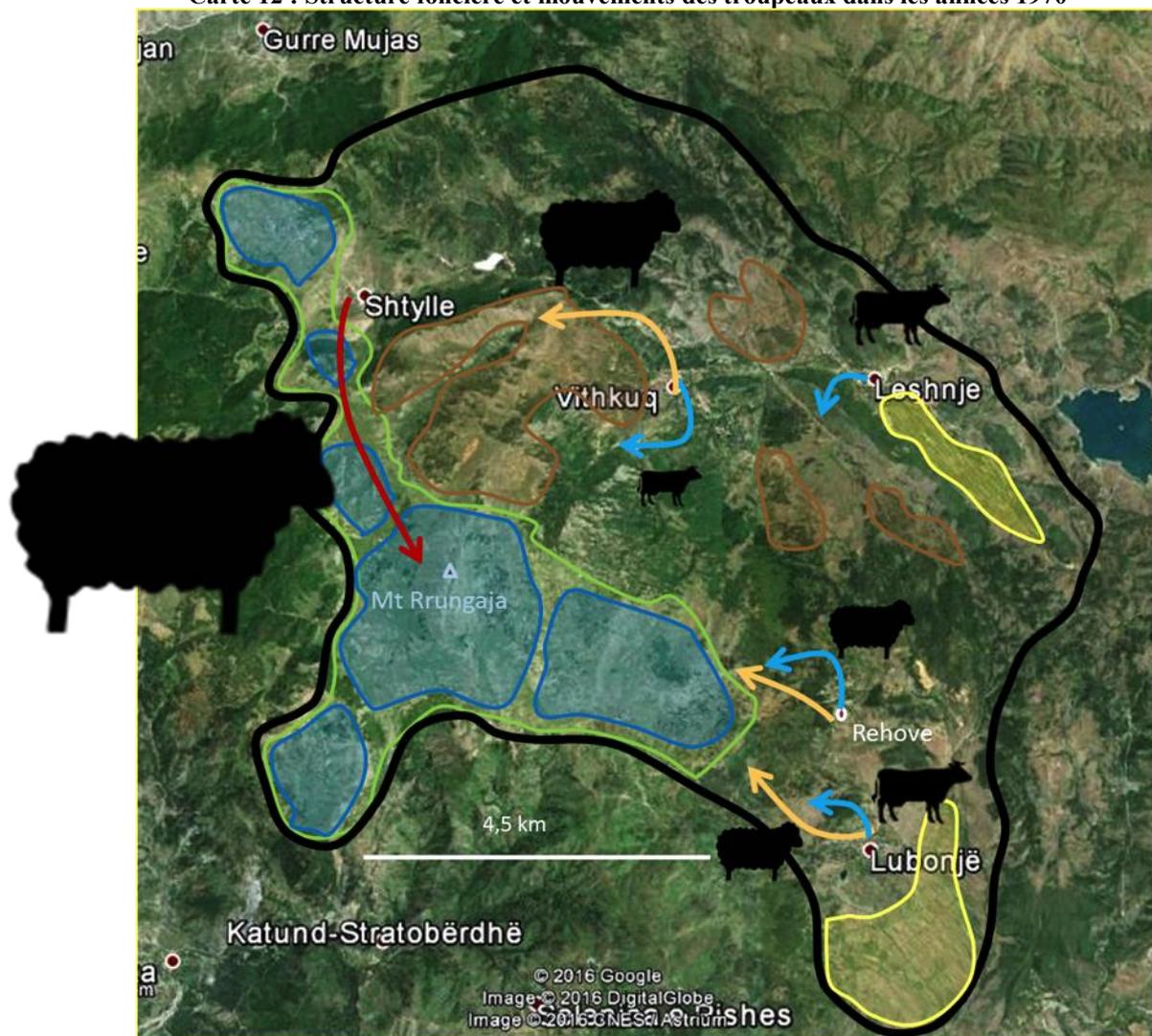
Source : Archives de Korçë

Figure 34 : Estimation de l'évolution du chargement sur les deux types de pâturage (haute et moyenne altitude)



Source : Archives de Korçë et entretiens n°46 et 47

Carte 12 : Structure foncière et mouvements des troupeaux dans les années 1970



-  Plaines collectivisées
-  Pâturages utilisés par la coopérative
-  Pâturages d'altitude
-  Pâturages utilisés par la ferme d'Etat
-  Mouvements quotidiens des vaches non collectivisées
-  Transhumance estivale des troupeaux de la coopérative
-  Transhumance estivale des troupeaux de la ferme d'Etat
-  Proportionnel à la taille du troupeau

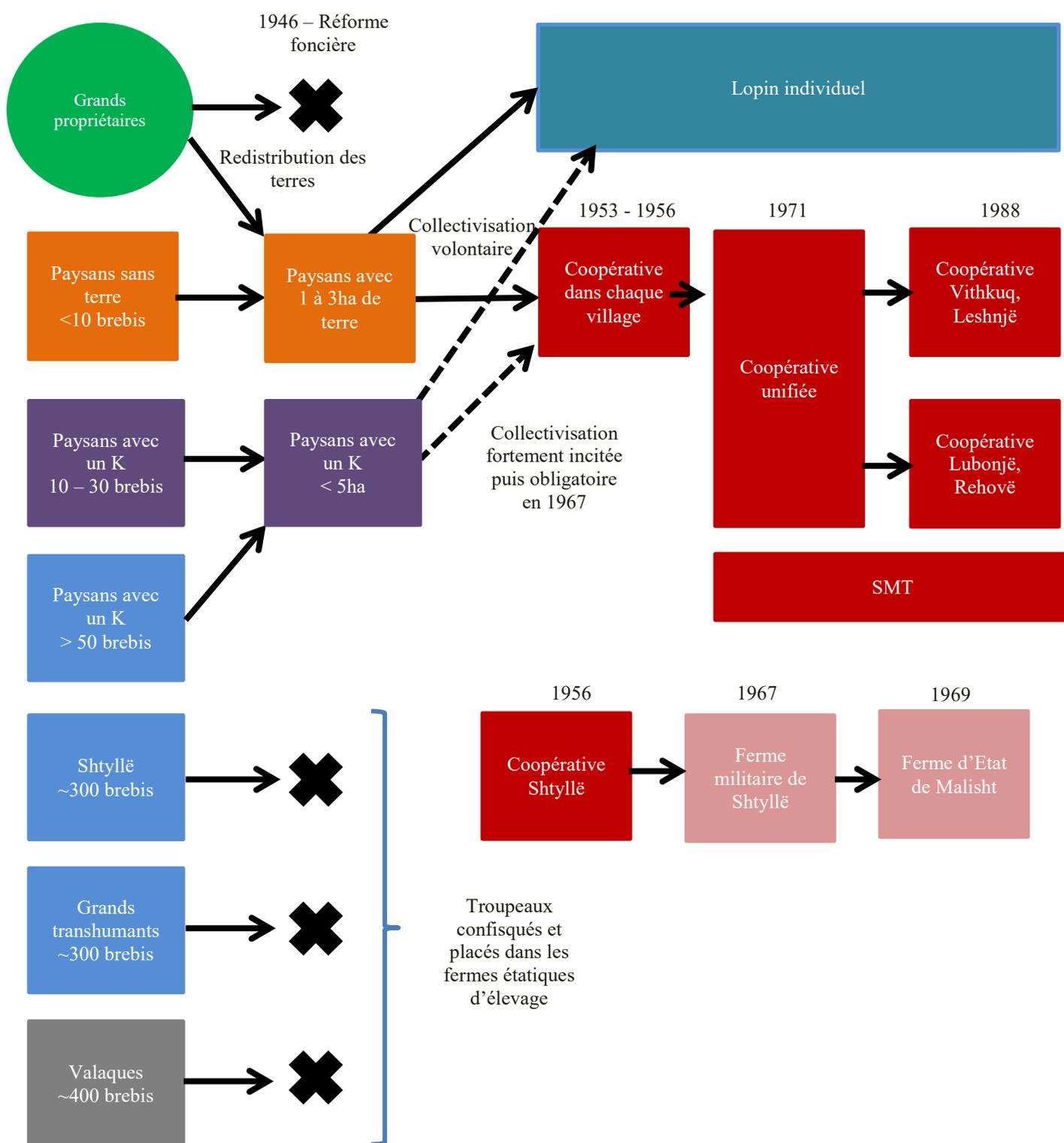
Source : Fond de carte GoogleEarth et élaboration de l'auteur à partir de l'ensemble des entretiens historiques

6. Les difficultés du système

En 1978, l'Albanie rompt ses relations avec son dernier partenaire, la Chine. La Chine était un partenaire important, elle prêtait de l'argent à l'Albanie et lui envoyait des céréales mais aussi de nombreux outils de production, des tracteurs, des intrants (Vickers, 2014).

Au niveau des coopératives, cela se traduit par des pénuries d'intrants, des outils vieillissants et des rendements qui stagnent (Figure 27, Figure 28 et Figure 29, pages 58). Selon (Sjöberg et Sandström, 1991), contrairement à ce que montraient les statistiques, les objectifs en matière de production agricole n'étaient pas atteints durant les quinze dernières années du communisme. Pour subvenir aux besoins de leurs familles, les membres de la coopérative unifiée et les ouvriers de la ferme d'Etat commencent à cultiver des surfaces supérieures au lopin autorisé, élèvent quelques brebis et travaillent moins à la coopérative. Le régime a de plus en plus de mal à gérer la coopérative unifiée de Vithkuq. En 1988, elle est séparée en deux coopératives, celle de Vithkuq / Leshnjë et celle de Rehovë / Lubonjë.

Figure 35 : Evolution des systèmes de production entre 1945 et 1991



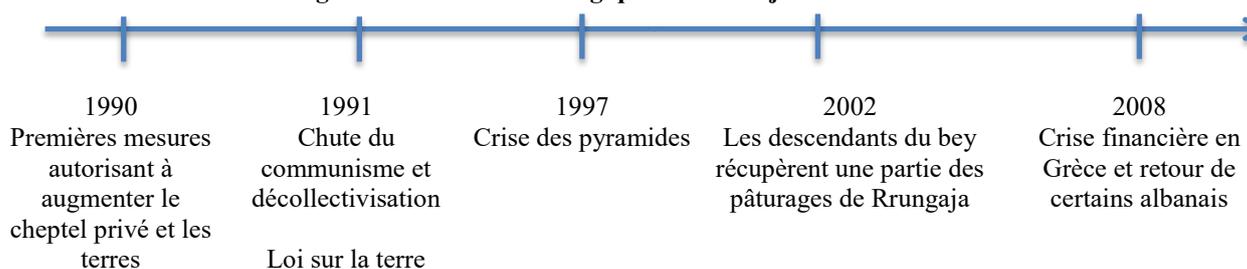
Source : Elaboration de l'auteur à partir de l'ensemble des entretiens historiques

III - La chute du communisme (années 1990) et la redistribution et dévolution des facteurs de production

A partir des années 1980, le régime traversa une crise économique profonde - déficit de la balance des paiements, flambée des prix, baisse des salaires, etc. (Gauvrit et Salières, 2006) - les albanais manifestèrent et la révolution de 1991 permit l'organisation de nouvelles élections en mars, gagnées par le parti socialiste – nouveau nom du parti communiste auparavant au pouvoir (Vickers, 2014).

Ce gouvernement mit en place la réforme foncière de juillet 1991, la « loi sur la terre » qui décida la liquidation des organisations collectives et le partage de la terre en surfaces égales pour tous les membres des coopératives (Guri, Civici et Jouve, 2011). Au total, 470 000 petites exploitations agricoles ont été créées à la suite de cette réforme (Lerin et Biba, 2001). Des commissions, formées dans chaque village, ont veillé à ce que le partage soit équitable.

Figure 36 : Frise chronologique 1991 - Aujourd'hui



Source : (Vickers, 2014)

Les facteurs de production (cheptels, terres et capitaux) ont été redistribués selon des critères différents :

1. Le cheptel

Il a été redistribué aux membres de la coopérative en fonction du nombre de personnes dans la famille. Suite à la division de la coopérative de Vithkuq en 1988, il y avait deux coopératives au moment de la redistribution : celle de Vithkuq/Leshnjë et celle de Lubonjë/Rehovë. Dans cette dernière, il y avait un peu moins d'animaux par rapport au nombre de membres et les familles membres ont obtenu en moyenne une quinzaine de petits ruminants, contre une vingtaine pour les membres de la coopérative Vithkuq/Leshnjë. Les vaches et les animaux de traction étaient partagés par lignée (un animal par groupe de frères ou de cousins) ou rachetés par certains membres.

En revanche, à la ferme étatique (Shtyllë), les ouvriers devaient racheter des têtes de bétail, ils n'en obtenaient pas gratuitement. Beaucoup de familles ont préféré émigrer. Les animaux qui n'étaient pas rachetés par les ouvriers de Shtyllë étaient proposés à la vente à tous les ouvriers de la ferme de Malisht (Source : entretien n° 35 – voir Annexe 1).

2. Les terres arables

Elles ont été redistribuées au sein du village, selon la loi 7501. La commission du village veillait à ce que les familles obtiennent des parcelles de surface et de qualité égales. Les terres obtenues étaient donc assez morcelées (Kristo et Sulçe, 2001) ce qui rend difficile leur moto-mécanisation (Sikor, Müller et Stahl, 2009). Dans la zone, une famille pouvait obtenir une parcelle de prairie dans la montagne, une parcelle peu fertile dans la plaine, une parcelle irriguée, etc.

Comme la redistribution s'est faite par village, elle fût assez inégale entre les villages. Les habitants de Vithkuq (nombreux pour peu de terres arables) ont eu moins d'un ha de terres alors que ceux de Leshnjë (peu nombreux alors qu'une grande plaine est sur le territoire du village) ont obtenu plus de 2,6 ha par famille (Tableau 5). Au total, ces redistributions ont créé 520 micro exploitations dans la zone (Figure 39), correspondant au nombre de familles présentes à la chute du communisme. Ces exploitations ont une surface moyenne de 1,5 ha.

Tableau 5 : Répartition des terres arables par village à la « décollectivisation »

Terre arable			
Village	Surface (ha)	Nb de familles	Surface (ha) /famille
Vithkuq	240	244	0,98
Leshnjë	126	48	2,63
Shtyllë	110	67	1,64
Lubonje	248	183	1,36
Rehovë	81	76	1,07

Source : Archives de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

Bien que ces terres soient détenues en propriété privée par les éleveurs, de nombreuses familles ne possèdent pas de titres de propriété, surtout si la parcelle n'a pas été vendue (ILC, 2014). Un projet d'enregistrement des parcelles en propriété privée est en cours en Albanie à travers l'Immovable Property Registration Office (IPRO). Ces experts se sont rendus cet été dans la zone d'étude et les agriculteurs devraient bientôt recevoir leurs titres de propriété.

Certaines de ces terres ne sont plus cultivées aujourd'hui, ce sont des prairies permanentes que les éleveurs coupent mais qu'ils ne sèment pas. Ces parcelles sont appelées ici **prés de fauche**.

3. Les pâturages

A. Les pâturages d'altitude

La gestion des pâturages utilisés par la ferme d'Etat - notamment situés autour du village de Shtyllë - n'a pas été décentralisée et jusqu'en 2015, ceux-ci furent gérés par les départements des forêts et pâturages qui dépendaient du ministère de l'environnement. Les éleveurs n'ont pas d'accès libre à ces pâturages et la location de ces pâturages est devenue payante. Ces pâturages sont appelés dans la suite de cette étude **pâturages étatiques**.

En 1993, la loi n° 7698 « Pour la restitution de la propriété aux anciens propriétaires » (The Parliament of Albania, 1993) établit que les familles qui possédaient du terrain avant 1945 peuvent demander la restitution de terres non agricoles (pâturages, forêts principalement) ou demander une compensation financière (ILC, 2014).

En 2002, les descendants (onze membres en tout) du bey qui possédait les pâturages du mont Rrungaja, sont parvenus à récupérer 730 ha de pâturages et 100 ha de forêts. Quelques années plus tard, ils ont obtenu une centaine d'hectares en plus et possèdent aujourd'hui 830 ha de pâturages et 260 ha de forêts. L'acte de propriété des 730 ha est en Annexe 9. La carte localisant les 830 ha qu'ils possèdent est en Annexe 10. Ces pâturages sont devenus des **pâturages privés**.

B. Les pâturages de moyenne altitude

A la « décollectivisation », les pâturages de moyenne altitude sont aussi restés en gouvernance par l'Etat. La dévolution de certaines parcelles de pâturages de moyenne altitude à la commune de Vithkuq s'est vraisemblablement faite dans les années 2000 (le document qui l'atteste n'est pas daté, Annexe 8). La loi autorisant cette dévolution est celle n°8744 de 2001 (The Parliament of Albania, 2001). Elle indique que les terres pouvant être transmises en gestion aux gouvernements locaux incluent « les propriétés telles que les forêts, les pâturages, les parcs et les jardins, dans le but d'être utilisées dans l'intérêt des locaux ». Les communes pouvaient monter un dossier auprès des institutions de l'Etat. Il devait comporter des justificatifs (cadastre, limites de la commune), des arguments expliquant en quoi cela bénéficierait aux populations locales et le mode de gestion appliqué à ces pâturages (ILC, 2014). Ces pâturages sont appelés ici **pâturages communaux**.

Certaines parcelles de pâturages ne sont pas représentées sur le plan de l'économie pastorale (Annexe 4). Elles ne sont gérées ni par l'Etat, ni par l'unité administrative de Vithkuq. Ce sont souvent des sous-bois ou des petites clairières où les éleveurs emmènent leurs animaux pacager et qui font donc partie intégrante de l'espace pastoral. Ils sont sur le territoire des villages dont les éleveurs ont un libre accès pour ces parcelles. Ces espaces sont appelés ici **pâturages sans statut**.

Ces deux types de pâturages sont présentés avec les prés de fauche sur la Figure 37.

Figure 37 : Prés de fauche, pâturages communaux et pâturages sans statut.

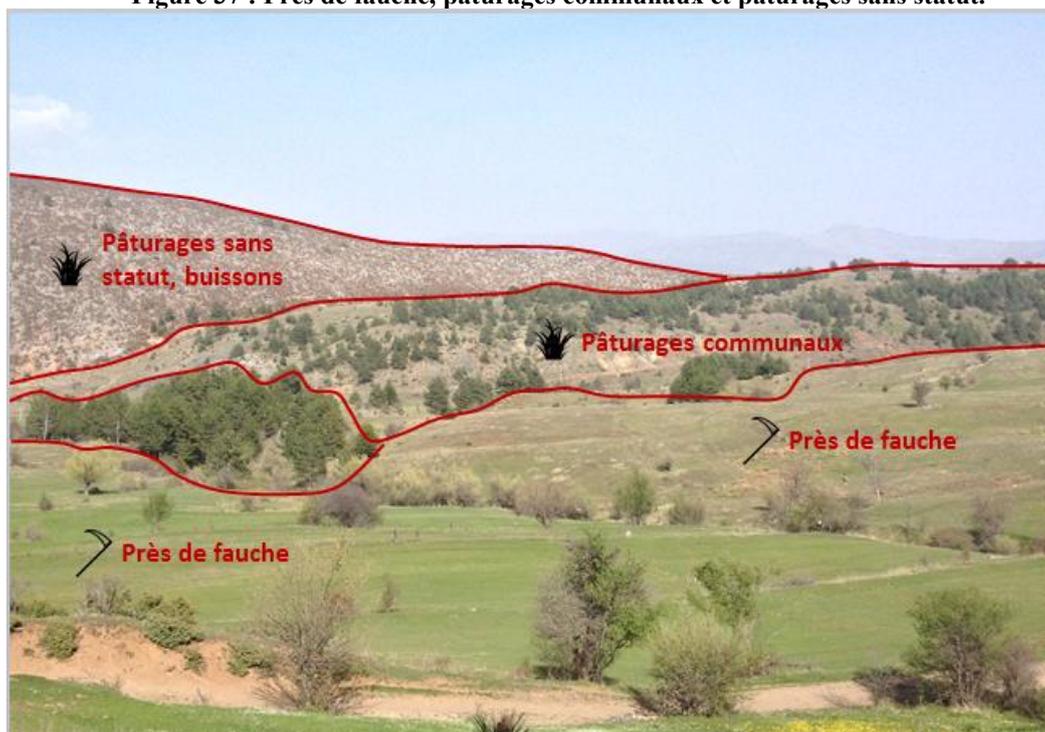
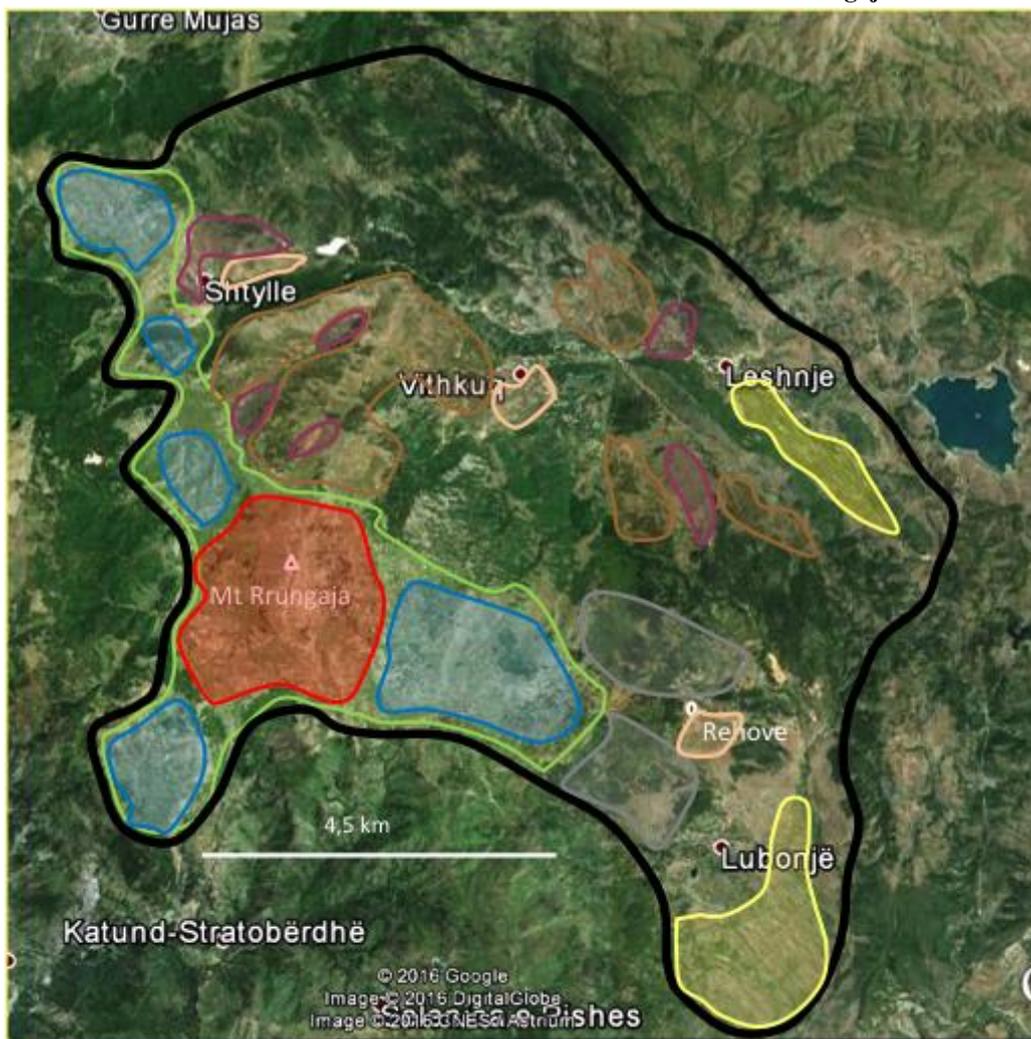


Photo : S. Gontard, 2016

La Carte 13 localise les différents types de pâturages et de terres arables issus de la « décollectivisation », de la dévolution des pâturages et de la restitution à la famille de l'ancien grand propriétaire (bey). Les modalités de gestion des pâturages sont détaillées dans la partie 6.

Carte 13 : Structure foncière actuelle du massif de Rrungaja



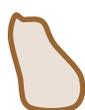
Terres arables et prés de fauche – redistribués aux villageois selon la loi 7501

Pâturages de moyenne altitude

Pâturages d'altitude



Plaines quaternaires



Pâturages communaux, donnés en gestion à l'unité administrative de Vithkuq



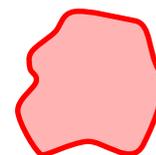
Pâturages étatiques gérés par les départements des forêts et pâturages



Jardins et parcelles cultivées autour des villages



Principales parcelles de pâturages sans statut en libre accès pour les éleveurs du village



Pâturages privés récupérés par les descendants du bey



Parcelles situées sur les flysch, aujourd'hui utilisées comme prés de fauche

Source : Fond de carte GoogleEarth, économie pastorale de Rrungaja (Annexe 4) et plan des parcelles privées (Annexe 10)

4. Les tracteurs

Les tracteurs pouvaient être rachetés en priorité par les membres des SMT (entreprises étatiques qui effectuaient les travaux agricoles). Ceux qui fonctionnaient encore ont été majoritairement vendus aux conducteurs qui proposaient ensuite leurs services aux éleveurs.

5. Le capital bâti

Les étables furent séparées entre les membres de la coopérative, chaque famille possédait une partie de l'étable. Les réactions des membres ont été différentes selon les villages :

- A Vithkuq, les étables ont été détruites par les membres et les éleveurs sont venus récupérer leur 'part' de matériaux.
- A Shtyllë, certaines ont été rachetées par un des membres ou par une personne extérieure.
- A Leshnjë, certaines étables ont été partagées avec des cloisons entre les éleveurs qui les possédaient. Ces étables sont toujours utilisées aujourd'hui (Figure 38).

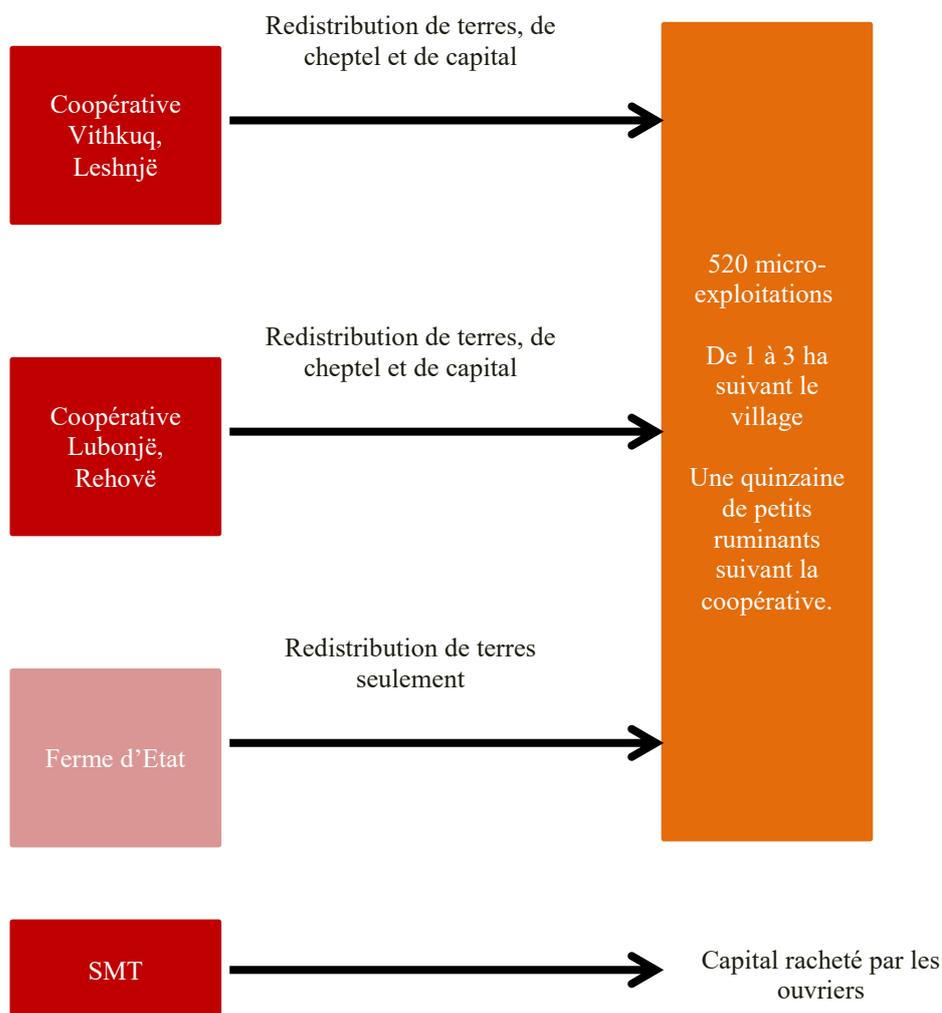
Figure 38 : Une étable de l'époque communiste à Leshnjë, séparée en une dizaine de sections d'étables à la « décollectivisation »



Photo : S Gontard, 2016

Figure 39 : La « décollectivisation » et la création de 520 micro exploitations

1946 – Loi sur la terre



Source : Elaboration de l'auteur à partir de l'ensemble des entretiens historiques

IV - La transition et la réorganisation de la main d'œuvre

1. Trois types d'émigration dans les villages du massif

Il y aurait eu trois types d'émigration dans la zone (Figure 40) :

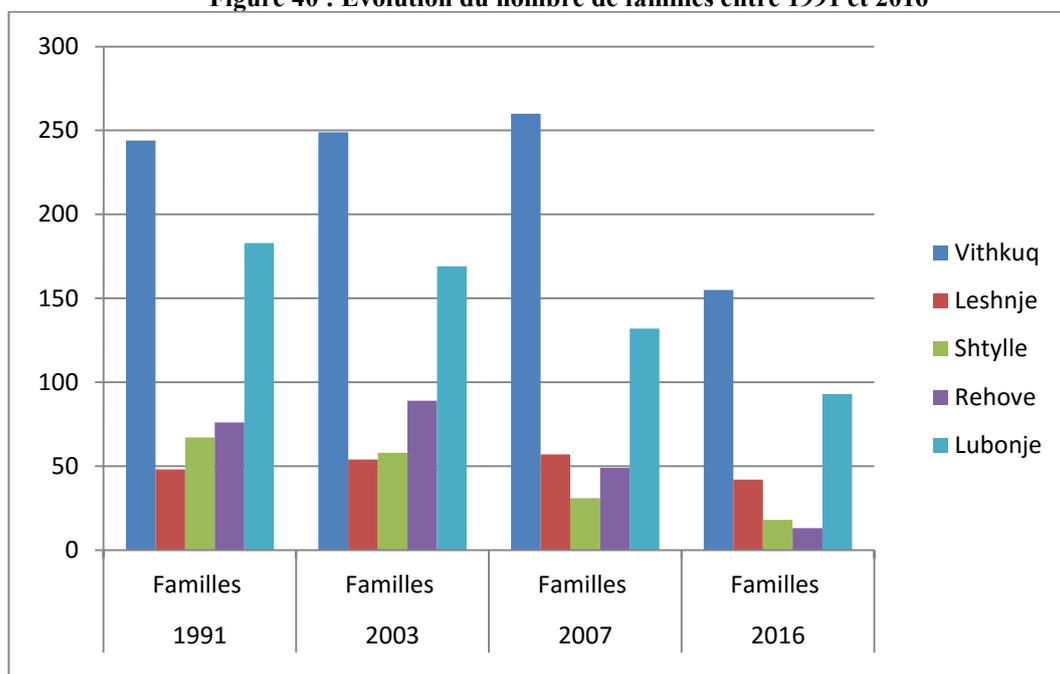
1. L'émigration directement liée à la chute du communisme. Le régime communiste n'autorisait pas la population rurale à s'installer en ville pour éviter tout exode (Lerin et Marku, 2010). De plus, à Shtyllë, 80 familles avaient été plus ou moins forcées de s'installer dans le village pour travailler dans la ferme d'Etat. A la chute du communisme, une part importante des familles du village de Shtyllë et dans une moindre mesure des familles des autres villages émigrent vers les villes albanaises.
2. L'émigration liée au système des pyramides (Encadré 9). Dans les villages les plus reculés (Rehovë, Lubonjë, Shtyllë), de nombreuses familles émigrent à la ville pour avoir accès à l'éducation ou aux soins. Elles vendent aussi leur troupeau et mettent leurs terres en location. La mise en place de ce système et son effondrement aura conduit à une période de forte émigration et de décapitalisation.

Encadré 9 : La crise bancaire 1994-1997 – d’après Civici *et al.* (2001)

A partir de 1994, un système financier se met en place en Albanie où des banques privées rémunèrent les dépôts à des taux très élevés, jusqu’à 100 %. Certains éleveurs quittent le village, décapitalisent leur troupeau et vendent leurs terres pour placer l’argent et vivre des dividendes. En 1997, ce système dit des pyramides s’effondre, les dépôts sont perdus, la population se révolte et le pays traverse des années difficiles. Les écoles et les hôpitaux ferment et les institutions étatiques peinent à fonctionner.

3. L’émigration économique à l’étranger notamment vers la Grèce. Les jeunes garçons émigrent en Grèce pour travailler dans les secteurs de la construction ou de l’agriculture. Ce phénomène est surtout visible à Vithkuq, village où la communauté valaque est la plus importante. Les valaques avaient souvent de la famille éloignée en Grèce, qui s’y était installée lors de l’arrêt du nomadisme, ils obtenaient plus facilement un visa voire la nationalité grecque. D’autres villageois non valaques les imitèrent, franchissant la frontière clandestinement. Cette émigration fut forte à la chute du régime puis plus diffuse jusqu’aux années 2000 (Chalard, 2007).

Figure 40 : Evolution du nombre de familles entre 1991 et 2016



Source : Statistiques de l’unité administrative de Vithkuq (Dimitraq Gjylapi) et entretiens avec les cinq chefs de village

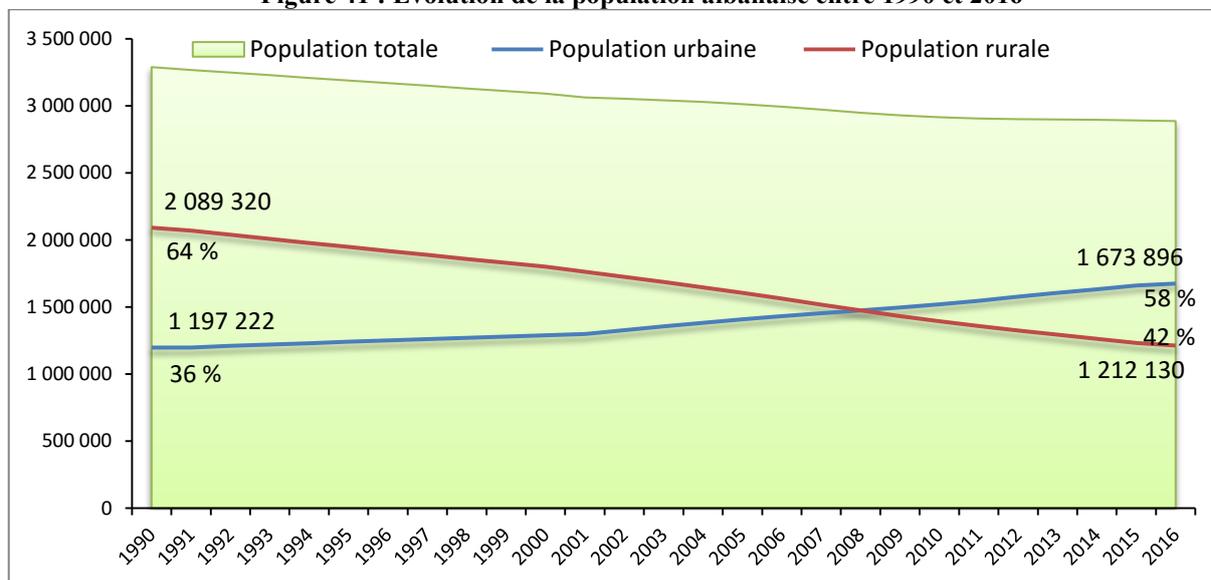
Les statistiques ne reflètent pas ce qui nous a été raconté sur place, notamment les fortes vagues d’émigration entre 1991 et 2000, particulièrement marquées à Shtyllë et à Lubonje. En réalité, le premier recensement officiel date de 2001 et les règles de recensement des familles sont assez floues. De nombreuses familles qui émigrent ne vendent pas leurs terres (elles les louent) et gardent la maison. Elles sont toujours comptées dans les statistiques.

La forte diminution récente de la population, notamment à Vithkuq et Rehovë n’est pas seulement due à l’émigration mais aussi au vieillissement et la mort de certains membres de la famille. Dans le cas de l’émigration économique - marquée à Vithkuq - seuls les enfants émigraient et les parents - déjà âgés dans les années 1990 et 2000 - sont restés au village. La population est aujourd’hui très vieillissante, cela se remarque beaucoup à Vithkuq où de nombreuses maisons ne sont occupées que par un couple âgé.

Depuis quelques années, un nouveau phénomène s’observe dans certains villages : le nombre de jeunes filles en âge de se marier est inférieur à celui des garçons. Certains hommes restent travailler avec leurs parents et reprennent la ferme familiale mais bon nombre d’entre eux ont peur de ne pas trouver de femmes. En effet, les jeunes filles tendent à quitter plus fréquemment la zone que les jeunes garçons et essaient de se marier à la ville.

Dans l'ensemble, cette zone est marquée par une forte baisse de sa population due à l'émigration vers la Grèce et l'exode rural. Aujourd'hui encore, peu de jeunes souhaitent rester au village : « *Regarde-le, lui là-bas il s'est sauvé, il a quitté le village. Maintenant, il est bien* » un jeune du village parle d'un ami qui a émigré en ville. Ce phénomène d'exode rural n'est pas particulier à la zone, il s'observe au niveau national (Figure 41).

Figure 41 : Evolution de la population albanaise entre 1990 et 2016



Source : Marku (2016), élaboré à partir de données de la Banque Mondiale (1990-2015) et d'INSTAT (2016)

2. La main-d'œuvre, le principal facteur de différenciation entre les exploitations à la chute du communisme.

Concrètement sur le terrain, quatre situations traduisent l'exode rural précédemment décrit :

1. L'ensemble de la famille émigre, à la ville ou à l'étranger.
2. L'ensemble de la famille reste au village.
3. Certains membres (souvent les parents) restent au village alors qu'un ou plusieurs membre(s) (souvent le(s) fils) émigre(nt) à l'étranger. Il(s) ramène(nt) du capital.
4. Certains membres (souvent les parents) restent au village alors qu'un ou plusieurs membre(s) (souvent le(s) fils) émigre(nt) à la ville. Il(s) ne ramène(nt) pas de capital.

Dans l'ensemble, les familles qui se retrouvent dans le cas n°3 sont les premières à se lancer véritablement dans l'élevage après la « décollectivisation ». A l'aide des capitaux envoyés de l'étranger par un des fils, ces familles rachètent les troupeaux et louent les terres des familles de type n°1, celles qui ont émigré. Leurs troupeaux augmentent, surtout à la suite de la crise financière de 1997.

A la chute du communisme, le pays traverse une grave crise économique : dans l'unité administrative de Vithkuq, peu d'emplois subsistent et l'agriculture devient un des seuls moyens de subsistance des ménages. Les familles qui restent au village mais qui ne bénéficient pas d'un apport de capitaux augmentent leur troupeau, moins rapidement cependant que les ménages précédents. Elles n'ont souvent pas les moyens d'acheter des têtes de bétail et gardent simplement certaines femelles pour le renouvellement. Leur capacité à accroître le cheptel dépend de deux caractéristiques :

- Le rapport producteur/consommateur au sein de la famille. Lorsque les enfants sont en âge de travailler, la main d'œuvre disponible est plus importante. Le surplus dégagé est supérieur, il peut être réinvesti dans l'exploitation.
- Le nombre de fils est un facteur important. Seuls les hommes emmènent les troupeaux dans les alpages et les travaux les plus difficiles physiquement comme la fauche leur sont réservés. Les femmes aident à la traite et fabriquent le fromage mais dans de nombreux ménages, c'est le nombre d'hommes qui semble avoir été un facteur limitant de l'expansion du troupeau. De surcroît, le troupeau se transmet de père en fils seulement.

Evolution de l'exploitation d'une famille de Leshnjë dont les deux frères possèdent aujourd'hui 200 têtes de brebis :

A la chute du communisme, les deux frères avaient une vingtaine d'années et étaient donc en âge de travailler. L'un d'eux est parti en Grèce de 1992 à 1997, l'autre est resté pour aider leur père à l'exploitation. Avec l'argent gagné par le premier fils en Grèce. La famille a pu investir, acheter des bêtes et louer des terres : le cheptel comptait 160 brebis en 1997. Aujourd'hui, les deux frères possèdent chacun 200 brebis : ce sont les troupeaux ovins les plus importants du village.

3. Conséquences du vieillissement de la population

Le dépeuplement récent de la zone est en partie lié au vieillissement et au décès de nombreux villageois (voir Figure 40). Ce phénomène a plusieurs conséquences sur les systèmes d'élevage :

1. Il est physiquement plus difficile de conduire les chèvres au pâturage : le vieillissement de la population est une des raisons pour lesquelles le cheptel caprin est en diminution (Tableau 7 page 88) et que peu de systèmes se sont spécialisés en caprins.
2. De nombreux prés de fauche ne sont plus coupés lorsqu'ils sont loin des villages. Pour certains, il faut plus d'une demi-journée à cheval pour ramener l'herbe coupée.
3. Le vieillissement de la main d'œuvre s'accompagne d'une décapitalisation importante. Le couple âgé n'a plus la force de s'occuper d'un troupeau important, de nombreuses activités se faisant toujours à la main (traite, sarclage des champs - Figure 42). De surcroît, la vente des animaux permet de couvrir certaines dépenses nécessaires à la famille : mariage des enfants, soins, etc.

Figure 42 : Couple de travailleurs âgés - sarclage d'une parcelle de maïs/haricot dans la plaine de Leshnjë



Photo : S. Gontard, 2016

Evolution récente de l'exploitation du doyen de Lubonjë – environ 90 ans :

Son troupeau avait un peu augmenté à la chute du communisme pour atteindre 30 brebis en 2000. Mais ses enfants ont tous émigré à la ville et dans les années 2000, il est devenu difficile pour lui de cultiver la terre et de s'occuper de ses brebis : il a diminué son troupeau. Il y a quelques années, sa femme est tombée malade, il a vendu tout son troupeau pour payer les soins. Elle est décédée récemment. Aujourd'hui, il n'a plus de bêtes et vit de sa pension retraite et de la location des quelques parcelles qu'il possédait.

Afin d'alléger la charge en main d'œuvre, de nombreuses exploitations ont repris les logiques des troupeaux rassemblés. Chaque matin, les éleveurs au cheptel de taille petite ou moyenne (10 à 40 têtes) mettent en commun leurs bêtes en troupeaux d'environ 200 brebis. Deux types de fonctionnement coexistent : les éleveurs les plus âgés paient un berger pour emmener le troupeau à la journée dans les alpages. D'autre s'en chargent eux-mêmes, à tour de rôle : un jour d'astreinte pour dix petits ruminants ou pour une vache avec les troupeaux bovins.

4. Des bergers de plus en plus difficiles à trouver

Certains éleveurs au cheptel important et notamment une partie des transhumants cherchent de la main d'œuvre saisonnière pour les aider à s'occuper du troupeau, mais il est de plus en plus difficile de trouver ces bergers. Le travail est physique, les journées sont longues et à salaire mensuel égal à celui qu'ils pourraient gagner en ville - ils sont payés autour de 180 euros par mois -, les jeunes ne semblent pas intéressés par le métier de berger. Cette année, de nombreux transhumants n'ont pas trouvé de bergers pour les aider à garder leur troupeau. Les bergers engagés ne sont pas des locaux, ils viennent pour la plupart de la région de Librazhd, au centre du pays.

V - Réorganisation des circuits de commercialisation et de l'environnement économique

1. Réorganisation des circuits de commercialisation

A. Produits laitiers

D'après les entretiens n° 52 à 54 avec les gérants des laiteries – voir Annexe 1.

Depuis le début des années 2000, deux laiteries sont présentes dans la zone. Celle de Lubonjë collecte le lait de Rehovë et Lubonjë et celle de Vithkuq des trois autres villages (Carte 14 et Figure 43).

La laiterie de Vithkuq est fermée quatre mois (décembre à mars) alors que celle de Lubonjë n'est ouverte que l'été, pendant la période de traite des brebis. Les éleveurs bovins de Lubonjë et Rehovë ne trouvaient pas de marché pour leur lait lorsque la laiterie était fermée. Mais cette année, une nouvelle laiterie, la laiterie de Bobociçë (hors de la zone d'étude), a installé deux tanks à lait dans les villages de Rehovë et Lubonjë (Carte 14 et Figure 44) et a assuré aux éleveurs de venir récupérer le lait toute l'année.

Bobociçë est un village situé dans la plaine de Korçë, à une heure environ de Lubonjë en véhicule 4x4. La laiterie de Bobociçë est une laiterie qui pourrait être qualifiée d'industrielle. Vingt employés y travaillent toute l'année et elle bénéficie d'équipements récents pouvant transformer jusqu'à 14 tonnes de lait par jour (pasteurisateurs, équipements pour faire du yaourt, du beurre, de la sauce, etc.) Elle a pu investir grâce au projet de coopération *SNV ProMali* en partie financé par USAID et a obtenu 300 000 € de subventions en 2005. Le but du programme est de soutenir les circuits de commercialisation dans les zones reculées d'Albanie. La laiterie a installé vingt tanks à lait dans les massifs de la région de Korçë et les employés vont collecter le lait tous les deux jours afin de minimiser les coûts de collecte.

Les trois laiteries ont des tonnages et des stratégies différentes :

- La laiterie de Lubonjë collecte environ 60 tonnes de lait par an, elle vend son fromage à des magasins de Tiranë ;
- La laiterie de Vithkuq collecte un peu plus de lait, autour de 250 tonnes sur les huit mois d'ouverture. Elle possède un magasin à Korçë où elle vend le fromage qu'elle produit ;
- La laiterie de Bobociçë transforme au total plus de 2 500 tonnes de lait par an. Elle vend ses produits toute l'année dans l'ensemble du pays et au Kosovo. Elle livre elle-même les produits aux épiceries et aux supermarchés.

Figure 43 : Collecte du lait au village de Leshnjë



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 44 : Tank à lait de la laiterie de Bobociçë déposé à Lubonjë



Photo : S. Gontard, 2016

Carte 14 : Laiteries et circuits de collecte



-  Laiterie
-  Points de collecte des laiteries de Vithkuq et Lubonjë
-  Tank à lait collecté par la laiterie de Bobociçe
- Circuits de collecte des laiteries de :
 -  Vithkuq
 -  Lubonjë
 -  Bobociçe

Source : Elaboration personnelle à partir des entretiens avec les gérants des laiteries (n°52, 53, 54 – Annexe 1)

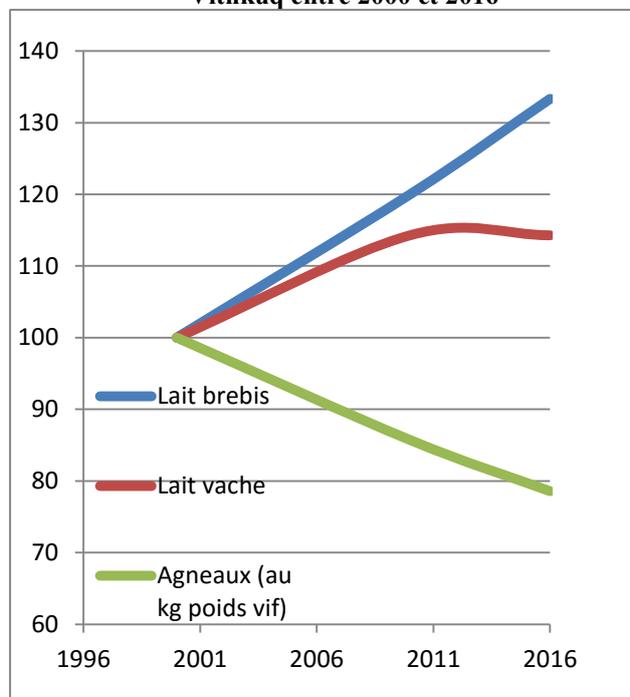
Dans la zone, environ un quart des éleveurs vendent leur lait aux laiteries. Les familles qui possèdent un cheptel réduit font généralement elles-mêmes leurs produits laitiers, qu'elles vendent à des membres de leur famille. Certaines familles vendent le lait à la laiterie seulement pendant les périodes de forte production, soit en été pour les brebis et chèvres.

Deux types de fromage, le fromage type Feta et le Kaçkavall, fromage à pâte dure, sont fabriqués par les laiteries. Leur mode de préparation est détaillé dans l'Annexe 14.

Ces dernières années, la baisse du prix du lait en prix constant pousse les éleveurs à fabriquer eux-mêmes leur fromage et le vendre à Korçë plutôt que de vendre leur lait à la laiterie. Les éleveurs qui ne vendent pas le lait à la laiterie ne font pas de Kaçkavall. Ils fabriquent chez eux du fromage de type Feta, du beurre, de la brousse avec le lactosérum bouilli et du yaourt.

Les éleveurs souffrent du monopsonne des laiteries dans les villages. Le prix du lait a baissé en monnaie constante ces seize dernières années (Figure 45 et Figure 46)

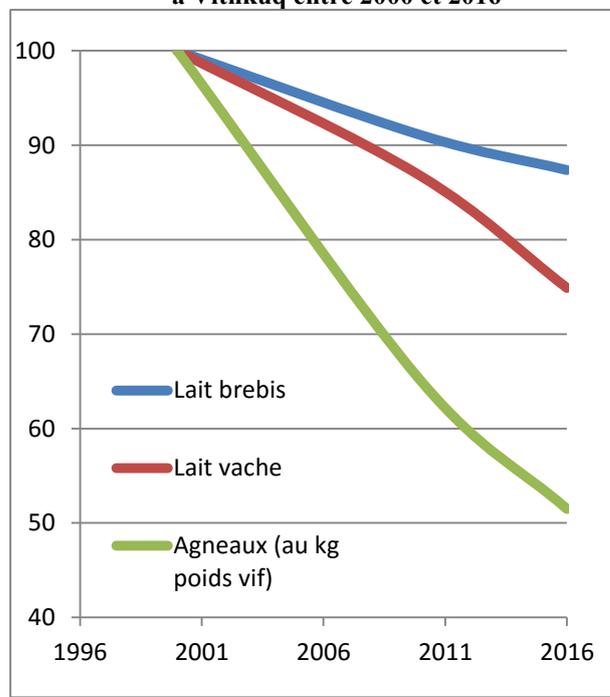
Figure 45 : Prix courants des produits animaux à Vithkuq entre 2000 et 2016



Indice des prix 2000=100

Source : Enquêtes avec les laiteries et maquignons

Figure 46 : Prix constants des produits animaux à Vithkuq entre 2000 et 2016



Indice des prix 2000=100

Source : Enquêtes avec les laiteries et maquignons

B. Produits carnés

D'après l'entretien n° 55 avec un maquignon – voir Annexe 1.

Les animaux sont principalement achetés par les trois maquignons présents dans la zone qui les vendent ensuite aux boucheries ou aux abattoirs de Korçë pour les veaux et vaches de réforme et à Tiranë pour les agneaux et chevreaux.

Les agneaux et les chevreaux sont vendus autour du mois d'avril, vers Pâques. C'est à cette époque que le prix est le plus élevé. Âgés de trois mois, ils pèsent autour de 20 kg pour les agneaux et 15 kg pour les chevreaux (poids vif).

Pour les veaux, la demande est moins saisonnée. Ils sont vendus à trois mois et demi et pèsent alors autour de 150 kg.

Les viandes de chèvres et brebis de réforme sont séchées pour l'hiver et plutôt autoconsommées. Certains éleveurs en vendent à des particuliers de Korçë.

Les éleveurs peuvent aussi vendre leurs animaux vivants au marché de gros de Korçë le dimanche matin. Les prix pratiqués sont plus élevés que ceux proposés par les maquignons mais le coût du transport des animaux depuis les villages jusqu'au marché est élevé : peu d'éleveurs s'y rendent (Figure 47).

Figure 47: Un éleveur vend ses brebis au marché de gros de Korçë



Photo : S. Gontard, 2016

Le marché de la laine a disparu à la chute du communisme et les éleveurs la jettent ou la brûlent.

L'Albanie fait partie de l'accord libre échange Centre Europe (ALECE) et a signé en 2006 un accord de libre-échange avec l'Union Européenne (Council of the European Union 2006). Mais pour des raisons sanitaires, l'Albanie n'a pas l'autorisation d'exporter ses produits animaux - sauf vers le Kosovo - (Biçoku et Uruçi, 2013).

Pour les produits laitiers, à l'exception des classes plus riches de la capitale, peu de produits sont importés : ils sont généralement plus chers que les produits locaux. Les produits sont essentiellement consommés localement. Au niveau national, la consommation reste supérieure à la demande et selon le Ministère, la production peut encore augmenter de 10 % avant d'atteindre saturation.

En revanche, les produits carnés de la région - agneaux, chevreaux et dans une moindre mesure veaux - souffrent d'une baisse de consommation notable. Selon le Ministère, les consommateurs se tournent vers des viandes moins chères, telles que les viandes de porc, de poulet ou la viande transformée (saucisses, préparations...), en partie importées à bas prix depuis le Brésil et les Etats-Unis (Marku, 2016). Les prix de l'agneau et du veau sont en baisse (Figure 45 et Figure 46).

2. L'accès difficile au crédit

Les éleveurs ont peu accès au crédit, les taux à l'emprunt sont assez décourageants. La plupart des éleveurs utilisent leurs propres capitaux ou ceux envoyés de l'étranger pour investir dans l'exploitation.

3. L'aide des ONG

AgriNet⁵ est une ONG présente à Korçë qui fonctionne avec des fonds suédois et néerlandais. Elle travaille avec une association d'éleveurs de Vithkuq, leur fournit à prix réduit des semences de maïs hybride, des mâles reproducteurs et du matériel (moulins, thermomètres pour le fromage, etc.).

L'association organise aussi des rencontres entre éleveurs afin de partager les pratiques et tente de promouvoir les produits locaux, mais elle peine à fonctionner : à cause de tensions dans les villages, de nombreux éleveurs refusent de se fédérer.

⁵ <http://agrinet.al/index.html>

4. Des subventions inégales

Il existe des subventions, d'un montant de 1 200 ALL (9 €) par brebis et de 5 000 ALL (37 €) par vache. Elles ne sont versées qu'aux éleveurs dont le cheptel dépasse 100 brebis et/ou 10 vaches. Leur dossier doit être conforme (bêtes vaccinées, matriculées, normes sanitaires respectées, impôts et sécurité sociale payés, etc.). Dans la zone, seuls quelques éleveurs obtiennent ces subventions. Beaucoup n'ont pas le cheptel suffisant pour y accéder. D'autres ne satisfont pas toutes les conditions ou ne souhaitent pas investir afin de mettre leur exploitation aux normes. Dans l'ensemble, l'Etat aide peu les éleveurs : « *Le gouvernement nous a oubliés* » (une éleveuse de brebis à Shtyllë).

Cette année, les postes de spécialistes de l'agriculture et de l'élevage de l'unité administrative de Vithkuq ont été supprimés. Il n'y a plus de conseil agricole dans la zone.

5. Des opportunités inégales entre villages

A Vithkuq et à Leshnjë, la route a permis le développement de nouvelles activités, surtout depuis les années 2000. De nombreuses personnes travaillent dans les services ou dans les quelques usines de la zone (hydroélectricité, fabrique de chaux, etc.). A Vithkuq, plusieurs bars, restaurants et hôtels font vivre une dizaine de familles.

De nombreux éleveurs, surtout les plus petits, ont une double activité. Les trois principales sont :

- L'apiculture.
- La récolte de plantes aromatiques et médicinales.
- La coupe de bois. La vente de bois est normalement interdite et les villageois ont un quota de 10m³ pour leur consommation personnelle. Certains éleveurs en coupent la nuit et vendent les bûches au marché noir de Korçë à environ 2 000 ALL (14 €) le mètre cube.

Figure 48 : Ruches à la sortie du village de Leshnjë



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 49 : Plantes Aromatiques et Médicinales cueillies par un éleveur de Shtyllë



Photo : S. Gontard, 2016

Cette année, le projet TAP (*Trans Adriatic Pipeline*) construit une route entre Vithkuq et Shtyllë et trente ouvriers locaux ont été engagés. La route est bientôt terminée mais la construction du gazoduc devrait débuter en 2017 et pourrait nécessiter de la main d'œuvre locale également. Des dizaines d'ouvriers viennent la semaine dans la zone et dynamisent hôtels, bars et restaurants à Vithkuq et à Shtyllë principalement. Tant qu'il y aura ces travaux, l'activité agricole sera ralentie, de nombreux éleveurs décapitalisent leur troupeau pour se libérer du temps et être engagés sur les travaux. Les ouvriers perçoivent un salaire d'environ 1 000 ALL (8 €) par jour travaillé.

En revanche, dans les villages reculés de Lubonjë et de Rehovë, l'élevage semble être la seule source de revenus possible : « *Tout le monde est éleveur* ».

VI - Systèmes de production actuels

1. Principaux facteurs de différenciation entre les villages

Les différences les plus significatives entre villages sont l'accès aux terres arables, le type de pâturage aux alentours du village (communaux, étatiques ou sans statut) et l'accès à la route.

A. Les différences de milieu naturel

Le milieu joue sur la spécialisation - la plaine est plus fertile et surtout moto-mécanisable -, les rendements sont plus élevés : un village avec accès à la plaine pourra cultiver plus facilement de la base alimentaire surtout nécessaire au cheptel bovin.

La disponibilité des pâturages autour du village a une influence notable sur la taille du troupeau : certains éleveurs de Lubonjë et Rehovë dont les pâturages commencent à être sur-pâturés peinent à augmenter leur troupeau.

B. L'accès à la route

La spécialisation dans l'élevage est moins marquée à Vithkuq et Leshnjë, villages qui ont un accès à la route, car de nombreuses familles peuvent se consacrer à d'autres activités.

C. Les redistributions inégales entre villages

Il est important de souligner qu'à la chute du communisme, toutes les familles d'un même village ont à peu près accès au même capital puisque terres et cheptel ont été redistribués équitablement au sein d'un même village. Les différences entre cheptels obtenus sont faibles mais dans certains villages, les familles ont reçu plus de terres arables que dans d'autres (Tableau 5, page 68).

D. L'effet de l'émigration

C'est un facteur important car il conditionne :

- La main d'œuvre disponible.
- Les capitaux disponibles si un membre émigre vers la Grèce.
- Les terres disponibles : les terres laissées par les familles qui émigrent sont presque toujours louées à d'autres éleveurs.
- Dans une moindre mesure, les possibilités d'achat du cheptel : celui des familles qui émigrent est revendu dans le village ou sur le marché de Korçë.

C'est à l'époque de la crise bancaire des pyramides que certaines familles commencent à augmenter leur cheptel, elles rachètent les brebis ou les vaches des familles qui émigrent (à des prix très bas, le nombre d'animaux à vendre étant important) et louent leurs terres. C'est le premier événement majeur qui influença la différenciation des systèmes de production retrouvés aujourd'hui.

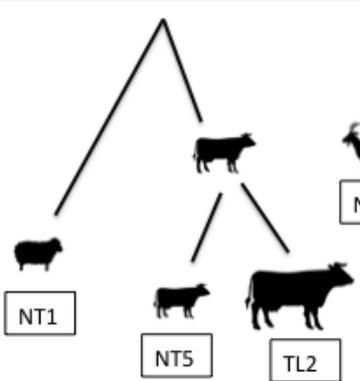
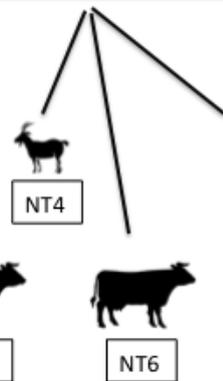
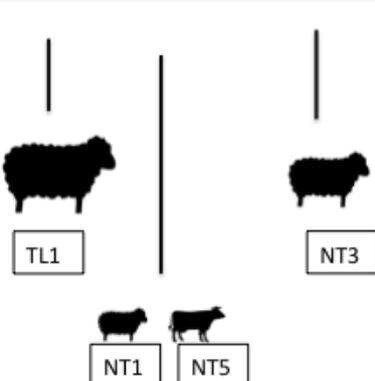
E. L'accès différencié aux laiteries

A Lubonjë et Rehovë, la laiterie était seulement ouverte quatre mois de l'année et cela a freiné l'augmentation du cheptel bovin.

La différenciation des systèmes est évidemment plurifactorielle et d'autres facteurs entrent en jeu. Ces quatre facteurs semblent cependant les plus importants à comprendre afin d'appréhender la réorganisation des systèmes depuis la chute du communisme.

Le Tableau 6 résume ces différences entre les villages et présente les systèmes de production définis ci-après les plus typiques pour les différents villages.

Tableau 6 : Caractéristiques des différents villages et systèmes de production les plus typiques par village

	Styllë (1550m)	Vithkuq (1200m)	Leshnjë (1100m)	Lubonjë (1000m)	Rehovë (1100m)
MILIEU	Pâturages étatiques payants Pas de cultures possibles Pas d'accès à la route	Pâturages communaux en accès libre Pas de plaines Accès à la route	Pâturages sans statut, zone à chèvres. en accès libre Plaine Accès à la route	Pâturages sans statut en accès libre Plaine Pas d'accès à la route	Pâturages sans statut en accès libre Pas de plaine Pas d'accès à la route
REDISTRIBUTI. Cf. partie II 3.A	Redistribution: Terres + Cheptel = 0 (que si achat)	Redistribution: Terres - - Cheptel +	Redistribution: Terres ++ Cheptel +	Redistribution: Terres + Cheptel -	Redistribution: Terres + - Cheptel -
EMIGRATION	Massive à la chute du communisme - Familles entières	Economique vers la Grèce, importante en 1992 puis plus diffuse Jeunes	Peu d'émigration	Emigration modérée à la suite de la crise des pyramides	Emigration importante à la suite de la crise des pyramides
LAITERIE	Laiterie ouverte 9 mois par an	Laiterie ouverte 9 mois par an	Laiterie ouverte 9 mois par an	Laiterie ouverte 4 mois par an. Depuis cette année, collecte toute l'année par une autre laiterie (tanks à lait déposés).	
SYSTEMES					

Source : Elaboration de l'auteur à partir des enquêtes

2. Principaux facteurs de différenciation au sein d'un même village

La différenciation des systèmes de production ne s'est pas faite entre les villages seulement puisque cohabitent aujourd'hui au sein d'un même village des systèmes différents.

Le facteur clé de la différenciation est là encore la main d'œuvre car elle conditionne :

- Les capitaux disponibles pour acheter les terres et cheptels et construire une étable si un des membres émigre.
- La force de travail nécessaire à l'agrandissement du troupeau.
- Le surplus qui peut être vendu si le rapport travailleur/consommateur est élevé.

3. L'arrivée des grands transhumants

A la chute du communisme, du fait de la « décollectivisation », les transhumances des coopératives et des fermes d'Etat furent stoppées. Les membres ont obtenu un petit troupeau et il n'était pas intéressant de transhumer avec une vingtaine de brebis ; le chargement des pâturages d'altitude a chuté (voir Figure 34, page 63).

A partir du début des années 2000, des troupeaux de la région de Vlorë ont commencé à transhumer l'été dans la zone (flèches violettes sur la Carte 15). A Vlorë, les troupeaux grossissaient et il devenait de plus en plus difficile de trouver des pâturages disponibles l'été car de nombreux cours d'eau sont asséchés. En effet, le déficit hydrique y est plus important l'été qu'à Rrungaja (Figure 50). C'est pour éviter le déficit hydrique que les éleveurs effectuent une transhumance dans ce massif pastoral où l'herbe des prairies d'altitude ne sèche pas l'été (Figure 8 et Figure 9, page 36). En revanche, l'hiver y est plus doux et les animaux peuvent rester dehors, certains troupeaux ne sont pas complémentés.

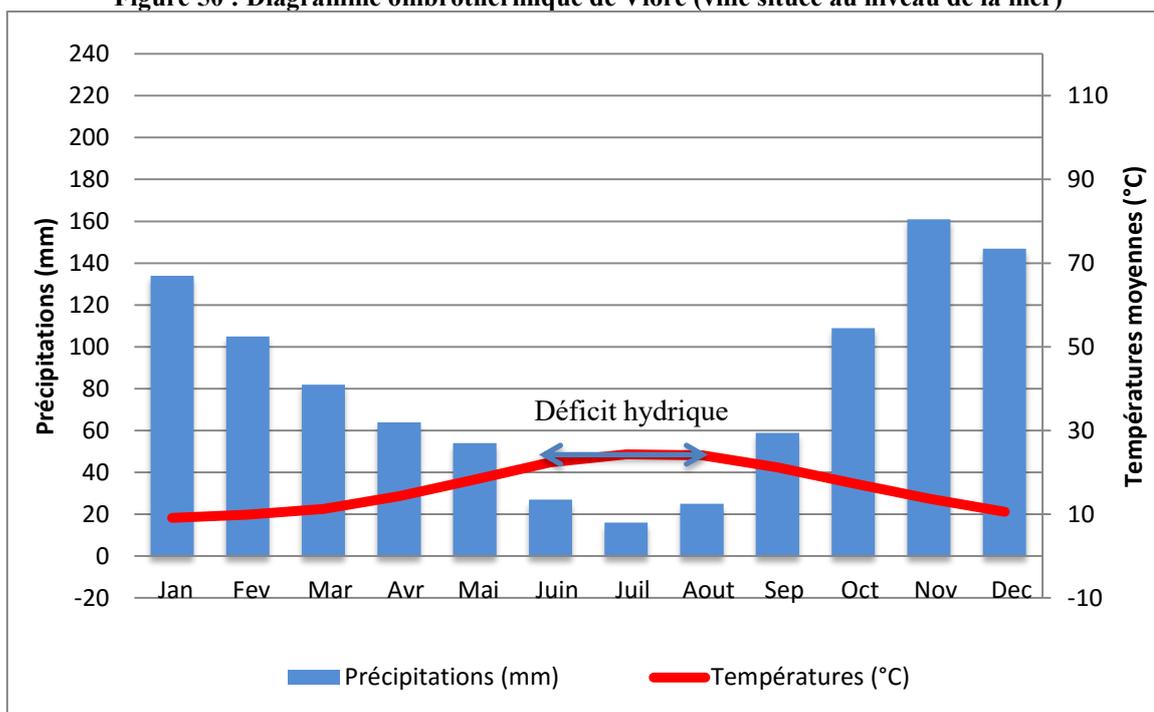
Carte 15 : La transhumance des éleveurs de Vlorë et Sarandë



Source de la carte: Department of Public Information of the United Nations (UNDPI), Cartographic Section, New York ; UNEP-GRID Arendal, Norway, 2000.

Ces éleveurs ont alors repris les logiques des fermes étatiques d'élevage ou des coopératives qui emmenaient les troupeaux dans les massifs pastoraux de la région de Korçë. Aujourd'hui encore, la transhumance se fait à pied et ce sont des exploitations familiales qui emploient parfois des saisonniers (système GT1).

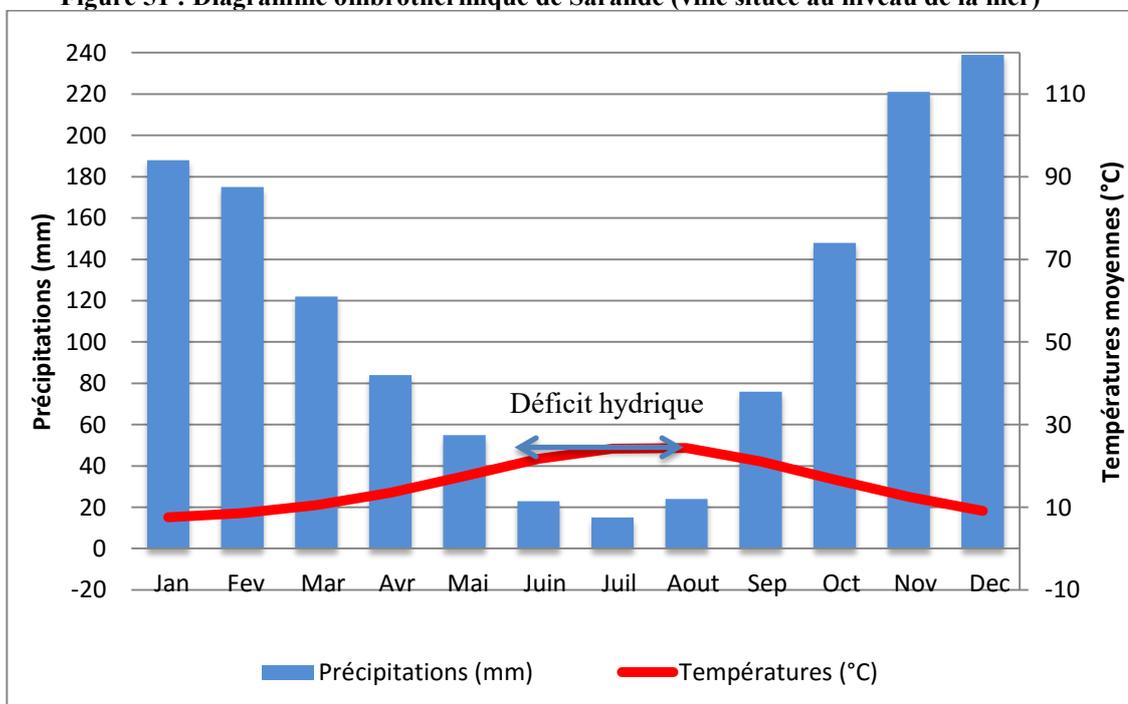
Figure 50 : Diagramme ombrothermique de Vlorë (ville située au niveau de la mer)



Source : climate-data.org

Depuis cette année (2016), des troupeaux plus importants (autour de 500 têtes) sont venus s'installer sur les pâturages d'altitude. Ils viennent de la région de Sarandë, où le déficit hydrique est encore plus marqué l'été qu'à Vlorë et les hivers y sont aussi plus doux (Figure 51). Ces transhumants viennent en camion - flèche rouge sur la Catre 15 -, les chefs d'exploitation sont des investisseurs qui ne travaillent pas avec les troupeaux mais emploient des bergers : ils correspondent aux systèmes capitalistes GT2.

Figure 51 : Diagramme ombrothermique de Sarandë (ville située au niveau de la mer)



Source : climate-data.org

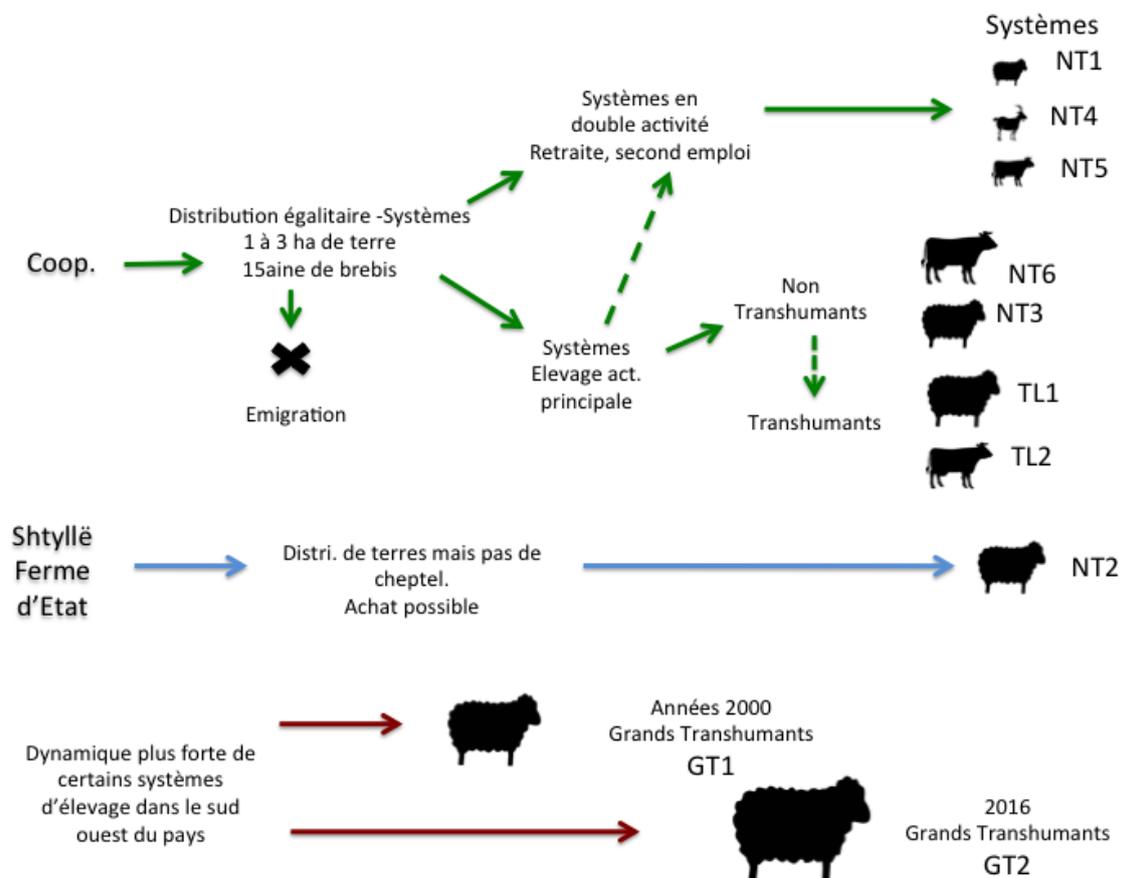
Cette année, huit troupeaux de 100 à 500 brebis – six de Vlorë et deux de Sarandë – sont venus sur ces pâturages.

A partir du milieu des années 2000, des transhumants locaux ont rejoint les grands transhumants sur les pâturages d'altitude. Des éleveurs de la zone d'étude montent progressivement dans les estives et installent leur troupeau dans les pâturages d'altitude à peu près aux mêmes dates que les grands transhumants. Une dizaine de familles feraient la transhumance estivale avec des troupeaux plus petits, de 100 à 200 brebis (TL1). Depuis quelques années, un groupe d'éleveurs bovins effectue aussi la transhumance (TL2).

4. Les systèmes de production actuels

La Figure 52 synthétise l'évolution des systèmes de production depuis la chute du communisme. Les redistributions ont induit une remise à niveau très égalitaire de tous les villageois en 1991. Les systèmes de production actuels sont marqués par ces redistributions relativement récentes mais de nombreux facteurs jouent sur leur dynamique.

Figure 52 : Evolution des systèmes de production depuis la chute du communisme



Source : Elaboration de l'auteur à partir des enquêtes historiques

Les systèmes d'élevages présents aujourd'hui dans la zone sont détaillés dans la partie 5. Le principe de la méthode consiste à représenter les exploitations de la zone à travers différents systèmes de production. C'est un exercice de modélisation, un système ne correspond pas à une exploitation en particulier mais à un groupe d'exploitations ayant accès à une même gamme de ressources et pouvant être représentées par un même système de production.

Trois critères ont permis de différencier les systèmes de production :

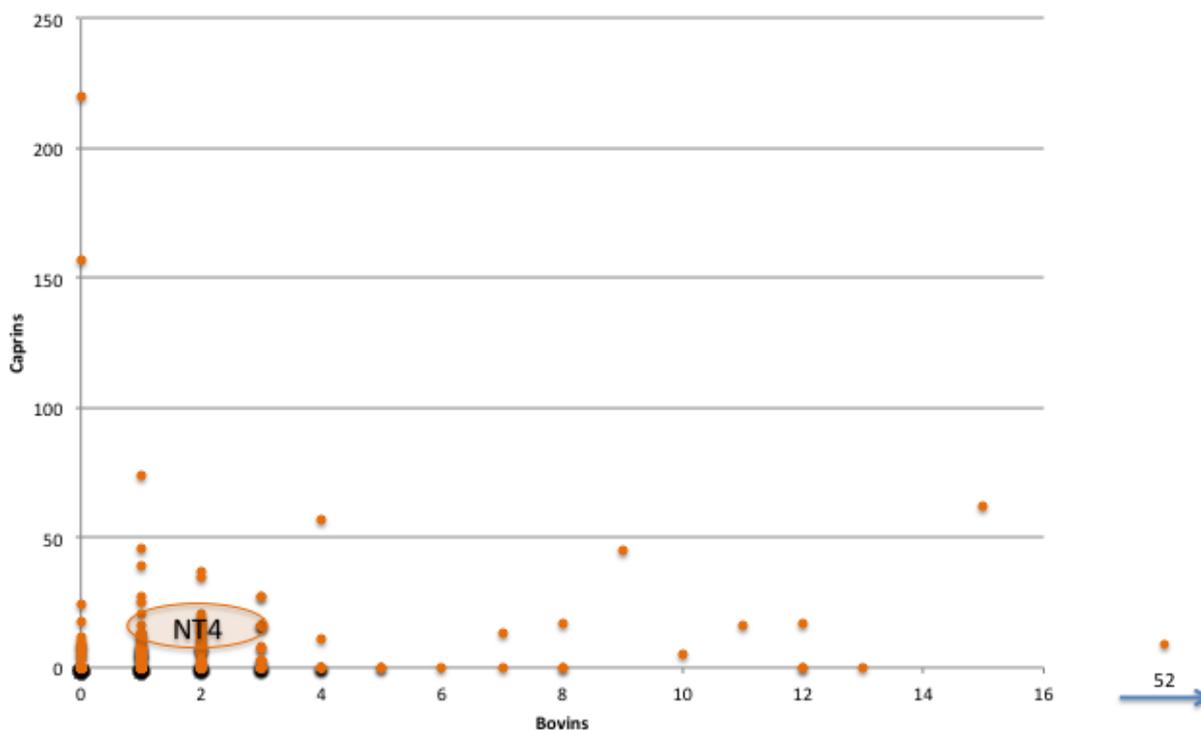
- Le type de conduite des troupeaux au pâturage l'été :
 - o NT = Non transhumants
 - o TL = Transhumants locaux
 - o GT = Grands transhumants extérieurs.
- La spécialisation (chèvre, brebis, vache)
- La taille du troupeau

Les systèmes et les exploitations qu'ils englobent sont représentés sur les graphes réalisés à partir du recensement PAZA⁶ de 2001 qui répertorie les éleveurs du village et leur cheptel. Sur les figures ci-après, un point correspond à une exploitation.

Il existe peu d'élevages spécialisés à la fois dans l'élevage caprin et ovin alors que presque tous les éleveurs possèdent au moins une vache. Il est ainsi pertinent de représenter les données PAZA sur deux graphes : le cheptel caprin en fonction du cheptel bovin et le cheptel ovin en fonction du cheptel bovin.

Pour le cheptel caprin, à part deux exploitations, il n'existe pas vraiment d'exploitations comptabilisant plus de 50 chèvres (ou alors, il est plus spécialisé en vaches). Un seul système a été défini : NT4, spécialisé à la fois en chèvres et en vaches (Figure 53).

Figure 53 : Cheptel de caprins et bovins



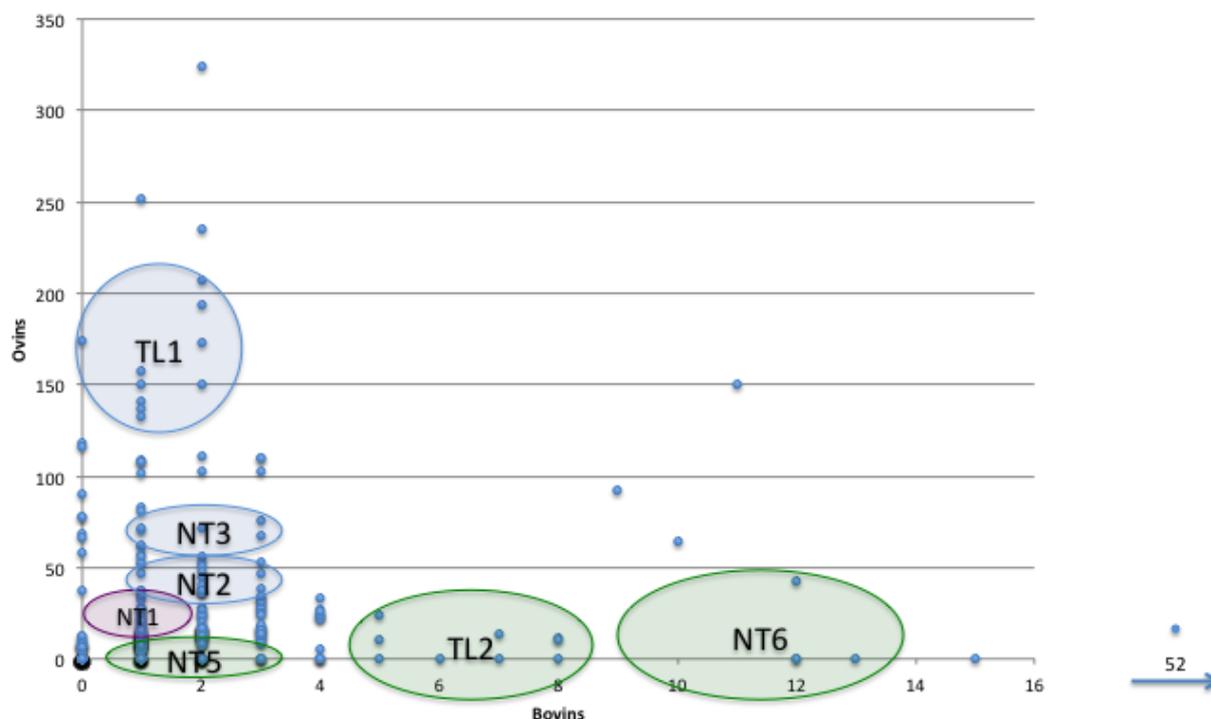
Source : D'après les données du recensement PAZA (2010-2011)

Sur la Figure 54 sont représentés les systèmes orientés bovins (en vert – NT5, NT6 et TL2), ovins (en bleu – NT3 et TL1) ou ayant la double orientation (en violet – NT1).

Les données PAZA datent de 2010-2011 et certaines exploitations ont évolué depuis : on observe aujourd'hui un plus grand nombre d'exploitations avec un cheptel bovin dépassant les 10 vaches, notamment à Lubonjë.

⁶ Le projet PAZA est un projet vétérinaire à l'échelle de l'Albanie soutenu par l'Europe. « [il] a pour but de promouvoir un contrôle durable des maladies zoonotiques et de renforcer les compétences institutionnelles et administratives » (http://www.paza-albania.eu/web/Project_2_1.php). Dans ce cadre, un recensement des animaux d'élevages à l'échelle nationale a été mis en place.

Figure 54 : Cheptel d'ovins et bovins



Source : D'après les données du recensement PAZA (2010-2011)

Les dynamiques des troupeaux sont différentes selon la spécialisation (Tableau 7). Le cheptel de chèvres est en diminution bien que certaines zones soient adaptées à cet animal. Depuis le démantèlement des coopératives, peu d'éleveurs se sont spécialisés dans la conduite de ce troupeau et ce pour plusieurs raisons :

- Les chèvres sont plus difficiles à conduire aux pâturages, il faut être en bonne condition physique. La main d'œuvre est vieillissante et les éleveurs ne sont pas sûrs que leur fils restera les aider : ils préfèrent investir dans un troupeau de brebis, plus faciles à garder. Cependant, de nombreux éleveurs gardent quelques chèvres afin de guider le troupeau (Figure 55).
- Dans certains villages, comme à Vithkuq, le chargement en brebis peut encore augmenter sur les pâturages communaux qui conviennent bien à ce type d'animal.
- La spécialisation de la zone a toujours été plutôt orientée vers les ovins. Les éleveurs n'osent pas investir dans un cheptel dont ils connaissent moins les pratiques d'élevage : « *Les chèvres, je ne les connais pas, je ne sais pas les élever et surtout, je ne sais pas les soigner* » (un éleveur de Leshnjë, village dont les pâturages autour sont pourtant adaptés aux caprins).

Figure 55 : Chèvres guidant le troupeau de brebis



Photo : S. Gontard, 2016

L'évolution du cheptel de brebis suit celle des dynamiques globales des systèmes d'élevage : dans les villages où la population vieillit et où les éleveurs décapitalisent comme à Vithkuq, le troupeau est en diminution (Tableau 7).

En revanche, le cheptel de vaches augmente dans trois villages car :

- De nombreuses exploitations autoconsomment une part importante de leurs produits et préfèrent les vaches qui peuvent donner du lait à tout moment de l'année (non saisonnées) ;
- La Frisonne introduite pendant le communisme n'était pas adaptée à la zone, elle ne pouvait pas effectuer de grandes distances pour atteindre la ressource fourragère : certains éleveurs devaient les compléter toute l'année. La Tarentaise, introduite récemment, est mieux adaptée à la zone, elle ne se blesse pas si les parcours journaliers sont longs. Elle peut aussi transhumier et rester à Rrungaja tout l'été ;
- De nouvelles formes de collecte sont apparues ces dernières années et permettent aux éleveurs de vendre le lait toute l'année.

Tableau 7 : Cheptels (2016) et tendances d'évolution ces trois dernières années

	Vaches	Brebis	Chèvres
Vithkuq	200	1200	180
Leshnjë	105	1200	150
Shtyllë	70	700	70
Rehovë	50	850	250
Lubonjë	195	1800	100
Total	620	5750	750



Source : P. Matka, ancien spécialiste de l'élevage à l'unité administrative de Vithkuq

Il existe aussi des exploitations qui n'ont pas d'animaux. Elles sont assez peu nombreuses (moins de dix sur plus 350 exploitations dans l'ensemble de la zone) et surtout présentes dans les plaines de Leshnjë et Lubonjë. Il est difficile de les rassembler dans un même système car elles sont très différentes, elles correspondent à :

- des personnes plus âgées qui abandonnent leur troupeau et continuent de cultiver un peu de luzerne, vendue aux éleveurs ;
- des agriculteurs qui ont émigré à Korçë et qui continuent d'exploiter les quelques dixièmes d'ha qu'ils possédaient (surtout pour les arbres fruitiers) ;
- quelques agriculteurs qui ne font que des cultures d'autoconsommation (pomme de terre, haricot, oignon, etc.) car ils ont une autre activité à plein temps (hôtel, restaurant, etc.).

Partie 4

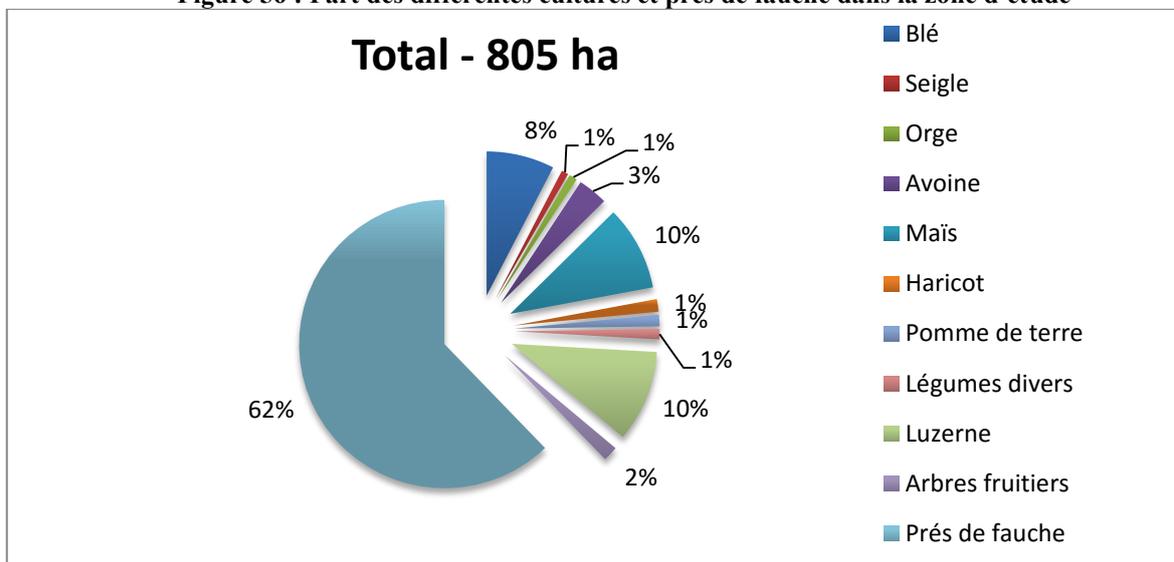
Fonctionnement actuel des systèmes de production

I - Les systèmes de culture

1. Présentation générale et particularités des différents villages

Dans l'ensemble, la spécialisation dans l'élevage bovin et ovin s'est accentuée depuis l'époque communiste : la part de cultures destinées à l'alimentation humaine (blé, seigle et légumes) a diminué. Aujourd'hui, de nombreux éleveurs ont un petit jardin et quelques légumes et ne cultivent plus de blé, ils achètent la farine ou directement le pain. La quasi-totalité des terres qu'ils cultivent est consacrée à l'alimentation animale (maïs, luzerne) ou aux prés de fauche.

Figure 56 : Part des différentes cultures et prés de fauche dans la zone d'étude



Source : Archives 2014 de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

Cependant, il existe de fortes disparités selon les villages, trois situations pourraient être décrites :

1. A Lubonjë et Leshnjë, l'accès à la plaine permet de cultiver des céréales et des légumineuses comme la luzerne, avec des rendements supérieurs à ceux obtenus avec les prés de fauche. La luzerne est fauchée cinq fois par an alors que les prés de fauche ne le sont qu'une fois. La valeur fourragère de la luzerne est aussi plus élevée (les prés de fauche ne sont pas semés). La part des prés de fauche dans la surface totale est donc moins importante que dans les autres villages.

Dans ces villages, la surface en terre arable par personne est plus élevée (notamment à Leshnjë), les éleveurs peuvent cultiver un peu plus de cultures alimentaires comme le blé ou les arbres fruitiers.

Figure 57 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Lubonjë

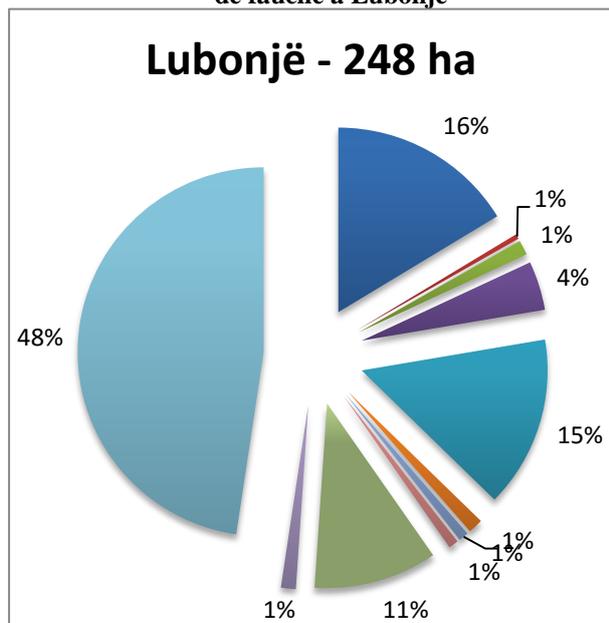
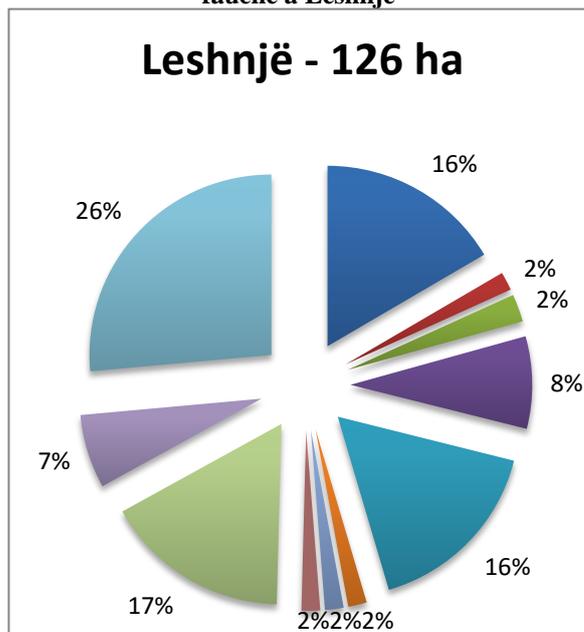


Figure 58 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Leshnjë



Légende sur Figure 56

Source : Archives 2014 de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

2. Rehovë et Vithkuq n'ont pas de plaine sur leur territoire, une part conséquente de la surface est difficilement cultivable (en pente, peu moto-mécanisables, très loin des villages) et est utilisée comme prés de fauche. Ils représentent à Vithkuq plus des trois quarts de la surface classée comme terres arables. Autour du village, les éleveurs sèment surtout des cultures fourragères : de la luzerne à Vithkuq et du maïs à Rehovë où quelques parcelles sont encore irriguées.

Figure 59 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Vithkuq

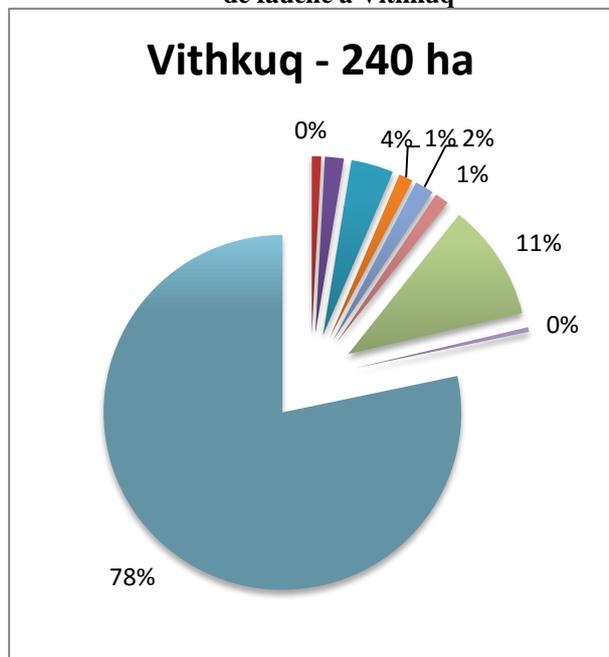
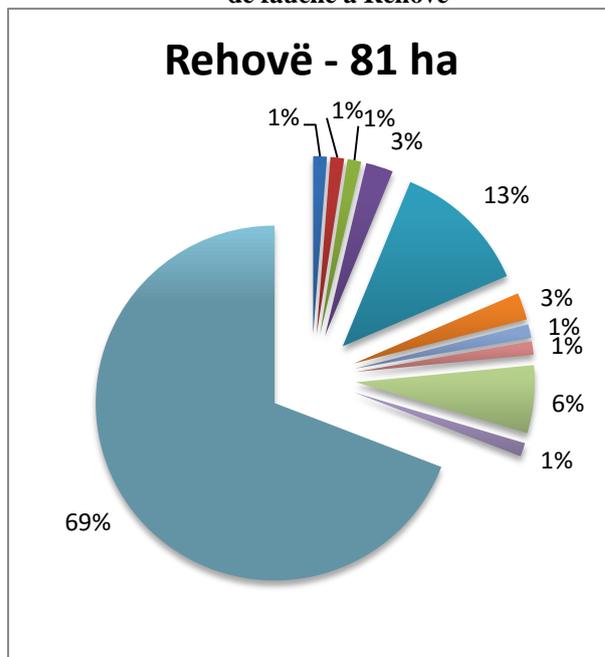


Figure 60 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Rehovë

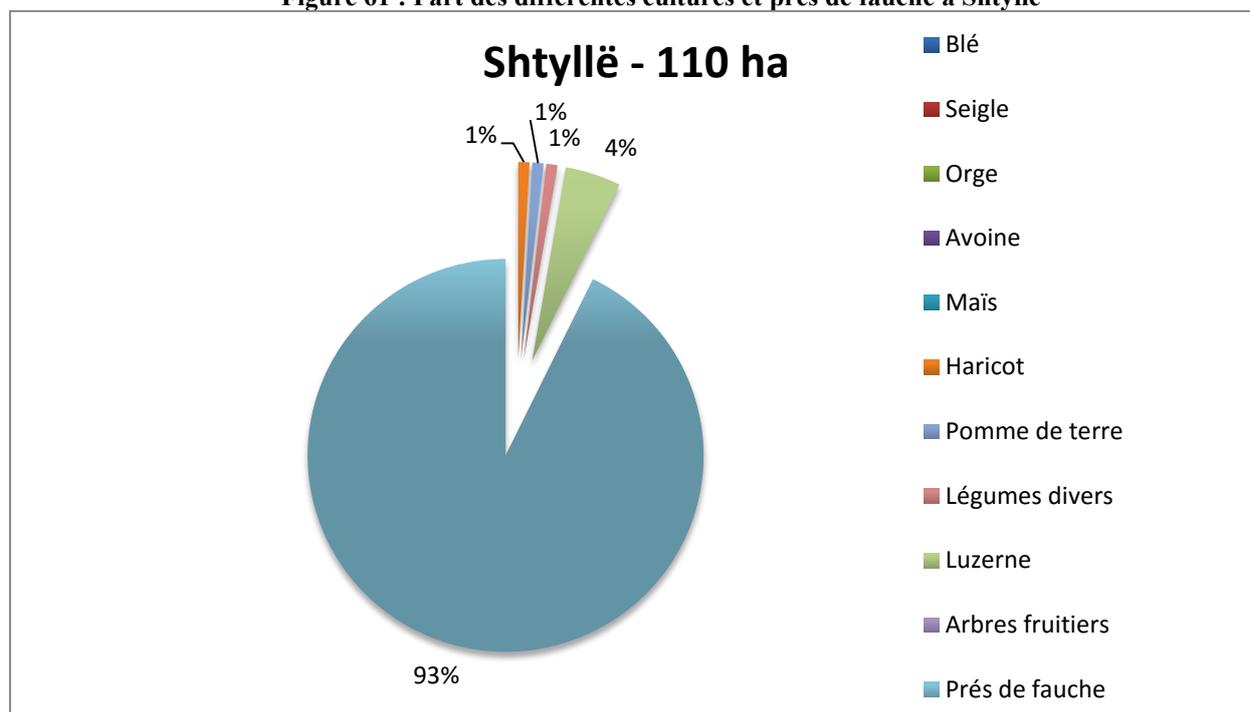


Légende sur Figure 56

Source : Archives 2014 de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

3. A Shtyllë, il est presque impossible de cultiver des céréales du fait de l'altitude et du climat (cinq mois de neige par an). La grande majorité des terres arables est utilisée comme prés de fauche. Quelques parcelles sont semées avec de la luzerne.

Figure 61 : Part des différentes cultures et prés de fauche à Shtyllë



Source : Archives 2014 de l'unité administrative de Vithkuq – Dimitraq Gjylapi

Dans ces cinq villages, de nombreuses familles qui ont émigré louent ces terres de façon informelle (sans contrat) aux éleveurs qui sont restés au village et dont les besoins en terres arables ont augmenté. Les terres ne sont généralement pas louées à des agriculteurs extérieurs à la zone. Peu de terres sont mises en vente : selon les éleveurs, la vente est coûteuse en frais notariaux et les familles qui émigrent gardent leurs biens.

La pression foncière sur ces terres arables commence à se faire sentir, surtout que la surface cultivable est assez limitée : des nombreuses surfaces sont en pente, peu fertiles ou situées à une altitude trop élevée pour être cultivées avec des céréales. Dans les plaines de Leshnjë et de Lubonjë, la demande est depuis quelques années supérieure à l'offre. Cette nouvelle pression est surtout liée à l'augmentation du cheptel bovin, qui nécessite plus de base alimentaire. Les prix du fermage ont commencé à augmenter ces dernières années : de 16 % en dix ans (en monnaie constante).

Cette pression ne semble pas encore être un frein important pour les éleveurs : les petites exploitations utilisent les terres reçues à la « décollectivisation » et les plus grandes paient un peu plus cher la location d'une parcelle ou achètent la base alimentaire hivernale (luzerne, foin et maïs) dans la plaine de Korçë. Mais si la pression foncière s'intensifie, cela pourrait freiner la dynamique de certaines exploitations, en particulier les exploitations bovines, celles qui nécessitent le plus de maïs et de luzerne pour l'hiver.

2. Deux niveaux d'équipement en outils

A Leshnjë et Lubonjë, villages avec une plaine sur leur territoire, les cultures sont plus facilement moto-mécanisables. Certains éleveurs – souvent ceux au cheptel important - possèdent un tracteur ou des outils (semoir, charrue, faucheuse, lieuse) et proposent leurs services aux autres moyennant rémunération. Quelques familles possèdent aussi des véhicules 4x4 ou des camions pour le transport du fumier, des intrants, des animaux, etc. Elles les louent aux autres éleveurs.

Dans les autres villages, les terres sont plus difficilement moto-mécanisables et les éleveurs ont repris les outils utilisés avant le communisme : ils se sont d'abord prêté ou loué les quelques outils manuels que la coopérative utilisait encore puis se sont rééquipés, ont acheté des chevaux ou des mules et généralement

une faux et une charrue (Figure 62). Les éleveurs qui ont une surface importante en prés de fauche se sont récemment équipés d'une petite faucheuse moto-mécanisée (Figure 63).

Figure 62 : Charrue pour les animaux de traction



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 63 : Petite faucheuse moto-mécanisée



Photo : S. Gontard, 2016

La traite s'est toujours faite à la main et aujourd'hui, un seul éleveur bovin possède un pot à traire ; les autres continuent la traite manuelle.

3. Des réseaux d'irrigation pour la plupart mal entretenus

L'irrigation - mise en place à l'époque communiste - d'une grande partie de la plaine de Leshnjë et de certaines terres arables à Vithkuq et Rehovë ne fonctionne plus aussi efficacement : de nombreux canaux sont inutilisés (Figure 65). Récemment, quelques éleveurs ont fait l'acquisition d'une pompe privée pour irriguer leurs champs. Ils pompent directement dans la rivière qui traverse la plaine.

A Lubonjë, les éleveurs sont parvenus à s'organiser afin de coordonner l'irrigation. Une véritable association gère l'irrigation par gravité, les agriculteurs se réunissent et décident ensemble de l'agenda et chacun peut à tour de rôle bloquer le canal et irriguer sa parcelle. Un groupe d'éleveurs de Leshnjë commence aussi à s'organiser (Figure 64).

Figure 64 : Canal d'irrigation fonctionnel à Leshnjë, que les éleveurs bloquent afin de faire passer l'eau dans leur parcelle

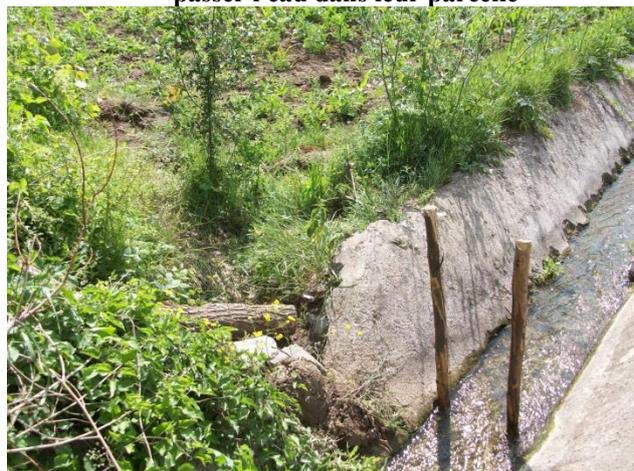


Photo : S. Gontard, 2016

Figure 65 : Canaux d'irrigation inutilisés aujourd'hui à Vithkuq

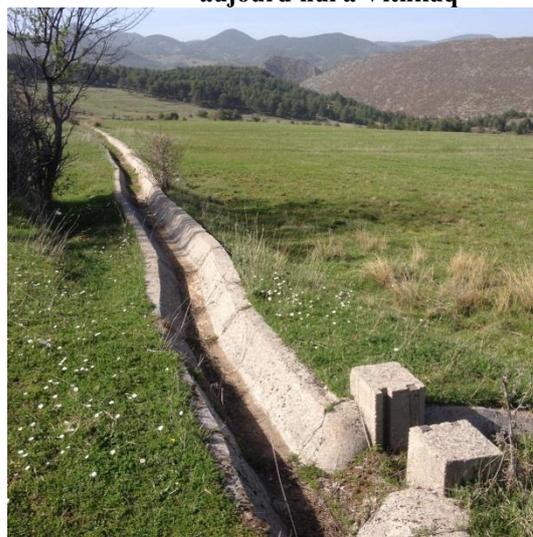


Photo : S. Gontard, 2016

4. Des itinéraires techniques inspirés de ceux des coopératives

Une grande partie des membres de la coopérative était employée dans les brigades de culture (voir partie 3) et les éleveurs d'aujourd'hui continuent d'appliquer les techniques des coopératives.

Les semences améliorées et les variétés hybrides de maïs sont toujours utilisées. Peu d'éleveurs gardent leurs semences. Les éleveurs les plus vieux ont repris certaines techniques pré-communistes comme l'association des cultures de maïs, haricot et parfois courge.

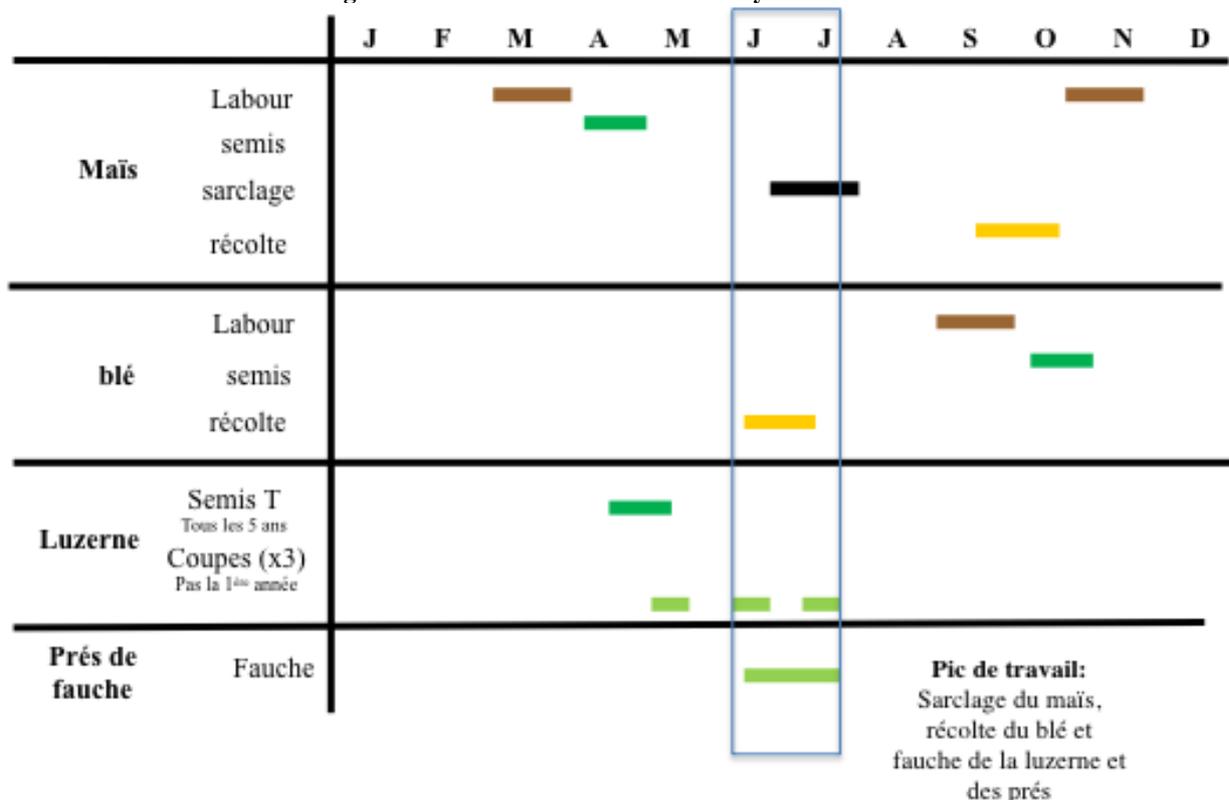
Dans l'ensemble, de nombreux intrants sont utilisés pour la culture céréalière. Le DAP (phosphate), épandu avant le semis et l'azote ou l'urée – épandus au stade trois feuilles - sont presque systématiquement employés sur les parcelles alors que le fumier, pourtant disponible, n'est pas toujours utilisé et ce pour plusieurs raisons :

- De nombreux éleveurs ne possèdent pas de matériel de transport et la charrette n'a pas refait son apparition dans la zone bien que la traction animale soit utilisée et que tous les éleveurs possèdent au moins un cheval, un âne ou une mule. Louer un camion est coûteux et transporter le fumier à la brouette est physiquement difficile et impossible sur de longues distances. De nombreux éleveurs jettent leur fumier plutôt que de l'utiliser sur leurs champs ;
- Les éleveurs soutiennent que le fumier qu'ils produisent ne suffit pas à subvenir aux besoins des cultures. En réalité, c'est tout le système agraire basé sur l'utilisation du fumier, la jachère, les rotations agronomiques qui a été en partie abandonné pendant le communisme et qui n'a pas été réactivé depuis ;
- Les intrants chimiques sont relativement peu chers et vendus à Korçë.

5. Un calendrier de travail irrégulier

Au niveau des systèmes de culture, le pic de travail se situe surtout en juin et juillet (Figure 66), au moment où le sarclage du maïs coïncide avec la récolte du blé et la fauche des prés et de la luzerne. A la faux, un homme coupe environ 0,1 ha par jour et certains éleveurs ont plusieurs hectares de prés de fauche.

Figure 66 : Calendrier de travail des systèmes de culture



Source : Elaboration de l'auteur à partir des entretiens avec les éleveurs

6. Deux stratégies pour l'alimentation hivernale

Du fait de l'augmentation de la pression foncière sur certaines terres arables et de la difficulté pour certaines familles de réaliser toutes les activités lors du pic de travail, certains éleveurs achètent la base alimentaire hivernale pour les animaux (maïs, luzerne et son de blé) plutôt que de la produire eux-mêmes.

Concrètement, deux types d'éleveurs achètent de la base alimentaire :

- Ceux au cheptel important, surtout si la spécialisation est orientée vers les bovins. Cultiver soi-même le maïs et la luzerne demande de la main d'œuvre importante et pour les éleveurs transhumants, la transhumance coïncide avec la période de fauche et de sarclage du maïs (Figure 66 et Figure 76).
- Les éleveurs les plus âgés, même avec un petit troupeau et qui n'ont pas de fils qui pourrait les aider ne peuvent plus cultiver seuls la base alimentaire hivernale : ils l'achètent dans la plaine de Korçë.

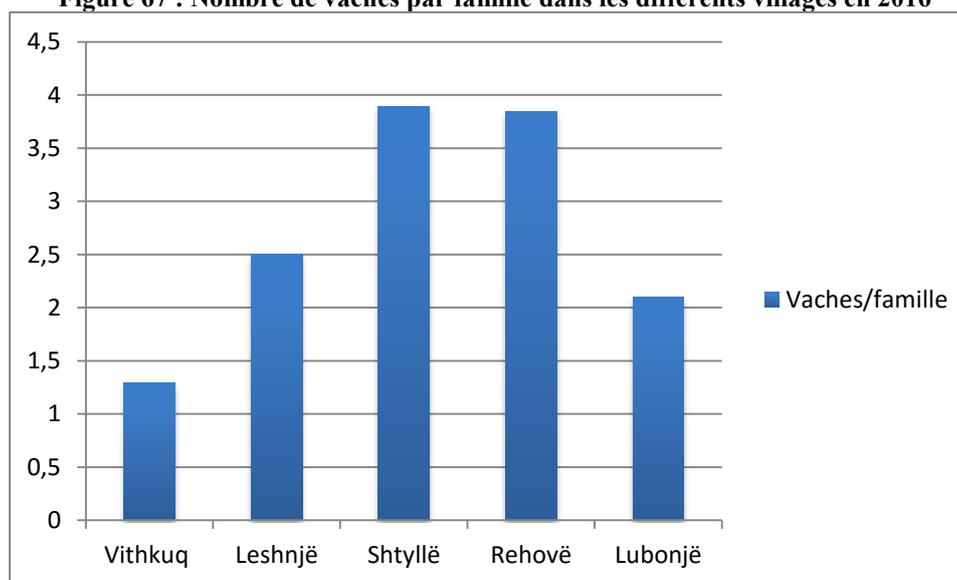
II - Les systèmes d'élevage

1. Présentation générale et particularités des différents villages

Plusieurs facteurs jouent sur la spécialisation (bovine, ovine ou caprine) des villages.

Les systèmes d'élevage bovins sont surtout présents à Lubonjë et Leshnjë, où l'accès à la plaine permet de cultiver de la base alimentaire, et à Rehovë où du fait de l'émigration forte, de nombreuses terres arables sont disponibles (Figure 67). A Shtyllë, une exploitation particulière possède 50 vaches laitières : si elle n'est pas prise en compte, le nombre moyen de vaches par famille est de 1,1, en-dessous du niveau de Vithkuq.

Figure 67 : Nombre de vaches par famille dans les différents villages en 2016

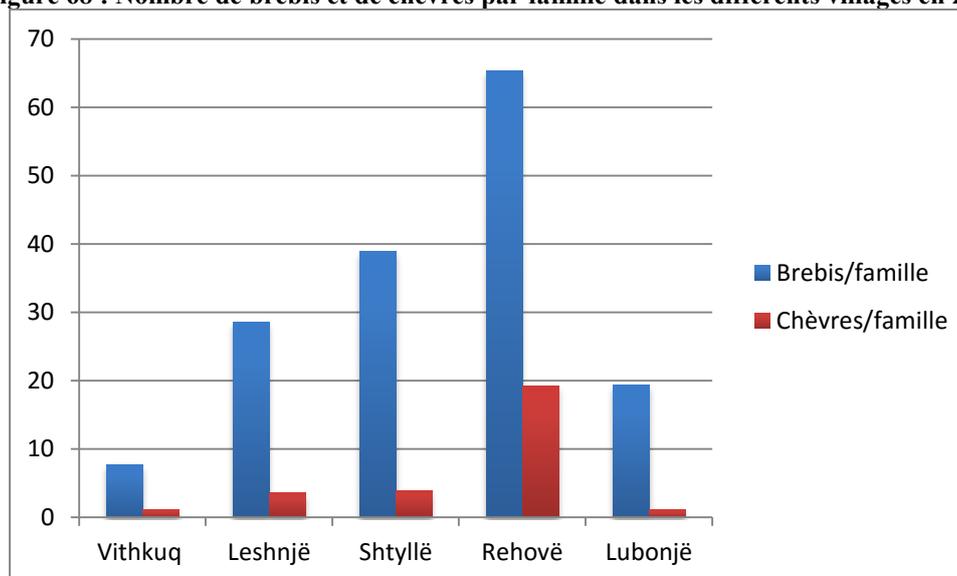


Source : P. Matka, ancien spécialiste de l'élevage à l'unité administrative de Vithkuq

La spécialisation ovine est surtout marquée à Shtyllë et à Rehovë où la taille moyenne des troupeaux est plus importante. A Vithkuq par exemple, de nombreux éleveurs retraités ou double actifs ont un troupeau ovin qui ne dépasse pas vingt brebis (Figure 68).

Les statistiques sur les caprins sont aussi trompeuses. A Rehovë, une exploitation possède 200 chèvres (Figure 68).

Figure 68 : Nombre de brebis et de chèvres par famille dans les différents villages en 2016



Source : P. Matka, ancien spécialiste de l'élevage à l'unité administrative de Vithkuq

2. Races et amélioration génétique

Chèvres : Le cheptel est principalement composé de races autochtones croisées avec l'Alpine (France, Figure 69) et la Saanen (Suisse), toutes deux introduites pendant le communisme. L'Alpine résiste mieux au froid et la plupart des chèvres de la zone sont croisées avec l'Alpine. Les chèvres produisent environ 120 litres de lait par an.

Brebis : Les éleveurs réalisent des croisements entre races laitières et allaitantes pour assurer la double orientation - lait et viande - du troupeau. Les races locales albanaises Bardhoka et Tsigaya sont croisées avec des races allochtones introduites pendant le communisme (Awassi, Merinos notamment) – (Vinçani 1997). Les brebis produisent en moyenne entre 45 et 60 litres de lait par an suivant le système d'élevage.

Vaches : Deux races principales composent le cheptel bovin : la Laramane (cousine de la frisonne, Figure 26 page 5757) et introduite pendant le communisme, et la Tarentaise (Figure 70), introduite plus récemment à l'aide d'un programme de coopération français. Cette dernière semble mieux adaptée aux conditions rustiques de la zone et peut transhumérer. Les bovins produisent entre 1 800 et 2 000 litres de lait suivant la race et le système d'élevage.

L'ATTC (Centre de Transfert Technologique) de Korçë travaille avec l'Institut de l'élevage français (Idele) et permet aux éleveurs d'acheter des mâles sélectionnés de race Alpine ou Saanen pour les boucs, Tarentaise pour les taureaux (Figure 71) et Ile de France, Mérinos et Tsigaya pour les béliers.



Photo : A. Lançon, 2016

Figure 69 : Chèvres de races locales croisées avec des Alpines



Photo : A. Lançon, 2016

Figure 70 : Vaches tarentaises à l'ATTC de Korçë

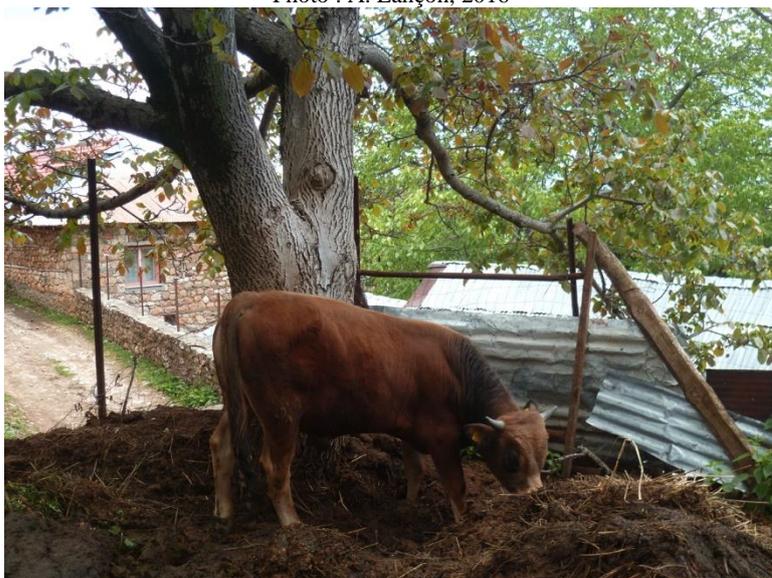


Photo : A. Lançon, 2016

Figure 71 : Jeune taureau de race tarentaise

3. Construire ou réhabiliter une étable ?

Lorsque leur cheptel ne dépasse pas vingt brebis, les éleveurs utilisent plutôt d'anciennes étables, datant d'avant 1945. Elles sont situées à côté des maisons (Figure 18, page 45). A Leshnjë, ces éleveurs utilisent les étables de l'époque communiste partagées lors de la « décollectivisation » (Figure 38, page 71).

La taille de ces étables est insuffisante pour les troupeaux dépassant une trentaine de brebis. De nombreux éleveurs ont alors construit des étables ces dernières années pour augmenter leur cheptel (Figure 72). Les villages de Lubonjë et Leshnjë ont mis en place des 'zones à étables' plus loin du village où ils autorisent les éleveurs qui le souhaitent à y construire une nouvelle étable. Dans les trois autres villages, il est plus difficile d'obtenir un permis de construire et cela freine le développement de certains troupeaux, notamment à Vithkuq où les éleveurs souhaiteraient que le chef du village instaure une telle zone afin qu'ils puissent construire une étable et agrandir leur troupeau.

L'herbe et la luzerne sèchent à l'intérieur, soit dans l'étable au-dessus des animaux, soit dans des petits entrepôts en bois, mieux aérés (Figure 73).

Pour le foin, certains le conservent en empilant l'herbe sur un pic (Figure 75). Le maïs sèche dans des cribs (Figure 74).

Figure 72 : Etable située dans la zone à étable de Leshnjë. La partie bétonnée a été ajoutée récemment.



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 74 : Crib pour faire sécher le maïs



Photo : S. Gontard, 2016

Figure 73 : Petit entrepôt en bois servant à faire sécher le foin



Photo : S. Gontard, 2016

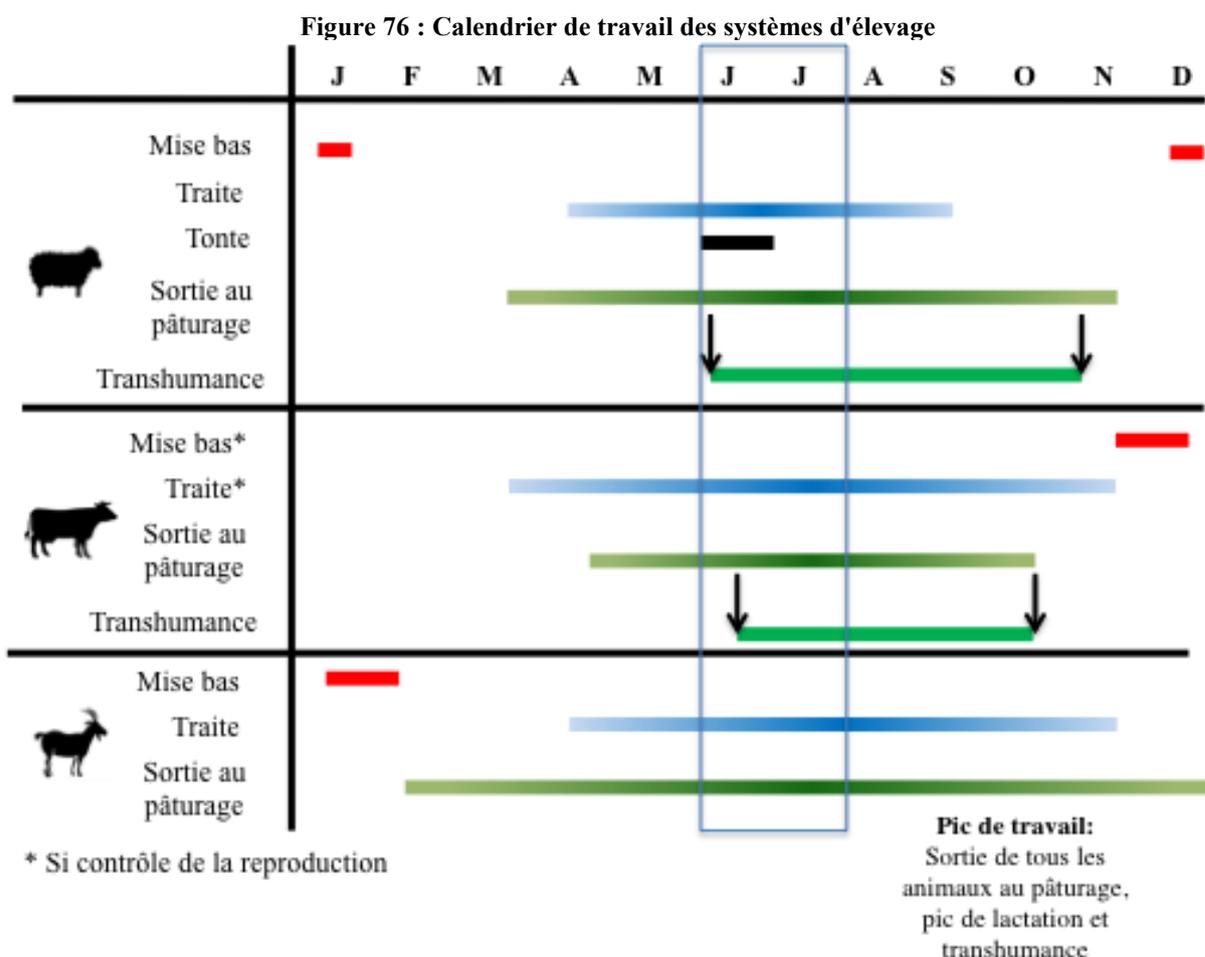
Figure 75 : Le foin peut sécher à l'extérieur, empilé autour d'un bâton (meule)



Photo : S. Gontard, 2016

4. Alimentation des troupeaux

Les périodes de sortie au pâturage sont présentées sur le calendrier de travail ci-dessous (Figure 76)



Source : Elaboration de l'auteur à partir des entretiens avec les éleveurs

L'hiver, les bovins et les ovins ne sortent pas et sont complétés avec du maïs et de l'herbe séchée (voir les posters dans la partie cinq pour plus de détails). Les chèvres peuvent sortir plus longtemps et se nourrir de branches ou de feuilles.

A l'intersaison, la complémentation diminue au printemps et augmente petit à petit à l'automne, surtout pour les bovins.

5. Conduite des troupeaux au pâturage

Un berger peut garder jusqu'à 200 brebis. Les troupeaux rassemblés atteignent généralement ce chiffre (dix éleveurs avec un troupeau de vingt brebis chacun en moyenne). La logique de pâture dans les pâturages communaux et étatiques est différente.

Pour les pâturages communaux, les éleveurs du village ont accès librement à toute la ressource. Ils connaissent les pâturages du village et savent quand la ressource est disponible. Certains pâturages seront préservés pour l'automne, car ils sont situés plus en contrebas et la neige arrivera moins vite. D'autres doivent être pâturés l'été car ils sont orientés nord et l'herbe ne sèche pas durant la période du déficit hydrique.

En revanche, sur les parcelles étatiques, chaque éleveur loue une parcelle : un peu plus de 80 ha pour un troupeau de 150 brebis environ, cela dépend du chargement de la parcelle. Les éleveurs ne sortent pas de cette parcelle, ils la gèrent de façon individuelle et les troupeaux effectuent souvent des distances quotidiennes plus faibles.

Les transhumants installent un campement près des pâturages (Figure 77) et descendent le matin livrer le lait au point de collecte.

Figure 77 : Campement de transhumants



Photo : S. Gontard (2016)

6. Stratégies de reproduction

Les éleveurs ovins et caprins qui fonctionnent en troupeau rassemblé n'ont pas de stratégie de reproduction. Il est impossible de contrôler la race du mâle et le moment de la reproduction puisque mâles et femelles sont mélangés. Les races se croisent. Cependant, les membres des troupeaux rassemblés se mettent souvent d'accord entre eux pour acheter ou garder des mâles de différentes races orientées à la fois laitières et allaitantes. Ils souhaitent aussi préserver la rusticité du troupeau en gardant des mâles de race locale.

Les éleveurs au cheptel plus important ne fonctionnent pas en troupeau rassemblé, ils contrôlent la date de la reproduction et tentent de la regrouper à un moment où ils pourront s'en occuper et de façon à ce que les agneaux et chevreaux soient vendus au moment où leur prix est le plus élevé (à Pâques par exemple).

Le prix du lait est plus élevé dans la région d'origine des grands transhumants. Ces derniers tentent alors d'avancer au maximum la reproduction afin de vendre le lait dans leur région d'origine, avant de transhumer vers le mont Rrungaja.

Afin d'éviter la consanguinité, les éleveurs changent les mâles du troupeau tous les deux ans environ. Certains achètent de nouveaux mâles à l'ACCT de Korçë, d'autres s'échangent des mâles. D'autres encore gardent leurs propres mâles mais le risque de consanguinité est plus important.

En ce qui concerne les vaches, les éleveurs peuvent plus facilement contrôler la reproduction :

- Les éleveurs qui vendent leur lait à la laiterie s'assurent que le pic de lactation de la vache ne coïncide pas avec le moment de la fermeture de la laiterie. Les éleveurs qui ont deux vaches et autoconsommant leur lait font en sorte que les lactations de leurs vaches soient alternées, ils ont ainsi du lait toute l'année.
- Dans chaque village, quelques éleveurs ont un taureau de race Laramane ou tarentaise et font payer la monte aux autres éleveurs (1000 ALL soit environ 7 € par monte).

7. Accès difficile aux soins pour les bêtes

Les bêtes sont censées être matriculées et recevoir gratuitement le vaccin contre la Bruxellose mais le vétérinaire ne vient pas tous les ans.

Il n'y a plus de spécialiste de l'élevage dans l'unité administrative de Vithkuq et aucun vétérinaire public n'est présent dans la région de Korçë. Si leurs animaux tombent malades, le prix de la visite du vétérinaire est élevé (autour de 500 ALL soit un peu moins de 4 € pour le déplacement, auquel s'ajoute le prix de la consultation et des médicaments) : les éleveurs préfèrent tenter de soigner eux-mêmes leurs bêtes, ce qui n'est pas toujours réussi.

Partie 5

Analyse technique et économique des systèmes de production

Chaque système présenté ci-après représente un groupe d'exploitations ayant accès à une même gamme de ressources. Ces exploitations ont été modélisées par une exploitation type dont le schéma zootechnique, les ressources auxquelles elle a accès et les résultats économiques sont présentés dans cette partie. Les résultats économiques sont calculés pour une année et sont présentés en euros.

Pour chacune de ces exploitations types, une gamme d'existence a ensuite été définie en faisant varier le cheptel. Par exemple, l'exploitation type de NT1 comprend 12 brebis mais la gamme d'existence de ce système est comprise entre dix et quinze brebis. Les résultats économiques calculés se situent donc dans un intervalle associé à la gamme d'existence définie. Ces intervalles sont présentés en Annexe 13.

I - NT1 – Brebis - Vithkuq

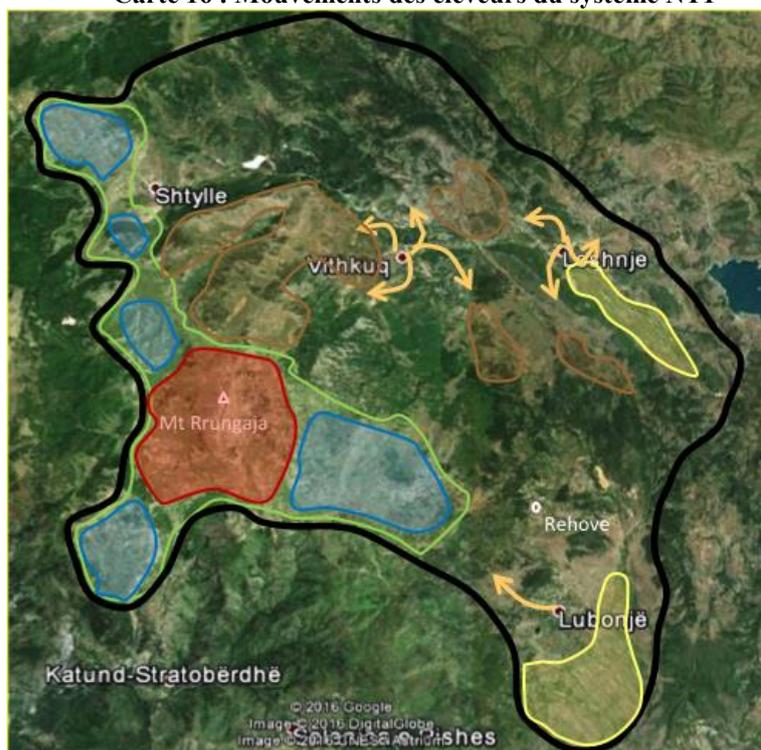
C'est le système le plus commun de la zone d'étude. Il est caractéristique de Vithkuq et comprend des familles de doubles actifs ou de retraités qui gardent un petit troupeau et un lopin de terre. Sur les 170 éleveurs de Vithkuq, une centaine d'éleveurs correspondraient à ce système. Le lait vendu est un complément de revenus pour les éleveurs. Le fromage, les haricots et les pommes de terre sont surtout autoconsommés ; au total, 52 % du produit brut est autoconsommé. Les revenus de la double activité (salaires ou retraite) sont importants pour le maintien du système ; ils comptent pour plus de la moitié des revenus de la famille.

Dans les systèmes avec une part d'autoconsommation significative, les rendements en lait des animaux sont plus élevés que les systèmes au cheptel plus important car ils continuent à être traités à la fin de la période de lactation, quand la production quotidienne devient très faible et que la laiterie ferme.

Si l'éleveur est retraité, le troupeau décroît petit à petit quand il devient plus difficile de traire les brebis ou de travailler la terre avec l'âge. Le cheptel constitue aussi une réserve importante de capitaux qui peut être vendue si l'un des parents âgés a besoin de soins médicaux. Ce système est aussi moins exigeant en main d'œuvre que les systèmes au cheptel plus important : les éleveurs regroupent leurs troupeaux pour emmener les brebis chacun leur tour au pâturage.

Dans les autres villages, les possibilités de double activité sont moins importantes et il existe peu de familles où seuls les enfants ont émigré et les parents âgés sont restés (caractéristique de la migration économique visible à Vithkuq), il est donc moins typique de ces villages. A Leshnjë, à peu près le même système s'est développé mais spécialisé en chèvres (NT4), les pâturages de Vithkuq sont plus adaptés pour les brebis.

Carte 16 : Mouvements des éleveurs du système NT1



Légende : Voir Carte 26, page 130.

S Y S T	S Y S T È M E N O N T R A N S H U M A N T S – A U T O C O N S O M M A T I O N													
	NT1	2	3 ha	1	12	0								
R E S S O U R C E S	T e r r e		M O		Famille Couple de retraités		Vithkuq							
		2 Ha Propriété			1 Ha location		0	1 étable 15 x 3 m Ancienne						
		✓ Accès communaux	K		0									
		0 Ha loués			1									
P R O D U C T I O N					Race locale x Awassi									
		<p>H et P de T.</p> <p>Avoine</p> <p>blé</p> <p>Luzerne</p> <p>Maïs</p> <p>Près de fauche</p>	<p>15 dec - 15 mars</p> <p>Par jour et par brebis:</p> <p>1 kg herbe / luzerne</p> <p>400g maïs</p>	<p>2 réformées</p> <p>2 renouvellement</p> <p>12 ♀</p> <p>1 agneau / brebis</p> <p>3%</p> <p>6 ♀</p> <p>6 ♂</p>										
V E N T E		450 kg Blé		2000 L /vache/an		160 kg fromage		10 agneaux		1 veau				
		100 kg Harricot	60L/brebis/an		50 kg beurre	150 kg brousse	3 mois	22 kg	3,5 mois	150 kg				
C A L E N D R I E R			J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
		Pâturages												
	Mise-bas													
	Traite													
	Pâturages													
	Mise-bas													
	Traite													
	Période de fauche													
e	PB = 3440 € - 52% est autoconsommé.		Rev/UTf: 1400 €		Autres activités:		Evolution		Décapitalisation progressive après 70 ans					
	VAB/ UGB: 972 €		Rev/ UGB: 921 €		Retraite x2									
	VAN/ UT: 1450 €		Subvention: 0		RSA/UTf: 2733 €									
	VAN/ UGB: 960 €				Part agriculture: 51 %									

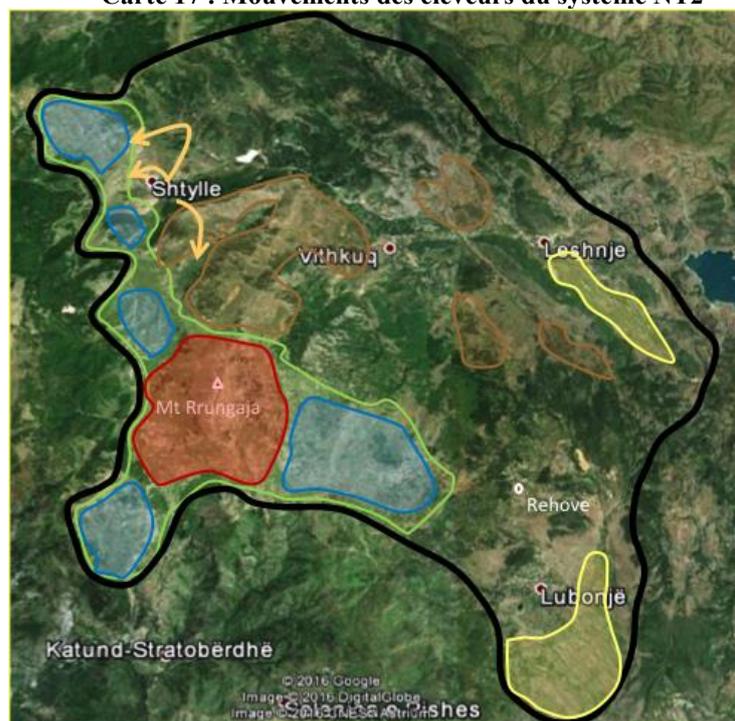
II - NT 2 – Brebis - Shtyllë

Le village de Shtyllë est situé dans un milieu un peu différent des autres villages. Son histoire est aussi particulière (Cf. partie 3). Les principales caractéristiques de Shtyllë sont :

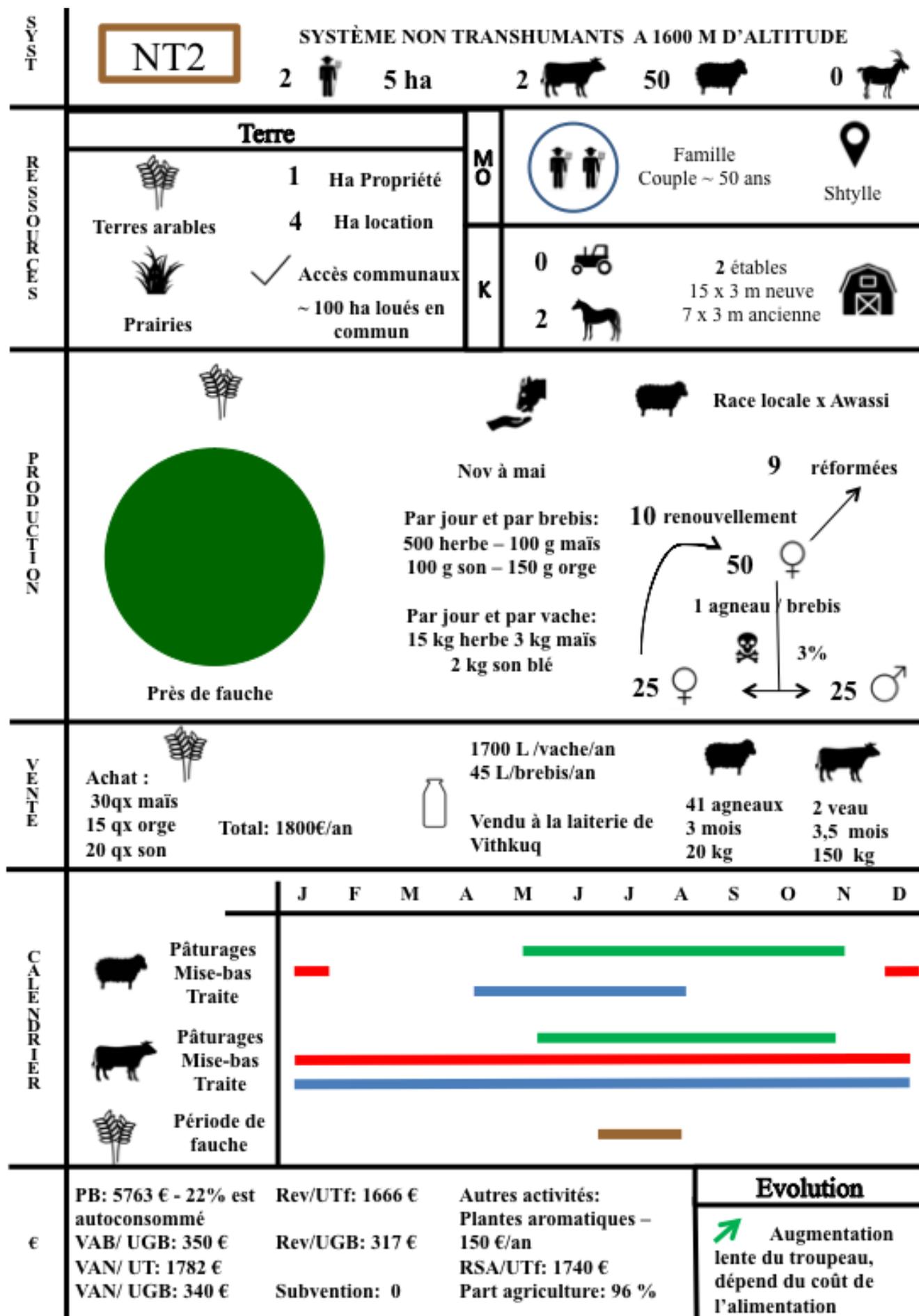
- La difficulté pour les éleveurs de cultiver des céréales, l'hiver y est plus long que dans les autres villages et les températures plus fraîches. La période pendant laquelle les brebis restent à l'étable est plus étendue (six mois contre deux à trois dans les autres villages). Les éleveurs ont quelques hectares de prés de fauche pour la base alimentaire mais l'achat de maïs dans la plaine de Korçë pèse sur la valeur ajoutée des productions. La ferme d'Etat était exclusivement composée de brebis, les éleveurs ont plutôt gardé cette spécialisation et à part une exploitation, on retrouve peu de bovins à Shtyllë.
- De nombreuses familles avaient été forcées de venir s'installer à Shtyllë à l'époque de la ferme d'état. Ces familles ont émigré à la chute du régime et mettent en location aux familles qui sont restées les quelques parcelles de prés de fauche qu'elles avaient obtenues. Ces dernières ont aussi acheté un peu de bétail à la ferme d'Etat. Contrairement aux autres villages, les familles qui ont émigré à la chute du communisme ne possédaient pas de cheptel (dans les autres villages, le cheptel a été redistribué à toutes les familles membres de la coopérative). Dans les quatre autres villages, l'émigration a permis une spécialisation plus rapide des éleveurs qui rachetaient le cheptel de ceux qui partaient. Ce n'était pas le cas à Shtyllë puisque ces derniers n'avaient pas de cheptel.
- Les pâturages autour du village sont des pâturages étatiques (pas d'accès libre, loués aux éleveurs). Tant qu'ils n'étaient pas tous utilisés par des transhumants, les éleveurs du village y emmenaient leurs troupeaux sans payer pour réserver ces pâturages (illégalement donc). Mais depuis cette année, ils se sont organisés pour louer en commun une parcelle et la réserver pour le village car la pression foncière augmentait.
- Le village est particulièrement isolé, bien qu'une route soit en construction cette année.

Un seul système d'élevage s'est majoritairement développé à Shtyllë, composé d'une cinquantaine de brebis. Au-delà de 60 brebis, le coût de la base alimentaire devient important et la main d'œuvre manque lors de la fauche, peu d'éleveurs continuent d'augmenter leur troupeau. En dessous de 40 brebis, il devient difficile de faire vivre une famille : à part l'apiculture et la récolte de plantes aromatiques et médicinales, il y a peu d'autres possibilités d'activités à Shtyllë.

Carte 17 : Mouvements des éleveurs du système NT2



Légende : Voir



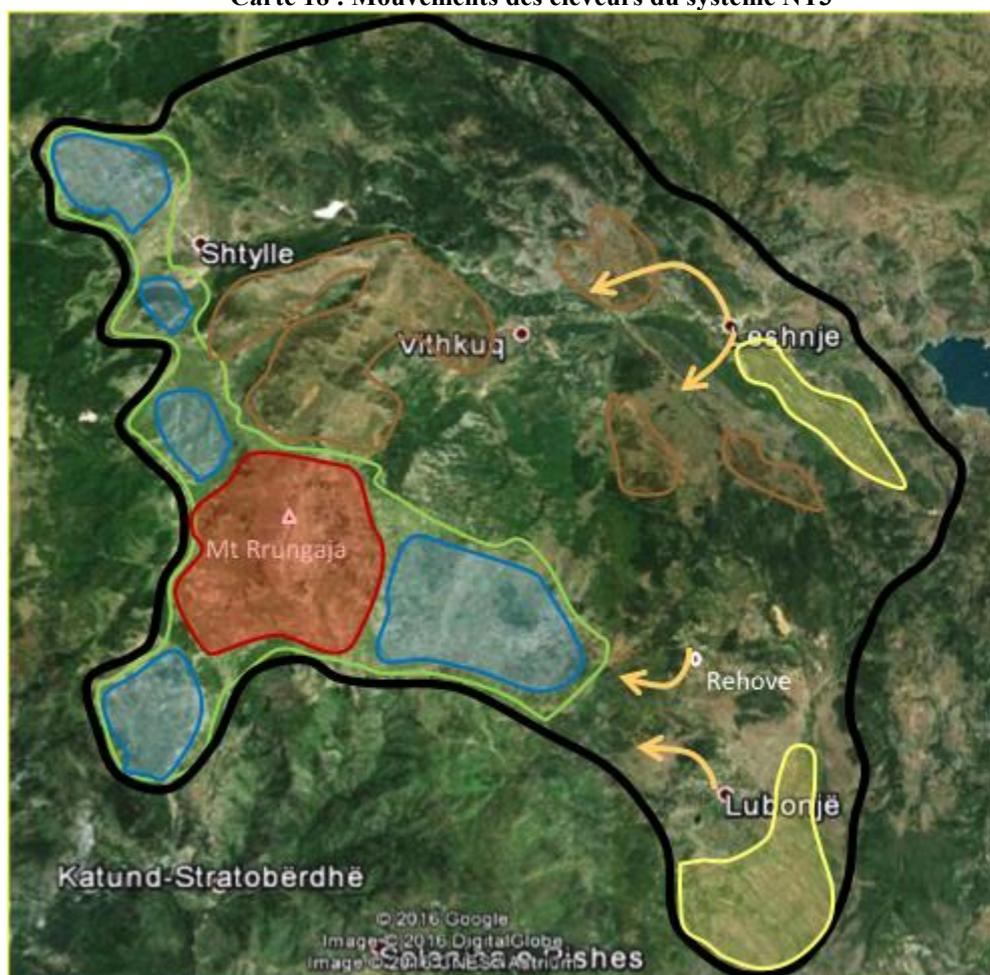
Rehovë est un des villages les plus reculés de la zone d'étude. L'émigration a été forte, surtout à la fin des années 1990 quand l'école a fermé : sans accès aux soins et à l'éducation, de nombreuses familles ont préféré émigrer. Leurs terres et leurs animaux ont été majoritairement récupérés par les familles qui sont restées.

A Rehovë, l'élevage est la seule source de revenus possible. Les troupeaux de brebis, même non transhumants, sont parmi les plus importants et atteignent en moyenne 70 têtes. Ce système est en croissance et pourrait être défini comme un système transitoire entre NT1 et TL1.

Le système NT3 n'est pas présent à Vithkuq, où un seul éleveur (un transhumant) est réellement spécialisé dans l'élevage d'ovins. Les autres ont un troupeau plus petit et d'autres activités (NT1).

Ce système comprend une dizaine de troupeaux, majoritairement à Rehovë. Ils sont en augmentation et les pâturages sans statut autour de Rehovë (sous-bois ou prés de petite taille) ne suffisent plus, surtout au cœur de l'été, au moment où l'herbe commence à sécher (léger déficit hydrique) ; de nombreux éleveurs envisagent de louer une parcelle de pâturage étatique située plus haut dans le massif. Cependant, ces parcelles et notamment celles situées le plus près du village sont celles qui sont les plus demandées par les transhumants de Lubonjë et Leshnjë (TL1). Des conflits éclatent, même au sein des villages (voir partie 6).

Carte 18 : Mouvements des éleveurs du système NT3



Légende : Voir Carte 26, page 132.

S Y S T	NT3		SYSTÈME NON TRANSHUMANTS – TROUPEAU IMPORTANT											
			3	4,5 ha	2	70	10							
R E S S O U R C E S	Terre		M O	Famille Parents et le fils		Lubonje ou Rehove								
	Terres arables	1,5 Ha Propriété 3 Ha location												
	Prairies	<input checked="" type="checkbox"/> Accès communaux 0 Ha loués	K	0		2 étables 15 x 3 Récente 10 x 4 Ancienne								
				2										
P R O D U C T I O N	Avoine		H et P de T.		Race locale x Awassi									
	Luzerne Maïs Près de fauche		15 dec - 15 mars Par jour et par brebis: 400g maïs et herbe illimitée		Dec – Mai: Par jour et par vache: 15 kg herbe / luzerne 3 kg maïs 2 kg son blé		11 réformées 12 renouvellement 70 ♀ 1 agneau / brebis 30 ♀ ← 30 ♂ 3%							
V E N T E	Achat 25 qx herbe 15 qx son		2000 L /vache/an 60L/brebis/an – 120L/chèvre/an		60 agneaux 3 mois 22 kg		2 veaux 3,5 mois 150 kg							
	Vente du lait à la laiterie de Lubonje													
C A L E N D R I E R			J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
		Pâturages												
		Pâturages												
		Période de fauche												
€	PB: 7955 € - 23% autoconsommé VAB/ UGB: 403 € VAN/ UT: 2066 € VAN/ UGB: 397 €		Rev/Utf : 1959 € Rev/ UGB: 377 € Rev compl: 1 retraite = 29% du syst. d'activité RSA/UTf: 2404 €		Evolution									
					Souhaiterait effectuer la transhumance estivale dans quelques années. Croissance ralentie par les difficultés à trouver des pâturages d'été.									

IV - NT4 – Chèvres - Leshnjë

Ce système est l'équivalent du système NT1 mais spécialisé en chèvres. Leshnjë possède aussi de bonnes voies de communication et de nombreux éleveurs ont une double activité. D'après les éleveurs, les pâturages de Leshnjë sont plus adaptés aux chèvres (buissons, en pente, de faible qualité pour les vaches et brebis). Il est vrai que le village de Leshnjë ne possède pas de pâturages communaux et que les zones de calcaires à dolomies conviennent très bien à l'élevage caprin.

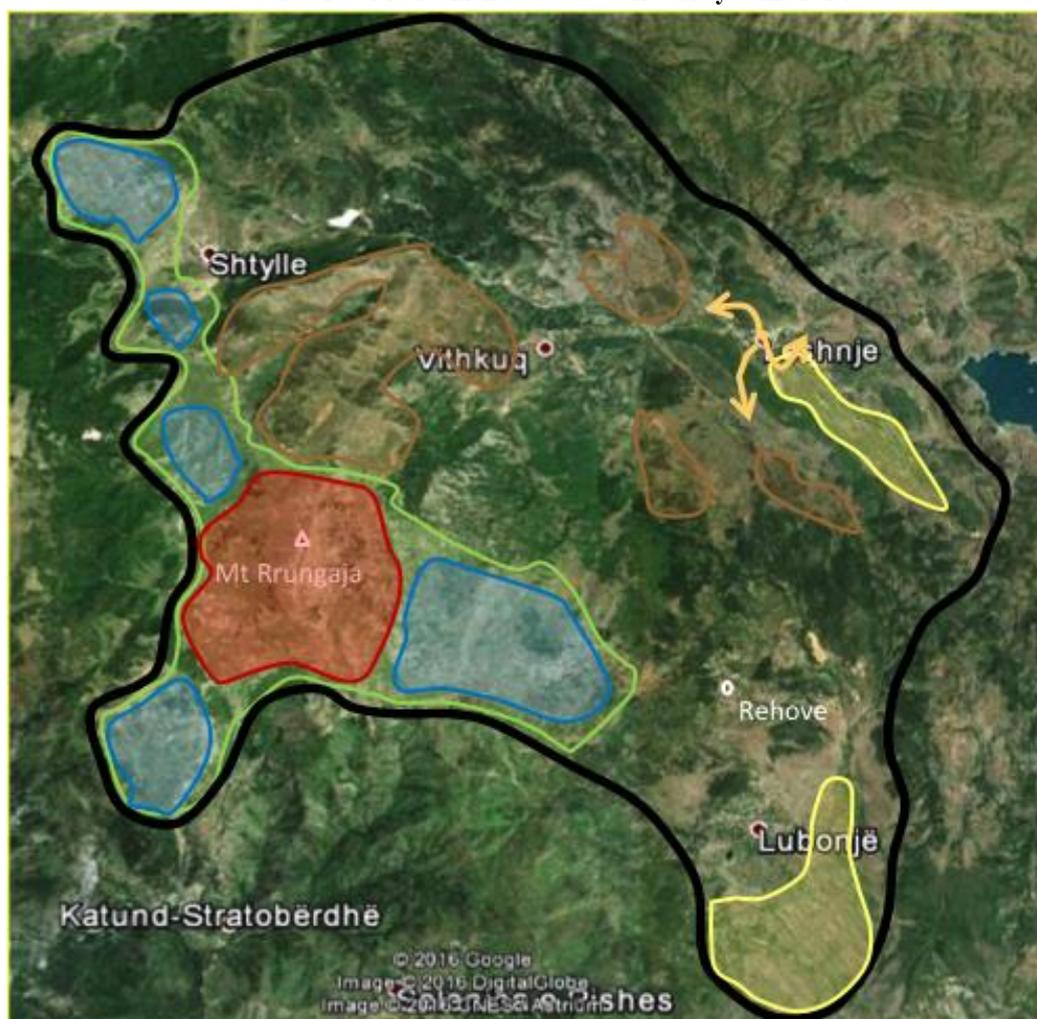
Les différences entre les deux systèmes (NT1 et NT4) sont les suivantes :

- Au niveau des produits, le chevreau est vendu un peu plus cher, le taux de natalité est aussi un peu plus élevé. Le lait est vendu moins cher mais la chèvre en produit presque deux fois plus.
- Au niveau de l'alimentation, la chèvre peut sortir plus longtemps l'hiver, elle ne reste qu'un mois à l'étable et peut se contenter d'un peu de maïs voire de branches séchées.

En réalité, peu d'éleveurs pratiquent ce système d'élevage (une dizaine au maximum). La principale raison donnée par les villageois enquêtés est la difficulté d'emmener les chèvres au pâturage, il faut plusieurs personnes ou être jeune pour pouvoir suivre un troupeau caprin. La population est vieillissante et seuls les couples âgés ayant un fils qui peut les aider ont poursuivi ce système.

Assez souvent, les parents retraités n'ont plus la force d'augmenter le troupeau de chèvres et le fils se spécialise plus vers l'élevage de bovins, mieux compatible avec la double activité (bovins plus faciles à emmener aux pâturages, à l'étable plus longtemps, etc.).

Carte 19 : Mouvements des éleveurs du système NT4



Légende : Voir Carte 26, page 130

SYST	NT4					SYSTÈME NON TRANSHUMANTS – SPE CHEVRES					
	2,5		3,5 ha	2		0		20			
RESSOURCES	Terre			MO			Famille Parents et aide du fils double actif		 Leshnje		
	 Terres arables	3	Ha Propriété		0,5	Ha location	K	0		1 étable 15 x 3 Ancienne	
	 Prairies	0	Ha loués	Accès communaux		2					
PRODUCTION	 betterave			 15 dec - 15 fevrier Par jour et par chèvre: 400 g maïs 1 kg herbe Sort sauf si neige		 Race locale x Alpine		6 réformées 6 renouvellement 20 ♀ 1 agneau / brebis 3% 13 ♀ ← → 13 ♂			
	<p> H et P de T. blé Luzerne Maïs Près de fauche </p>			Dec – Mai: Par jour et par vache: 10 kg herbe / luzerne 4 kg maïs 2 kg betterave							
VENTE	 600 kg Blé		 50 kg Harricot		 40 kg fromage		 19 Chevreux		 3 veau		
	100 kg Pomme de terre		2000 L /vache/an 120L/chèvre/an		Lait vendu à la laiterie de Vithkuq		2,5 mois 15 kg		3,5 mois 150 kg		
CALENDRIER	J F M A M J J A S O N D										
	 Pâturages Mise-bas Traite										
 Pâturages Mise-bas Traite											
 Période de fauche											
€	PB: 3940 € 57% Autoconsommé		Rev/UTf: 1111 €		Autres activités: Fils – Double actif – 2150 €/an et retraite des parents		Evolution → Parents trop âgés pour investir, fils double actif ne souhaite pas quitter son emploi				
	VAB/ UGB: 550 € VAN/ UT: 1152 € VAN/ eq ovin: 533 €		Rev/ UGB: 514 € Subvention: 0		RSA /UTf: 2615 € Part agriculture: 35 %						

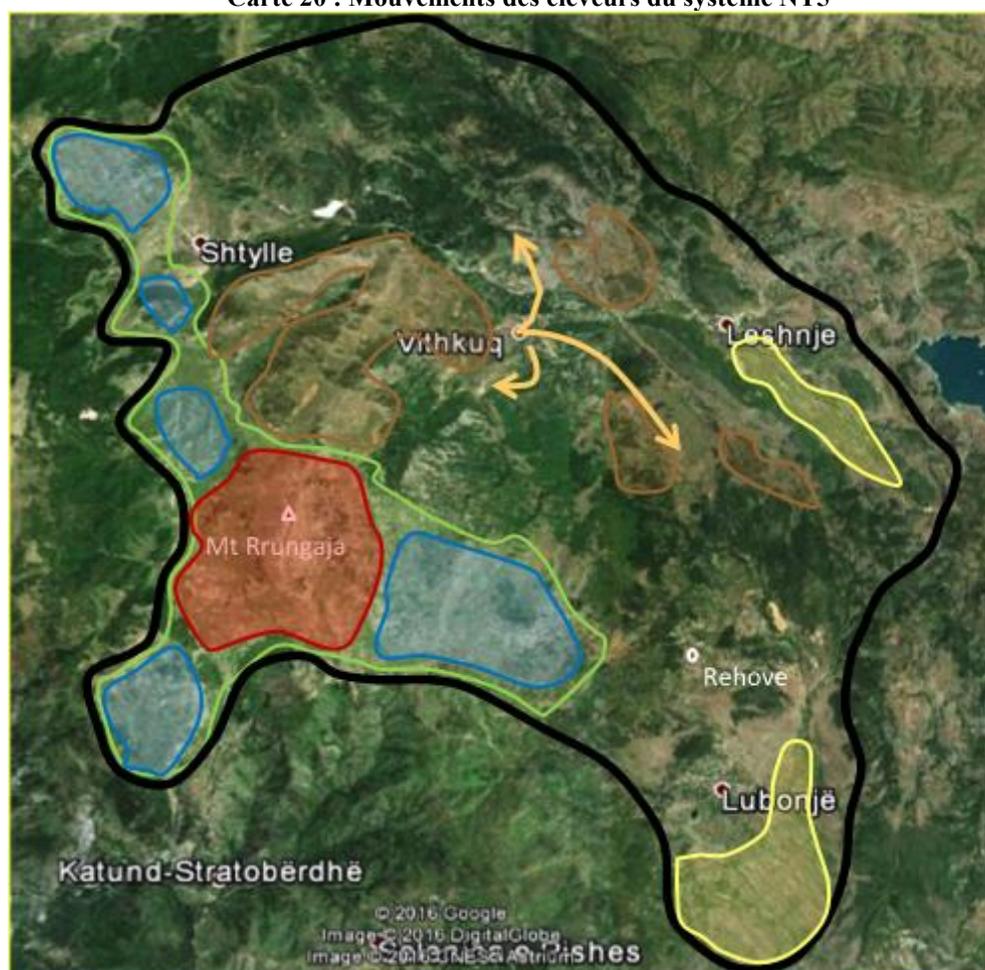
V - NT5 – Vaches – Vithkuq

Ce système est l'équivalent des systèmes NT1 et NT4 mais spécialisé en bovins. Les éleveurs sont aussi double actifs ou retraités. Avec deux vaches, les éleveurs peuvent avoir du lait toute l'année (six mois de traite par vache), faire un peu de fromage l'hiver et vendre le surplus de lait à la laiterie l'été. Selon les éleveurs, garder au moins une vache est important pour faire ses propres produits laitiers : il s'agit des seuls produits qu'ils pouvaient produire eux-mêmes pendant le communisme, puisqu'ils pouvaient garder une vache.

Les éleveurs s'organisent en troupeaux rassemblés pour éviter d'emmenner leurs vaches aux pâturages tous les jours. Puisque la vache reste plus longtemps à l'étable que les brebis ou les chèvres, le temps passé aux estives est moins long. Mais il faut produire plus de base alimentaire et à Vithkuq, peu de terres sont moto-mécanisables : la culture de la luzerne, du maïs et du blé demandent du temps et une bonne condition physique. La fauche des prés à la faux est une activité particulièrement longue et physique. Le pic de travail se situe en juin, période de fauche et de sarclage du maïs - les deux activités les plus exigeantes en main d'œuvre de l'année (voir le calendrier de travail Figure 66 page 95)

Comme les systèmes NT1 et NT4, ce système s'est maintenu grâce aux revenus extérieurs (double activité et retraite) et plutôt en phase de décapitalisation : les retraités vendent une vache quand ils vieillissent et les double actifs s'investissent plutôt dans leur seconde activité – surtout que cette année, la construction de la route a créé de nombreux emplois.

Carte 20 : Mouvements des éleveurs du système NT5



Légende : Voir Carte 26, page 130130.

NT5

SYSTÈME NON TRANSHUMANTS – AUTOCONSOMMATION VACHE

2 5,5 ha 2 0 0

RESSOURCES	Terre		MO		Famille Couple de retraités		Vithkuq
	1,5 Ha Propriété	4 Ha location					
	Prairies 0 Ha loués	✓ Accès communaux	K	0	1 étable 7 x 5 Ancienne		

PRODUCTION

Race laramane

Dec – Mai:
Par jour et par vache:
15 kg herbe / luzerne
2 kg maïs
1 kg son blé

Complémentation avec
herbe fraîche au
printemps/été

0,2 renouvellement → 2 ♀
1 agneau / brebis
3% → 1 ♂
0,2 réformées

VENTE	300 kg Blé	2000 L /vache/an	Production de beurre pour la famille	
	50 kg Harricot	Production toute l'année	Le reste du lait est vendu à la laiterie de Vithkuq	1,7 veau 3,5 mois 150 kg
	100 kg Pomme de terre			

CALENDRIER		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
	Pâturages	[Green bar from June to October]											
	Mise-bas	[Red bar from January to December]											
	Traite	[Blue bar from January to December]											
	Période de fauche	[Brown bar from May to July]											
	semis	[Yellow bar from April to May]											
	sarclage	[Yellow bar from June to July]											
	Maïs récolte	[Yellow bar from September to October]											

€	PB: 2661 € - 37% Autoconsommé	Rev/UTf: 910 €	Autres activités: Retraite x2	Evolution
	VAB/ UGB: 1061 € VAN/ UT: 1043 € VAN/ UGB: 1043 €	Rev/UGB: 910€ Subvention: 0	RSA/UTf: 2244€ Part agriculture: 40 %	

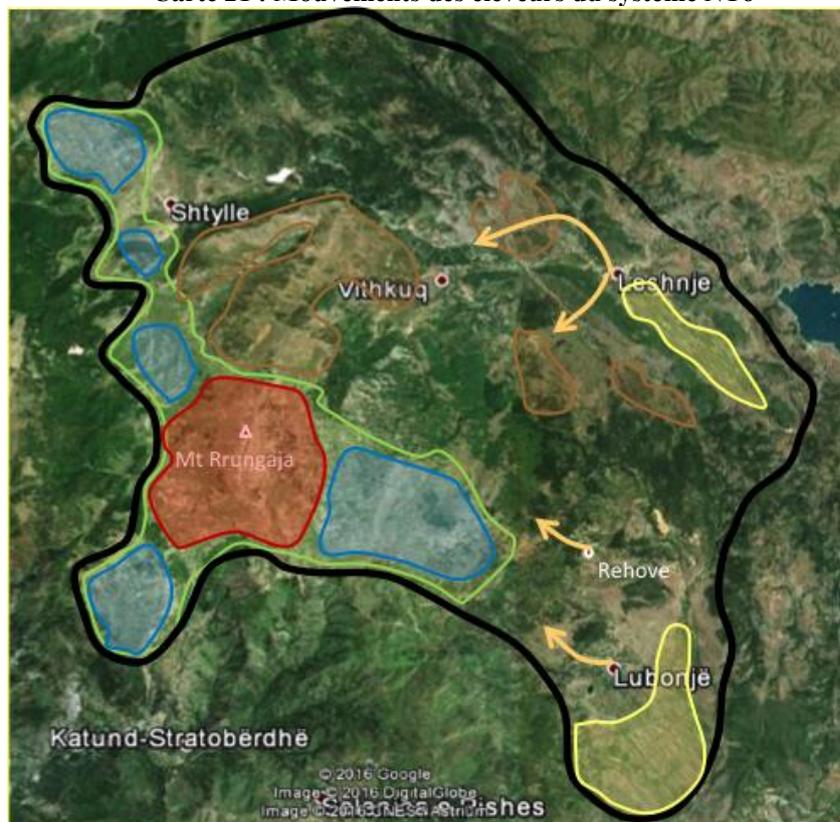
VI - NT6 – Vaches – Leshnjë

Ce système serait l'équivalent du système NT3 mais spécialisé en bovins. Il s'est surtout développé dans les villages avec un accès à la plaine (Leshnjë et Lubonjë) et à Rehovë où l'émigration forte a laissé de nombreuses terres disponibles qui peuvent aussi être cultivées pour de la base alimentaire.

Ce système est globalement en croissance, quatre points importants conditionnent son évolution :

- La main d'œuvre : La traite des vaches et la culture de la base alimentaire demandent une main d'œuvre importante, notamment au début de l'été (fauche, sarclage, etc.). De plus, il n'est pas intéressant pour les éleveurs avec un gros troupeau de s'organiser avec d'autres éleveurs pour emmener les bêtes pâturer. Généralement, quatre personnes de la famille contribuent au système – certaines à temps partiel.
- La commercialisation des produits : les veaux sont vendus aux maquignons de la zone car emmener les bêtes au marché de gros à Korçë est coûteux et les éleveurs ne sont pas sûrs de les vendre. Seuls un ou deux maquignons pour les veaux sont présents toute l'année. La vente de lait à la laiterie est aussi importante, la laiterie de Vithkuq est fermée durant quatre mois l'hiver, les éleveurs organisent la reproduction pour que la fermeture annuelle de la laiterie ne coïncide pas avec le pic de lactation. A Lubonjë et Rehovë, la laiterie n'était ouverte que quatre mois, c'était un vrai problème pour ce système. Avec les tanks à lait que la laiterie de Bobociçë a promis de venir collecter toute l'année, de plus en plus d'exploitations devraient rejoindre ce système.
- L'accès aux pâturages : dans certains villages où les pâturages commencent à manquer, comme à Leshnjë ou à Rehovë, certains éleveurs envisagent d'effectuer la transhumance sur des terres plus éloignées du village, comme sur les pâturages étatiques, mais la demande est déjà forte.
- La race : lorsque la taille du troupeau augmente, les éleveurs font de plus grandes distances pour trouver des pâturages et certains souhaiteraient transhumer. Mais la race (Laramane) de ce système n'est pas très adaptée à la transhumance. L'ATTC de Korçë travaille sur la diffusion de la race Tarentaise et vend des taureaux à certains éleveurs afin que ceux qui le souhaitent puissent changer de race.

Carte 21 : Mouvements des éleveurs du système NT6



Légende : Voir Carte 26, page 130.

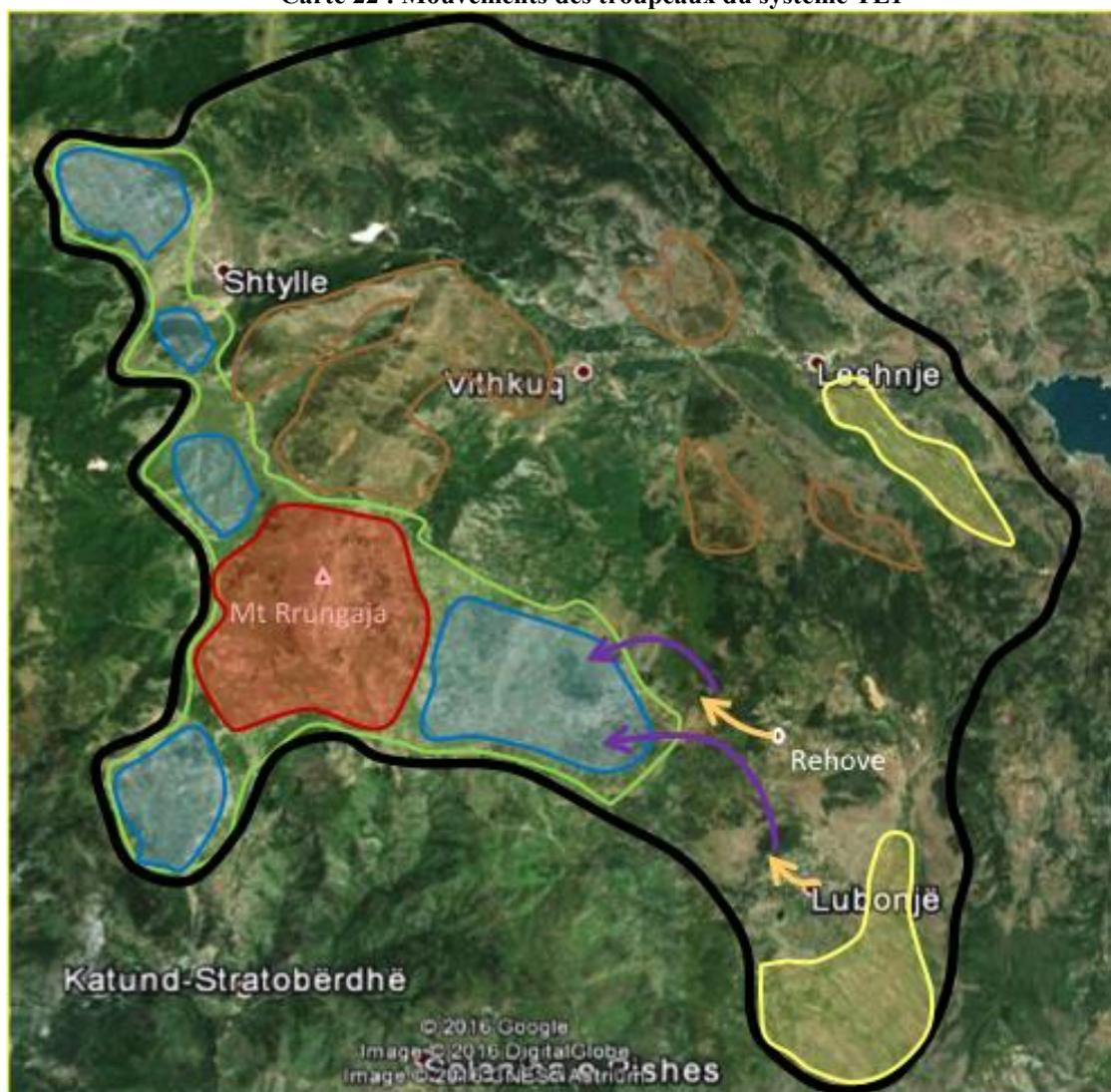
SYST	<div style="border: 2px solid brown; padding: 5px; display: inline-block; margin-right: 10px;">NT6</div> SYSTÈME NON TRANSHUMANTS - VACHES GRAND TROUPEAU																
	4		7 ha	10		0	0										
RESSOURCES	Terre			MO	Famille Parents, fils et belle-fille		 Leshnje										
	 Terres arables	3 Ha Propriété	4 Ha location		K	 1	 2 étables 20 x 12 Récente 5 x 6 Ancienne										
PRAIRES	 Prairies	<input checked="" type="checkbox"/> Accès communaux 0 Ha loués				 3											
	PRODUCTION	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <p>Maïs</p> </div> <div style="text-align: center;"> <p>Luzerne</p> </div> </div> <p>Près de fauche</p>		Race Laramane		<p>15 dec - 15 mars Par jour et par vache: 15 kg herbe ou luzerne 4 kg maïs</p> <p>1 renouvellement</p> <p>10 ♀ 1 agneau brebis 5% 5 ♀ → 5 ♂</p> <p>1 réformées</p>											
<p>1800 L /vache/an Vente du lait à la laiterie de Vithkuq Laiterie ouverte de mars à nov</p>		<p>8,5 veaux - 3,5 mois - 150 kg Maquignons qui les revendent aux abattoirs de Korçë</p>		<p>Vaches de réforme vendues à des particuliers pour faire de la viande séchée pour l'hiver</p>													
CALENDRIER			J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D			
	<p>Pâturages Mise-bas Traite</p>																
€	<p>Période de fauche</p>																
	<p>Semis (tous les 5 ans)</p>																
€	<p>Luzerne Coupes (x3)</p>																
	<p>PB: 10181 € - 5% autoconsommé VAB/ UGB: 917 € VAN/ UT: 2204 € VAN/ UGB: 881€</p>		<p>Rev/UTf: 2094 € Rev/ UGB: 838€ RSA/UTf: 2428€ (Une retraite) Subvention: 0</p>		<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> Evolution </div>										<p>→ Souhaiterait effectuer la transhumance estivale dans quelques années. Croissance ralentie par les difficultés à trouver des pâturages d'été.</p>		

VII - TL1 – Brebis – Lubonjë

Ce système de 170 brebis est principalement présent à Leshnjë et à Lubonjë où les troupeaux de brebis ont grandi plus vite que dans les autres villages. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette dynamique plus rapide: accès à une plaine et base alimentaire plus facile à obtenir, émigration économique réinvestie dans certains troupeaux à Leshnjë, pas d'autres possibilités que l'élevage à Lubonjë, etc.

La transhumance estivale a repris il y a une dizaine d'années : les pâturages du village ont commencé à ne plus suffire et les éleveurs ont loué des parcelles de pâturages étatiques. Cette année, la demande a été particulièrement forte, surtout pour les éleveurs de Lubonjë, et certains n'ont pas obtenu de pâturages. Ils n'ont pas fait la transhumance et sont restés sur les pâturages du village. La pression sur les pâturages d'été génère des conflits entre les éleveurs, notamment entre ceux qui effectuent la transhumance depuis déjà une dizaine d'année et qui se considèrent comme les utilisateurs légitimes des pâturages étatiques, et ceux qui souhaitent louer ces pâturages depuis quelques années seulement. Des conflits éclatent aussi entre transhumants locaux et grands transhumants (voir partie 6).

Carte 22 : Mouvements des troupeaux du système TL1



Légende : Voir Carte 26, page 130

SYST	SYSTÈME TRANSHUMANTS LOCAUX - BREBIS												
		TL1	3	4,5 ha	0	170	0						
RESSOURCES	Terre			MO		Famille Parents et fils		Lubonje					
		1,5 Ha Propriété	3 Ha location			0	2 étables 20 x 8 Récente 12 x 4 Ancienne						
		✓ Accès communaux	~ 50 Ha loués	K		3							
PRODUCTION	Près de fauche				Race Locale x Awassi								
		Luzerne Maïs		dec - fev Par jour et par vache: 1 kg foin/luzerne 500 g maïs Mars - avril Compl du pâturage 750 g foin/luzerne 250 g maïs	30 renouvellement 170 ♀ 1,05 agneau / brebis 3% 89 ♀ 89 ♂	28 réformées							
VENTE	Achat 30 qx de maïs à Korçë		45 L /brebis/an	Vente du lait à la laiterie de Lubonje Laiterie ouverte d'avril à août		143 agneaux vendus 4 mois - 25 kg - 2 € /kg PV Vendus à des maquignons Brebis réforme pour viande séchée aux particuliers							
	CALENDRIER		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
Pâturages communaux Pâturages étatiques Reproduction Mise-bas Lait pour agneau Traite Période de fauche													
€	PB: 14 581€ - 5% autoconsommé VAB/ UGB: 434 € VAN/ UT: 4017 € VAN/ UGB: 417 €			Rev/UT: 4252 € Rev/ UGB: 441 € Subvention: 9€/ brebis	Evolution								
						Augmentation légère. Dépend de la capacité à obtenir des pâturages d'été et du coût de l'alimentation (maïs)							

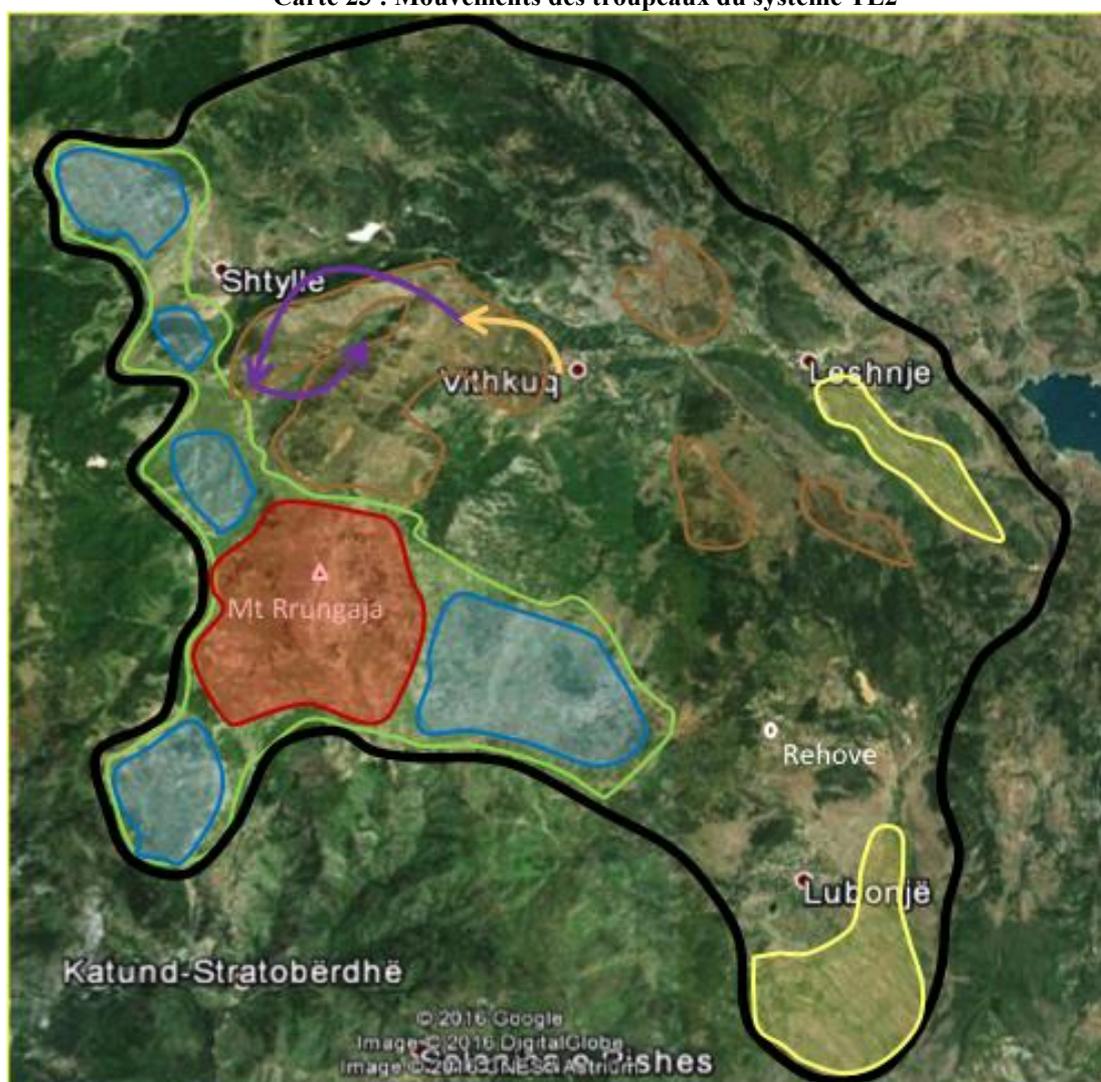
VIII - TL2 - Vaches - Vithkuq

Ce système est principalement composé d'un troupeau rassemblé de quatre éleveurs possédant chacun entre 5 et 10 vaches à Vithkuq, ce sont surtout des éleveurs du système NT5 qui ont décidé d'augmenter leur troupeau récemment et qui ont débuté la transhumance.

Leur logique est la suivante : il devenait difficile l'été d'emmener les troupeaux pacager sur les pâturages communaux, l'herbe autour du village s'asséchait en juillet et en août, il fallait emmener les bêtes plus loin pour trouver des pâturages encore peu utilisés. De plus, les vaches supportaient difficilement d'effectuer tous les jours de grandes distances. Or, d'anciens prés de fauche ne sont plus coupés par leurs propriétaires car ils sont situés loin du village et le temps de transport du foin est trop long. Ces prés sont situés dans des petites plaines, parfaitement adaptées pour les vaches. Les éleveurs de ce système s'y rendent donc à partir de fin mai et jusqu'à début juillet. A cette date, ils amènent leurs vaches plus près du village, sur les prés de fauche coupés et ouverts à tous les animaux pour la pâture.

La difficulté de ce système est la quantité de main d'œuvre nécessaire à son fonctionnement ; la transhumance coïncide avec l'époque de fauche, de sarclage du maïs, de récolte de l'avoine et de la luzerne (voir calendriers de travail, Figure 66 et Figure 76). De nombreux éleveurs préfèrent acheter de la base alimentaire et cela augmente les coûts.

Carte 23 : Mouvements des troupeaux du système TL2



Légende : Voir Carte 26, page 130.

SYST	SYSTÈME TRANSHUMANTS LOCAUX - VACHE												
	TL2	3	4,5 ha	7	0	0							
RESSOURCES	Terre		MO	Famille Parents et fils		Vithkuq							
	Terres arables	2 Ha Propriété 2,5 Ha location		K	0	2 étables 13 x 4 Récente 10 x 5 Ancienne							
	Prairies	0 Ha loués ✓ Accès communaux	3										
PRODUCTION	Près de fauche			Race Tarentaise									
		Maïs	Avoine	dec - mai Par jour et par vache: 10 kg foin ou luzerne 3 kg maïs 3 kg betterave	0,7 réformées	0,7 renouvellement							
	Betterave		~ même composition pour taureau et chevaux (avec avoine)	7 ♀ 1 veau / vache	3,5 ♀	3,5 ♂							
VENTE	Achat	1800 L./vache/an		6 veaux vendus									
	40 qx de maïs 50 qx de luzerne	Vente du lait à la laiterie de Vithkuq		5 mois – 200 kg – 2,2 €/kg PV Vendus à des maquignons Vache réforme pour viande séchée aux particuliers									
CALENDRIER		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
	Pâturages : Autour du village Transhumance: Près de fauche non utilisés Près de fauche coupés Période de fauche												
	Mise-bas												
	Traite												
€	PB: 7267 € - 12% autoconsommé		Rev/UTf: 1406 €		Evolution				→ Stable car coût de la base alimentaire élevé. En augmentation à Lubonje où les rendements des cultures sont meilleurs.				
	VAB/ UGB: 683 €		Rev/UGB: 602 €										
	VAN/ UT: 1506 €		RSA/UTf: 1850 € (Une retraite)										
	VAN/ UGB: 645 €		Subvention: 0										

IX - GT1 – Grands transhumants type familial - Vlorë

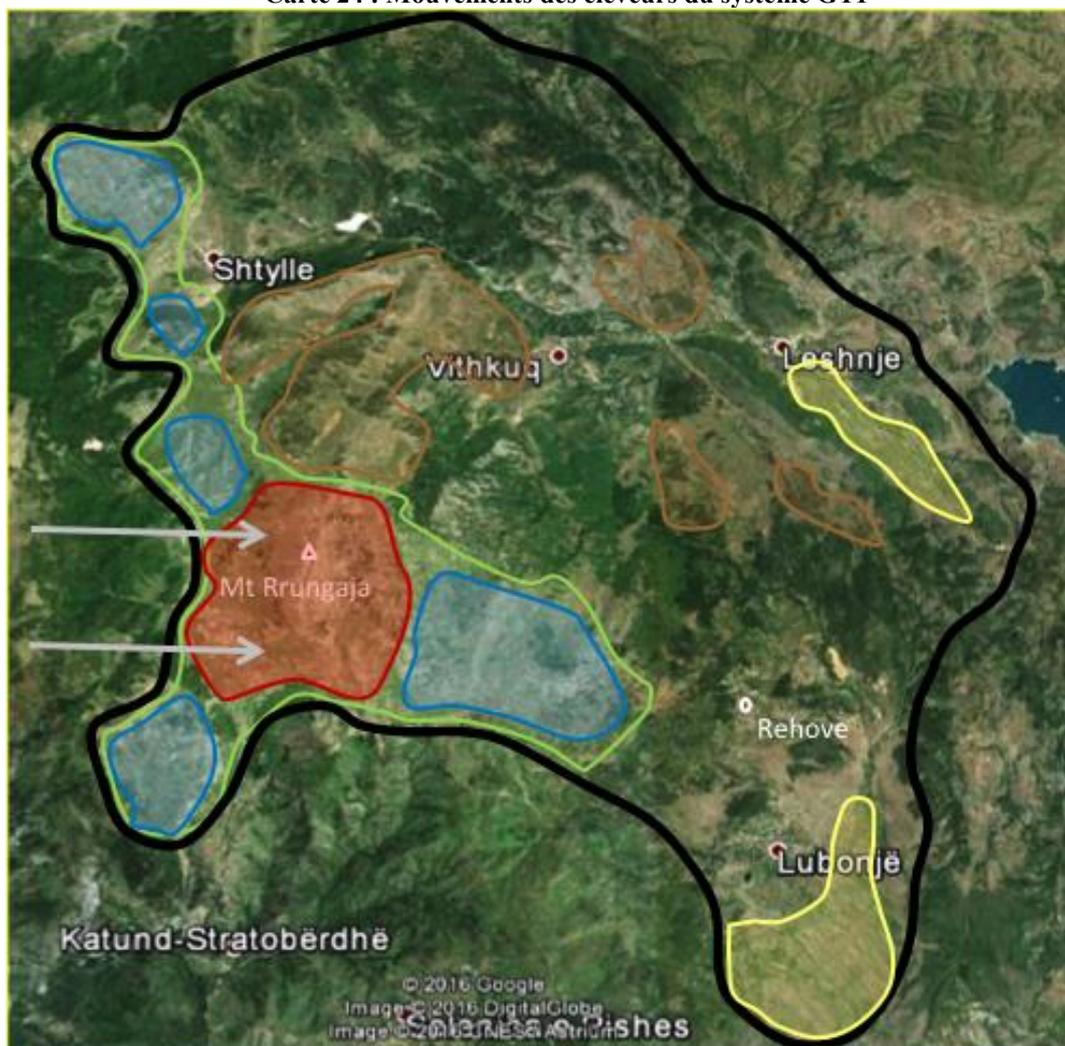
Ces grands transhumants viennent essentiellement des vallées situées au sud-est de la ville de Vlorë (Carte 15, page 83). L'hiver, le climat y est plus doux, il n'y a presque pas de neige et les animaux pâturent sur une période plus longue. C'est un avantage important, les éleveurs passent moins de temps à cultiver de la base alimentaire et en achètent des quantités plus faibles. Le troupeau a pu augmenter plus vite et la plupart des éleveurs rencontrés font la transhumance depuis une dizaine d'années. La principale raison qui les pousse à partir l'été est le manque d'eau pour les bêtes, les cours d'eau sont asséchés. Mais les pâturages sont aussi de bien meilleure qualité l'été à Rrungaja. Ils s'installent principalement sur les parcelles étatiques et ne retournent pas forcément au même endroit tous les ans.

Ce sont des exploitations familiales qui engagent au moins un berger pour la période de la transhumance. Il est cependant de plus en plus difficile de trouver ces bergers : le travail est difficile, le salaire n'est pas supérieur à celui des autres secteurs et la nouvelle génération n'est pas forcément intéressée.

La transhumance s'effectue à pied et dure une dizaine de jours, c'est une période assez délicate : les éleveurs tentent de trouver chaque jour des laiteries pour vendre le lait, il faut monter et démonter l'enclos mais le plus dur reste de trouver des pâturages libres où les bêtes peuvent se nourrir.

Dans la région de Vlorë, le nombre de bêtes est plus important, le nombre de laiteries aussi. Elles se font concurrence et le prix du lait est en moyenne 25 % plus élevé qu'à Vithkuq. Les éleveurs tentent alors d'avancer la mise-bas et de repousser la date de la transhumance afin de vendre le plus de lait possible dans leur région d'origine.

Carte 24 : Mouvements des éleveurs du système GT1



Légende : Voir Carte 26, page 130.

SYS	SYSTÈME GRANDS TRANSHUMANTS FAMILIAL											
	GT1	3,5	11,5 ha	0	200	0						
RESOURCES	Terre			MO		Berger période transhumance						
		2,5 Ha	Propriété à Vlorë			6 mois	Région de Vlorë					
		9 Ha	location à Vlorë	K	0	Etable ~250 m ²						
		~70	Accès communaux Ha loués à Rrungaja		4	Transhumance à pied						
PRODUCTION		Près (certains sont fauchés)			Race locale - Vlorë							
		Avoine	Luzerne	Maïs	<p>Au pâturage presque toute l'année. Complémentation hiver 500g maïs/brebis/jour Luzerne pour les agneaux</p> <p>35 réformées</p> <p>45 renouvellement</p> <p>200 ♀ 1,2 agneaux/brebis</p> <p>120 ♀ 3% 120 ♂</p>							
VENTE	Achat 25 qx de maïs		45 L/brebis/an	Vente concentrée avant la transhumance – Lait plus cher à Vlorë (70cts€/L pour 60 à Vithkuq)			188 agneau vendus par an 4 mois – 25 kg – 2,€/kg PV					
							Avant la transhumance Brebis de réforme vendues à Korçë avant de rentrer					
CALENDRIER												
	Pâturages : Vlorë –Communs ou privés Etable Période Mouvement Pâturages Korçë Reproduction Mise-bas Traite	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
€	PB: 18 033€ - 2,2% autoconsommé			Rev/UTf: 5558 €			Evolution					
	VAB/ UGB: 467 €			Rev/ UGB: 490 €				Augmentation du cheptel en cours. Frein: pâturages hivernaux.				
	VAN/ UT: 4423 €											
	VAN/ UGB: 455 €			Subvention: 9 €/brebis								

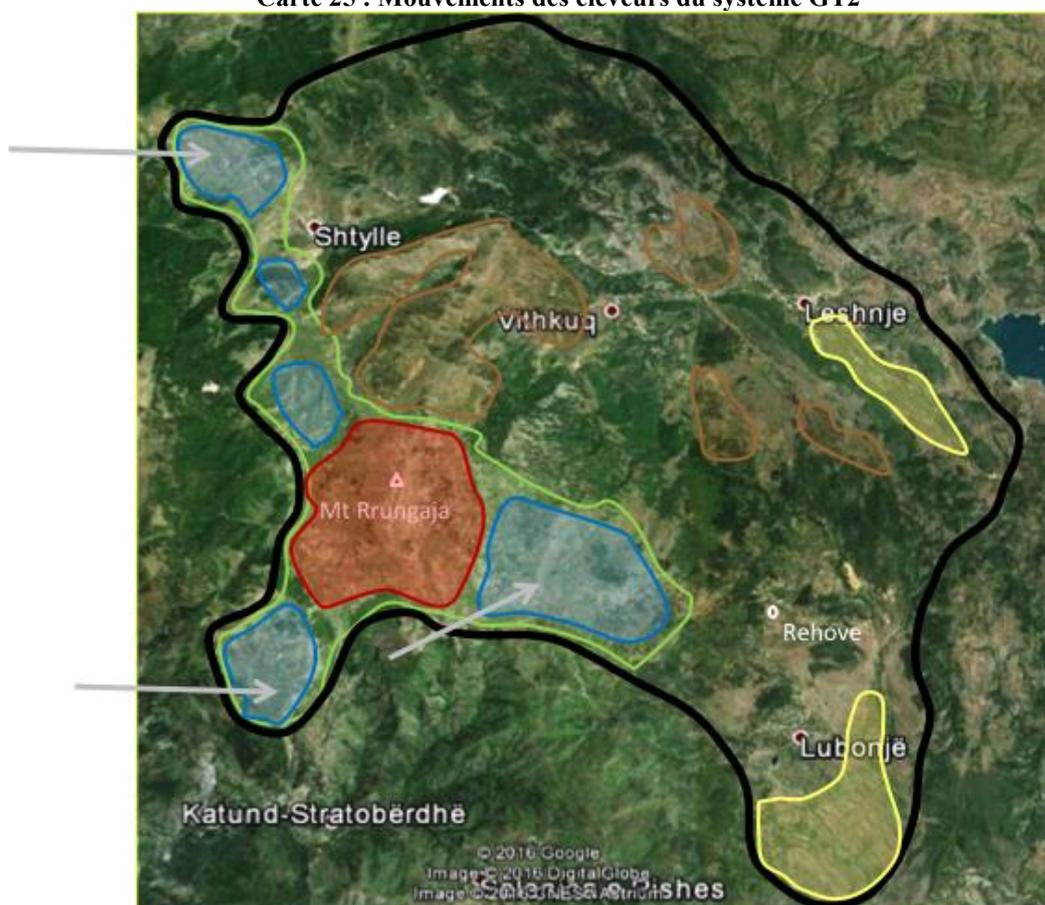
X - GT2 - Grands transhumants type capitaliste – Sarandë

Ce système est nouveau cette année (2016), les deux exploitations qui le représentent n'étaient pas présentes dans la zone l'année dernière (Michaud, 2015). Ce sont des exploitations agricoles que l'on pourrait qualifier de capitalistes. Seuls des bergers ou des ouvriers agricoles travaillent sur l'exploitation. Les chefs d'exploitation ont d'autres activités dans leur région d'origine : magasins, boucherie, achat de machine et travail à façon, production de maïs, etc.

Les deux chefs d'exploitation rencontrés viennent tous deux de la région de Sarandë, au sud-ouest de l'Albanie. Il y fait très doux l'hiver mais l'été, il n'y a pas d'eau pour les bêtes, l'herbe est sèche mais il fait aussi bien trop chaud pour les moutons et la transhumance est nécessaire. Les troupeaux ne retournent pas non plus chaque année nécessairement sur les mêmes parcelles. Ils préfèrent cependant louer des pâturages à des privés plutôt qu'à l'Etat, quitte à dépenser plus - le prix de ces pâturages par brebis serait cette année sept fois plus élevé. En effet, pour les parcelles étatiques, l'administration albanaise choisit les éleveurs qui pourront les louer assez tardivement, en mai-juin cette année : c'est trop tard selon ces investisseurs qui préfèrent s'y prendre à l'avance pour trouver assez de parcelles pour leur cheptel.

Les troupeaux restent en augmentation tant que l'activité est rentable, elle l'est pour ces deux élevages car leur région natale est l'une des plus touristiques de l'Albanie, ils profitent de ce tourisme balnéaire pour vendre tout l'été leurs produits à un prix supérieur à celui du marché. Même lorsqu'ils sont à Vithkuq, ils vendent les agneaux à Sarandë.

Carte 25 : Mouvements des éleveurs du système GT2



Légende : Voir Carte 26, page 130

SYST	GT2				SYSTÈME GRANDS TRANSHUMANTS CAPITALISTE										
		4		6 ha	0		400		0						
RESSOURCES	Terre			MO	Investisseurs ne travaillent pas dans l'EA										
		1	Ha Propriété		Permanents	Temporaires pour été		Région de Sarandë							
PRODUCTION		5	Ha location	K	?		Etable assez petite (bêtes dehors toute l'année								
		60	Ha prairies pour hiver		6		Transhumance en camion								
		730	Ha loués à deux pour été												
VENTE		Terres arables			Race locale - Vlora										
			Luzerne	Pas de complémentation hivernale		80	renouvellement	65	réformées						
CALENDRIER		Maïs		1 ha de luzerne pour les agneaux		400 ♀	1,2 agneaux / brebis	3%							
			Vente de maïs		~ 60 L lait/ an /brebis	240 ♀	240 ♂								
		Seconde activité de l'exploitation			385 agneaux vendus		Agneaux vendus au printemps et été dans un des magasins des éleveurs.								
€				J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
				Pâturages : Privés hiver		Transhumance: Loués – été		Reproduction		Mise-bas		Traite			
				PB: 61 167 € - 0,6% autoconsommé		Rémunération du K: 30 396€		Système d'activité plus large (travail à façon, maïs, boucherie, autres commerces...)		Evolution					
				VAB/ UGB: 819 €		Rev/ UGB: 656 €				A condition de trouver des pâturages hivernaux					
				VAN/ UT: 13 825 €		Subvention: 9 €/brebis									
				VAN/ UGB: 813 €											

Partie 6

Enjeux de gestion de la ressource et perspectives pour ces systèmes

I - Utilisation et gestion de la ressource

Le Tableau 8 synthétise les différents utilisateurs de la ressource pastorale, classée en fonction du type de ressource (moyenne et haute altitude) et de son statut hérité à la suite de la « décollectivisation » (partie 3). Il présente les modes de gestion appliqués ou censés être appliqués sur ces pâturages.

Les utilisateurs de ces pâturages sont aussi représentés sur les cartes suivantes. La Carte 26, dont une partie est représentée en coupe sur la Figure 78, schématise les mouvements des utilisateurs de la ressource, transhumants ou non.

Quelques précisions peuvent être apportées à ces cartes et tableau. En ce qui concerne les pâturages communaux, leur dévolution à l'unité administrative de Vithkuq a eu peu d'effets sur les systèmes de production. A partir de la chute du communisme, les éleveurs ont emmené librement leurs animaux paître sur les terres du village sans s'inquiéter du mode de gestion qui y était appliqué. Cette année encore, les pâturages sont librement utilisés par les éleveurs du village. Ces derniers sont censés payer une taxe pour les utiliser mais l'unité administrative de Vithkuq ne la prélève pas.

En ce qui concerne les pâturages publics, plusieurs règles sont censées s'appliquer :

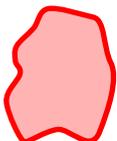
- Priorité aux éleveurs locaux
- Immatriculation et vaccins obligatoires des animaux, impôts et sécurité sociale réglés, etc.
- Les parcelles se louent en entier, la capacité minimum étant de 100 brebis, seuls les éleveurs au cheptel important peuvent y accéder.

Les contrats sont normalement signés pour trois ans mais l'éleveur paie chaque année (voir le contrat en Annexe 12).

Il est intéressant de constater que chaque système utilise des pâturages de type différent. Les transhumants s'installent sur des pâturages d'altitude et donc pour la plupart sur des pâturages étatiques ou privés. Tous les pâturages privés sont occupés par les troupeaux du système GT2 (capitaliste). Bien qu'ils soient cinq fois plus chers que les pâturages étatiques (environ 500 ALL soit 3,7 € par brebis au lieu de 100 ALL – 0,75 €), ces éleveurs tiennent à signer des contrats avec des privés : « *Les pâturages privés sont plus chers mais je ne veux pas avoir affaire avec l'Etat* ». Ils accusent l'Etat de mal gérer les pâturages (chargements non revus depuis 1982, ce qui peut laisser place à des surprises, parcelles parfois loués à deux éleveurs, contrats signés au printemps, trop tard dans la saison pour s'organiser, etc.).

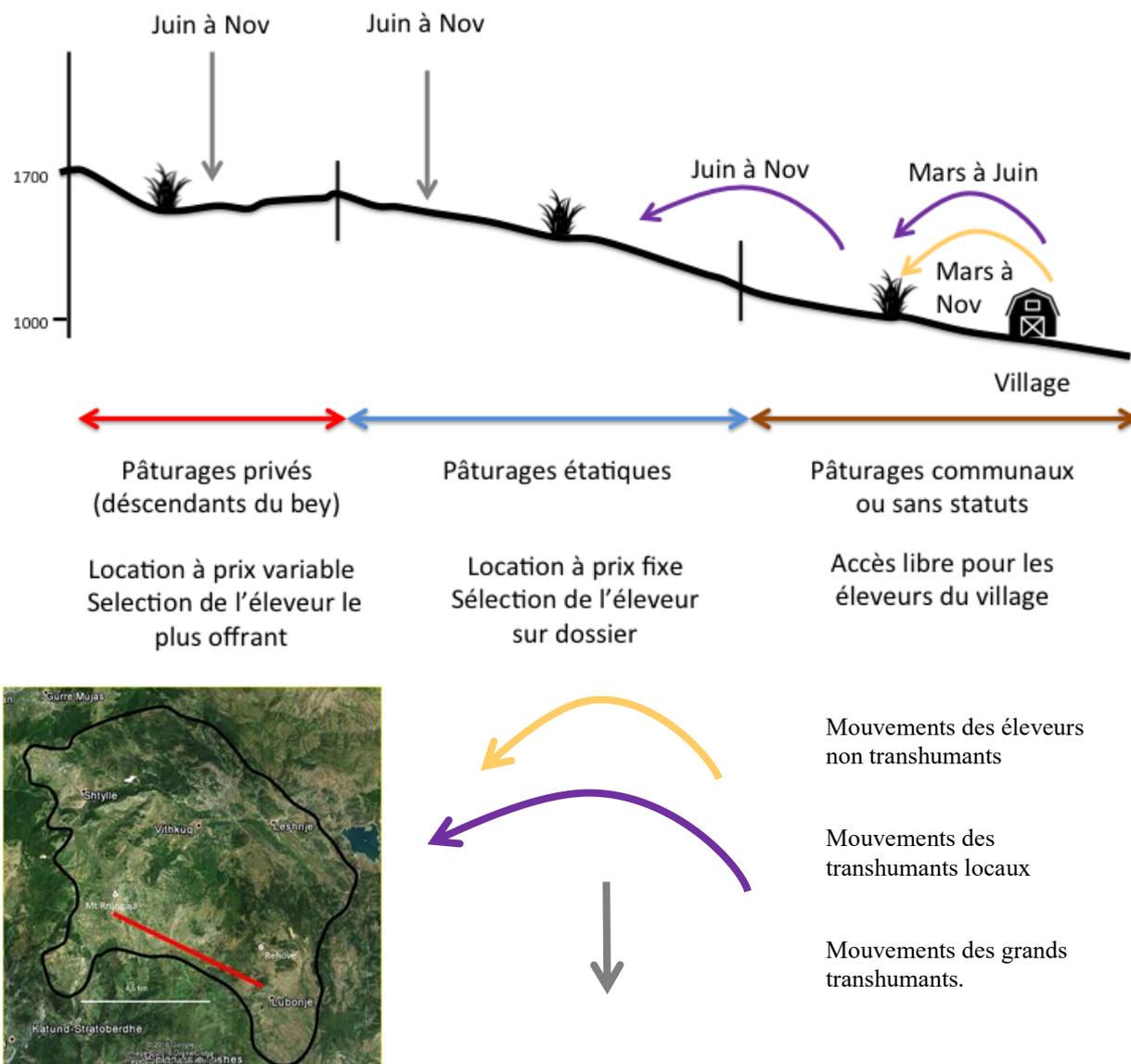
Les pâturages publics sont partagés entre les transhumants locaux TL1, les grands transhumants GT1 et le système non transhumant de Shtyllë NT2 selon la configuration présentée sur la Carte 27.

Tableau 8 : Utilisateurs et gestionnaires des différents types de pâturage

Ressource	Type tel que défini page 70	Surface et capacité	Dates de disponibilité de la ressource fourragère	Utilisateurs	Type de propriété	Gestionnaire jusqu'à la réforme territoriale de 2015	Mode de gestion
Pâturages de moyenne altitude	 Pâturages communaux	535 ha, capacité 1500 petits ruminants.	De mars-avril à nov-déc suivant les conditions météorologiques- légère dégradation de la qualité de la ressource en juillet et août si début de déficit hydrique.	De mars-avril à nov-déc : les non transhumants de Vithkuq NT1 et NT5 De mars à juin, les transhumants de Vithkuq – TL2	Publique	Unité administrative de Vithkuq	En théorie, l'unité administrative de Vithkuq devrait avoir un plan de gestion pour ces pâturages et faire payer une taxe aux éleveurs. En réalité, ces parcelles sont gérées au sein d'un village : libre accès pour les éleveurs sur les parcelles situées sur le territoire de leur village.
	 Pâturages sans statut	Surface et capacité difficiles à estimer car ils n'apparaissent pas sur les cartes des économies pastorales		De mars-avril à nov-déc : les non transhumants de Leshnjë, Rehovë et Lubonjë NT3, NT4 et NT6 De mars à juin, les transhumants de Leshnjë et Lubonjë – TL1	Publique	Pas de gestionnaire défini	Libre accès pour les éleveurs sur les parcelles situées sur le territoire de leur village.
	 Prés de fauche	Environ 470 ha mais une partie n'est plus fauchée	Ouverts à la pâture après la fauche, soit à partir de juin-juillet suivant l'altitude. Les animaux peuvent les pâturer jusqu'en nov-déc suivant l'altitude et les conditions météo.	De juin-juillet à nov-déc, tous les systèmes non transhumants	Privée – Terres partagées entre les familles à la « décollectivisation » (loi 7501)	L'éleveur à qui appartient la parcelle	Libre accès pour les éleveurs du village
Pâturages d'altitude	 Pâturages étatiques	850 ha – capacité d'environ 1500 ruminants	De juin à nov-déc suivant les conditions météorologiques- pas de dégradation de la qualité de la ressource en été.	Partagés entre les transhumants TL1 et GT1. Les transhumants locaux TL1 louent Les éleveurs du système NT2 utilisent aussi une parcelle de pâturages étatiques proche du village de Shtyllë	Publique	Département des forêts et pâturages de Korçë	Location aux éleveurs qui en font la demande. Les parcelles sont louées à un prix fixe (100 ALL – 0,7 €/ petit ruminant) et choisit les éleveurs qui peuvent accéder à la location.
	 Pâturages privés	831 ha – capacité : 1500 brebis		Seuls les systèmes capitalistes louent ces parcelles – Système GT2.	Privée – l'ensemble appartient à une famille - 11 descendants du bey	Jetona Myteveliu, descendante du bey et mandatée par la famille pour gérer ces pâturages	Mme Myteveliu loue ces pâturages à l'éleveur le plus offrant. Cette année le prix était de 450 ALL - 3,5 € par petits ruminant. Le contrat de location datant de 2014 se situe en Annexe 11.

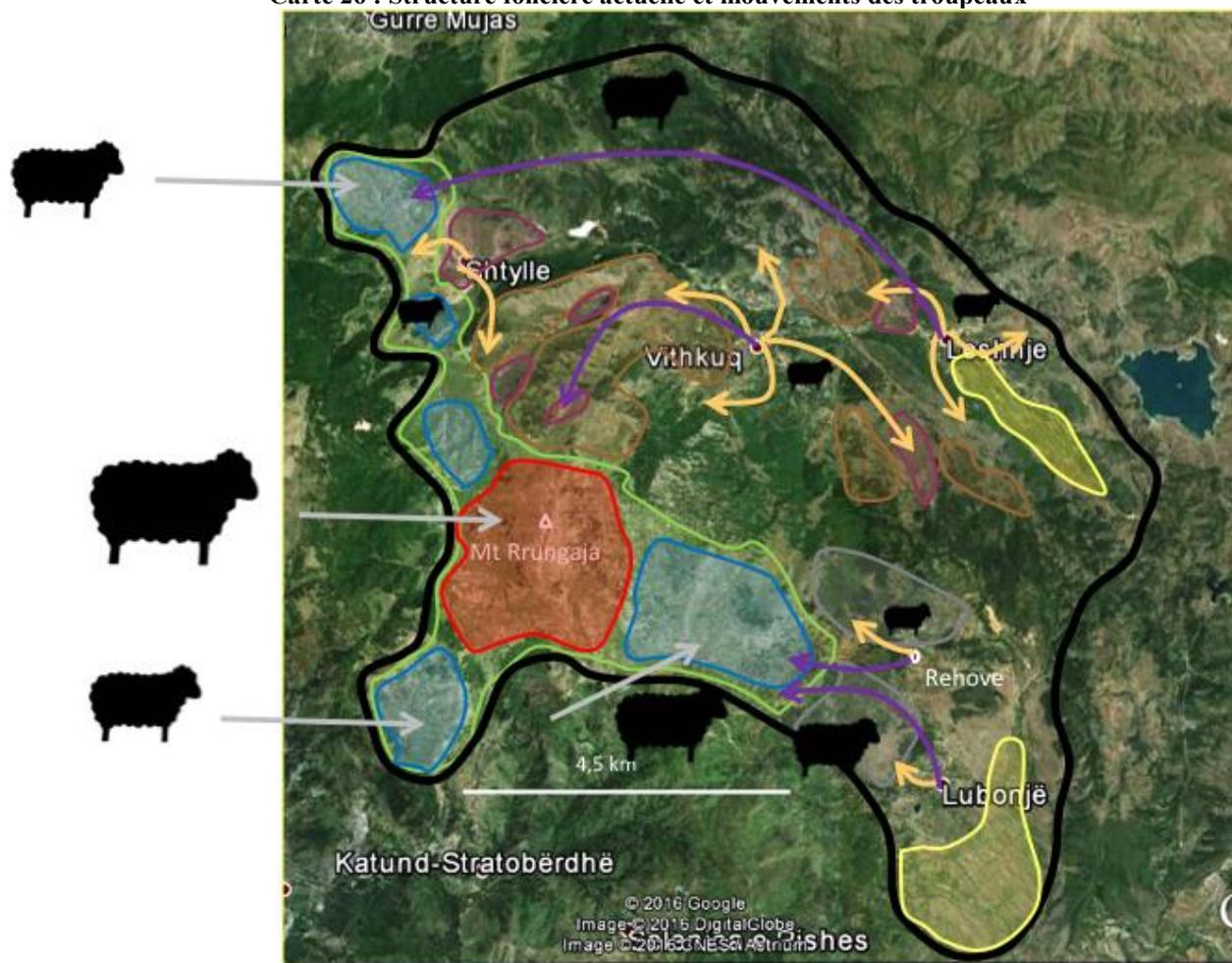
Source : Entretien n°61 à 65 (organismes de gestion des pâturages) et avec les éleveurs

Figure 78 : Mouvements des troupeaux représentés sur une coupe topographique



Source : Elaboration personnelle à partir de GgogleEarth et des entretiens avec les éleveurs

Carte 26 : Structure foncière actuelle et mouvements des troupeaux



 Plaines quaternaires cultivées

Pâturages de moyenne altitude :

 Prés de fauche

 Pâturages communaux

 Pâturages sans statut

Pâturages d'altitude :

 Pâturages étatiques

 Pâturages privés (appartenant aux descendants du bey)

 Mouvements des éleveurs non transhumants

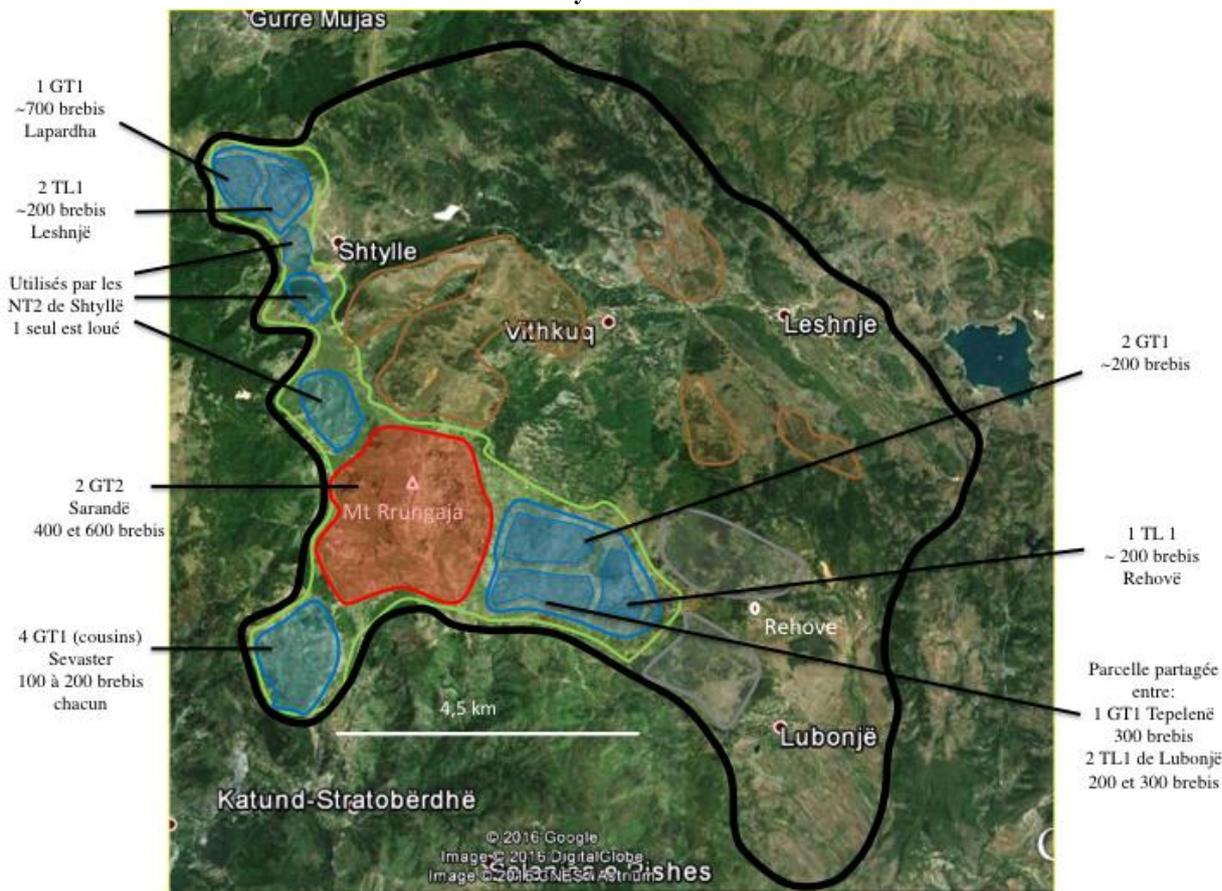
 Mouvements des transhumants locaux

 Mouvements des grands transhumants.

 Proportionnel à la taille moyenne du troupeau

Source : Fond de carte GoogleEarth, élaboration personnelle à partir de l'économie pastorale (Annexe 4) et des entretiens avec les éleveurs

Carte 27 : Parcelles de pâturages d'altitude louées par les différents transhumants et les éleveurs du système NT2



Légende : Voir Carte 26.

Source : Fond de carte GoogleEarth, élaboration de l'auteur à partir de l'économie pastorale (Annexe 4) et des entretiens avec les éleveurs

II - Des systèmes en concurrence très différents

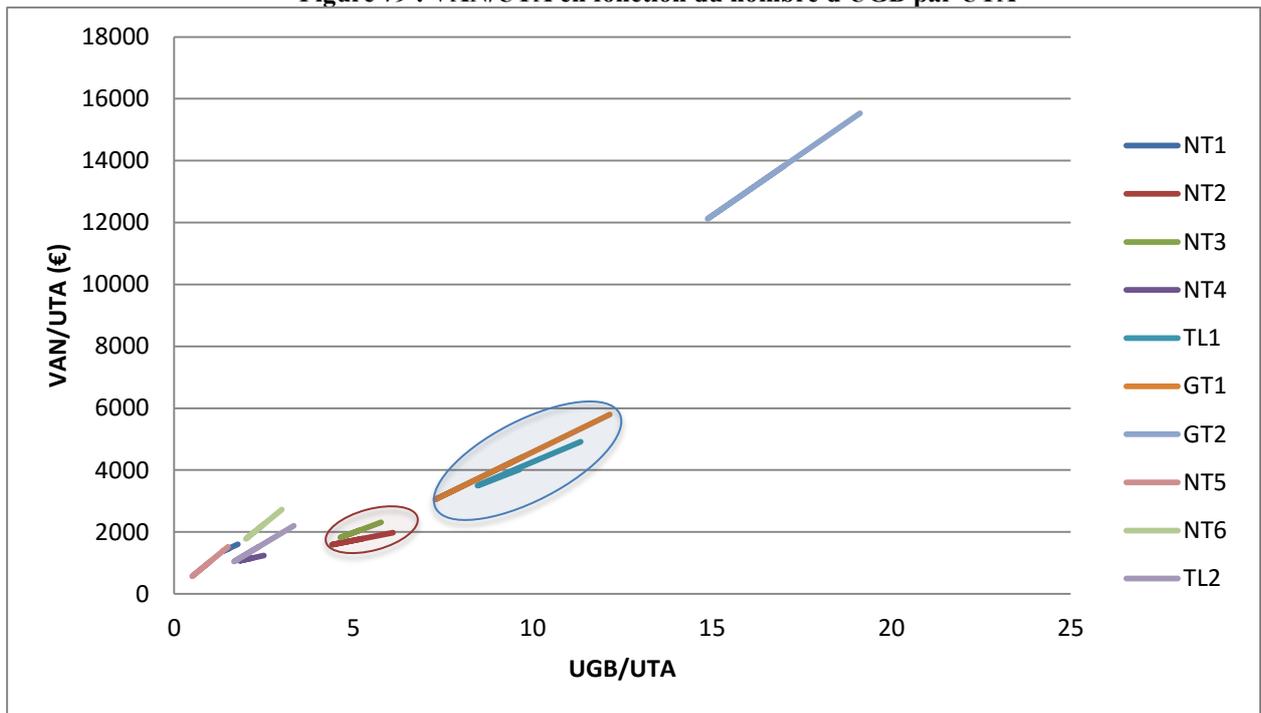
1. Des systèmes hétérogènes du point de vue de leur viabilité économique

Les résultats économiques sont présentés par actif familial et en fonction du cheptel (chèvres, brebis et vaches), convertis en UGB par actif. Le coefficient de conversion utilisé est 1 chèvre = 1 brebis = 0,17 UGB. Il était plus pertinent de représenter les résultats en fonction du cheptel car :

- Le capital des exploitations se mesure essentiellement par rapport à la taille du troupeau.
- Certains éleveurs ne cultivent presque pas de terre et leur système repose essentiellement sur la ressource pastorale.
- Il est difficile d'estimer la surface réellement utilisée par les éleveurs car la surface de nombreux pâturages n'est pas mesurable, comme les pâturages sans statut : sous-bois, bords de route...

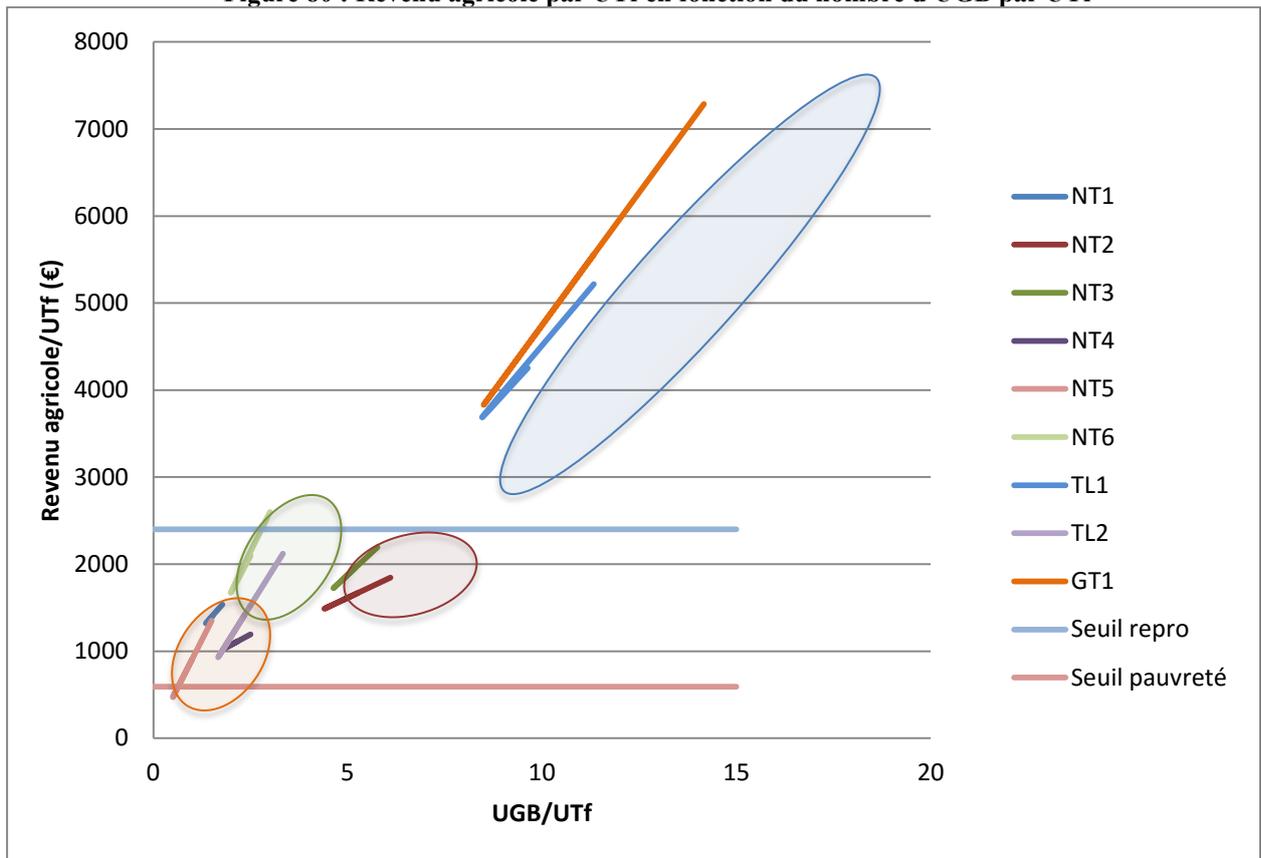
Le seuil de pauvreté est celui utilisé par le gouvernement albanais (INSTAT, 2015). Le seuil de reproduction utilisé est le salaire offert pour les ouvriers locaux qui travaillent actuellement à la construction de la route.

Figure 79 : VAN/UTA en fonction du nombre d'UGB par UTA



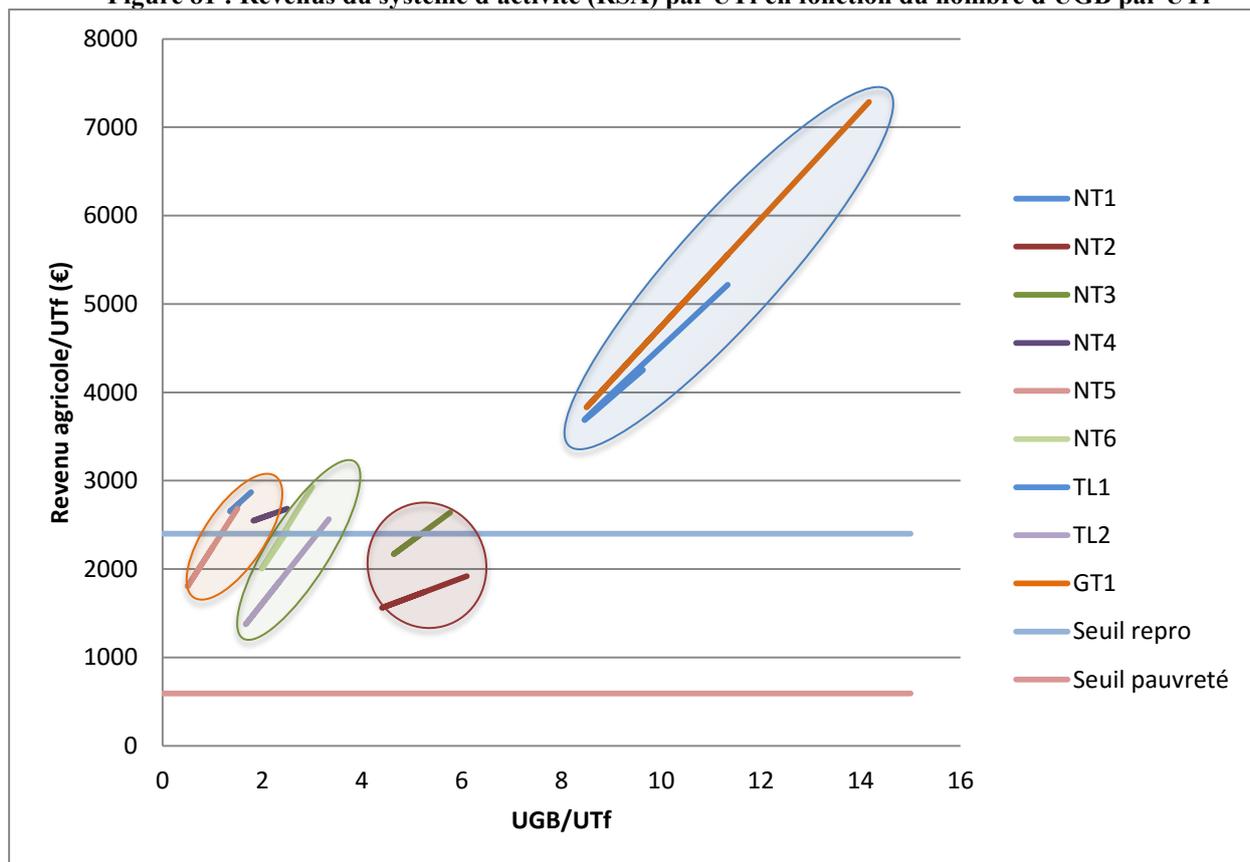
Source : Enquêtes avec les éleveurs

Figure 80 : Revenu agricole par UTf en fonction du nombre d'UGB par UTf



Source : Enquêtes avec les éleveurs

Figure 81 : Revenus du système d'activité (RSA) par UTf en fonction du nombre d'UGB par UTf



Sources: Enquêtes avec les éleveurs

Après analyse des trois graphes, plusieurs catégories se dessinent :



Les systèmes NT1, NT4 et NT5. Ils sont essentiellement maintenus grâce aux autres revenus du système d'activité : sans ces revenus, les revenus agricoles se situent sous le seuil de reproduction (Figure 80). Ces systèmes n'augmenteront pas leur capital et le nombre d'exploitations agricoles est en diminution. De nombreux éleveurs sont retraités et décapitalisent quand ils vieillissent.



Systèmes spécialisés brebis : NT2 et NT3 – Problème de l'alimentation

A Shtyllë, le système NT2 ne peut pas évoluer, l'hiver est trop long et au-dessus d'une soixantaine de brebis, l'achat de base alimentaire pèse dans la valeur ajoutée créée. Le travail nécessaire à la fauche des prés devient aussi trop important : les éleveurs préfèrent souvent ne pas dépasser 70 brebis.

NT3 est aussi ralenti dans sa dynamique, les pâturages sans statut de Rehovë sont sur-pâturés et il est difficile de commencer la transhumance, la pression sur les pâturages étatiques est déjà importante.



Systèmes spécialisés vaches NT6 et TL2 : une évolution possible ?

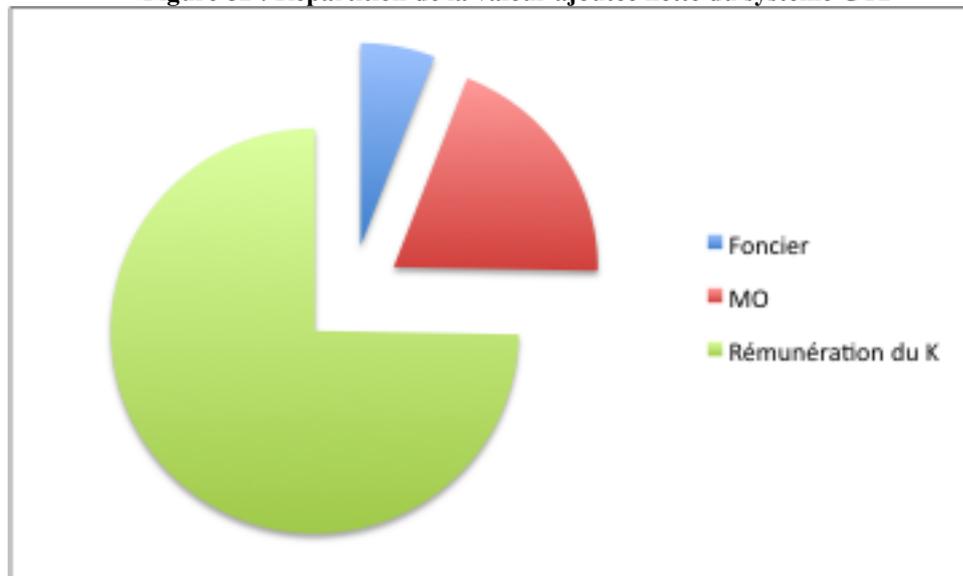
Ces systèmes sont assez nouveaux, dynamisés par la mise en place d'une collecte toute l'année avec la laiterie de Bobociçë. Ils sont assez exigeants en main d'œuvre mais les revenus sont comparables aux autres systèmes. Si la main d'œuvre familiale est disponible, leur dynamique pourrait être positive ; ils pourraient bénéficier de la décapitalisation progressive des systèmes dont l'éleveur est retraité pour cultiver plus de base alimentaire et augmenter leurs troupeaux.



Les systèmes TL1 et GT1 (transhumants brebis locaux et non locaux) sont assez identiques. Le revenu que les éleveurs dégagent est supérieur aux autres. Ils pourraient continuer à augmenter tant qu'ils continuent de trouver des pâturages étatiques.

Le système GT2 est particulier, il semble créer bien plus de valeur ajoutée par UT que les autres systèmes. La Figure 82 montre la répartition de la valeur ajoutée nette : elle rémunère principalement le capital. Le capital investi est en réalité assez faible (les camions sont loués, peu de culture donc peu d'outils et les animaux peuvent rester dehors l'hiver, l'étable est donc assez simple).

Figure 82 : Répartition de la valeur ajoutée nette du système GT2



Source : Enquêtes avec les éleveurs du système GT2

Il n'est cependant pas possible de comparer le revenu de l'investisseur, qui rémunère le capital, à celui calculé par unité de travailleur familial des autres systèmes, qui rémunère le travail. Il serait possible de calculer le taux de rentabilité interne de ces exploitations : le revenu de l'investisseur annuel est estimé à 47 000 euros par an.

Des investisseurs pourraient-ils se lancer aujourd'hui dans ce type d'élevage ? Le principal investissement initial est l'achat d'un troupeau de 450 têtes. Les autres investissements initiaux sont assez faibles : autour de 10 000 euros pour six mules et un abri pour les bêtes d'une durée de 25 ans. Sans prendre en compte l'achat du cheptel, le taux de rémunération du capital sur 25 ans est alors énorme (plus de 500 %) ; il est déjà plus qu'amorti la première année. Si l'éleveur achète des agneaux et attend deux ans avant de pouvoir dégager du bénéfice, le taux de rémunération du capital se situe autour de 50 %. S'il achète directement des brebis, il se situe autour de 100 % : dès la première année, les revenus de l'élevage (vente de lait et des agneaux) remboursent l'investissement initial (principalement l'achat des brebis). Ces taux très élevés pourraient pousser des investisseurs à rejoindre ce système capitaliste.

En ce qui concerne les deux investisseurs présents sur les pâturages privés de Rrungaja, ils louent des parcelles de pâturages qui pourraient supporter des chargements supérieurs aux cheptels actuels, ils pourraient continuer à augmenter leurs troupeaux.

2. Avantages des grands transhumants

Les revenus que tirent les systèmes GT1 et GT2 sont parmi les plus élevés, ce sont aussi les systèmes au cheptel le plus important. D'après les enquêtes que nous avons réalisées, plusieurs raisons expliquent ces résultats :

A. Les dynamiques historiques plus avantageuses.

L'élevage était aussi la spécialité de la région d'origine des grands transhumants durant l'époque communiste, les coopératives étaient souvent plus importantes et les membres ont eu plus d'animaux à la chute du communisme.

La crise des pyramides a touché plus fortement cette région avec un véritable climat de guerre civile qui sévit en 1997 à Vlorë, les décapitalisations et l'émigration furent importantes et les éleveurs qui commençaient à se spécialiser en ont profité. A partir de cette date, les éleveurs qui se lançaient dans

l'élevage ont pu augmenter leur troupeau rapidement, le bétail n'était pas cher puisque de nombreuses familles vendaient le leur pour placer leur argent (voir Encadré 9).

B. Une structure foncière favorable à ces éleveurs

La structure foncière est différente dans le sud-ouest. De nombreuses familles étaient propriétaires de parcelles de pâturage avant le communisme. La plupart de ces parcelles n'ont pas été officiellement récupérées mais il est entendu dans les villages qu'elles sont utilisées presque en exclusivité par les descendants de ces propriétaires. De nombreux grands transhumants ont un accès exclusif à environ 50 ha de pâturages dans leur région d'origine (ils doivent quand même s'acquitter d'une taxe à l'Etat).

C. Pour les éleveurs du système GT2 – une meilleure valorisation des produits

Le lait, mais surtout la viande d'agneau, sont mieux valorisés. Le prix du lait est plus élevé dans le sud-ouest et les éleveurs du système GT2 vendent leurs agneaux à Sarandë tout au long de l'été, dans des restaurants profitant de l'activité touristique de la ville. En moyenne, le kg d'agneau poids vif est valorisé 50 % de plus que dans la zone d'étude, lorsqu'ils sont vendus aux maquignons.

D. L'avantage pastoral

Le principal avantage des grands transhumants est lié à la question pastorale : dans le sud-ouest, l'hiver est plus doux (Figure 50 et Figure 51) et il ne neige pas : les animaux peuvent sortir pâturer et ne sont pas ou peu complémentés.

L'avantage est alors double :

- Si l'éleveur cultive lui-même la base alimentaire :
 - o Le pic de travail en juin-juillet est plus léger : A cette époque, les transhumants locaux doivent à la fois garder les troupeaux dans la montagne, traire les animaux, sarcler le maïs et couper la luzerne et les prés de fauche. Les besoins en main d'œuvre sont moins importants au moment où c'est un facteur limitant pour les exploitations de la zone – voir calendriers de travail, Figure 66 et Figure 76, pages 95 et 100.
 - o Les besoins en terres arables sont réduits, surtout que dans ces deux régions (au sud-ouest comme au sud-est), la surface en terres arables est limitée. Les grands transhumants font aussi des économies sur les intrants, le travail à façon et tous les coûts liés aux systèmes de culture.
- Si l'éleveur achète la base alimentaire, l'économie réalisée par les grands transhumants est conséquente. A Vithkuq, les brebis sont complémentées avec 500 g de maïs par jour et 1kg de luzerne ou de foin pendant environ quatre mois. Si l'éleveur achète cette base alimentaire, cela lui revient à 5 500 ALL par brebis et par an, soit environ 40 €. En réalité, aucun éleveur n'achète toute la base alimentaire à l'extérieur mais pour un éleveur qui ne peut pas cultiver plus de maïs ou de luzerne, le coût de la brebis supplémentaire est élevé et la dynamique du troupeau peut être freinée.

III - Un système générateur de conflits

1. Pâturages de moyenne altitude - pression foncière inégale selon les villages

L'évolution du chargement des pâturages en relation avec les dynamiques des systèmes de production est détaillée sur la Figure 34, page 63.

La gestion des pâturages de moyenne altitude se fait à l'échelle du village : les éleveurs ont un accès libre aux pâturages de moyenne altitude de leur village. En revanche, les éleveurs n'emmènent pas leur cheptel pâturer sur les terres d'un village voisin et cela entraîne un déséquilibre de chargement entre les villages.

A Vithkuq, de nombreux pâturages sont disponibles. Les systèmes qui prédominent - NT1 et NT5 - sont associés à un petit cheptel (seul un éleveur a plus de 100 brebis et il transhume). Quelques éleveurs ont plus de cinq vaches et ils effectuent aussi la transhumance (TL1). Les chargements sur les pâturages communaux de Vithkuq sont assez faibles, bien que de nombreux éleveurs soient présents. De plus, les systèmes NT1 et NT5 sont des systèmes dont le chef d'exploitation est souvent âgé et en phase de décapitalisation, le chargement sur les pâturages de Vithkuq est donc en diminution, le milieu se ferme. Les éleveurs ont conscience du problème croissant de sous-pâturage et ils laissent ceux de Leshnjë venir

pâture sur ces parcelles dans le territoire de Vithkuq : « *Oui, ce sont les terres du village, mais il n'y a pas assez d'éleveurs, pas assez d'animaux ici* » (un éleveur de Vithkuq).

En revanche, une part importante des systèmes NT3 et NT6 se situent à Rehovë (plutôt NT3) et Lubonjë (plutôt NT6). Ce sont des systèmes non transhumants au cheptel plus important. La quantité de pâturages disponibles est plus faible, ce sont principalement des sous-bois ou des petites clairières aux capacités de charge moins élevées que les pâturages communaux de Vithkuq. De nombreux endroits sont sur-pâturés, surtout à Lubonjë où la population est plus importante qu'à Rehovë. De plus, les systèmes NT3 et NT6 sont en dynamique croissante, de nombreux éleveurs aimeraient effectuer la transhumance mais toutes les parcelles de pâturages d'altitude sont déjà louées. Le problème de sur-pâturage s'intensifie, surtout en juillet-août lorsque le déficit hydrique commence à se faire sentir sur ces pâturages situés pour la plupart en dessous de 1200 mètres d'altitude et cela commence à générer des conflits entre les éleveurs.

A Leshnjë, la dynamique est un peu différente : du fait de la route, de nombreux éleveurs ont des petits troupeaux et une seconde activité (systèmes NT1 et NT5), le chargement est moins important qu'à Lubonjë et Rehovë. Certains éleveurs ont un petit cheptel caprin (système NT4) et de nombreux espaces buissonneux sont adaptés à cet animal. La pression sur les pâturages de moyenne altitude est moins forte qu'à Lubonjë et à Leshnjë, d'autant plus que les éleveurs peuvent se rendre sur les pâturages de Vithkuq.

Cependant, la réforme territoriale pourrait redistribuer les cartes et changer les dynamiques de sur/sous-pâturage (voir la partie IV).

2. Pâturages d'altitude – de nombreux conflits éclatent

La transhumance a repris au début des années 2000, date à laquelle les parcelles étatiques et privées ont été de nouveau louées. Chaque année, de plus en plus de parcelles étaient louées aux transhumants. La pression foncière sur les pâturages d'altitude a beaucoup augmenté ces dix dernières années : en dix ans, le prix des pâturages privés – les seuls sur lesquels il y ait vraiment un marché, le prix des pâturages étatiques étant fixé – a été multiplié par sept. La pression est surtout importante sur les pâturages les plus proches du village où plusieurs transhumants se disputent les parcelles.

Cette année, et ce pour la première fois, tous les pâturages d'altitude (étatique et privés) étaient loués. Certains éleveurs transhumants de la zone n'ont pas pu obtenir de parcelle et sont restés sur les pâturages communaux ou sans statut, notamment à Lubonjë et Rehovë où ces pâturages souffrent déjà de sur-pâturage l'été. L'herbe est de moins bonne qualité et les rendements du cheptel baissent. L'augmentation de la pression foncière sur les pâturages d'altitude a plusieurs conséquences :

1. L'augmentation de la pression foncière sur les pâturages de moyenne altitude.

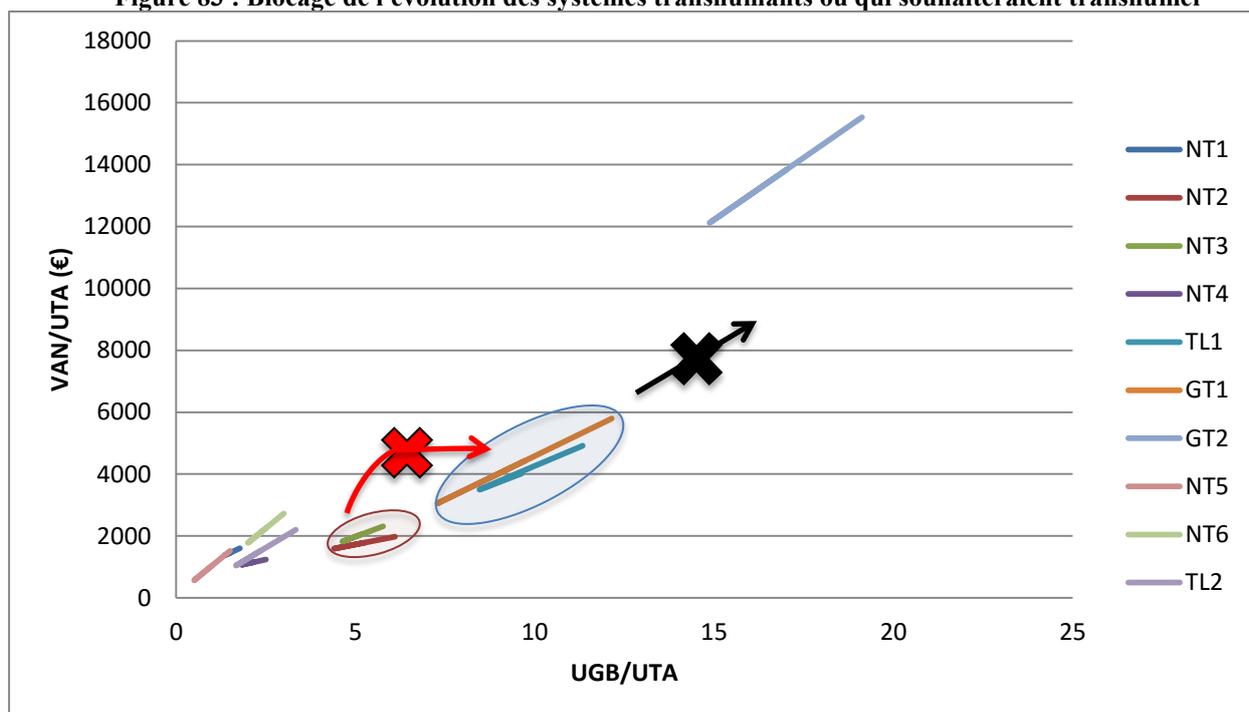
Les éleveurs qui ne parviennent pas à louer une parcelle de pâturage étatique si leur dossier n'est pas sélectionné (voir modalité de gestion dans le Tableau 8), restent sur les pâturages de moyenne altitude. Ces éleveurs sont surtout ceux du système NT3 ou TL1, présents à Lubonjë et Rehovë essentiellement et leur maintien ou leur retour sur les pâturages sans statut de ces deux villages augmente encore une pression foncière déjà élevée (voir paragraphe précédent).

2. Le blocage de l'évolution des systèmes NT3, TL1 et GT1 (Figure 83).

Certains éleveurs du système NT3 souhaiteraient changer de système et transhumer afin de pouvoir continuer à augmenter leur troupeau. Il est très difficile pour eux d'obtenir une parcelle de pâturage étatique puisqu'elles sont déjà toutes occupées et que les utilisateurs de l'année précédente sont censés être prioritaires pour trois ans (durée du contrat). Les éleveurs du système NT3 ne peuvent pas évoluer vers le système TL1 (croix rouge sur Figure 83).

L'évolution des systèmes TL1 et GT1 est aussi affectée. Si la parcelle qu'ils parviennent à louer est à son chargement maximum, ils ne peuvent pas augmenter leur troupeau et leur dynamique est freinée (croix noire sur Figure 83).

Figure 83 : Blocage de l'évolution des systèmes transhumants ou qui souhaiteraient transhumer

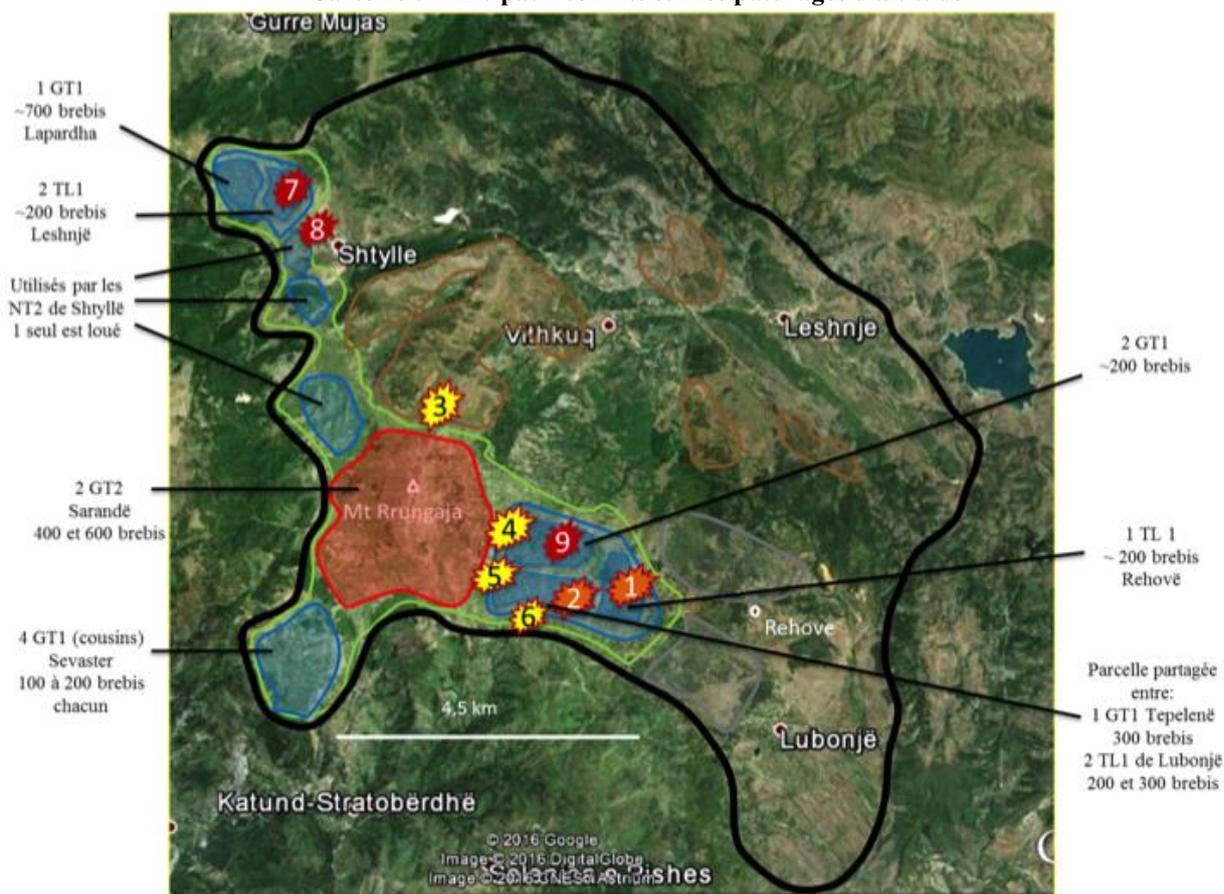


3. Cette pression sur les pâturages génère des conflits.

Nous avons recensé neuf conflits de fin juin à mi-août sur ces pâturages, ils sont présentés sur la Carte 28.

De nombreux conflits concernent les limites des pâturages, il est vrai que les cartes des économies pastorales ne sont pas très précises et les parcelles ne sont pas délimitées dans le paysage, mais ce type de conflit traduit le climat de tension qui règne entre les éleveurs.

Carte 28 : Principaux conflits sur les pâturages d'altitude



Source : Fond de carte GoogleEarth et élaboration de l'auteur à partir des observations sur le terrain.



Conflits entre éleveurs qui demandent la même parcelle



Conflits au sujet des frontières de la parcelle



Autres conflits

A. Entre les transhumants locaux et les grands transhumants

« Les grands transhumants viennent manger notre montagne » (un éleveur de Vithkuq).

« Ces pâturages sont ceux du village. Les gens du sud viennent là jusqu'à notre maison. On ne peut même pas laisser nos enfants se promener tranquillement » (une femme à Shtyllë, alors que les pâturages étatiques autour du village étaient loués aux grands transhumants).



Conflit sur la limite des pâturages du bey entre les grands transhumants et les éleveurs de Vithkuq.



Conflit sur la limite entre les pâturages du bey et la parcelle étatique louée par un transhumant de Lubonjë.



La parcelle est à la fois louée par la mairie de Kolonjë et par celle de Korçë. Chaque mairie considère qu'elle est sur son territoire. Cela génère des conflits entre un grand transhumant qui la loue à la mairie de Kolonjë et un transhumant de Lubonjë qui la loue à la mairie de Korçë.



La famille de grands transhumants qui loue la parcelle tente d'emmenner les animaux sur d'autres pâturages, utilisés par les éleveurs locaux de Shtyllë (NT2).



La parcelle est louée par les grands transhumants mais au milieu de la parcelle, des prés de fauche appartiennent à des éleveurs. Ils accusent le grand transhumant d'avoir laissé ses animaux pâturer leurs prés de fauche avant la coupe.

Dans l'ensemble, les transhumants locaux voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces grands transhumants, ils ont l'impression de se faire « *voler leur montagne* » (un éleveur de Vithkuq), surtout depuis que certains locaux n'ont plus accès à ces pâturages pourtant situés sur le territoire des villages. Des conflits éclatent entre les éleveurs, certains ont même été blessés cette année.

Ces conflits sont d'autant plus importants que les éleveurs locaux n'acceptent pas que les descendants du bey aient récupéré ces pâturages alors que la montagne appartenait au village jusqu'aux années 2000. Beaucoup accusent les descendants du bey d'être à la source du manque de pâturages d'altitude pour les éleveurs locaux cette année car plus de la moitié des pâturages d'altitude est privée et louée à des grands transhumants.

« *Tout ça, c'est la faute du bey, c'est lui qui a foutu le bordel en premier* » (un éleveur de Lubonjë).

« *Alors au bey, on lui rend ses terres. C'était ça son capital. Mais nous notre capital c'était notre cheptel et on ne nous l'a pas rendu* » (un éleveur valaque dont le grand-père avait plusieurs centaines de bêtes dans les années 1930).

Certains souhaiteraient s'organiser pour les louer mais beaucoup savent que le prix est trop élevé.

« *Il faut qu'on s'organise pour louer ensemble les terres du bey* » (un éleveur de Vithkuq).

Le dernier point de conflit entre transhumants locaux et grands transhumants est l'accès à l'eau. Toutes les parcelles étatiques n'ont pas d'accès à un point d'eau mais les éleveurs doivent laisser le cheptel de leurs voisins boire dans leur parcelle. Or, les transhumants locaux ne font pas confiance aux grands transhumants et ils craignent qu'ils ne laissent pas leurs animaux boire.

B. Entre transhumants locaux

« *Ce n'est pas normal, je suis un ancien, j'ai loué cette parcelle en premier. Les autres éleveurs n'ont pas le droit à ces pâturages* » (un éleveur de Lubonjë qui n'accepte pas qu'un autre éleveur du village demande la même parcelle que lui).

« *J'ai peur de monter sur la parcelle alors j'attends* » (un éleveur de Lubonjë qui a obtenu une parcelle étatique mais il n'y monte pas, les conflits sont violents et il a peur d'être blessé).

« *Je veux transhumer. Si les parcelles proches du village ne sont pas disponibles alors j'irai plus haut* » (un éleveur de Lubonjë).



Deux éleveurs de Rehovë ont demandé la même parcelle. Un seul l'a obtenue, un conflit a éclaté.



Deux éleveurs de Lubonjë ont demandé la même parcelle. La mairie l'a séparée en deux et a loué une moitié de parcelle à chacun d'entre eux (ce qu'elle n'est pas censée faire). L'éleveur qui avait auparavant accès à la parcelle entière refuse de la partager.



Un éleveur de Leshnjë loue une parcelle et en sous-loue une partie à des éleveurs d'autres villages, ce qui agace les éleveurs de la zone.

La pression la plus forte sur les pâturages se situe sur les pâturages d'altitude étatiques situés le plus proche des villages, notamment de Lubonjë et Rehovë où plusieurs éleveurs locaux font la demande d'une même parcelle. Des conflits éclatent à l'intérieur des villages, souvent entre ceux qui transhument depuis une dizaine d'années maintenant et ceux qui souhaitent accéder à ces pâturages depuis quelques années seulement.



Le dernier conflit est un conflit de limite entre les grands transhumants.

IV - La réforme territoriale en cours – une redistribution des cartes ?

1. Les pâturages publics

Les différents statuts des pâturages ont évolué au cours de l'histoire. Le mode de gestion de la ressource pastorale est un élément clé de la dynamique des différents systèmes de production, transhumants ou non.

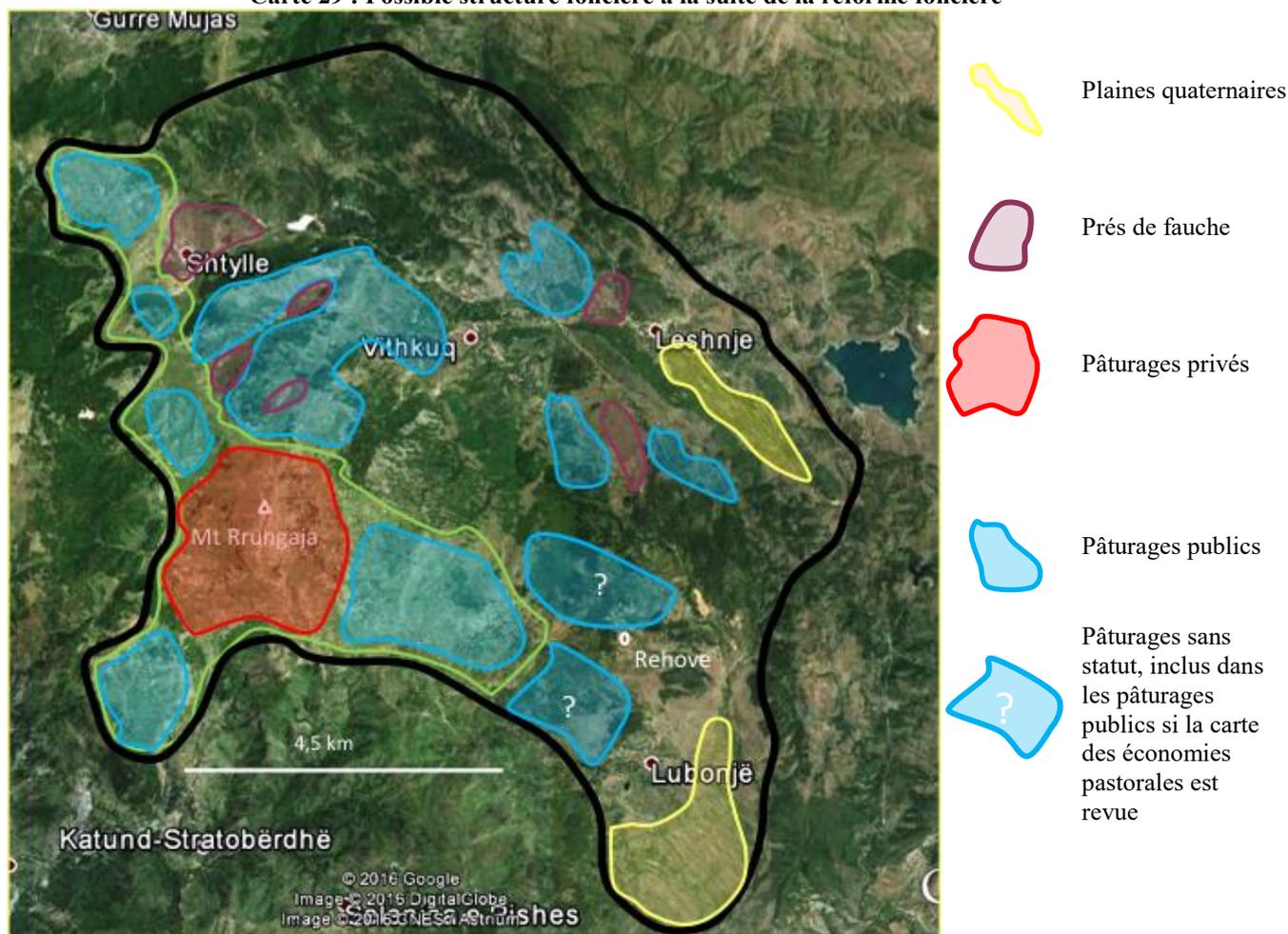
Or, ces statuts sont en train de changer. Une réforme territoriale est en cours en Albanie (Annexe 4) et depuis cette année (2016), dans le cadre des transferts de compétences vers les unités de gouvernance locale, la gestion des pâturages étatiques a été confiée à l'unité de gouvernance locale de Korçë dont fait partie la zone d'étude. Elle est représentée par la mairie de Korçë. Un service a été créé afin de gérer la ressource.

A travers la réforme, l'unité de gouvernance locale de Vithkuq a été intégrée dans celle de Korçë. A partir de l'année prochaine (2017), la gestion des pâturages communaux par l'unité de gouvernance locale de Vithkuq devrait donc être transférée à la mairie de Korçë.

Il est d'ailleurs prévu de regrouper les pâturages étatiques et les pâturages communaux sous un même statut : les pâturages publics (Carte 29). Un même plan de gestion s'appliquerait à ces pâturages.

La mairie a aussi prévu de revoir les cartes des économies pastorales qui datent de 1981 (Annexe 4) et pourrait y inclure des parcelles de pâturages sans statut mais rien n'est encore sûr.

Carte 29 : Possible structure foncière à la suite de la réforme foncière



Source : Fond de carte GoogleEarth et élaboration de l'auteur à partir des entretiens avec les organismes de gestion des pâturages.

La mairie n'a pas encore rédigé de plan de gestion pour ces pâturages mais d'après le fonctionnaire qui s'en occupe, trois règles qui s'appliquaient aux pâturages étatiques continueraient de s'appliquer aux pâturages publics :

- Priorité aux éleveurs locaux pour la location.
- Location de parcelles entières. Les éleveurs avec un petit troupeau doivent se regrouper.
- La location sera payante, elle est cette année de 100 ALL (0.70 €) par petit ruminant et 800 ALL (6 €) par vache.

Cette réforme devrait avoir des conséquences sur les dynamiques des systèmes de production.

C'est pour les éleveurs non transhumants que la réforme pourrait être délicate, ils vont devoir s'organiser pour louer ensemble des parcelles de pâturages auparavant utilisées comme biens communs. Les éleveurs de Shtyllë ont réussi cette année à se fédérer autour du chef du village et à obtenir une parcelle mais dans d'autres villages, l'ambiance est plus tendue entre les familles et il n'est pas sûr que tous les éleveurs aient accès à des pâturages. S'ils n'y parviennent pas, certaines parcelles pourraient être attribuées à des grands transhumants. Les éleveurs vont aussi devoir payer pour accéder aux pâturages situés autour de chez eux, ce qui ne les réjouit pas « *Il ne manquerait plus que je paie pour accéder à nos pâturages* » (un éleveur de Vithkuq).

Pour les transhumants locaux, la réforme devrait en théorie renforcer leur position face aux éleveurs extérieurs puisqu'ils devraient être prioritaires. Mais ce n'était pas forcément le cas cette année, les pâturages étatiques étaient pourtant gérés par la mairie pour la première fois.

Pour les grands transhumants, la réforme n'a d'impact que pour ceux qui louent des parcelles étatiques. Ils pourraient être défavorisés face aux transhumants locaux. Cependant, de nombreux pâturages pourraient être disponibles à la location. A Vithkuq par exemple, les pâturages communaux étaient sous-pâturés, il n'y avait pas assez de bêtes au village.

Cette incertitude freine l'investissement, les éleveurs attendent de connaître le plan de gestion de la mairie et les règles qui seront appliquées. Dans l'ensemble, ils sont assez méfiants « *Les gens de la mairie de Korçë sont incompetents. Ils ne font que des bêtises* » (un éleveur de Leshnjë).

Par ailleurs, les règlements ne sont pas toujours appliqués strictement, de nombreux éleveurs nous ont avoué corrompre les autorités afin d'obtenir la parcelle demandée. Le clientélisme et la corruption des services ne sont pas rares en Albanie et sont un frein à une gestion juste et efficace des ressources (ILC, 2014), il est ainsi possible que les éleveurs au cheptel important et notamment les grands transhumants, parviennent à garder leur parcelle grâce à leur réseau.

2. Quelle unité territoriale de gestion des pâturages ?

Cette réforme pose la question de l'unité territoriale idéale de gestion des biens communs. En ce qui concerne les pâturages communaux, il semble que l'unité du village auparavant utilisée (les éleveurs ne pouvaient emmener leurs bêtes que sur les pâturages du village), n'était pas adaptée car elle a créé de fortes disparités de chargement entre les villages, du fait de la différence de dynamique des systèmes de production.

Pour les pâturages étatiques, gérés cette année par la mairie de Korçë, l'unité de gestion semble demeurer un peu grande : les éleveurs ne font pas confiance à la mairie, ils sont réticents à accepter des éleveurs qu'ils ne connaissent pas près de chez eux et les fonctionnaires de la mairie ne connaissent pas les problématiques des massifs pastoraux, parfois situés à plusieurs heures de route de la mairie.

Il aurait semblé que l'unité administrative de Vithkuq, si elle avait correctement appliqué les règles (gestion des pâturages au niveau de l'unité, prélèvement des taxes auprès des éleveurs afin d'assurer la qualité des pâturages – les dépierrer ou mettre des réservoirs) aurait constitué une bonne unité, du moins pour les pâturages de moyenne altitude. Le chargement actuel total correspond à peu près à la capacité de la zone et aurait pu être mieux réparti qu'à travers une gestion par village.

L'unité administrative aurait pu aussi gérer les pâturages d'altitude en les louant en priorité aux éleveurs du village puis choisir les transhumants extérieurs de la zone qui pouvaient les louer. La location aurait représenté une entrée d'argent supplémentaire pour entretenir ces pâturages.

3. Un exemple de gestion plus réussi, l'unité de gouvernance locale de Kolonjë

Dans d'autres unités de gouvernance locales, comme dans celle de Kolonjë, au sud de Korçë (Carte 30, page 157), un plan de gestion ambitieux des pâturages a été mis en place, avec les règles suivantes:

- Priorité aux éleveurs locaux, qui paient les pâturages jusqu'à trois fois moins cher que les transhumants extérieurs.
- Les petits éleveurs doivent payer la location et se regrouper pour accéder aux pâturages mais pour ceux qui n'y parviennent pas, il est possible de louer une parcelle de moins bonne qualité (sous-bois, petites parcelles), à moitié prix.
- Si plusieurs éleveurs demandent la même parcelle, alors elle rentre dans une logique de marché, c'est le plus offrant qui l'obtient.
- L'argent obtenu sert à l'entretien des pâturages (installation de réservoirs, nettoyage des pâturages...).
- Les contrats devraient durer de trois à cinq ans afin d'assurer à l'éleveur l'accès à un pâturage donné pendant plusieurs années. Il est envisagé d'allonger la durée des contrats dans les prochaines années.
- Deux comités s'occupent de la gestion de ces pâturages, l'un accorde les contrats aux éleveurs, l'autre vérifie que les éleveurs respectent les conditions, qu'ils n'amènent pas plus de bêtes que prévu par exemple.

C'est ce type de plan de gestion qui est attendu par les éleveurs afin qu'ils puissent profiter pleinement de la ressource pastorale, particulièrement riche dans la région étudiée. Si les contrats de locations durent

plus de trois ans et si les éleveurs sont assurés d'un accès prioritaire aux pâturages, ils pourront investir plus sereinement. Les pâturages sont aussi de meilleure qualité, l'argent obtenu permet de les entretenir.

D'après Albana Cule qui travaille pour SNV, ONG néerlandaise à Korçë, deux raisons ont poussé la mairie de Kolonjë à prendre le temps de construire un plan de gestion adapté :

- Des raisons politiques. La grande majorité des habitants (et donc d'électeurs) de l'unité de Kolonjë sont des ruraux. A l'inverse, plus de la moitié de la population de l'unité de gouvernance locale de Korçë vit soit dans la ville de Korçë, soit dans la plaine. Peu d'électeurs seront bénéficiaires d'une politique de gestion des pâturages cohérente.
- Une raison budgétaire. L'unité de gouvernance locale de Kolonjë est peu peuplée, il y a peu d'autres activités que l'élevage. Les revenus de la location des pâturages sont une part importante des recettes de la commune. Ce n'est pas le cas à Korçë où le budget de l'unité est plus conséquent.

La question de la gouvernance de ce massif dépendra beaucoup des conséquences de cette réforme, dont il n'est pas sûr que les règles soient suivies. De plus, cette réforme pose la question de la réorganisation d'une situation de gestion déjà délicate et confuse (Bernard *et al.*, 2015).

Conclusion

Dans le massif de Rrungaja, la ressource pastorale répond à des enjeux importants : elle est notamment la base de l'alimentation des troupeaux des habitants du massif et de ceux des grands transhumants en été.

Or, depuis quelques années, la demande et le chargement de certains pâturages ont considérablement augmenté. Les conséquences sont d'ordre économique (les rendements baissent), écologique (le surpâturage perturbe les écosystèmes), et social (cette pression met à mal la gestion commune de certaines parcelles, des conflits éclatent). L'enjeu d'une bonne gouvernance de ces pâturages est alors central pour le développement rural de la zone.

Mais cette question de gouvernance est ici complexe, notamment car plusieurs modes de propriété et de gestion coexistent dans le massif de Rrungaja. La restitution aux descendants du bey de plus de 800 ha de pâturages au début des années 2000, perturbe les dynamiques des systèmes de production puisque c'est la moitié des pâturages d'altitude (en termes de chargement) qui est aujourd'hui gérée par cette famille.

La question de la gouvernance est aussi cruciale car les systèmes d'élevage utilisateurs de la ressource ne sont pas homogènes et leurs dynamiques sont différentes. Alors que de nombreux petits troupeaux d'éleveurs à la retraite sont en diminution, certains éleveurs ont des troupeaux de plusieurs centaines de têtes. Cette année, deux nouveaux troupeaux sont présents dans la zone avec un mode de gestion différent : le chef d'exploitation est un investisseur, il ne s'occupe pas du troupeau et ne travaille pas sur l'exploitation agricole.

Les revenus obtenus par ces systèmes capitalistes sont bien supérieurs à ceux des autres systèmes. De nombreux investisseurs pourraient être tentés de placer leur argent dans l'élevage ovin transhumant. L'élevage est vu comme une valeur sûre où placer son capital et ces investisseurs espèrent la fin des barrières sanitaires à l'exportation, notamment vers les pays du Moyen-Orient, pour écouler la production de viande ovine. Cependant, investir dans l'élevage peut s'avérer risqué et il faut des bergers compétents pour s'occuper du troupeau. Il est pourtant certain que cela fonctionne pour certains investisseurs et au vu de la taille des troupeaux, les conséquences sur la disponibilité des pâturages et sur les prix des produits peuvent être décisives dans le massif de Rrungaja.

Cette question de la gouvernance est aussi centrale dans le contexte de la réforme territoriale en cours et de la dévolution de la gestion de plus de la moitié des pâturages du massif à la mairie de Korçë. Mais la mairie n'a pas encore de plan de gestion défini et dans de nombreuses institutions publiques albanaises, la corruption et le clientélisme sont un frein à une bonne gestion des ressources pastorales (ILC, 2014). Pourtant, l'avenir du massif à court terme dépend de la capacité de la mairie à mettre en place un plan de gestion cohérent de ces pâturages.

Bibliographie

- Amoudry J-P. (2002).** *L'avenir de la montagne : un développement équilibré dans un environnement préservé (tome 2 : auditions)*. Paris : Sénat. (Rapport d'information, n° 15).
- Bernard C., Crouteix O., Lerin F., López R., Proko A. (2015).** Albanie : les dédales de la réforme foncière post-communiste. Une approche par le terrain. In : Paoli J.C., Vianey G., Requier-Desjardins M. (eds). *Accaparement, action publique, stratégies individuelles et ressources naturelles : regards croisés sur la course aux terres et à l'eau en contextes méditerranéens*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 81-95. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n° 72).
- Bertrand G. (1975).** Pour une histoire écologique de la France rurale. In : Duby G., Wallon A. (eds). *Histoire de la France rurale. Tome 1 : Des origines à 1340*. Paris : Seuil. p. 39-118.
- Biçoku Y., Uruçi M. (2013).** Dairy sector in Albania. Challenges and perspectives. *Animal Science*. vol. 56, p. 197-202.
- Blanc A. (1963).** L'évolution contemporaine de la vie pastorale en Albanie méridionale. *Revue de géographie alpine*, tome 51, n°3. p. 429-461.
- Bombaj F., Michaud G., Barjolle D., Anthopoulou T. (2016).** Mountain pastures and local products in Southern Albania. Between production and resource management issues. In : Casasús I., Lombardi G. (eds). *Mountain pastures and livestock farming facing uncertainty: environmental, technical and socio-economic challenges*. Zaragoza (Espagne) : CIHEAM-IAMZ. p. 167-170. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n° 116).
- César J. (1994).** Gestion et aménagement de l'espace pastoral. In : Blanc-Pamard C., Boutrais J. (eds). *A la croisée des parcours : pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Bondy : ORSTOM, EHESS. p. 111-145
- Chalard L. (2007).** Le dépeuplement de l'Albanie. *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1061, p. 60-68.
- Cili A., Caca J., Toska K., Kondura E. (2013).** *Studimi tekniko ekonomik i fermave blegtorale të bagëtitve të imta në qarqet Korçë, shkodër, dibër e kukës dhe propozime politikëbërje për zhvillim të qëndrueshem të tyre*. Korçë: Promali.
- Civici A. (2001).** Evolution des politiques foncières et dynamiques des espaces ruraux en Albanie. In : Jouve A.M. (ed.). *Terres méditerranéennes : le morcellement, richesse ou danger ?* Paris : Karthala. p. 127-145.
- Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B. (2001).** L'agriculture et la crise des "pyramides". In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 149-157. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n° 28).
- Cochet H. (2005).** *L'Agriculture comparée : genèse et formalisation d'une discipline scientifique*. Paris : Institut national d'agronomie de Paris-Grignon (Ina-PG).
- Cochet H. (2011a).** *L'Agriculture comparée*. Versailles : Quae.
- Cochet H. (2011b).** Origine et actualité du «Système Agraire» : retour sur un concept. *Revue Tiers Monde*, n° 207, p. 97-114.
- Cochet H., Devienne S. (2006).** Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : une démarche à l'échelle régionale. *Cahiers Agricultures*, vol. 15, n. 6, p. 578-583.
- Cochet H., Devienne S., Dufumier M. (2007).** L'agriculture comparée, une discipline de synthèse ? *Économie rurale*, n° 297-298, p. 99-112.

- Conseil de l'Europe. (2013).** *La démocratie locale et régionale en Albanie*. Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, 25^{ème} session, Strasbourg, 29-31, octobre 2013.
- Council of the European Union. (2006).** *Stabilisation and Association Agreement between the European Communities and their Member States, of the one part, and the Republic of Albania, of the other part*.
<http://ec.europa.eu/world/agreements/prepareCreateTreatiesWorkspace/treatiesGeneralData.do?step=0&redirect=true&treatyId=7564>
- Dafflon B. (2011).** Conceptual problems in the assignment of function in SEE: the case of Albania. Martinez-Vazquez J., Vaillancourt F. (eds). *Decentralization in developing countries: Global perspectives on the obstacles to fiscal devolution, studies in fiscal federalism and state-local finance*. Edward Elgar. p. 23-82.
- Dhimitri E., Aliolli L., Cuclari F., Cini M. (2012).** Aspects of the economic development in rural areas of Albania. Case study Korçë region. *Journal of Applied Economic Sciences*, n° 7, p. 24-34.
- Dumont R. (1983).** *Finis les lendemains qui chantent...I. : Albanie, Pologne, Nicaragua, Finis pour tous les mondes*. Paris : Seuil.
- FAOSTAT (2011).** *Food and agriculture data*. Rome : FAO.
- Galaty J.G., Johnson D. L. (1990).** *World of pastoralism: Herding Systems in Comparative Perspective*. New York: Guilford Press.
- Garnier A. (2016a).** *Adaptation de la méthode de diagnostic éco-pastoral Life + Mil'Ouv au contexte albanais*. Montpellier: CIHEAM-IAMM. Document réalisé dans le cadre des programmes BiodivBalkans et Life+ Mil'Ouv.
- Garnier A., Bernard-Mongin C., Lerin C., Lerin F., Marie J. (2016b).** *Eco-pastoral diagnosis in the Karaburun peninsula. 15 to 22 May 2016. Conclusions and strategic issues for natural protected areas* Montpellier: CIHEAM-IAMM. Document réalisé dans le cadre du programme BiodivBalkans et en partenariat avec le programme Life+ Mil'Ouv et le Parc National des Cévennes.
- Garnier A. (2015).** *Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. (Master of Science, n°144).
- Garnier A. (2013).** *Analyse descriptive d'un terroir du Nord de l'Albanie: le Has. Systèmes d'élevage et ressources pastorales*. Mémoire Master 2 : Cohabilitation Université Montpellier III, CIHEAM-IAMM.
- Gauvrit L., Salières M. (2005).** *Diagnostic agraire dans le district de Permet : vallées de la Vjosa et de la Deshnicë*. Mémoire de fin d'études : AgroParisTech.
- Gauvrit L., Salières M. (2006).** *L'agriculture albanaise : de la collectivisation à l'exploitation minifundiste L'exemple de la région de Permet*. Nogent sur Marne : AGTER.
- Grawitz T. (2011).** *Analyse Diagnostic du système agraire du Haut Var - Rôle des systèmes d'élevage pastoraux dans la réduction de la vulnérabilité d'un territoire*. Mémoire de fin d'études : AgroParisTech.
- Guitton M., Levret C., Delefortie R. (2008).** *Les défis du pastoralisme: Echanges d'expériences innovantes pour un développement durable d'avenir en montagne*. Bruxelles: Euromontana.
- Guri F., Civici A., Jouve A-M. (2011).** Est-ce que l'extrême égalité sociale est un objectif à atteindre? Le cas des réformes agraires en Albanie. *New Medit*, vol. 10, n° 1, p. 25-34.
- International Land Coalition (ILC). (2014).** *Promoting people centred land governance*. Rome : ILC.
- INSTAT. (2011).** *Population and Housing Census. Korçë - 2011*. Tirana : INSTAT.
- INSTAT. (2015).** *Albania: Trends in Poverty 2002-2005-2008-2012*. Tirana : INSTAT.

- Kneringer E. (2004).** *Der Rehovë-Ophiolith im südlichen Albanien*. Diplomarbeit zur Erlangung des akademischen Grades « Magistra der Naturwissenschaften » : Fakultät für Naturwissenschaften und Mathematik der Universität Wien.
- Kristo I., Sulçe S. (2001).** Quelques caractéristiques des activités de production dans les exploitations agricoles. In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 95-109. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n° 28).
- Kurtiqi G. (2008).** *Vithkuqi i 24 Kishave dhe 100 Krojeve, Libri i Parë*. Tiranë: S.L.
- Laçi S. (1997).** Potentiel naturel et agriculture. In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'Albanie, une agriculture en transition*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 51-57. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n°15).
- Landais E. (1992).** Principes de modélisation des systèmes d'élevage. Approches graphiques. *Cahiers de la Recherche Développement*, vol. 32, n° 2, p. 82-95.
- Lerin F., Biba G. (2001).** Ré-interprétation de la transition agricole albanaise à partir d'une perspective institutionnelle. In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 23-38. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n° 28).
- Lerin F., Marku S. (2010).** *Mobilités spatiales et développement en Albanie : enseignement de la transition post-communiste et enjeux d'avenir*. Session 5 : enjeux et défis pour l'aménagement. IVème conférence internationale de démographie des Balkans. Budva, Monténégro: Institut National d'Etudes Démographiques.
- Lhoste P., Milleville P. (1986).** La conduite des animaux: techniques et pratiques d'éleveurs. In : Landais E. (ed.), Faye J. (dir.). *Méthodes pour la recherche sur les systèmes d'élevage en Afrique intertropicale, actes de l'atelier de M'bour, 2-8 février 1986, Institut Sénégalais de Recherches Agricoles*. Maison-Alfort : IEMVT. p. 247-268. (Etudes et synthèses de l'IEMVT, n° 20).
- Liniger H.P., Mekdaschi S., Hauert C., Gurtner M. (2011).** *La pratique de la gestion durable des terres. Directives et bonnes pratiques pour l'Afrique subsaharienne*. Rome : FAO.
- Lopez R. (2014).** *Analyse stratégique de la gestion environnementale sur les forêts communales de 3 communes du nord de l'Albanie*. Master of Science : Montpellier CIHEAM-IAMM. Mastère spécialisé « Forêt, nature et société » partenariat CIHEAM-IAMM, AgroParisTech, COFOR International.
- Marku R. (2016).** *Agriculture et développement rural en Albanie, 1991-2015. Comment construire et analyser des indicateurs sectoriels d'évolution pour évaluer les choix publics ?* Mémoire Master 2 : Co-accréditation Université Paul Valéry de Montpellier, CIHEAM-IAMM.
- Mavromati J., Gjeta Z., Mavromati E., Kolaneci V., Molla A. (2011).** Production systems and economics of sheep husbandry in Southern Albania. *Biotechnology in Animal Husbandry*, vol. 27, n° 3, p. 1167-1176.
- Medolli B. (2014).** *Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine*. Master of Science : Montpellier CIHEAM-IAMM.
- Medolli B. (2013).** *Analyse descriptive d'un terroir au Nord de l'Albanie: Le Has. Mise en marché et dynamiques des filières des produits animaux*. Master 2 : cohabilitation Université Montpellier I, CIHEAM-IAMM.
- Michaud G. (2015).** *Etude sociotechnique des systèmes d'élevage dans une commune pastorale du Sud-Est de l'Albanie*. Mémoire de fin d'études : ESA Angers.
- Ndreu A. (2016).** Local Governance Units as a Public Manager in Albania. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, vol. 7, n. 3, S1.

- Nori M., Davies J. (2007).** *Change of wind or wind of change? Climate change, adaptation and pastoralism.* Nairobi: IUCN.
- Onuzi K., Koller F., et Höck V. (2010).** Harta gjeologjike e planshetit 42 - Maliq (3176 III). Tiranë.
- Papa A. (2000).** Jacques Bourcart (1891-1965) et les fondements de la géologie alpine de l'Albanie. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3^{ième} série, tome 14, p. 135-43.
- Poux X., Narcy J.-B., Romain B. (2009).** Le saltus: un concept historique pour mieux penser aujourd'hui les relations entre agriculture et biodiversité. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 57. p. 23-24.
- Proko A. (1997).** Végétation forestière et sylviculture. In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'Albanie, une agriculture en transition.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 125-142. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n° 15).
- Regnault Roger C. (1977).** Albanie : succès d'une politique alimentaire. *Tiers-Monde*, vol. 18, n. 72, p. 849-860.
- Schwandner-Sievers S. (2004).** Times past: References for the construction of local order in present day Albania. In : Todorova M. (ed). *Balkan identities: Nation and memory.* London: Hurst and Company. p. 103-128.
- Sébillotte M. (1977).** Jachère, système de culture, système de production, méthodologie d'étude. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 24, n. 2, p. 241-264.
- Sikor T., Müller D., Stahl J. (2009).** Land Fragmentation and Cropland Abandonment in Albania: Implications for the Roles of State and Community in Post-Socialist Land Consolidation. *World Development, The Limits of State-Led Land Reform*, vol. 37, n. 8, p. 1411-1423.
- Sivignon M. (1968).** Les pasteurs du Pinde septentrional. *Revue de géographie de Lyon*, n° 43, p. 5-43.
- Sjöberg, O., Sandström P. (1991).** Albanian economic performance: stagnation in the 1980's. *Soviet Studies*, vol. 43, n. 5, p. 931-947.
- The Parliament of Albania. (1993).** *Law No. 7698/1993.* Tirana : Parliament of Albania.
- The Parliament of Albania. (2001).** *Law No. 8743/2001.* Tirana : Parliament of Albania.
- The Parliament of Albania. (2014).** *Report on the bill "on administrative and territorial division of local government units in the republic of Albania.* No 2572/1. Tirana : Parliament of Albania.
- The Parliament of Albania (2015).** *Law No. 139/2015.* Tirana : Parliament of Albania.
- Trans Adriatic Pipeline AG. (2013).** *Vnms shqipëri - Aneksi 6.1: Ambienti fizik në tokë.* Albania.
- Tricaud P.-M. (2007).** *Les Causses et les Cévennes au sein de l'agro-pastoralisme méditerranéen. Mémoire en réponse aux observations du Comité mondial. Candidature des Causses et des Cévennes à l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial.* <http://whc.unesco.org/uploads/nominations/1153rev.pdf>
- UNDP. (2015).** *Guidelines on local government unit due diligence. STAR Project.* UNDP.
- Vickers M. (2014).** *The Albanians: A modern history.* London : I.B. Tauris.
- Vinçani G. (1997).** Les productions animales. In : Civici A., Lerin F. (eds). *L'Albanie, une agriculture en transition.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 105-116. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n°15).
- Wheeler-Sabates R., Waite M. (2003).** *Albanian country brief: Property rights and land markets.* Madison (WI) : Land Tenure Center - Nelson Institute for Environmental Studies.

Annexes

Annexe 1: Liste des entretiens réalisés

Quelques personnes ont été interrogées plusieurs fois lorsqu'elles avaient plusieurs compétences (typiquement éleveur ou chef de village).

Numéro de l'entretien	Catégorie	Nom	Prénom	Profession, organisme
1	Eleveurs	Shore	Berti	Eleveur système NT1 - Vithkuq
2		Matka	Petrika	Eleveur système NT1 - Vithkuq
3		Hanxhara	Kostaq	Eleveur système NT1 - Vithkuq
4		Shore	Viktor	Eleveur système NT1 - Vithkuq
5		Bendo	Julian	Eleveur système NT2 - Vithkuq
6		Meckollari	Florent	Eleveur système NT2 - Shtyllë
7		Meckollari	Arturo	Eleveur système NT2 - Shtyllë
8		Zeqo	Albert	Eleveur système NT2 - Shtyllë
9		Halili	Arian	Eleveur système NT3 - Lubonjë
10		Xite	Desian	Eleveur système NT3 - Rehovë
11		Ropi	Robert	Eleveur système NT4 - Leshnjë
12		Ropi	Sander	Eleveur système NT4 - Leshnjë
13		Rezhda	Abaz	Eleveur système NT4 - Leshnjë
14		Kurtiqi	Berti	Eleveur système NT5 - Vithkuq
15		Rezhda	Petrit	Eleveur système NT5 - Leshnjë
16		Shore	Beni	Eleveur système NT5 - Vithkuq
17		Habibi	Petrit	Eleveur système NT6 - Leshnjë
18		-	Ermir	Eleveur système NT6 - Rehovë
19		Rezhda	Shkelqim	Eleveur système NT6 - Leshnjë
20		Pino	Eno	Eleveur système NT6 - Shtyllë
21		Shage	Gezim	Eleveur système TL1 - Lubonjë
22		Hoxha	Erges	Eleveur système TL1 - Lubonjë
23		Demko	Dritan	Eleveur système TL1 - Leshnjë
24		Pinderi	Petrit	Eleveur système TL1 - Leshnjë
25		Ibro	Irlan	Eleveur système TL2 - Vithkuq
26		Shore	Nesti	Eleveur système TL2 - Vithkuq
27		Rapo	Petrika	Eleveur système TL2 - Vithkuq
28		-	Edison	Eleveur système GT1 - Sevaster
29		Gjoka	Alsed	Eleveur système GT1 - Tepelenë
30		Mazhar	Selim	Eleveur système GT1 - Laparda
31		Beja	Hajro	Eleveur système GT1 - Velçë
32		Dobi	Haki	Eleveur système GT2 - Sarrandë
33		Selmani	Agron	Eleveur système GT2 - Sarrandë
34	Entretiens historiques	Hanxhara	Kostaq	Ouvrier dans une brigade culture à la coopérative de Vithkuq
35		Pino	Eqerem	Travaillait à la ferme d'Etat à Shtyllë
36		Zeneli	Xhemal	Brigadier à la coopérative de Lubonjë
37		-	Zike	Doyen de Lubonjë, travaillait à la coopérative
38		Ropi	Robert	Chef du village de Leshnjë durant la transition
39		Rezhda	Skender	Doyen de Leshnjë, travaillait à la coopérative
40		Shore	Beni	Berger en Grèce durant les années 1990

41		Qirjo	Thanas	Conducteur de SMT durant l'époque communiste
42		Lena	Fotaq	Doyen des valaques, nomade lorsqu'il était jeune
43		Lena	Petrika	Nomade lorsqu'il était jeune
44		Qirjo	Kostaq	Agronome à la coopérative
45		-	-	Médecin durant l'époque communiste
46		Gjylapi	Dhimitraq	Agronome à la coopérative
47		Matka	Petrika	Zootechnicien à la coopérative
48		Vukatana	Fjoralba	Archives de Korçë
49		-	Roza	Archives de Korçë
50		Petrela	Edlira	ATSH, Tiranë
51		Caca	Jorgo	A participé aux programmes d'amélioration génétique des races de la région de Korçë pendant l'époque communiste
52	Laiteries et maquignons	Hanxhara	Thanas	Propriétaire de la laiterie de Vithkuq
53		Alushi	Gurali	Propriétaire de la laiterie de Lubonjë
54		Shaka	Jani	Directeur de la laiterie de Bobociçë
55		Bozdo	Lushi	Maquignon veaux et agneaux
56	Chefs des villages	Qirjo	Thanas	Chef du village de Vithkuq
57		Rezhda	Abaz	Chef du village de Leshnjë
58		Hajdini	Drini	Chef du village de Lubonjë
59		-	Emir	Chef du village de Rehovë
60		Hoxha	Besnik	Chef du village de Shtyllë
61	Organismes de gestion des pâturages	Malo	Arben	Maire de la commune d'Ersekë
62		Marko	Johan	Chargé de gestion des pâturages publics à la mairie de Korçë
63		Pojani	Pirro	Ancien directeur du département des forêts et pâturages de Korçë
64		Proko	Arsen	Ancien directeur des départements des forêts et pâturages
65		Myteveliu	Jetona	Descendante du bey, gestionnaire des pâturages privés pour l'ensemble de la famille
66	Experts du développement rural en Albanie (ministères, instituts de coopération, universitaires, etc.)	Matka	Petrika	Président de l'association des éleveurs
67		Gjylapi	Dhimitraq	Spécialiste des cultures à l'unité administrative de Vithkuq jusqu'en 2016
68		Matka	Petrika	Spécialiste de l'élevage à l'unité administrative de Vithkuq jusqu'en 2015
69		Prifti	Altin	Directeur de l'unité administrative de Vithkuq
70		Kurtiqi	Gjikë	Spécialiste de l'histoire de Vithkuq
71		Gjeci	Grigor	Directeur des programmes de développement rural au ministère de l'agriculture
72		Caca	Jorgo	ATTC de Korçë
73		Lancon	Alain	IDELE et ATTC de Korçë
74		Ylli	Valbona	LEAA Association, Tiranë
75		Cule	Albana	CNVP Korçë
76		Domi	Hafuz	ADAD Albanie, Tiranë
77		Dyrmishi	Cerçiz	Professeur de Géologie à l'université polytechnique de Tiranë
78		Onuzi	Kujtim	Professeur de Géologie à l'université

				polytechnique de Tiranë
79		Civici	Adrian	Directeur de l'université européenne de Tiranë, spécialiste de la question agricole albanaise durant la transition
80		Xhemo	Fehmi	Professeur de zootechnie à l'université de Korçë
81		Minga	Aldona	Doctorante en économie à l'université de Korçë

Annexe 2 : Principales questions posées lors d'un entretien technico-économique

1. Présentation de l'exploitation agricole

- Spécialisation (ovine, caprine ou bovine)
- Nombre de têtes
- Type de conduite du troupeau au pâturage

2. Histoire

- Nombre de têtes obtenues à la chute du communisme
- Comment le troupeau a-t-il évolué ?
- Principaux changements et investissements ces 25 dernières années ? (Construction d'une étable, évolution de la main d'œuvre, etc.)

3. Facteurs de production

A. Terre

Pâturages

- Où sont les pâturages utilisés pour l'alimentation du troupeau ? Différences entre été/hiver ?
- Comment l'éleveur accède-t-il à ces pâturages ? Location ou libre-accès ?
- Si location, quelles modalités : prix et conditions d'accès, quel interlocuteur ? et depuis combien de temps loue-t-il des pâturages ?
- Quelle pression foncière sur ces pâturages ? L'éleveur dirait-il que les pâturages utilisés sont sur-pâturés/sous-pâturés ? Depuis combien de temps ? Quelles dynamiques ?

Terres arables

- Quelles surfaces en terres arables et en prés de fauche ?
- Quel statut (location ou propriété de l'éleveur) ?
- Quelle surface est louée ? A quel prix ? A qui ? Quelle évolution du prix ? Comment est payé le loyer ? L'éleveur a-t-il un contrat ?
- Pour la surface en propriété privée, les terres ont-elles été achetées ? L'éleveur possède-t-il un titre de propriété ?
- Où sont les parcelles utilisées par l'éleveur ? Sont-elles regroupées ?
- Les parcelles sont-elles irriguées ? Depuis quand ? Le réseau d'irrigation se dégrade-t-il ?

B. Main d'œuvre

- Combien de personnes travaillent à l'exploitation ? Seulement des membres de la famille ?
- A quels moments de l'année se situent les pics de travail ? Le nombre de personnes qui travaillent à l'exploitation varie-t-il au cours de l'année ?
- Quelle division du travail ? Qui fait quoi au sein de l'exploitation ? Y a-t-il une division sexuelle du travail ?
- L'éleveur emploie-t-il des bergers ou ouvriers agricoles ? D'où viennent-ils ? Combien sont-ils rémunérés ?
- Certains membres de la famille ont-ils une double activité ? Perçoivent-ils une retraite ? A combien s'élèvent ces revenus ?
- L'éleveur fait-il partie d'un troupeau rassemblé ? Combien d'éleveurs s'organisent dans ce troupeau ? Paient-ils un berger ou emmènent-ils les bêtes à tour de rôle ? Quand fonctionne le troupeau rassemblé ?

C. Capital

Étables :

- Nombre d'étables
- Capacité en nombre de brebis
- Surface
- Age et durée d'utilisation
- Coût initial et année de construction/achat
- Valeur résiduelle aujourd'hui

Outils :

- Quels types d'outils ? Questions pour l'analyse économique (prix à l'achat, durée d'utilisation, valeur résiduelle)
- L'éleveur partage-t-il l'équipement avec d'autres agriculteurs ?
- Paie-t-il un éleveur pour du travail à façon ? Quel travail ? Quel prix à l'ha ?

Chevaux, ânes et mules :

Questions pour l'analyse économique : nombre, prix à l'achat, durée d'utilisation, valeur résiduelle

4. Troupeau

Caractéristiques du schéma zooteknique :

- nombre de mères
- nombre de femelles pour le renouvellement
- nombre de mâles
- nombre de petits par mère
- nombre de portées par an
- nombre d'années de production avant réforme
- taux de mortalité des petits
- taux de mortalité des mères et des mâles
- âge de la première mise-bas

Races

- Quelles races ?
- Quelles caractéristiques ?
- L'éleveur souhaite-t-il changer de races ?

Reproduction

- Monte naturelle ou insémination artificielle ?
- D'où viennent les mâles ? L'éleveur achète-t-il des mâles ou garde-t-il ses propres mâles ?
- Y a-t-il un contrôle de la reproduction ? Pourquoi ? A quel moment se fait alors la mise-bas ?

Alimentation

Ressource herbagère :

- Date de sortie au pâturage
- Date de transhumance

Complémentation :

- A quel moment les animaux sont-ils complétés ? Quelle partie du troupeau est complétée ? Quel type de complémentation (céréales, foin, etc.) ?
- Quelle quantité quotidienne pour chaque période ? L'éleveur complémente-t-il ses animaux à l'intersaison quand ils commencent à sortir ?
- D'où vient la complémentation ? L'éleveur la produit-il lui-même ? L'achète-il à l'extérieur ? Quel taux d'autosuffisance ?
- Si achat à l'extérieur : Quel type ? Quelle quantité ? Quel prix ? Où l'achète-t-il ?

Soins

- Qui soigne les animaux ?
- Quel coût annuel ?

Cultures

- Quelles cultures ? Quelle Surface associée ?
- Dates et modalités des principaux moments de l'itinéraire technique (épandage du fumier, labour, semis, sarclage, intrants chimiques, récolte)
- Pour les intrants : quels types d'intrants ? Quelle quantité ? Quel prix ? Où les achète-t-il ?
- Quelle rotation ?
- Comment la récolte est-elle conservée ?
- Quelle gestion des résidus de culture ?
- Comment l'éleveur s'organise-t-il pour combiner ses calendriers de culture et d'élevage ?

5. Produits

Produits laitiers

- Quels rendements ? A quel moment de l'année les animaux produisent-ils ?
- Comment le lait est-il valorisé ?

- Si vente à la laiterie, à quel prix est-il vendu ? Quelle quantité est vendue ?
- Si autoconsommation, sous quelle forme le lait est-il autoconsommé ?
- Si transformation par l'éleveur : qui transforme ? L'éleveur vend-il des produits laitiers ? A qui ? A quel prix ?

Produits carnés

- Identification des produits : nombre de petits, nombre d'animaux de réforme
- Pour chaque produit : A qui sont-ils vendus ? A quel moment de l'année ? A quel âge/poids ? Quel prix ?
- Pour les animaux de réforme, l'éleveur les engraisse-t-il avant de les vendre ?
- Quelle part est autoconsommée ?

Cultures

- Quels rendements ?
- L'éleveur vend-il certains de ses produits ? A qui ? Quel prix ?

6. Analyse économique

- L'éleveur paie-t-il une assurance pour le troupeau ? La sécurité sociale ? Des impôts ?
- L'éleveur reçoit-il des subventions ? Quel montant par tête ? Quelles modalités ?
- L'éleveur a-t-il souscrit un prêt à la banque ? Quel coût des intérêts ?
- Quel calendrier de trésorerie ? Besoin en trésorerie à des moments particuliers ?

7. Dynamique

- Augmentation du troupeau ou décapitalisation ? Pourquoi ?
- L'éleveur souhaite-t-il augmenter son troupeau ? Quels sont les principaux freins ?

8. Contextualisation

- Qui d'autre fait comme lui ? Qu'est-ce qui est particulier dans ses pratiques ?
- Quelle part des agriculteurs appartient au même système de production ? Quelle part du cheptel dans le village ?

Annexe 3 : Les différentes subdivisions administratives de l'Albanie et leurs compétences

I - Le découpage territorial de l'Albanie jusqu'en 2015

1. 12 régions

Depuis la réforme territoriale de 2010, l'Albanie est tout d'abord divisée en douze régions ou *qark* - Carte 31 (Dafflon 2011). La région est compétente sur les thématiques liées au développement économique et social essentiellement : planification économique, développement du tourisme, etc. (Conseil de l'Europe 2013).

2. 12 préfetures

Les frontières des régions et des préfetures sont identiques. Le préfet est le représentant du Conseil des ministres et coordonne l'activité des institutions centrales au niveau local (Conseil de l'Europe, 2013).

3. 36 districts

Les régions administratives sont divisées en districts (*rreth*). Il existe 36 districts en Albanie, en moyenne entre trois et cinq par région. Le district était notamment l'échelon utilisé par l'administration communiste pour régionaliser la mise en place des plans quinquennaux (Lopez 2014). Depuis la réforme territoriale de 2010, ces districts n'ont plus de valeur juridique, ils continuaient aussi d'être une échelle de référence, notamment dans les statistiques.

4. 373 unités de gouvernance locale

Ces districts sont ensuite partagés en unités de gouvernance locale ou *Local Governance Units* en anglais. Il en existait 373 en Albanie, elles se partagent en deux groupes :

- 65 municipalités (*Bashkia*) pour les zones urbaines
- 307 communes (*Komuna*) dans les zones rurales.

C'est cette unité de gestion qui concentre le plus de compétences, elles peuvent être regroupées en quatre catégories :

- Infrastructures et services publics : approvisionnement en eau, gestion des déchets, etc.
- Développement économique local : services vétérinaires, protection et valorisation des forêts et des pâturages communaux, etc.
- Compétences sociales : crèches, maisons de retraites, etc.
- Sécurité civile : ordre public et sécurité.

Elles partagent aussi plusieurs compétences avec les régions et les ministères : l'éducation, les soins, la protection de l'environnement, etc.

5. Un peu moins de 3 000 villages

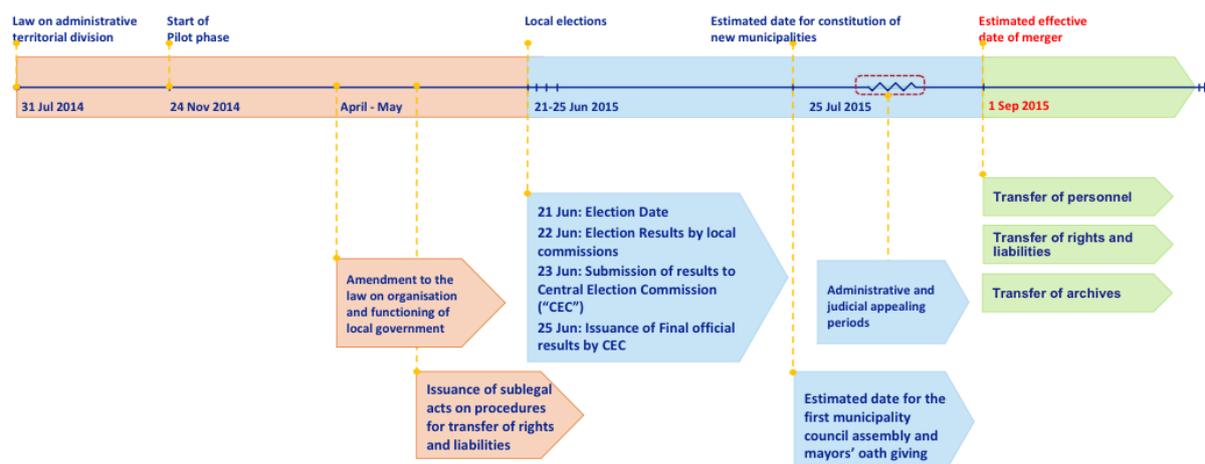
Il existe un dernier échelon : les 307 communes sont divisées en villages (*Fshat*). Le village n'est pas reconnu juridiquement par le gouvernement mais il continue d'être une instance consultative et de régulation des différents pour les communes (Lopez, 2014). Des chefs de village sont élus et assistent au conseil municipal des communes. Ils n'ont pas de pouvoir de décision mais sont consultés par le maire, ils peuvent aussi faire remonter une requête de leur village au conseil.

II - La réforme territoriale de 2015

Le but de cette loi est de réformer et de concentrer un des échelons administratifs : les unités de gouvernance locale, c'est à dire les municipalités et communes. Leur nombre a été fortement réduit puisqu'il est passé de 373 à 61.

Cette réforme devrait être effective depuis le 1^{er} septembre 2015. Son calendrier est présenté sur la frise ci-dessous (UNDP, 2015).

Figure 84 : Calendrier de la réforme territoriale



Source : UNDP (2015)

La Carte 30 présente les 61 nouvelles unités de gouvernance locale, délimitées en bleu. Les anciennes frontières des communes et municipalités sont en pointillés.

Les motivations de cette réforme sont nombreuses, elles sont détaillées dans le rapport parlementaire sur la réforme territoriale (The Parliament of Albania, 2014). Les principaux problèmes du précédent découpage étaient :

- Un niveau important de fragmentation. Les coûts administratifs devenaient élevés par rapport à la population puisque 75 % de ces unités étaient composées de moins de 5 000 habitants, conséquence notamment de l'exode rural important en Albanie ces 25 dernières années.
- Des ressources humaines souvent limitées, ce qui rendait difficile l'exercice de toutes les fonctions accordées à ces unités et la mise en place de certains services.
- Le peu de revenus de certaines unités de gouvernance locale, qui étaient censées développer une certaine autonomie financière sur la base d'impôts et de taxes. La situation était surtout délicate pour les unités les moins peuplées ou celles situées dans les régions les plus pauvres.
- La nécessité de mettre en place des politiques de développement rural qui s'alignent aux exigences de l'intégration européenne, soit une gouvernance à plusieurs niveaux, dont le niveau régional.
- La difficile décentralisation des compétences de l'Etat vers des unités aux capacités limitées.

Cette réforme s'accompagne d'un processus de transferts de compétences depuis l'Etat vers ces unités de gouvernance locale. Ce processus est détaillé dans Ndreu (2016).

En ce qui concerne les pâturages étatiques, gérés par l'Etat, les communes peuvent les prendre en charge depuis 2001 (processus de dévolution), si elles remplissent trois conditions (ILC, 2014) :

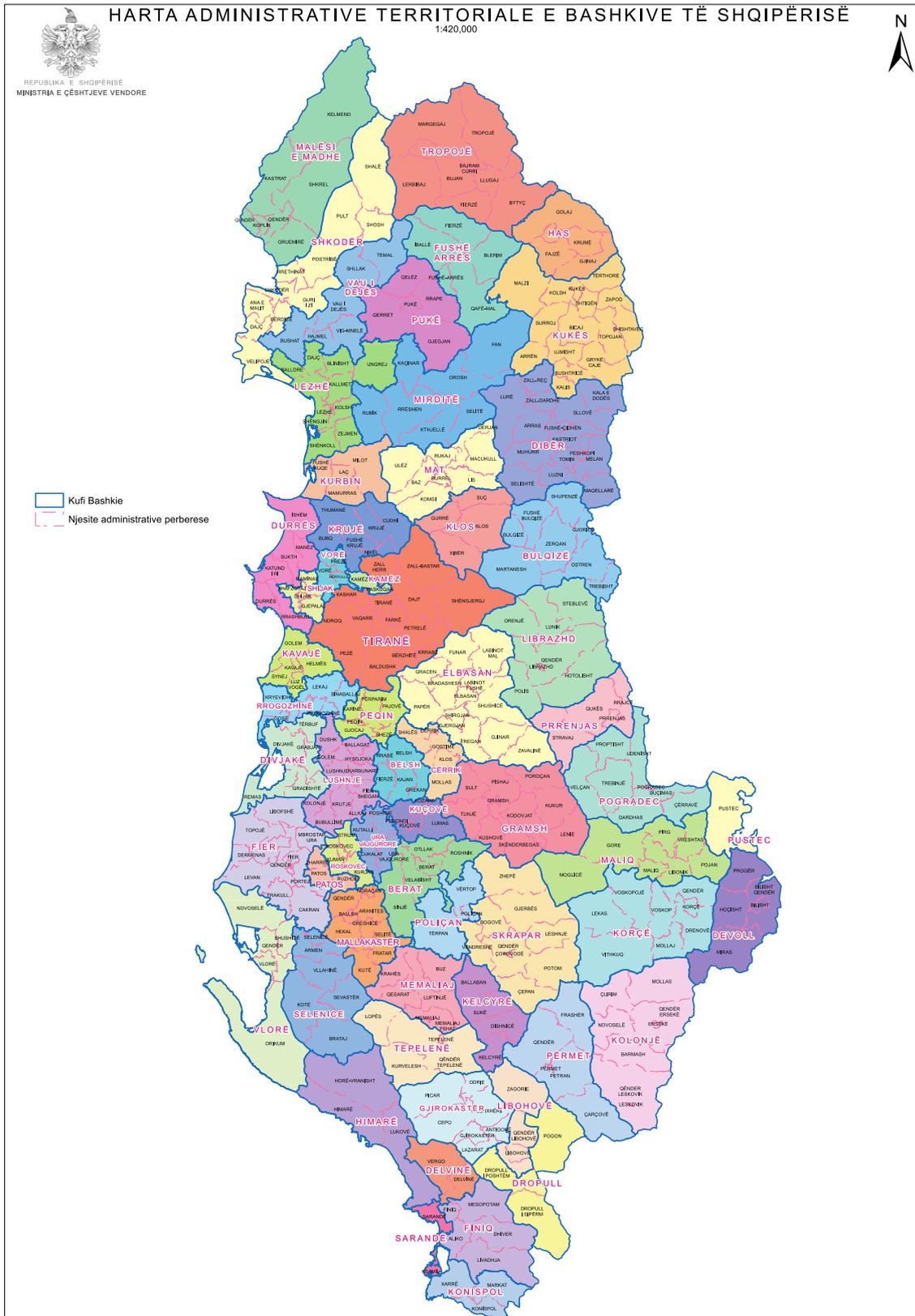
- Elles possèdent les documents nécessaires (cadastre, description des parcelles, etc.) et qu'elles peuvent prouver que ce ne sont pas des parcelles privées.
- Elles justifient ce transfert (amélioration de la situation socio-économique du village, besoins en fourrage, etc.)
- Elles présentent un plan de gestion de la ressource.

En pratique, une part importante des pâturages n'avait pas été transférée. Les pâturages étatiques étaient toujours gérés par le département des forêts et pâturages des préfectures, qui dépendaient du Ministère de l'environnement (ou de l'agriculture suivant les gouvernements).

Avec la réforme territoriale, ce transfert devient obligatoire. Les 61 nouvelles unités créées auront en charge la gestion de ces pâturages étatiques (The Parliament of Albania, 2015).

Les pâturages communaux, auparavant gérés par les 307 communes, seront eux aussi gérés par les 61 unités de gouvernance locales créées. Il est d'ailleurs prévu que ces unités présentent un plan de gestion commun aux deux types de pâturages (communaux et étatiques) qui auront alors le statut de pâturages publics.

Carte 30 : Les 61 nouvelles unités de gouvernance locale



Source : <http://www.reformaterritoriale.al/en/home/map-61->

Carte 31 : Régions et districts d'Albanie



Source : Qendra e Studimeve Gjeografike (QSGJ) Tiranë

Annexe 4 : Carte des deux économies pastorales de l'unité administrative de Vithkuq

Massif pastoral de Vithkuq :



Gontard S. Diagnostic agricole du massif pastoral de Rungajë - Région de Korçë - Albanie.

Mise en valeur des pâturages, principale ressource de ces territoires de montagnes, par les systèmes d'élevage

Massif pastoral de Panarit :



Source : Municipalité de Korçë.

Figure 5 : Prairies d'altitude sur calcaires à rudistes



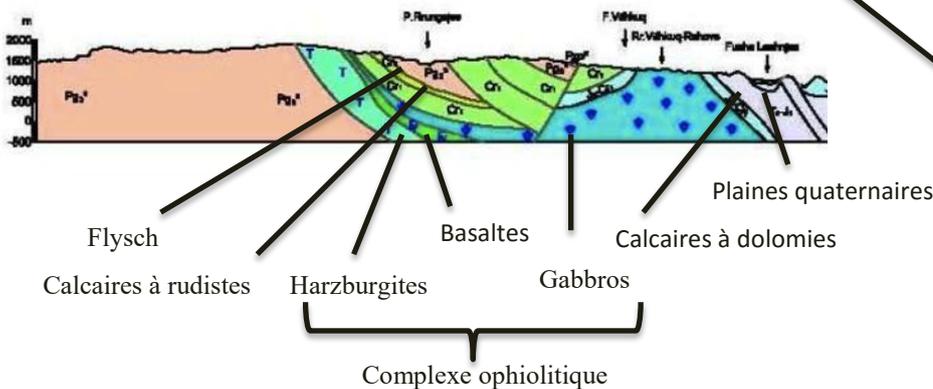
Figure 4 : Calcaires à dolomies (au fond)



Figure 6 : Plaine d'altitude de Rrungaja - Flysch argileux



Figure 12 : Plaine de Lubonjë



Coupe géologique du massif pastoral de Rrungaja

Source : ONUZI *et al.*, Université polytechnique de Tiranë (2010)

Gontard S. Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja - Région de Korçë - Albanie.

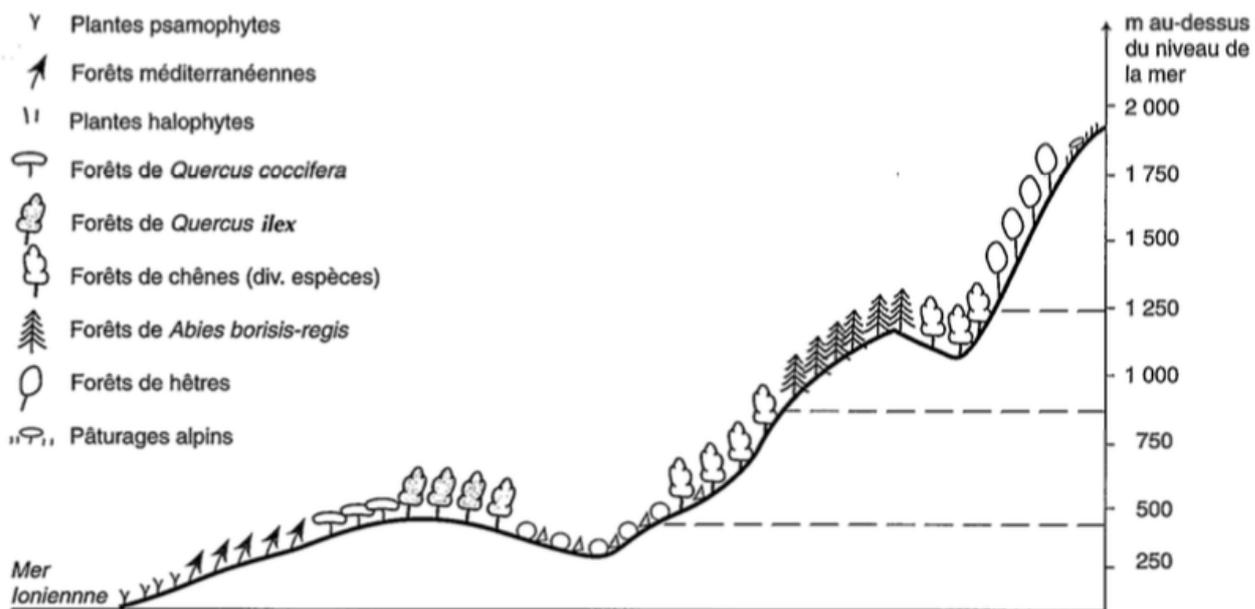
Mise en valeur des pâturages, principale ressource de ces territoires de montagnes, par les systèmes d'élevage

Histoire géologique : L'harzburgite, les basaltes et les gabbros forment un complexe ophiolitique (Kneringer, 2004) qui proviendrait de l'obduction de la croûte océanique sous la croûte continentale après le Jurassique. Ce complexe est présent sur la partie est de l'Albanie et forme la nappe de Mirditë (Papa, 2000).

Les calcaires à rudistes et à dolomies se seraient déposés lors de transgressions marines aux périodes du Trias et Crétacé. Le flysch, très répandu dans les régions plus occidentales de l'Albanie, recouvre en concordance les calcaires éocènes (Papa, 2000). Les dépôts quaternaires sont des dépôts alluviaux et colluviaux plus récents.

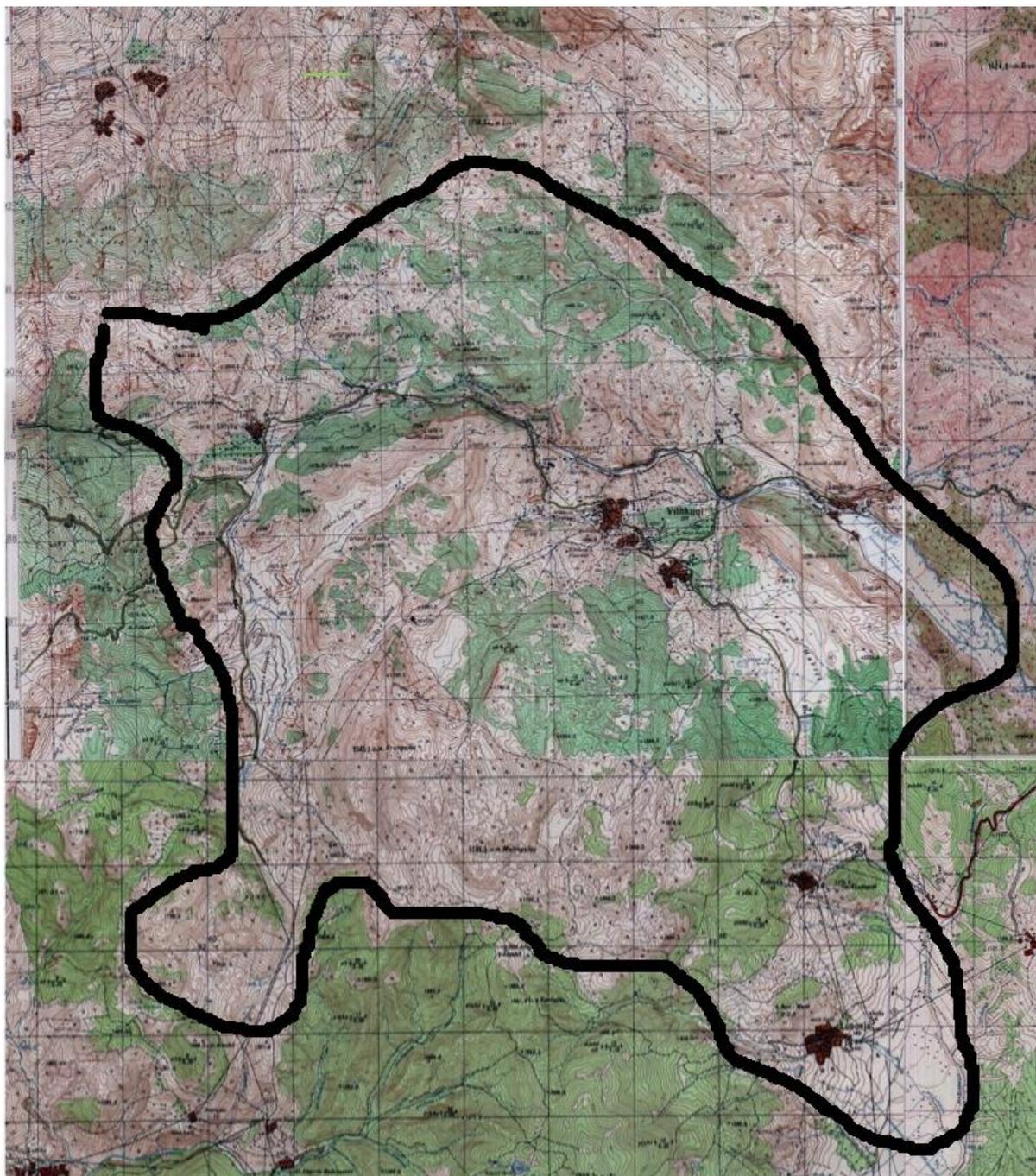
Annexe 6 : La végétation du sud de l'Albanie

Figure 2. La végétation du sud de l'Albanie



Source : (Proko, 1997)

Annexe 7 : Carte topographique détaillée de la zone d'étude



Source : Republika Popullore e Shqipërisë - Shtabi Përgjithshëm, 1980

Annexe 8 : Document identifiant les pâturages donnés en gestion à la commune de Vithkuq

EKONOMIA KULLOSOR	Emri parcelles	Nri parces.	Sip. Kallësore Ha	Më Kjet Debish Ha			Kapasitet Dëbë/bar Kverës	VEPRA UJORE										
				Debish me Ha	Pa me Ha	Pa me Ha		Larë planimesi		Larë argjiri		Çezmë						
								Copë m3	Lekt m3	Copë m3	Lekt m3	Lekt m3	Lekt m3					
	Rungjet	1	90	133	447	180												
	Murmac	2	41	273	137	55												
	Shëndëlli	3	29	205	85	70												
	Shqipërimi	13	89	692	198	178												
	Gorica e Janarit	14	44	252	188	91												
	Qafa e Rrygës	15	75	443	307	225												
	Lugë	16	33	207	8	78												
	Faqja e Gërgës	17	54	314	226	175												
	Qafa e Ulkut	21	178	796	684	366												
	Myshe e Leshit	22	7	62	18	18												
	Farolice	23	15	4	11	44												
	SHUMA:		625	377	248	1470												
	Sh. Panariz	1	1545	1332	213	390												
	Kullot Grabetur	2	74	74	-	227												
	Storëriçkë	3	137	89	38	638												
	Gurë Akil	4	1034	569	465	269												
	Shkurretë	5	88	88	-	185												
	Lualh Janarit	6	1226	801	425	411												
	Lualh Rrenis	7	1393	644	749	482												
	Panariz Mëdhe	8	33	13	26	67												
	Më e Parë Lagen	9	157	1159	411	385												
	Ujëllësi	10	163	1367	263	522												
	Pleho rrygës	11	1323	1216	113	504												
	Qefat e Butë	12	1147	957	18	550												
	Plethit	13	1232	1108	124	327												
	Mosabë	32	1053	1053	158	372												
	Qafa e madhe	33	917	713	158	372												
	Qafa e madhe	34	1104	932	122	255												
	Qafa e madhe	35	1048	915	133	271												
	Shkumbi i Fretës	36	1537	1537	233	697												
	Rabin	37	1176	943	233	406												
	Qafa e Madhe	38	1068	817	251	361												
	Qafa e Madhe	39	67	67	44	221												
	SHUMA:		33067	19467	452	7850												

Marrës:
(Shumëkrye Gjuhë)
Dorëzues:
(Shtetëz. Baza)

Ces pâturages sont localisables avec leur numéro sur les cartes des économies pastorales (Annexe 4)
Source du document : Archives de l'unité administrative de Vithkuq

Annexe 9 : Acte de propriété des 729 ha de terres récupérées par les descendants du bey qui les possédait

REPUBLIKA E SHQIPERISE
Zyra e Regjistrimit të Pasurive të Paluajtshme
PRETHI KORÇE

**VERTETIM
NGA DOKUMENTET HIPOTEKOR**

Vertetohet se ne regjistrin hipotekor me nr. 306/7 të padhore pronesi follet
Date 03/05/2002, figuron e regjistruar ne pronesi te:

Emri	Atesia	Mbiemri	Pjesa
<u>Euder</u>		<u>Mystereli</u>	<u>Bashkëpronësi</u>
<u>Rustem</u>		<u>Mystereli</u>	<u>-1-</u>
<u>Alma</u>		<u>Mystereli</u>	<u>-1-</u>
<u>Besnik</u>		<u>Mystereli</u>	<u>-1-</u>
<u>Eutela</u>		<u>Mystereli</u>	<u>-1-</u>
<u>Bardhylle</u>		<u>Mystereli</u>	<u>-1-</u>

Lista e bashkëpronarëve vijon në Fq 3.

Pasuria me numer - e ndodhur ne Zonen Kadastrale - me
siperfaqe 729 ha m², ne adresen KORÇE, Fshati Vithkuq

Sipërfaqja F1=705,8 ha kullotë me lufë V-2-L-kullotë, P-Pull Sipërfaqja F2=18,4 ha
kullotë me lufë V-2-Pull, Perëndim -Tollë, kullotë. Sipërfaqja F3=4,8 ha kullotë

Kufizimet e pasurise jane: me lufë V-2-Pull dhe P-kullotë të urobollura me
l. elonormit me korrac korrqaj - shenë paqan

V - L -
J - P -

Origjina e regjistrimit te pasurise se paluajtshme:
nr. hip. 259/7, date: 25/09/2000 nr. hip. /, date: / /
nr. hip. 305/7, date: 29/04/2002 nr. hip. /, date: / /
nr. hip. /, date: / / nr. hip. /, date: / /

Barre mbi pasurine: /

Komente nga Regjistruesi:

Ky vertetim eshte i vlefshem i shoqeruar me Harte Treguese Provizore.
Nuk shqërohet me H.T.R.

Zyra e Regjistrimit nuk garanton vertetimin e
Pronesise perpara perfundimit te Regjistrimit
Fillestar sipas Ligjit Nr. 7843, date 13/07/1994

Vertetimi i pronesise leshohet sipas
kerkeses Nr. 198
Date 18/05/2009 paraqitur ne ZRPP

Date: 22/05/2009

REGJISTRIMI I PASURIVE TË PALUAJTSHME
DHIMITRI CUPRI
Z.V.R.P.P
KORÇE



REPUBLIKA E SHQIPERISE
 MINISTRIA E DREJTESISE
 Zyra Qendrore e Regjistrimit te Pasurive te Paluajtshme
 Zyra Vendore e Regjistrimit Korçe
 Adresa: Ish uzina e instrumentave Korçe Tel 042 4642

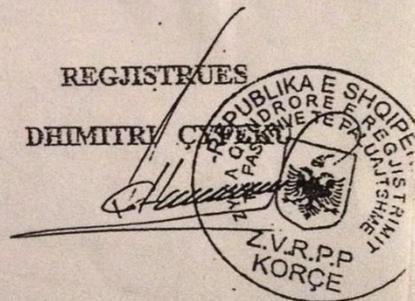
LISTA SHITESE E BASHKEPRONAREVE

Pas nr — Zona Kad. — Vol — Fq —

Pas nr	Zona Kad.	Vol	Fq
1	Engjëlli Mykëri	Bashkëpronësi	
2	Pellumb Mykëri	-11-	
3	Tefik Mykëri	-10-	
4	Xhufjaq Mykëri	-11-	
5	Mjaniq Mykëri	-10-	
6	Damig Krijp	-10-	
7	Aqari Mykëri	-10-	
8	Venonika Kauli	-10-	
9	Jiri Hazizaj	-10-	
10	Ervela Emirli	-10-	
	Pranvera Uro	-10-	

REGJISTRUES

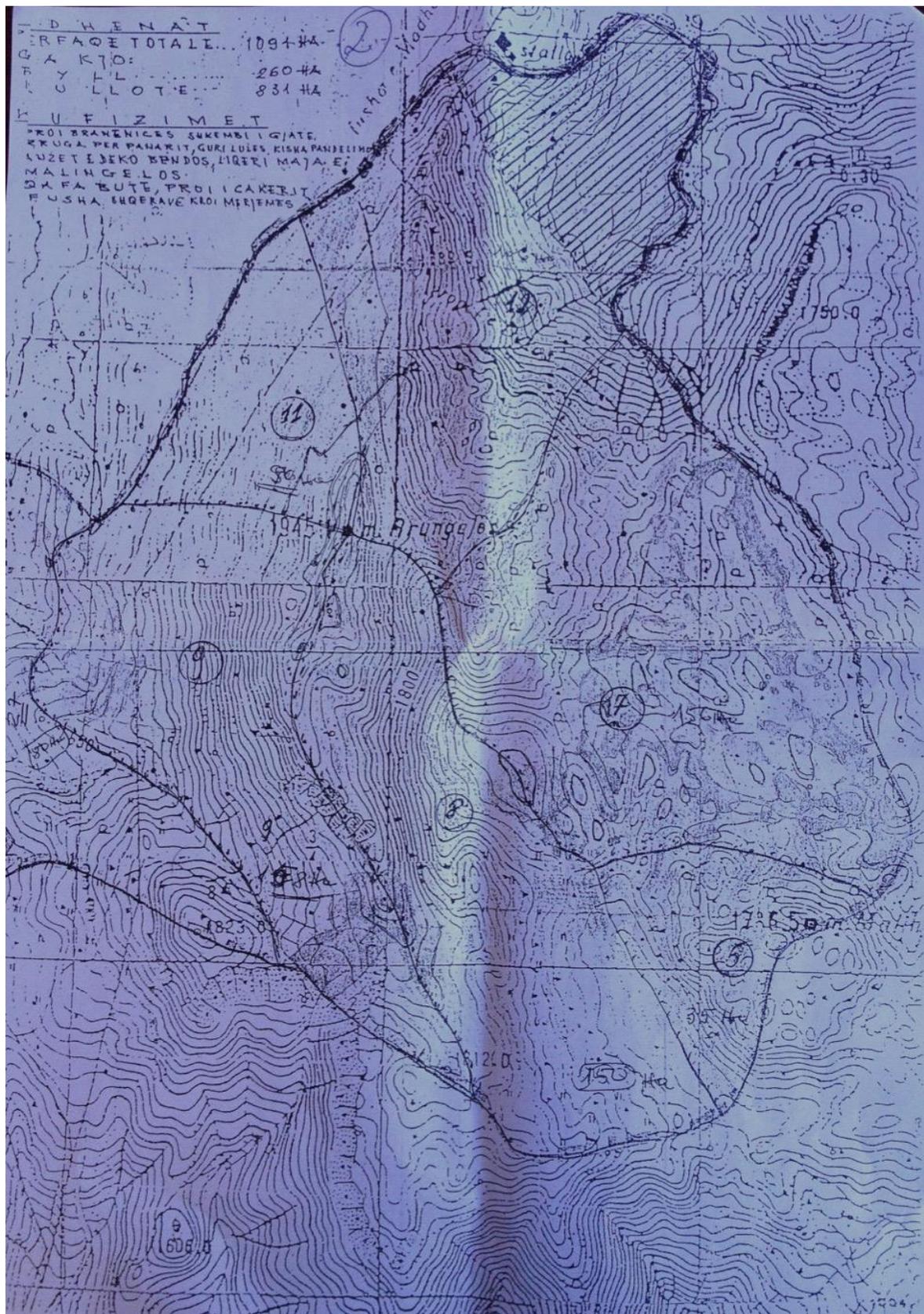
DHIMITRI



Source : Un éleveur de la région de Vlorë qui louait ces pâturages l'année dernière. L'acte de propriété accompagnait son contrat.

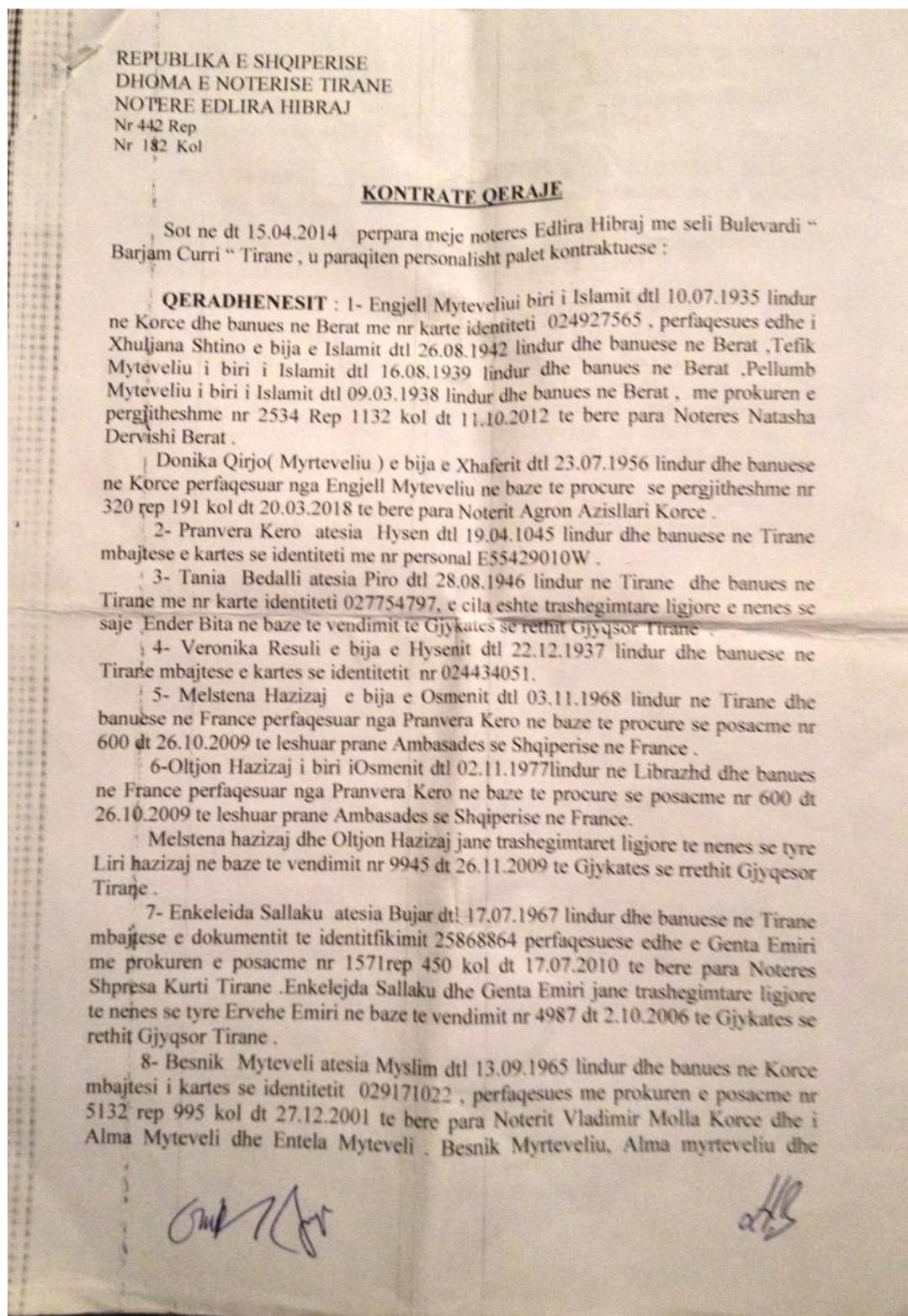
Annexe 10 : Carte des terres détenues en propriété par les descendants du bey





Source : L'éleveur de Vithkuq qui est chargé de vérifier qu'aucun éleveur ne pénètre la zone privée tant que ceux qui l'ont louée ne sont pas arrivés.

Annexe 11 : Contrat de location des pâturages privés à un éleveur transhumant



Enteja Myrteveliu jane trashegimtare ligjor te nenes se tyre Bardhyle Myrteveliune baze te vendimit nr 1577 dt 22.06.2011 te Gjykates se rrethit Gjyqesor Korce .
9- Jetoma Myrteveli atesia Rustem dtl 27.09.1972 lindur dhe banuese ne Tirane mbajtese e kartes se identiteti me nr personal H259271464 .

QERA MARESI : Hajro Bejaj atesia Sihat dtl 23.02.1943 lindur ne Mazhar - Vlore dhe banues ne Vlore , me nr karte identiteti me nr personal E30223041D .

Palet madhore ,me zotesi te plote juridike per te vepruar te njohur prej meje konform ligjit, kerkuar redaktimin e kontrates se qerase si vijon :

TE DHENA PARAPRAKE :

- Palet e me sipërme rane dakort qe te lidhin kete kontrate qeraje ne lidhje me : nje pasuri te pa luajteshme te ndodhur ne Vithkuq te Korces, Zona kadastrale 3790, e llojit Kullote , me sipërfaqe totale 729 HADHE , dhe te ndodhur ne ekonomi dhe Sher- Panarit , pasuria e me sipërme figuron e regjistruar ne Zyren e regjistrimit te pasurive te pa luajteshme Korce, ne regjistrin Hipotekor nr 306/7 te radhorit te pronesise fshat , vertetuar me dokumentin hipotekor dt 03.05.2002 leshuar nga Z.V.R.P.P. Korce me 22.05.2009 .

- Qeradhenesit rezultojne posedues te ambientit te me siperm .

Duke u bazuar ne mareveshjen e perbashket te paleve, eshte rene dakort si me poshte :

OBJEKTI I KONTRATES :

- Objekti i kesaj kontrate eshte dhentia me qera i prones se me sipërme .

KOHEZGJATIA E KONTRATES :

- Palet bien dakort qe kohezgjatia e qerase te jete per nje periudhe nga data e sotme deri ne 30.11.2014

Ne perfundim te periudhes se me sipërme ne rast se kontrata do te perseritet , dhe qera maresi do te jete korrekt me detyrimet kontraktore, per kushtet e nejta i jepet perparesi ndaj personave te tjere qofshin fizike apo edhe juridike .

QIRAJA DHE MENYRAT E PAGESES

Cmimi i qerase do te jete ne shumen 500.000(Peseqind mije) leke .

Pagesa e cmimit te qerase do te behet paradhanie sot .

PERDORIMI I AMBIENTEVE

Qeramaresi do ta perdore pronen per aktivitet privat per Kullote Bagetish .

TE DREJTAT DHE DETYRIMET

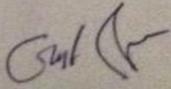
1-**Qeradhenesi** ka te drejte dhe detyrime si me poshte :

-Te garantoje qiramaresin per nje perdorim te lire te ambienteve gjate periudhes se qerase .

-Te mos beje ndryshime , korigjime, fallsifikime te dokumentave qe kane lidhje me pronesine e ambienteve .

-Kjo kontrate do te jete e vlefshme edhe ne rast se qiradhenesi shet ambientet perkatese duke detyruar Bleresin te njohe dhe te respektoje te gjitha kushtet dhe afatet e kesaj kontrate . Cdo mareveshje tjeter do te konsiderohet si e pavlefshme .

2-**Qeramaresi** ka te drejta dhe detyrimet e me poshteme :



- Te permbushe pagesat e qerases te kesaj kontrate .
- Nuk duhet te beje ndryshime apo ndertime ne ambientet pa miartimin paraprak te qeradhenesit .
- Qiramaresi i detyruar te paguaje shpenzimet e tjera te nevojeshme qe do ti ofrohen nga te tretet per sa kohe qe eshte qeramares .

ZGJIDHJA E KONTRATES

- Qeradhenesi ka te drejt ta zgjidhi kontraten ne rast se :
- Qeramaresi nuk paguan qerane si edhe detyrimet e tjera te parashikuara ne kete kontrate , pasi kane kaluar dy muaj nga data e percaktuar ne kete kontrate .
- Qeramaresi ka te drejte te zgjidhe kontraten e qerases ne rast se :
- Nuk mund te perdore qetesisht pronen gjate afatit te kesaj kontrate .
- Sa me siper ne rast se palet nuk permbushin detyrimet e tyre ata do te jene pergjegjes per demet e shkaktuara pales tjetere .

Zgjidhja e kontrates pa shkaqe te arsyeshme .

- Ne rast se kontrata do te zgjidhet pa shkaqe te arsyeshme atehere ajo do te behet vetem me vullnetin e te dyja paleve .

LEGJISLACIONI I ZBATUAR

Kjo kontrate eshte hartuar ne mbeshtetje te legjislacionit shqiptar dhe konkretisht te K.Civil te Republikes se Shqiperise .

Te gjitha mos mareveshjet qe mund te lindin nga interpretimi ose zbatimi I kushteve te kesaj kontrate jane objekt shqyrtimi dhe gjykimi para Gjykates kompetente Shqiptare .

-Te gjitha maredheniet e tjera midis paleve do te rregullohen dhe do te zgjidhen ne baze te dispozitave ligjore ne fuqi te parashikuara ne N 801-825 te Kodit Civil, si edhe Ligji 7829 dt 01.06.1994 "Per Noterine " .

Kontrata si u pa se eshte e njejte me vullnetin e lire te paleve dhe u kuptua prej paleve u neneshkrua prej tyre dhe noteret pa asnje verejtje .

QERADHENESI

Engjell Myrteveliu perfaqesues me prokure i
Xhuljaha Shtino
Pellumb Myrteveliu
Tefik Myrteveliu
Donika Myrteveliu

Engjell Myrteveliu
[Signature]

Pranvera Kero perfaqesuese me prokure edhe e
Melstena Hazizaj
Oltjon Hazizaj

Enkeleda Sallaku perfaqesuese me prokure edhe e
E Gentia Emiri

Besnik Myrteveliu perfaqesues me prokure edhe i
Entela Myrteveliu e
Alma Myrteveliu .

QERAMARESI

Hajro Desejaj
[Signature]

Jetona Myrteveli
[Signature]

Kelimi i Gullit per v. 2.2
2015 i more me.
Shuma 500.000 lek.
Emri 7/4/2015. (Engjell Myrteveli)
[Signature]

Source : L'éleveur qui louait ces pâturages.

Annexe 12 : Contrat de location d'une parcelle de pâturage étatique à un éleveur transhumant de Lubonjë

KONTRATË QIRAJE

**PËR
DHËNIEN E KULLOTAVE DHE LIVADHEVE PER KULLOTJE E KOSITJE
BARI**

Sot në datën 21.05.2016 në zbatim të Ligjit nr. 7850 datë 29.07.1994, "Për Kodin Civil të Republikës së Shqipërisë", i ndryshuar, si dhe mbështetur në nenin 15 të Ligjit Nr. 9693 datë 19/03/2007 "Për Fondin Kullosor", në YKM nr. 887 datë 19.12.2007 "Për miratimin e tarifave të përdorimit të kullotave dhe livadheve shtetërore për kullotje dhe kositje" si dhe në Udhëzimin e Ministrit nr. 4 datë 10.04.2008 "Për kriteret teknike të klasifikimit të kullotave e livadheve dhe procedurat për dhënie e tyre për kullotje e kositje bari" lidhet kjo kontratë qiraje ndërmjet :

PALËVE:

1. Drejtoria e Shërbimit pyjor DR. R. C. F. përfaqësuar nga Drejtori Z. L. R. M. H. B. R. U. H. A. në këtë kontratë është « Qiradhënës » kështu do të quhet edhe më poshtë.

2. Person juridik/fermer fizik A. L. E. G. T. P. R. përfaqësuar nga Z. G. E. L. I. K. S. H. A. R. E. me cilësinë S. I. B. A. H. A. D. R. E. S. I. cili në këtë kontratë është « Qiramarrës » kështu do të quhet edhe më poshtë.

I. DISPOZITA TË PËRGJITHËSHME

Neni 1
Objekti i kontratës

1. «Qiradhënësi » jep me qira për kullotje/kositje bari/ krasitje gjithë për ndërtime provizore qiramarrësit, G. S. H. A. R. E. kullotën Verore/dimërore që ndodhet në ekonominë kullosore L. U. A. G. A. Z. A. në parcelën Nr. 8, me emër S. A. K. A. H. E. T. E. A. Y. K. U. R. A. me sipërfaqe 16 ha dhe me kapacitet mbajtës prej 48 krerë, sipas vendimit nr. datë 2.3.2016 në Drejtorit DSIP-së e hartës bashkëlidhur kësaj kontrate, e cila kufizohet :

Në veri: Q. R. O. N. E. P. R. I. V. A. T. E.
Në jug : E. T. Y. D. O. R. E. B. A. L. L. A. B. A. M. O. V. E.
Në lindje : H. G. M. I. T. R. A. H. R. S. I.
Në prërdim : Q. R. O. N. E. P. R. I. V. A. T. E.

Neni 2
Afati i kontrates

Afati kontratës është 3 vjet. Efektet financiare të saj fillojnë nga data e lidhjes së kontratës midis palëve.

Neni 3
Vlera vjetore e qirasë

1. Vlera vjetore e qirasë për përdorimin e kulloatve është llogaritur sipas tarifave të miratuara nga Vendimi i Këshillit të Ministrave, nr. 632 datë 16.06.2009 si më poshtë:

Për dhentë krerë 48 x 100 lekë = 4800 lekë
 Për dhitë krerë - x - lekë = - lekë
 Për të trashat krerë - x - lekë = - lekë
 Shuma : - lekë,

2. Vlera vjetore e qirasë për kositje bari/ krasitje gjethi është llogaritur sipas tarifave të miratuara nga Vendimi i Këshillit të Ministrave, nr. 887 datë 19.12.2007, si më poshtë:

Kositje bari m2 - x - lekë = - lekë
 Krasitje gjethi drurë - x - lekë = - lekë
 Shuma: - lekë,

3. Vlera vjetore e qirasë për përdorimin e tokës për ndërtime provizore, është llogaritur sipas tarifave të miratuara nga Vendimi i Këshillit të Ministrave, nr. 887 datë 19.12.2007, si më poshtë:

Qendër stani e rrethuar, m2 12 x 50 lekë = 600 lekë
 Qendër përpunim bulmeti, m2 - x - lekë = - lekë
 Ngrehinë banimi për barinj, m2 - x - lekë = - lekë
 Mullinj, magazina, m2 - x - lekë = - lekë
 Shuma: - lekë,
 GJITHSEJ (Shuma 1+2+3) 5400 lekë,

4. Vlera Totale e Kontratës (Gjithsej x 3 vjet) 5400 lekë
 Me shkrim (QESHKUR E KATERQILLO)

Neni 4
Pagesa dhe regjimi i saj

Pagesa e qirasë bëhet me këste vjetore, përcaktuar në Udhëzimin e Ministrit Nr. datë / / 2008, kreu i dytë, dhe do të kryhet pranë Drejtorisë Shërbimit Pyjor të rrethit IN RUC, e cila do të administrohet sipas nenit 27 të Ligjit 9693 datë 19/03/2007 "Për Fondin Kullosor"

TË DREJTAT DHE DETYRIMET E QIRADHËNËSIT

Neni 5

- "Qiradhënësi" detyrohet të dorëzojë qiradarësit, menjëherë mbas lidhjes së kësaj kontrate, hartën me kufijte e sipërfaqes që do të përdoret për kullotje/ kositje bari/ krasitje gjethi dhe përdorimin e tokës për ndërtimet provizore nga fermeri.
- T'i caktojë në vënd, në rast se ka, parcelat që do të përmirësohen dhe parcelat eksperimentale të cilat sipas udhëzimit nuk lejohen të kulloten. Në këto parcela do të mbahen proces -verbale me kufij të qartë.

3. T'i dorëzojë qiramarrësit veprat e ujit dhe objektet e tjera në shërbim të kullotës me kapacitetet e plota të tyre.
4. Dorëzimi bëhet me Proces-verbal dorëzimi midis subjektit dhe inspektorit të kullotave (strukture e DSHP) direkt në objekt, mbas nënshkrimit të kësaj kontrate.
5. Qiradhënësi ushtron kontrolle në çdo kohë mbi zbatimin e kushteve të kësaj kontrate nga ana e qiramarrësit dhe mbi pasurinë e dhënë me qira për të përcaktuar nëse qiramarrësi respekton detyrimet kontraktore, si dhe ato detyrime që dalin për qiramarrësin sipas natyrës dhe rregullave agroteknike të përdorimit të objektit të kontratës. Në çdo rast kontrolli, qiradhënësi mban në vënd një procesverbal dhe i kërkon qiramarrësit riparimin e shkeljeve e të dëmeve të konstatuara.
6. Qiradhënësi nuk përgjigjet për pretendime të tjera që nuk kanë të bëjnë me objektin dhe qëllimin e kësaj kontrate.

TË DREJTAT DHE DETYRIMET E QIRAMARRËSIT

Neni 6

1. Mbas nënshkrimit të kësaj kontrate "Qiramarrësi" merrë në dorëzim me proces-verbal kullotën/livadhin sipas kufijve të hartës, lerat për ujë të pijshëm për blegtorinë dhe objektet e tjera në shërbim të kullotës. Në rast dëmtimi të tyre, detyrohet t'i riparojë ato pa pagesë.
2. "Qiramarrësi" ka të drejtë të mbajë në kullotë bagëtitë e tij, vetëm sipas aftësisë mbajtëse të kullotës dhe të zbatojë rregullat për përdorimin e kontrolluar të kullotës.
3. Të kryejë pa shpërblim zbrazjen e lerës, (kur ajo është me saraçineshkë), pastrimin e saj dhe pastaj të bllokojë rrjedhjet e ujit, për t'u mbushur për sezonin e ardhshëm në prezencë të inspektorit të zonës.
4. Të marrë të gjitha masat e nevojshme për ruajtjen e kullotave nga zjarret.
5. Të zbatojë të gjitha rregullat e shërbimit veterinar dhe shëndetësor.
6. Të paguaj vlerën e qirasë sipas kësteve të përcaktuara në nenet 3 dhe 4 të kësaj kontrate në datën dhe vendin e caktuar më sipër.
7. Të lehtësojë kontrollet që mund të ushtrohen nga Policia Pyjore për përdorimin e kullotës së marrë me qira.
8. "Qiramarrësi" nuk ka të drejtë të jap me nënqira kullotën apo livadhin objekt të kësaj kontrate, apo të bëjë nënkontratime me subjekte të tjera, ose t'ia kalojë kontratën e lidhur një subjekti tjetër.
9. Në përfundim të afatit kontraktor, qiramarrësi i dorëzon qiradhënësit me procesverbal dorëzimi të mbajtur direkt në objekt, sipërfaqen objekt të kontratës.

10. Në se qiramarrësi ka plotësuar të gjitha detyrimet deri në përfundim të afatit 3-vjeçarë të kontratës, palët bisedojnë për të rishikuar mundësinë e zgjatjes së kontratës deri në lidhjen e një kontrate të re.

ZGJIDHJA E KONTRATËS

1. Kontrata zgjidhet me mbarimin e afatit, si dhe me marrëveshje midis palëve.
2. Kontrata mund të zgjidhet edhe përpara mbarimit të saj, vetëm kur janë shkelur dhe nuk janë respektuar kërkesat e saj nga secila palë. Konkretisht, qiradhënësi ka të drejtë të kërkojë zgjidhjen e kësaj kontrate, kur qiramarrësi nuk ka shlyer vlerën e qirasë sipas kushteve të kontratës, dëmton ose nuk mirëmban kullotën/livadhin ose veprat ujëpërse për blegorinë (lera çekzma etj) që ka marrë në përdorim, nuk pëmbush detyrimet e tjera që rrjedhin nga kontrata. Njoftimi për zgjidhjen e kontratës bëhet me shkrim 15 ditë përpara zgjidhjes së kontratës.
3. Për shkeljen e kushteve kontraktore, kur ato janë parashikuar si kundravajtje administrative sipas nenit 34 të ligjit Nr.9693 datë 19.03.2007 "Për fondin kulllosor", ndaj qiramarrësit vendosen sanksionet e parashikuara nga ky nen.
4. Në rast se kullota digjet, qiramarrësi i humbet e drejta e përdorimit të kullotës për gjithë periudhën e mbetur.

DISPOZITA TË FUNDIT

Mosmarrëveshjet gjatë zbatimit të kësaj kontrate, zgjidhen me mirëkuptimin e palëve, në të kundërt ato zgjidhen në gjykatën e rrethit gjyqësor të rrethit Kosovë.

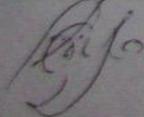
Kjo kontratë qiraje hartohet në tre kopje, dy prej të cilave i mban Qiradhënësi dhe një Qiramarrësi i kullotës dhe i veprave të ujit e objekteve në shërbim të saj.

PALET

QIRAMARRËSI

Përfaqësuesi

GERIJA SHABO



QIRADHËNËSI

Drejtori

ERION HARUHI



Source : L'éleveur qui louait ces pâturages.

Annexe 13 : Gammes d'existence des systèmes de production et résultats économiques

	NT1			NT2			NT3			NT4			NT5		
	Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme	
Vaches	1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	3
Brebis	12	10	15	50	40	60	70	60	80	0	0	0	0	0	0
Chèvres	0	0	0	0	0	0	10	10	10	20	15	25	0	0	0
UGB	3,0	2,7	3,6	10,5	8,8	12,2	15,6	13,9	17,3	5,4	4,6	6,3	2,0	1,0	3,0
Terres arables (ha)	3,0	2,8	3,3	5,0	4,3	5,7	4,5	4,1	4,9	3,5	3,1	3,9	5,0	3,4	6,6
PB (€)	3440,3	3261,5	3737,5	5762,9	5081,3	6444,5	7955,3	7108,8	8801,9	3940,2	3700,7	4179,8	2661,0	1636,4	3685,6
VAB/UGB (€)	972,0	1031,8	912,1	349,2	372,8	332,2	403,7	400,3	406,5	548,8	604,5	508,3	1061,1	1169,3	1025,0
VAN/UT (€)	1459,7	1375,1	1601,1	1782,9	1589,7	1976,1	2065,8	1821,1	2310,4	1152,8	1067,6	1238,1	1043,3	566,9	1519,8
VAN/UGB (€)	960,3	1018,6	902,1	339,6	361,3	324,0	397,3	393,0	400,6	533,7	586,6	495,2	1043,3	1133,8	1013,2
REV/UTf (€)	1400,5	1319,5	1536,4	1666,4	1487,6	1845,2	1959,6	1723,8	2195,3	1111,3	1029,8	1192,9	910,7	471,2	1350,2
Revenu/UGB (€)	921,4	977,4	865,6	317,4	338,1	302,5	376,8	372,0	380,7	514,5	565,8	477,1	910,7	942,3	900,1
RSA/Utf (€)	2733,8	2652,8	2869,8	1740,5	1561,7	1919,3	2404,0	2168,3	2639,8	2615,0	2547,1	2682,9	2244,0	1804,5	2683,5

	NT6			TL1			TL2			GT1			GT2		
	Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme		Type	Gamme	
Vaches	10	8	12	0	0	0	7	5	10	0	0	0	0	0	0
Brebis	0	0	0	170	150	200	0	0	0	200	150	250	400	350	450
Chèvres	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
UGB	10,0	8,0	12,0	28,9	25,5	34,0	7,0	5,0	10,0	34,0	25,5	42,5	68,0	59,5	76,5
Terres arables (ha)	7,0	5,9	8,1	4,5	4,0	5,2	4,5	3,6	5,8	11,5	8,9	14,1	6,0	5,9	6,1
PB (€)	10181,5	8238,5	12124,4	14581,1	12763,5	17307,6	7266,7	5281,5	10244,4	18033,0	12951,9	23114,2	61167,9	54239,5	68096,3
VAB/UGB (€)	916,8	909,3	921,8	433,9	426,2	442,6	683,4	679,4	686,3	466,7	434,2	486,1	818,6	820,8	816,8
VAN/UT (€)	2204,2	1777,1	2723,9	4018,0	3522,5	4915,5	1506,3	1044,1	2199,5	4423,3	3053,7	5792,9	13825,1	12118,7	15531,5
VAN/UGB (€)	881,7	888,5	908,0	417,1	414,4	433,7	645,5	626,5	659,8	455,3	419,1	477,1	813,2	814,7	812,1
REV/UTf (€)	2094,9	1683,1	2598,9	4252,6	3713,1	5217,2	1406,3	930,3	2120,2	5558,0	3829,7	7286,4			
Revenu/UGB (€)	838,0	841,6	866,3	441,4	436,8	460,3	602,7	558,2	636,1	490,4	450,6	514,3	656,1	633,6	673,5
RSA/Utf (€)	2428,0	2016,4	2932,3	4252,6	3713,1	5217,2	1850,7	1374,7	2564,7	5558,0	3829,7	7286,4			

Annexe 14 : Les principaux produits laitiers de la zone

D'après Michaud (2015)

1. Fromage type Feta

Figure 85 : Fromage type Feta



Photo : G. Michaud, 2015

C'est un fromage assez frais, qui se conserve dans des bidons d'eau salée. Il peut être fait avec du lait de vache, de brebis ou de chèvre. Les laiteries en fabriquent généralement deux types : au lait de vache ou au mélange brebis (plutôt 80 %) et chèvre (plutôt 20 %).

Les éleveurs qui font eux-mêmes leur fromage le font généralement au lait de brebis, plus rarement au lait de chèvre. Le lait de vache est alors plutôt bu frais ou utilisé pour faire du beurre ou du yaourt.

Il se vend autour de 500 ALL (3,7 €) le kilo. Il faut autour de quatre kg de lait de brebis ou six kg de lait de vache pour faire 1 kg de fromage Feta.

Les processus de fabrication et d'affinage à la laiterie et chez un éleveur sont détaillés dans Michaud (2015).

Artisanalement, certains éleveurs récupèrent des parties de boyaux d'agneau et font eux-mêmes leur présure. D'autres achètent de la présure chimique française ou grecque à la supérette de Vithkuq.

2. Fromage type Kaçkavall

Figure 86 : Fromage type Kaçkavall



Photo : G. Michaud, 2015

C'est un fromage à pâte dure, qui peut se conserver jusqu'à six mois et demi dans un endroit frais. Il est uniquement fabriqué dans les laiteries, les éleveurs ne fabriquent pas eux-mêmes de Kaçkavall. Pour ce fromage, les laiteries utilisent principalement le lait de vache, mélangé à un peu de lait de brebis et de chèvre.

Il se vend autour de 650 ALL/kg (~5 €). Il faut autour de neuf kg de lait de vache pour faire 1 kg de Kaçkavall, suivant le mélange (plus la proportion en lait de vache est importante, plus il faut de lait pour faire un kg de fromage).

3. La brousse (*Gjidhë*)

Les éleveurs utilisent aussi le lactosérum issu de la fabrication du fromage ou du beurre. Ils le refont bouillir et ajoutent de la présure. Ils obtiennent une sorte de brousse, qu'ils utilisent pour cuisiner ou vendent sur le marché (150 ALL/kg soit 1,10 €).

La thèse *Master of Science* du CIHEAM

Le cycle de formation approfondie donnant lieu au diplôme de *Master of Science* (MSc) du CIHEAM est constitué d'une année de formation, après le Master 2, consacrée à un travail personnel conduisant à la rédaction d'une thèse soutenue devant un jury international.

La thèse de *Master of Science* est le résultat d'un travail de terrain et de recherche pour approfondir le sujet abordé dans le cadre du mémoire de Master 2, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan d'application des outils et méthodes. C'est aussi un travail d'initiation à la recherche ou à l'activité professionnelle permettant l'application critique des connaissances, techniques et méthodes acquises. Ce travail peut avoir lieu à la suite d'accords avec d'autres institutions ou universités.

La collection *Master of Science* du CIHEAM publie et valorise les meilleures thèses des étudiants de Montpellier ayant obtenu la « mention publication » lors de la soutenance. L'objectif de cette collection est de donner l'occasion aux étudiants du pourtour méditerranéen de réaliser une première publication et de faire connaître leurs travaux de recherche.

CIHEAM's Master of Science thesis

The programme giving access to the diploma of Master of Science (MSc) of CIHEAM is an advanced training that lasts one year after Master 2 and is devoted to an individual work for the writing and defence of a thesis before an international jury.

The Master of Science thesis is the result of a field work and research aimed to deepen the topic addressed in the Master 2 dissertation both in theoretical and in technical terms (application of tools and methods). It is also an introductory work to research and to professional activity allowing critical application of acquired knowledge, techniques and methods. This work can take place as a result of agreements with other institutions or universities.

CIHEAM's Master of Science collection publishes and promotes the best theses of students of Montpellier who were awarded the "publishable work" distinction during the defence. The objective of this collection is to provide opportunities for students around the Mediterranean to achieve a first release and publicize their research.

CIHEAM

**Centre International de Hautes Etudes
Agronomiques Méditerranéennes**

***International Centre for Advanced
Mediterranean Agronomic Studies***

Secrétariat Général / *General Secretary*

11, rue Newton
75116 PARIS
Tel. : (33) (0)1 53 23 91 00 – Fax : (33) (0)1 53 23 91 01
Web : www.ciheam.org



**Instituts Agronomiques Méditerranéens
Mediterranean Agronomic Institutes
(IAM)**

Bari - Chania - Montpellier – Zaragoza

IAM - Bari

Via Ceglie 9
70010 Valenzano, Bari, Italy
Tel. : (39) 080 4606111 – Fax : (39) 080 4606206
Web : www.iamb.ciheam.org

IAM - Chania

Alsyllo Agrokepjo, 1 Makedonias str
73100 Chania, Crete, Greece
Tel. : (30) 28210 35000 – Fax : (30) 28210 35001
Web : www.maic.ciheam.org

IAM - Montpellier

3191, Route de Mende
34093 Montpellier Cedex 5, France
Tel. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
Web : www.iamm.ciheam.org

IAM - Zaragoza

Av. Montañana 1005
50059 Zaragoza, Spain
Tel. : (34) 976 71 6000 – Fax : (34) 976 71 6001
Web : www.iamz.ciheam.org

Gontard S. (2017). *Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja - Région de Korçë - Albanie. Mise en valeur des pâturages, principale ressource de ces territoires de montagnes, par les systèmes d'élevage.* Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 179 p. (Master of Science, n. 156).

Résumé

Les montagnes de la région de Korçë, situées au sud-est de l'Albanie, possèdent une ressource particulièrement riche : les pâturages. Cette ressource répond à des enjeux économiques (alimentation des troupeaux), sociaux (gestion commune de certaines parcelles) et environnementaux (maintien de milieux ouverts). Pourtant, les utilisateurs, les propriétaires et les modalités de gestion de cette ressource - essentielle au développement local de la région - sont mal connus.

Le but de cette étude est de comprendre comment les pâturages sont mis en valeur dans un des massifs pastoraux de la région, le massif pastoral de Rrungaja.

A l'aide de la méthode de diagnostic agraire, cette étude a permis de mettre en évidence que 1. La ressource herbagère n'est pas homogène. La qualité et la disponibilité de la ressource varient dans l'espace et le temps. 2. Les dynamiques historiques sont marquées par des réformes agraires et foncières importantes qui constituent des ruptures dans l'évolution des systèmes de production. Les dynamiques de conduite au pâturage des troupeaux ont évolué dans le temps et les systèmes d'élevage actuels sont pour partie issus de ces dynamiques passées. 3. Les systèmes de production en concurrence sur la ressource ont des pratiques et des résultats économiques hétérogènes. Ils sont animés par des dynamiques différentes : alors que certaines décapitalisent, d'autres augmentent sensiblement la taille de leur troupeau.

Dans le contexte de la réforme territoriale en cours en Albanie, cette étude met en évidence les enjeux de gouvernance de cette ressource. En effet, les enquêtes ont montré que différents modes de propriété régissaient ces pâturages. La question de la gouvernance est un des enjeux centraux de la durabilité de nombreuses exploitations du massif.

Abstract

Korçë region mountains, located in Southeast Albania, offer a particularly rich resource: its pastures. These pastures respond to economic (cattle feeding), social (commune management of some parcels) and environmental stakes (maintaining open landscape). Yet, the users, the owners and the management modalities of this resource - essential to the regional development - are still poorly understood.

Using the diagnosis-analysis method, this study highlights that 1. The pastoral resource is not homogeneous. Resource's quality and availability vary in space and time. 2. Historical dynamics are marked with agrarian and land reforms that constitute breaks in production systems' evolution. 3. Production systems in competition for the resource are characterized by heterogeneous agricultural practices and economic results. They are characterized by different dynamics: some are in the process of decapitalization whereas others are increasing their herd.

In the context of the ongoing Albanian territorial reform, this study identifies governance's challenges for these pastures. Indeed, interviews show that different types of ownerships regulate the pastures. The governance question is a central issue for the durability of numerous farms in the mountain.